

LES DIPLOMATES DE MANTOUE  
A LA COUR DE FRANCE  
(1501-1559)

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE CONSERVEE AUX  
ARCHIVES D'ÉTAT DE MANTOUE

choisis et édités par Monique Chatenet et Francesca Mattei

Avec la collaboration de Marc Hamilton Smith,  
Luisa Capodiecì, Vanna Manfrè et Jan Sammer

**VOLUME I**  
**(1501- 1521)**

Paris

Cour de France.fr

2024

<https://cour-de-france.fr/article6970.html>

## TABLE DES MATIERES

Avant-propos.....	6
Dépêches retenues.....	9
1. 1501, 6 novembre, Blois. Mario Equicola a Margherita Cantelmo.....	9
2. 1501, 3 décembre, Blois. Mario Equicola a Margherita Cantelmo.....	10
3. 1501, 14 décembre, Blois (anon.).....	12
4. 1502, 1 <sup>er</sup> juin, Lyon. Mario Equicola a Margherita Cantelmo.....	13
5. 1502, 14 juin, Lyon. Mario Equicola à Margherita Cantelmo.....	15
6. 1509, 6 décembre, Blois. Jacopo d'Atri à Isabelle d'Este.....	16
7. 1512, 23 février, Blois. Jacopo Probo d'Atri à Francesco Gonzaga.....	22
8. 1515, 12 janvier, Paris, Jamet de Nesson à Francesco II Gonzaga, marquis de Mantoue.....	24
9. 1516, 24 janvier, Marseille. Grossino à Isabelle d'Este.....	27
10. 1516, 13 février, Valence. Grossino à Isabelle d'Este.....	28
11. 1516, 25 février, Vienne. Grossino à Isabelle d'Este.....	29
12. 1516, 25 février, Vienne. Rozzone à Isabelle d'Este.....	30
13. 1516, 28 février, Lyon. Grossino à Isabelle d'Este.....	31
14. 1516, 3 mars, Lyon. Grossino à Isabelle d'Este.....	33
15. 1516, 17 mars, Lyon. Grossino à Isabelle d'Este.....	35
16. 1516, 20 mars, Lyon. Grossino à Isabelle d'Este.....	36
17. 1516, 4 mai, Crémieu. Grossino à Isabelle d'Este.....	37
18. 1516, 8 mai, Crémieu. Grossino à Isabelle d'Este.....	38
19. 1516, 10 mai, Crémieu. Rozzone à Isabelle d'Este.....	38
20. 1516, 18 mai, Crémieu. Rozzone à Isabelle d'Este.....	39
21. 1516, 8 juin, La Tour-du-Pin. Grossino à Isabelle d'Este.....	40
22. 1516, 16 juin, Chambéry. Grossino à Isabelle d'Este.....	41
23. 1516, 9 juillet, Lyon. Grossino à Isabelle d'Este.....	43
24. 1516, 13 août, Tours. Grossino à Isabelle d'Este.....	43

25. 1516, 21 août, Tours. Grossino à Isabelle d'Este.....	44
26. 1516, 29 août, Amboise. Rozone à Isabelle d'Este.....	45
27. 1516, 23 septembre, Amboise. Rozone à Francesco Gonzaga.....	46
28. 1516, 25 septembre, Amboise. Rozone à Isabelle d'Este.....	47
29. 1516, 9 octobre, Paris. Rozone à Isabelle d'Este.....	48
30. 1516, 5 novembre, Amboise. Rozone à Francesco Gonzaga.....	49
31. 1516, 28 novembre, Amboise. Rozone à Isabelle d'Este.....	50
32. 1516, 23 décembre, Amboise. Rozone à Isabelle d'Este.....	52
33. 1517, 12 janvier, Romorantin. Scaramella à Francesco Gonzaga.....	53
34. 1517, 24 janvier, Paris. Scaramella à Francesco Gonzaga.....	55
35. 1517, 31 janvier, Paris. Rozone à Isabelle d'Este.....	55
36. 1517, 3 février, Paris. Grossino à Isabelle d'Este.....	56
37. 1517, 8 février, Mantoue. Isabelle d'Este à Rozone.....	58
38. 1517, 23 février, Paris. Grossino à Isabelle d'Este.....	58
39. 1517, 27 février, Paris. Grossino à Isabelle d'Este.....	59
40. 1517, 7 mars, Paris. Grossino à Isabelle d'Este.....	60
41. 1517, 8 mars, Paris. Rozone à Isabelle d'Este.....	61
42. 1517, 14 mars, Paris. Grossino à Isabelle d'Este.....	62
43. 1517, 19 mars, Paris. Grossino à Isabelle d'Este.....	63
44. 1517, 12 mai, Paris. Stazio Gadio.....	64
45. 1517, 15 mai, Paris. Alessandro Trivulzio à Federico Gonzaga.....	67
46. 1517, 22 mai, Paris. Rinaldo Ariosto a Stazio Gadio.....	68
47. 1517, 4 juin, Lyon. Giovanni de Mosti da Cremona à Federico Gonzaga.....	69
48. 1517, 1er octobre, Argentan. Rinaldo Ariosto à Federico Gonzaga.....	70
49. 1517, 1 <sup>er</sup> octobre, Argentan. Rinaldo Ariosto à Stazio Gadio.....	72
50. 1517, 3 octobre, Argentan. Anastasio Turrioni a Federico Gonzaga.....	72
51. 1517, 4 octobre, Argentan. Alessandro Trivulzio à Federico Gonzaga.....	74
52. 1517, 30 novembre, Tours. Giovanni de Mosti da Cremona à Francesco Gonzaga.....	76

53. 1517, 31 décembre, Amboise. Grossino à Federico Gonzaga.....	77
54. 1517, 31 décembre, Amboise. Grossino à Isabelle d'Este .....	78
55. 1518, 9 janvier, Amboise. Giovanni Mosti da Cremona à Federico Gonzaga.....	79
56. 1518, 18 janvier, Amboise. Grossino à Federico Gonzaga .....	80
57. 1518, 19 janvier, Amboise. Galeazzo Visconti à Isabelle d'Este.....	82
58. 1518, 14 mars, Amboise. Aldobrandino Sacrati à Federico Gonzaga.....	83
59. 1518, 17 avril, Lyon. Stazio Gadio à Isabelle d'Este .....	83
60. 1518, 26 avril, Amboise. Grossino à Isabelle d'Este .....	84
61. 1518, 26 avril, Amboise. Stazio Gadio à Francesco II Gonzaga, marquis de Mantoue.....	85
62. 1518, 29 avril, Amboise. Stazio Gadio à Isabelle d'Este .....	89
63. 1518, 2 mai, Amboise. Stazio Gadio (copie) .....	90
64. 1518, 2 mai, Amboise. Rozone à Francesco Gonzaga .....	92
65. 1518, 3 mai, Amboise. Federico Gonzaga à Isabelle d'Este (de la main de Stazio Gadio) .....	93
66. 1518, 4 mai, Amboise. Grossino à Isabelle d'Este.....	94
67. 1518, 4 mai, Amboise. Grossino à Tolomeo.....	94
68. 1518, [après le 7] mai , Amboise. Stazio Gadio.....	95
69. 1518, 8 mai, Amboise. Grossino à Tolomeo.....	98
70. 1518, 11 mai, Amboise. Grossino à Isabelle d'Este.....	99
71. 1518, 12 mai, Amboise. Rozone à Isabelle d'Este.....	100
72. 1518, 16 mai, Amboise. Stazio Gadio à Francesco Gonzaga.....	100
73. 1518, 16 mai, Amboise. Grossino à Isabelle d'Este.....	105
74. 1518, 16 mai, Amboise. Grossino à Tolomeo.....	105
75. 1518, 24 mai, Chinon. Grossino à Tolomeo.....	106
76. 1518, 25 mai, Chinon. Stazio Gadio à Francesco Gonzaga .....	107
77. 1518, 28 juin, Lyon. Nestor Visconti à Federico Gonzaga .....	108
78. 1518, 19 - 22 décembre, Paris (copie anonyme) .....	108
79. 1519, 10 avril, Poissy. J.-B. Malatesta à Federico Gonzaga (partiellement chiffrée) .....	111
80. 1519, 17 avril, Poissy. J.-B. Malatesta à Federico Gonzaga .....	112

81. 1519, 12 mai, Poissy. J. B. Malatesta à Federico Gonzaga.....	114
82. 1519, 31 mai, Paris. J. B. Malatesta à Federico Gonzaga .....	116
83. 1519, 6 juin, Poissy. J. B. Malatesta à Federico Gonzaga.....	118
84. 1519, 7 juillet, Poissy. Suardino à Federico Gonzaga.....	119
85. 1519, 14 juillet, Poissy. Suardino à Federico Gonzaga.....	121
86. 1519, 29 août, Blois. Suardino à Federico Gonzaga .....	123
87. 1519, 4 octobre. Blois. Suardino à Federico Gonzaga .....	126
88. 1519, 7 décembre, Blois Suardino à Federico Gonzaga.....	128
89. 1520, 20 février, Cognac (anonyme).....	131
90. 1520, 20 février, Cognac. Suardino à Federico Gonzaga.....	133
91. 1520, 24 février, Cognac. Suardino à Isabelle d'Este .....	136
92. 1520, 29 février, Cognac. Suardino à Isabelle d'Este .....	137
93. 1520, 18 mars, Angoulême. Benedetto Morario à Federico Gonzaga .....	139
94. 1520, 26 mars, Châtellerault. Benedetto Morario à Federico Gonzaga .....	140
95. 1520, 17 avril, Blois. Suardino à Isabelle d'Este .....	141
96. 1520, 18 avril, Blois. Suardino à Federico Gonzaga.....	143
97. 1520, 22 mai, Montreuil-sur-Mer. Suardino à Isabelle d'Este.....	144
98. 1520, 3, 5 et 8 juin, Ardres. Giovanni Gioacchino à Ottaviano Fregoso, doge de Gênes (copie) .....	145
99. 1520, 8 juin, Licques. Suardino à Federico Gonzaga, marquis de Mantoue.....	152
100. 1520, 8 juin, Guînes. Silvestro Dario à Silvestro de' Gigli .....	157
101. 1520, 12 juin, Licques. Suardino à Federico Gonzaga.....	160
102. 1520, 15 [juin], Licques. Suardino à Federico Gonzaga .....	164
103. 1520, 19 juin, Licques. Suardino à Federico Gonzaga.....	166
104. 1520, 25 juin, Ardres. Suardino à Federico Gonzaga .....	168
105. 1520, 26 juin, Licques. Suardino à Federico Gonzaga.....	172
106. 1520, 5 octobre, Paris. Stazio Gadio à Federico Gonzaga .....	176
107. 1520, 15 octobre, Paris. Stazio Gadio à Federico Gonzaga .....	178

108. 1521, 8 janvier, Selles-sur-Cher. G. Suardino à Federico Gonzaga.....	180
109. 1521, 13 janvier, Selles-sur-Cher. Giacomo Suardino à Federico Gonzaga .....	183
110. 1521, 21 janvier, Selles-sur-Cher. G. Suardino à Federico Gonzaga.....	184
111. 1521, 4 février, Selles-sur-Cher. G. Suardino à Federico Gonzaga .....	186

## Avant-propos

Le présent ouvrage a connu une genèse laborieuse. Initié avec Marc Smith il y a près de vingt-cinq ans, puis interrompu pendant une douzaine d'années, le projet éditorial a repris vie en 2020 grâce à Francesca Mattei, pour arriver à son terme aujourd'hui seulement. Mais son objectif n'a jamais varié : offrir aux chercheurs s'intéressant à la cour de France du XVI<sup>e</sup> siècle un vaste corpus de documents susceptibles de nourrir et d'orienter leurs travaux, tout en leur faisant découvrir sous toutes ses facettes l'immense richesse de la correspondance diplomatique des Gonzague conservée aux Archives d'État de Mantoue.

On connaît depuis très longtemps l'intérêt historique des archives diplomatiques des cours européennes qui s'est traduit depuis le XIX<sup>e</sup> siècle par de nombreuses et éminentes publications<sup>1</sup>. Mais l'intérêt particulier que les dépêches de Ferrare et de Mantoue présentent pour l'histoire de la société de cour n'a pas donné lieu, tant s'en faut, à la même abondance éditoriale. Si la correspondance de Ferrare a fait l'objet en 2001 de la précieuse publication de Carmelo Occhipinti<sup>2</sup>, il n'en va pas de même pour celle de Mantoue, en dehors des années 1515-1517 étudiées par Raffaele Tamalio<sup>3</sup>. Et pourtant, les princes de ces deux cours – et donc leurs diplomates – qui, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, s'efforcent de louvoyer habilement entre François I<sup>er</sup> et Charles Quint, accordent une importance exceptionnelle, non seulement au fonctionnement de la cour de France afin d'en comprendre les arcanes, mais aussi à ses principaux protagonistes, au cadre et au mode de vie, aux usages, au cérémonial, aux intérêts artistiques et aux cadeaux diplomatiques, aux fêtes, tournois, chasses et autres divertissements, aux vêtements et aux armes, aux chevaux, chiens et autres animaux. Relater les grands événements faisant partie de leurs obligations statutaires, les ambassadeurs, qui ont droit à un rang éminent dans les cortèges et les festins, bénéficient de tribunes réservées dans les cérémonies qui leur permettent d'en être des observateurs privilégiés.

### PRINCIPES EDITORIAUX

Le choix des documents retenus, dont on ne saurait cacher une part d'arbitraire, a été pour beaucoup déterminé par les dépouillements effectués dans le cadre nos recherches personnelles : cadre architectural et mode vie de la cour de France<sup>4</sup>, mécénat des Gonzague<sup>5</sup>, rapports entre Français et

---

<sup>1</sup> Voir dans le t. 5 (Bibliographie), la liste des sources imprimées.

<sup>2</sup> Carmelo Occhipinti, *Carteggio d'arte degli ambasciatori estensi in Francia (1536-1553)*, Scuola normale superiore di Pisa, 2001 (Strumenti e testi 8).

<sup>3</sup> Raffaele Tamalio, *Federico II Gonzaga alla corte di Francesco I di Francia nel carteggio privato con Mantova (1515-1517)*, Paris, Champion, 1994. Il faudrait en outre mentionner quelques contributions sur la correspondance des Gonzague parallèles à la correspondance avec la France : le *Carteggio degli oratori mantovani alla corte sforzesca*, édition systématique des sources consacrées aux relations entre l'État des Gonzague et la cour milanaise promue par l'ancien ministère des Biens et Activités culturelles, aujourd'hui ministère de la Culture ; l'étude réalisée sur la correspondance de la famille Gonzaga (1563-1630) à l'occasion de l'exposition *La Celeste Galeria* (2002), désormais disponible en ligne dans le projet *Banche dati Gonzaga* (Bases de données Gonzaga), un portail où sont regroupés les différents projets archivistiques consacrés à la famille Gonzaga (les sources sur Giulio Romano éditées par Daniela Ferrari à l'occasion de la célèbre exposition de 1989 sur l'artiste) ; les archives Herla, créées au sein du *Centro Studi Mantova Capitale Europea dello Spettacolo*, inauguré en 1999 ; les banques de données *Regge dei Gonzaga*, consacrées aux résidences de la famille). Il convient également de mentionner le projet *IDEA - Isabella d'Este Archive*, un autre projet numérique dans lequel les lettres de la correspondance de la marquise de Mantoue ont été rassemblées (malgré une consultation peu conviviale).

<sup>4</sup> Monique Chatenet, *La cour de France au XVI<sup>e</sup> siècle. Vie sociale et architecture*, Paris, Picard, 2002.

<sup>5</sup> Francesca Mattei, *Architettura e committenza intorno ai Gonzaga. Modelli, strategie, intermediari*, Roma, Campisano 2019.

Italiens<sup>6</sup>. Il en a été de même pour la période retenue : 1501-1559, c'est-à-dire depuis le début de la correspondance conservée à Mantoue jusqu'à la mort d'Henri II. En revanche, nous avons dès l'origine adopté le parti de publier chaque document dans son intégralité, même si, bien souvent, les nouvelles de la cour ne concernent qu'un paragraphe. Le but n'était pas seulement que les historiens « du politique » puissent trouver, eux aussi, matière à réflexion. Il nous est apparu en effet que le premier intérêt de cette correspondance est la variété des sujets abordés. Il s'agit, nous semble-t-il, d'un enseignement essentiel à méditer, à une époque où, eu égard à l'aspect fragmenté de la recherche, il devient de plus en plus difficile de mesurer avec justesse la distance – parfois grande – qui sépare nos propres curiosités intellectuelles de la réalité du siècle de la Renaissance.

## PRESENTATION

Les dépêches, classées dans l'ordre chronologique, sont réparties dans quatre volumes : tome 1 : 1501- 1521 ; tome 2 : 1528-1540 ; tome 3 : 1541-1549 ; tome 4 : 1550-1559<sup>7</sup>. La liste des dépêches et leur numérotation figurent en tête de chaque volume. Le volume 5 énumère les sources et la bibliographie citées en annotation des textes. Le volume 6 contient l'index des noms des personnes (en CAPITALES), des lieux (en minuscules) et des matières ou sujets (en **caractères gras**) évoqués dans les dépêches. Chaque rubrique d'index fait renvoi au numéro du volume concerné (en chiffres romains) suivi du numéro de la dépêche (en chiffres arabes).

Chaque dépêche est précédée d'un résumé en français, suivi, le cas échéant, d'une liste des sources et de la bibliographie afférentes ainsi que des principaux sujets évoqués. Des notes en bas de page identifient dans la mesure du possible les personnes et les lieux, orthographiés phonétiquement – et donc avec beaucoup de fantaisie – par les diplomates italiens.

Pour l'établissement du texte, nous nous sommes référées à deux ouvrages : Bernard Barbiche, Monique Chatenet (dir.), *L'édition des textes anciens. XVI<sup>e</sup> siècle - XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Inventaire général, 1990 (coll. Documents et Méthodes) ; Marc Hamilton Smith, *Conseils pour l'édition des documents en langue italienne (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Ms. dactylographié, s. d. Toutes les abréviations ont été développées, à l'exception des titres des protagonistes pour lesquels une liste des abréviations et leur développement figurent en tête du tome 6.

## REMERCIEMENTS

Cet ouvrage n'aurait pu voir le jour sans l'appui du personnel des Archives d'État de Mantoue, et en particulier de leur directrice Luisa Onesta Tamassia. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre vive reconnaissance. Nous tenons aussi à évoquer le souvenir de l'ancienne directrice et historienne émérite, Daniela Ferrari†, qui nous a aidées si généreusement et si efficacement dans nos recherches.

Outre Marc Smith, premier contributeur de cette édition, Luisa Capodiecì, Vanna Manfrè et Jan Sammer ont été d'un apport indispensable à son élaboration. Nous tenons à les en remercier chaleureusement, de même que tous nos collègues et amis qui nous ont apporté un concours précieux quoique plus ponctuel : Flaminia Bardati, Pierre de Bizemont, Emmanuel de Crouy-Chanel, Etienne Faisant, Guillaume Fonkenell, Sara Galletti, Lucie Gaugain, Pierre-Gilles Girault, Anne-Marie Lecoq, Xavier Pagazani, Anne Slomovici, Daniela Sogliani, Niccolò Tasselli, Marina Viallon, Laurent Vissière, Caroline Vrand et Alexandra Zvereva.

---

<sup>6</sup> Marc Hamilton Smith, *Les Italiens à la découverte de la France au XVI<sup>e</sup> : géographie, voyages et représentations de l'espace*, Thèse de doctorat, Paris, EPHE, 1993.

<sup>7</sup> L'absence de documents entre 1522 et 1527 est due à une lacune du *carteggio*.



Enfin, *last but not least*, nous souhaitons exprimer notre gratitude à Caroline zum Kolk, Kathleen Wilson-Chevalier et au conseil scientifique de *Cour de France* qui ont rendu possible cette publication, ainsi qu'à Selma Kasbaji, auteur de l'index.

Monique Chatenet et Francesca Mattei, août 2024.

## Dépêches retenues

### 1. 1501, 6 novembre, Blois. Mario Equicola a Margherita Cantelmo

1-2. Lenteurs du courrier. — 3. Santé de Sigismondo Cantelmo. Séjour à la cour de Frédéric d’Aragon. On attend pour demander congé. — 4. Recommandations sur le moyen d’acheminer la correspondance. — 5. La cour attend l’archiduc Philippe le Beau. Symbolique des couleurs des vêtements de la reine. — 6. Les affaires de Frédéric d’Aragon en mauvaise posture. Equicola défendra toujours les intérêts des Cantelmo. Il est malade depuis quelques jours.— 7. Présence à Blois du prédicateur Giovanni Mercurio da Corregio.

(ASMn, AG 283)

*Sujets évoqués* : audiences, couleurs (symbolique des) ; entrevues de souverains ; maladies

Ill. S. et patrona mia com.

[1] Il S. aspecta con grande desyderio lettere de V. S. per intendere il suo bene stare, et de’ figlioli. Sò certo ad questo iorno de quella ne sò in via piú de XX, ché so la diligentia et sollicitudine de V. S. Non dubito le haveremo prestissimo.

[2] V. S. attenda ad stare de bona voglia, ché’l S. sta sano et fresco como una rosa, il che fo tempo che non lo haveria creso ad chi me l’avesse iurato. Dio gratia [è] sanato e benissimo et ha bona cera. Quella sia certa mi non li scrivo se non il vero.

[3] Al II del presente, arrivammo cqui in Bles sí como ci ordinò lo S. Re, il qual, como ha visto S. Sigismundo<sup>8</sup>, li ha facte gran careze et bona cera. Ad noi non pare sollicitare altramente lo spaccio nostro, primo per non parer fastidiosi et importuni appresso sua M<sup>ta</sup>, havendo per omni modo ad stare tanto cqui quanto Re Federico<sup>9</sup> sia arrivato, per intendere che fructo parturirà questa sua venuta ; et ancor perché Mons. R<sup>mo</sup> il cardinal de Roana<sup>10</sup> fo heri in Lione et vene in cqua, che per essere locumtenente del S. Re in Italia, piú favorebelmente serremo expediti alla sua venuta. Et sua S. lo harà caro che para nostra speranza, como è, sia in lei. Cosí stamo ad aspectare.

[4] Per omni via possibile non cesso mai scrivere ad V. S., questa ne la via de Fiorenza. V. S. potrà mandare sue lettere in cancelleria del S. duca de Ferrara<sup>11</sup> como sò certo fa, che spesso le manda cqui ad suo imbasciatore ; o vero mandarle ad Rezo ad quel che tene lí le poste de cavallari, che quando passano cavallari che vengano in Franza li dia le lettere de V. S. La quale po fare la soprecoperta sia indirizata in mano de M. Barthomeo [*sic*] de Cavalieri, imbasciatore del S. duca de Ferrara. Quantunca para presumptuoso in questo con V. S., quella lo adtribuisca ad lo desiderio grande ho de soe lettere et intendere suo bene stare, al quale sopra omni altra cosa la exhorto, et stare de bona voglia.

[5] Cqui in Bles se aspecta tucta la nobilità et personagi de Franza. Se aspecta lo arciduca<sup>12</sup> fiolo de Maximiano<sup>13</sup>, che vene ad vedere sua mogliere, che ha doi anni, figliola<sup>14</sup> de Re de Franza, et poi va

---

<sup>8</sup> Sigismondo Cantelmo.

<sup>9</sup> Frédéric d’Aragon, roi de Naples.

<sup>10</sup> Georges d’Amboise, cardinal archevêque de Rouen.

<sup>11</sup> Ercole I d’Este.

<sup>12</sup> Philippe de Habsbourg, dit Philippe le Beau.

<sup>13</sup> Maximilien de Habsbourg.

<sup>14</sup> Claude de France, fiancée de l’archiduc Charles, futur Charles Quint.

in Hispania ad farse iurare omaggio ad tucto quel reame. La S. Regina se reveste tucta per questa venuta de vulluto [*sic*] morello et carmosino, che cqui significa amore con signoria.

6] Ad Re Federico è stato deputato cqui un quartieri per se et soi. Non se fa multo stima de' facti soi, et poi che smontò da galea et fo in Franza, omni dí ha diminuito, sí de quel se diceva che revoleva il regno, sí de omni altra cosa. In modo che spero che, quando arriverà in corte, non serrà altro che un semplice cortesiano. Pure vedere volemo omni cosa et partire de Franza con animo de triumphare in Italia, et beato ad chi toccherà, et chi è nato sub bona sorte etc. Ancor sia certa stento et crepo l'anima et lo corpo per beneficio, stato et exaltatione de mei inimici. Pure il fo volentieri et farrò, per essere certo servo V. S., et questo mi basta. Habia le terre chi le merita, cavalli, famegli et veste, siano governatori generali : ad chi se contenta, tutto 'l mundo è suo ; delli quali sò io, se serrò in bona gratia de V. S., alla quale mi recomando. Certificandola da l'ultimo de octobre sempre ho havuta et ho febre, la quale è diminuita assai mediante le reliquie ho con meco. Se mento de niente V. S., chi [*sic*] io possa morire, se quando è il tempo che deve venire la febre, se omni volta che piglio quella cosa, ad mala pena la sento ; et ho provato ad non pigliarla, che tucto mi tormenta.

[7] M. Joan Mercurio<sup>15</sup> è cqui. Lo visiterò, et per amore de V. S. li farrò omni generatione de honore ad mi possibile.

Ad V. S. de continuo humilmente mi recomando, et tucta Mantuana. Data in Bles, VI nove[m]bris 1501. De V. ill. S. servitore et schiavo, MARIO.

[P. S.] V. S. mandarà le lettere al vescovo quando li adcasca, et [quando]<sup>16</sup> li piacerà li [potrà]<sup>17</sup> scrivere *ad longum*, che io lo scrive breve.

## **2. 1501, 3 décembre, Blois. Mario Equicola a Margherita Cantelmo**

1. Rumeurs sur la conclusion imminente d'une paix entre le roi et l'empereur concernant notamment la Hongrie et le Milanais. — 2. Réception très peu chaleureuse de Frédéric d'Aragon à Blois. Louis XII est parti à la chasse en compagnie du cardinal d'Amboise. — 3. Audience de Frédéric. Détails du cérémonial. — 4. Audience des ambassadeurs vénitiens. — 5. Préparatifs d'une grande fête pour la venue de l'archiduc Philippe le Beau. Des lices sont dressées sur la place du château de Blois. — 6. La cour compte beaucoup d'Italiens mais peu de grands seigneurs du royaume de Naples. Approche du congé de Cantelmo. — 7. Fête donnée à Ferrare par Alfonso d'Este, futur duc de Ferrare.

**(ASMn, AG 283)**

*Sujets évoqués* : architecture éphémère ; audiences ; chasses ; entrevues de souverains ; fêtes ; fiançailles ; libération d'otages et de prisonniers ; négociations diplomatiques (traité de paix) ; tournois et jeux d'armes.

[1] Ill. M<sup>a</sup> mia com. Alli XXV del passato partí de qui mons<sup>f</sup> de Piens con quactro doctori et Robert Semtorio, oratori et legati nella Magna<sup>18</sup> alla Cesarea M<sup>ta</sup><sup>19</sup>, per ultima conclusione de la pace, la qual se afferma per certo. Le conditioni non se intendeno manifestamente. Alcuni dicono che 'l S. Re C<sup>mo</sup> dà gran quantità de denari a l'Imperatore et che piglia la expeditione del regno de Ungaria et poi va contra il Turco<sup>20</sup> quella via, et che lo prefato S. Re se obliga repigliarli ad soe spese tucte le terre

<sup>15</sup> Giovanni Mercurio da Corregio, prédicateur itinérant, hermétiste et alchimiste.

<sup>16</sup> Lacune du papier.

<sup>17</sup> Lacune du papier.

<sup>18</sup> Allemagne.

<sup>19</sup> L'empereur Maximilien de Habsbourg.

<sup>20</sup> Bazajet II, sultan ottoman.

sonno in Italia de l'Imperio che tengono Venetiani, et con ciò ci mesticano la liberatione del S. Ludovico<sup>21</sup> et mons. Ascanio<sup>22</sup>. Alcuni altri dicono che se parla de concilio per reformare il stato et vivere clericale. Sia quel se voglia, lo S. Re C<sup>mo</sup> serrà investito del ducato de Milano et se concluderà la pace.

[2] S. don Federico<sup>23</sup>, venire che forono XXVI del passato, ad hore XXIII arrivò cqui per acqua, et certo li forono facte multe poche demonstrationi ne l'intrare, et lo S. Re et mons. de Roana<sup>24</sup> la matina ad bona hora andarno ad caccia. Il Cardinale la sera tornò ; il S. Re non tornò fine ad heri. Domenica lui andò alla S<sup>ra</sup> Regina. Heri il Cardinale andò ad sua casa. Hogi, che è il secundo de questo, ha visitato il S. Re, il quale se ha facto trovare in questo modo.

[3] Era in una sala<sup>25</sup> bellissima, tucta parata sumptuosamente ; restava allà impede et ragionava con tre cardinali : Roana, San Georgio<sup>26</sup> et Mons<sup>27</sup> che è barba de mons. de Ligni<sup>28</sup>. Intrando, il S. don Federico subito se levò la berrecta, et il Re lo lassò andare fine ad octo passi ad questo modo, poi se dispiccò dalli cardinali prefati et fesseli incontra quattro passi et cavòse la berrecta et pigliòlo per la mano dextra et andò in un'altra camera con questi tre cardinali medesmi et alcuni Francesi et Ilí li donò odientia in presenti de tucti. Non se parlò de altro che importasse, liberalmente de omni altra cosa parle, dal reame in fore, ché 'l S. Re C<sup>mo</sup> il vole per sé et non per altri.

[4] Subito partito don Federico, vendero tre imbasciatori venetiani<sup>29</sup> et introrno in la medesma sala, et il S. Re se posse ad sedere in una scarana che era piú alta che le altre doi scalini, et abbracciati che li hebe ad uno ad uno, fece sedere li doi. M. Hieronymo Donato<sup>30</sup>, che fo visdomino ad Ferrara, comensò ad orare per lettera. La substantia della oratione fo che se congratulava il suo Senato della victoria et recuperatione del regno de Napoli, et che il medesimo fevano del parentato de lo Arciduca<sup>31</sup>, che non era altro che una pacificatione de christiani. Et in questo comensò ad exhortare il S. Re alla impresa del Turco, et sempre recordava che la confederatione hanno insieme serrà eterna. Finito che hebe, il S. Re chiamò Roana et quelli doi altri cardinali et lo Gran Cancellieri<sup>32</sup>, et parlato hebero un poco insieme, respose il Cancellieri da parte del S. Re che sua M<sup>ta</sup> rengratiava quel Senato, et confermò la confederatione esser futura eterna, como se fa sempre. Circa la expeditione contra il Turco, prometteva omni sua forza et potere pure che 'l resto de christiani ci fossero ancor prompti.

[5] Domani lo ill<sup>mo</sup> Arciduca intrarà con molti cavalli, et va in Ispagna ad pigliar la possessione de quelli reami. Lo S. Re C<sup>mo</sup> li prepara honori grandissimi, maxime iostre, torniamenti et altri iochi de arme, et in la piazza del castel<sup>33</sup> de questa terra è facta la tela. Sua S. non starrà qui se non sei o vero octo dí al piú alto.

[6] Heri vidí un de quelli che sta con mons. Ascanio<sup>34</sup> pregione, chiamato Gabriele, Spagnolo, il quale va multo alegro, non so quel se habia. Cqui sonno multi Italiani che sò per expedire faccende,

---

<sup>21</sup> Lodovico Sforza.

<sup>22</sup> Ascanio Sforza.

<sup>23</sup> Frédéric d'Aragon.

<sup>24</sup> Georges d'Amboise, archevêque de Rouen.

<sup>25</sup> Château de Blois.

<sup>26</sup> Raffaele Riario, cardinal de Saint-Georges.

<sup>27</sup> Cardinal Philippe de Luxembourg, évêque du Mans.

<sup>28</sup> Louis de Luxembourg, comte de Ligny.

<sup>29</sup> Girolamo Donato, Donato Trevisan et Francesco Cappello (BASCHET, 1862, p. 362).

<sup>30</sup> Girolamo Donato.

<sup>31</sup> Philippe le Beau.

<sup>32</sup> Guy de Rochefort.

<sup>33</sup> Blois.

<sup>34</sup> Ascanio Sforza (1455-1505), sixième fils de Francesco Sforza, créé cardinal en 1484. Capturé avec Ludovic le More en mai 1500, il fut conduit en France à Lyon puis à Bourges avant d'être en effet libéré le 3 janvier 1502.

ma homini de cuncto de Reame<sup>35</sup> non ci è altri che 'l S. Sigismundo<sup>36</sup>, il quale ha tante careze dal S. Re et tucta la corte che non se potria dire piú. Et fra l'altre cose, essendose tucte faccende differite fine alla partita del S. Arciduca, lo S. Re de bocca ordinò heri matino lo S. Sigismundo fosse expedito, et cosí questa matina se farrà intendere at mons. R<sup>mo</sup> de Roana. Sò certo presto serremo in Italia.

[7] Io non lasso niente mons. de Curcú<sup>37</sup>, al quale ho remesse le nostre cose, et colli cancellieri fo continuo nove pratiche. Non altro. Ad V. S. de continuo mi recomando. Sappia che 'l S. Re ha scripto in Milan al Gran Mastro<sup>38</sup> che mande in Ferrara uno homo honorevele per honorare la festa del S. don Alfonso<sup>39</sup>. Altro non ho al presente degno de aviso. Per lo cavallaro scriverò piú ad longum et piú cose.

Data in Bles, III *decembris* 1501. Li imbasciatori del Re de Ungaria serrà qui fra sei dí. De V. ill. S. servitor et deditissimo, MARIO<sup>40</sup>.

### **3. 1501, 14 décembre, Blois (anon.)**

1. Philippe le Beau et Jeanne de Castille, en route vers l'Espagne, sont arrivés sept jours auparavant à Blois, accompagnés d'une escorte de deux cents chevaux. Le duc de Bourbon et les cardinaux du Mans et de Saint-Georges sont allés à leur rencontre. L'archiduc et son épouse sont logés dans le château royal. Les joutes ont duré trois jours. Guillaume Paléologue, marquis de Montferrat, s'est distingué et a reçu le prix. Louis XII, accompagné de Philippe le Beau et de Georges d'Amboise, l'a présenté au public depuis une fenêtre du château. Puis le roi et l'archiduc, au nom de son père, se sont jurés la paix dans la chapelle. Un article du traité concerne la libération d'Ascanio Sforza. Le lendemain, l'archiduc a repris sa route vers l'Espagne. Le roi l'a accompagné jusqu'à Chaumont-sur-Loire où il a organisé une chasse.— 2. A l'occasion du séjour de l'archiduc, la cour du château de Blois a été ornée d'une colonne surmontée d'un enfant tenant une torche allumée. Diverses figures et devises latines symbolisaient la paix et l'union de Claude de France et de Charles de Habsbourg.— 3. Frédéric d'Aragon, arrivé à Blois le 26 novembre a reçu un accueil mitigé, avec très peu de marques d'honneur.

#### **(ASMn, AG 629)**

Texte publié et traduit dans CHATENET, GIRAULT 2010, p. 141-143. *Autres sources et travaux historiques* : GODEFROY 1649, t. II, p. 713-735.

*Sujets évoqués* : audience ; chasse ; architecture et décor éphémères (colonne, amour) ; devise latine ; entrevues de souverains ; fiançailles ; héraldique et emblématique ; joutes ; libération de prisonniers ; négociations diplomatiques (traité de paix) ; projet de mariage (Charles de Habsbourg-Claude de France)

[1] Al M<sup>co</sup> M. Petro Gall<sup>to</sup><sup>41</sup> et cossí a M. Johanne me ricomandarete caldamente et farete vedere quello che qui desoto ve scrivo de la venuta de l'archiduca de Burghogna<sup>42</sup> cum la archiduchessa<sup>43</sup> qui, ogi è el septimo giorno, cum circa II<sup>c</sup> cavalli per andare in Spagna, multo bene in punto. Nel

---

<sup>35</sup> Le royaume de Naples.

<sup>36</sup> Sigismondo Cantelmo.

<sup>37</sup> Jean Du Plessis dit Courcou, contrôleur des guerres (AUTON 1889-1895, t. I, p. 195).

<sup>38</sup> Charles d'Amboise.

<sup>39</sup> Alfonso I d'Este, fils du duc de Ferrare Ercole d'Este.

<sup>40</sup> Mario Equicola.

<sup>41</sup> Galletto.

<sup>42</sup> Philippe le Beau.

<sup>43</sup> Jeanne de Castille.

venire li andò incontro duy cardinali, Dumans<sup>44</sup> et San Zorzo<sup>45</sup>, el duca de Burbon<sup>46</sup> et tuti li altri baroni de Franza che sono a la corte al presente. È alozato nel pallacio del Re<sup>47</sup> et in quella parte ove lozava sua May<sup>ia</sup>. S'è facta una giostra de tri giorni continui. El terzo giorno corse el marchexe de Monferato<sup>48</sup>, quale, in sey botte che corse, rupe tre lanze, signò due volte e l'altra andò vacua, et a lui è dato il palio. Corse meglio che quante Francese che fossero, et cum tanto piacere del Re che non se poteria dire piú. Doppoi che hebbe corso et fo disarmato, el Re lo fece andare a la fenestra del palacio ove lui stava a usare cum l'archiduca et Roano<sup>49</sup>, et lo tene ne le braze piú de una hora, demonstrandoli tanto amore como se li fusse fiolo. Heri poi se fece uno torniamento. A l'Archiduca cum la compagnia hanno facte le spexie. Ogi s'è iurata la pace in capella a la messa tra el Re et l'Archiduca, in nome del padre et suo. Domane parte per andare al camino suo de Spagna et el Re li fa compagnia fin al castello de Chiamont<sup>50</sup>, ove ha ordinato multe belle caze. De li capituli de la pace non ne parlo, ché non li intendo. Solo de uno ve so dire, quale è la liberatione de Ascanio<sup>51</sup>, che dico per cossa certissima et *de presenti*.

[2] Ve dirò una representatione facta in questa venuta de l'Archiduca, digna de qualche consideratione. S'è facta, in mezo del pallacio del Re et ove sono lozati tuti, una colona cum uno fanciullo sopra che tene in la man destra uno grosso bastono cum uno luminaire acceso sopra et uno Chiamont scudo atacato, cum uno moto che dice : *Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tue* ; da la man sinistra un altro scudo nel quale sono depincti uno fanciulino e una fanciulina quali hano la mane in fede, cum un altro moto che dice : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti pacem*<sup>52</sup>. Nel mezo de la colonna el scudo del Re, cum questo moto desoto : *Viderunt oculi mei salutare tuum*<sup>53</sup>. Quello de la Regina apresso cum questo altro : *Quod parasti ante faciem omnium populorum*<sup>54</sup>.

[3] El Re Federico<sup>55</sup> intrò a li 26 del passato, incontrato da po<ch>issimi et ricolto cum pocha demonstratione de amore et poco honore. El Re quello dí andò a la caza et stete absente per sey giorni, ne la quale absentia lui andò a visitare la Regina, et Roano lo andò ad visitare luy al lozamento. Ritornato el Re, l'altro dí immediate li dete audientia et lo aspectò in una camera ben ornata in conspecto de Roan et San Zorzo et de Burbon. Parlò longamente cum lui. Lo ha poi audito un'altra volta. Quello che habia facto fina qui non se intende. Le cosse de l'Archiduca àno facto metere da canto le sue ; pur, partito esso Archiduca, che se parte domane, credo se atenderà a la expeditione sua. Altro non ho digno de l'aviso de sua M<sup>ia</sup>, a la quale me ricomando. Et ad voi cum li amici medesmente me ricomando. *Ex Blexiis 14 decembris 1501*.

#### **4. 1502, 1<sup>er</sup> juin, Lyon. Mario Equicola a Margherita Cantelmo**

1. Correspondance reçue. La dernière lettre de Marguerite Cantelmo a été appréciée par le cabaliste d'Equicola — 2. Nouvelles de Sigismond Cantelmo — 3. Maladie et médecins — 4. Equicola a le mal du pays. — 5.

---

<sup>44</sup> Philippe de Luxembourg, cardinal, évêque du Mans.

<sup>45</sup> Raffaele Riario, cardinal de Saint-Georges.

<sup>46</sup> Pierre de Bourbon.

<sup>47</sup> Château de Blois

<sup>48</sup> Guillaume IX Paléologue, marquis de Montferrat.

<sup>49</sup> Cardinal Georges d'Amboise.

<sup>50</sup> Chaumont-sur-Loire.

<sup>51</sup> Ascanio Sforza.

<sup>52</sup> Cf Ps. 8, 3, et Matth. 21, 16.

<sup>53</sup> Luc, 2, 30.

<sup>54</sup> Luc, 2, 31.

<sup>55</sup> Frédéric d'Aragon.

Climat de la cour : plus de désordre de table que de lit. — 6 - 8. Nouvelles diverses. — 9. Amours illicites. — P. S. Faveur d'Alfonso d'Este.

**(ASMn, AG 283)**

*Sujets évoqués* : amours illicites ; chevaux (achats de) ; faveur ; maladies ; médecins et médicaments ; vêtements masculins.

[1] Patrona mia unica com. Ho lecte le lettere de man de V. S. del 25, non solo copiose de sententie et ornate de parole ma de mirabile efficacia. Parlando col mio caballista de la forsa [che] hanno et possono havere le parole da bona anima pronuntiate, monstrandome lui multe ragioni, exempì et auctorità circa questo, io multo ad tempo li mostrai le doi lettere de quella, con grandissimo suo piacere. Il legete et relegecte, laudando V. S. da singulare amore, ammirando la elegantia de quella, stupendo de li sensi, et iura che 'l prima viaggio farrà venerà in Italia et subito se ritroverà alla presentia de V. S., alla quale farrà doni et presenti digni de tanta M<sup>a</sup>. Non voglio scrivere omni cosa, per havere ancor che dire al mio ritorno.

[2] Al S. Sigismundo<sup>56</sup> sò state multe chare et multo grate. Sia V. S. certa obedirà quelle lettere sua S. como io soglio la mia M<sup>a</sup>, ché non desydero altro che satisfarla, et alla quale sò obligato de quanto sò et saperò<sup>57</sup> et haverò mai da essere. Lo S. ha pigliata per consiglio del nostro prefato medico sciroppi et la medicina, et sta multo sano et bello.

[3] Lo barone et M. Socio stavano malissimi. Fra octo dí il prefatto, nostro medico li ha raducti in la pristina sanità et multo meglio non erano primo, in modo che lo adorano. Ad Cento ha facto il simile, il quale ià sta bene. Volesse Dio il possesse condure con mi da V. S., ché per omni modo ci ho qualche speranza. Io spero ancora imparare tuto quanto sia per servitio de quella et de cose soe.

[4] M<sup>a</sup> mia, quantuncha stia absente da V. S. per soo servitio et cose importante et io serva volentieri, niente de meno mi trovo de mala voglia, pensando alla absentia et altre cose, et fra l'altre mi occorre spesso ne la mente quella haver fastidii, sí de quel mi scrive per la lettera del factore, sí ancor delli putti, ché pucti sono. Io sò certo farria presente bon remedio ad questo, et se in qualche cosa mia particolare li sò molesto mi è summo dolore. Ma pure mi potria V. S. fare, como po fare, obediente, et io serria presente et ad ogni fastidio, dolore, fantasia, male — che Dio nella garde — , serria, se non remediatore, partecipe. Dio vole et la mia sorte non possa piú : patientia ! Ma o ! Dio volesse fosse adamantina quella opinione, che mai se vole partire dal S. Sigismundo et accompagnarlo in longi viaggi, che senza mi non serria questa festa, benché ne dubito per mia sorte.

[5] Questi signori et cortesiani stando multo savii circa la libidine, ché non ne parlano pure. In magnare fanno qualche disordine, nel resto niente. Sia certa V. S. io dico il vero.

[6] Lo Coglià<sup>58</sup> è andato questa matina in Parisi alla fiera con mille et docento ducati per comprar cavalli. Li ho dato ordinatione ne mene un piccolo per M. Francesco.

[7] Lo barone è compagno de camera del S. Sigismundo, et como vene S. Io. Galeotto<sup>59</sup>, serrà ancor lui nostro compagno.

[8] Perché pareva lo fante de coppe con quel saiesso cosí corto, mi è stato necessario spendere doi docati per far sia como quel delli altri.

---

<sup>56</sup> Sigismondo Cantelmo.

<sup>57</sup> *Sic*, pour *sarò*.

<sup>58</sup> Sans doute Girolamo da Sestola dit il Coglià, musicien.

<sup>59</sup> Jacques Galiot de Genouillac.

[9] Delli amorasanti et amorasante scriverò in cifra. V. S. non li sii molesto fatigare in legerla. *Lo Baron, M<sup>a</sup> Ieronima de M<sup>a</sup> Lucretia<sup>60</sup>; Eu<sup>61</sup>, la moglie de Lantillocto Costabili<sup>62</sup>; & don Alfonso<sup>63</sup>, de la moglie de Renaldo Riositi<sup>64</sup>*. Al baron fa gran favore la M<sup>a</sup>, dico assai. Scriverò de tucti altri particolarmente per questo altro cavallaro.

[10] Lo S. Borso se recomanda a V. S. infinite volte, et mi promette fare tanto quanto V. S. dice nelle sua lettera.

Data in Lione, *primo iunii* 1502. De V. S. ill., MARIO piú che deditissimo, il quale etc.

[P. S.] Lo S. don Alphonso mi fa multi favori. Farrò fare le lettere de sua man ad M<sup>a</sup> et farrò [che] ne soscriverà una ad M. Hercule Stroza<sup>65</sup> delle colte.

### **5. 1502, 14 juin, Lyon. Mario Equicola à Margherita Cantelmo**

1. La cour est en voyage. Alfonso d'Este reçoit des marques de faveur du roi, de la reine et du cardinal d'Amboise. Entretiens avec Florimond Robertet concernant les affaires des Cantelmo. — 2. Rumeurs de guerre. — 3. Frédéric d'Aragon appuie les adversaires des Cantelmo auprès du roi. — 4-6. Nouvelles diverses. — P. S. L'évêché d'Aquila vient d'être attribué à un parent de Bérault Stuart d'Aubigny.

(ASMn, AG 283)

*Sujets évoqués* : faveur ; guerre ; affaires religieuses (nominations).

[1] Ill. M<sup>a</sup> mia et patrona com. Sabato 4 del presente partemmo da Lione per andare incontro al S. Re, la M<sup>ta</sup> del quale trovammo iove IX de questo in campagna, che veniva ad dormir ad Ciantella<sup>66</sup>. Dismontato che fo lo S. don Alphonso<sup>67</sup>, la C<sup>ma</sup> M<sup>ta</sup> li fece omni demonstratione de careze possibile ad deverse desyderare, menandolo con sí sempre, et in camera volse fosse al suo dispogliarse. Poi dalla Regina, la quale basciò, similmente fo adcarezato, et da mons. de Roana<sup>68</sup>. Facto questo, tornammo a l'alloggiamento, che era lontano doi miglia. Et la matina, che fo venere, tucti nostri se inviarno verso Lione, et io andai in corte del S. Re per dare principio alle nostre expeditioni, et parlai con secretarii et precipuamente con Robertetto<sup>69</sup>, il qual mi promise expedire mei privilegii in Lione, ché per la via non era possibile. Et cosí, con bona sua gratia, me inviai verso li nostri, li quali trovai per camino, nel quale mi intervenne quanto in l'altra ho scripto ad V. S., sí del cavallo sí delle lettere. Il S. Re serrà qui iove, venere lassarò andare, ma sabato comensarò mei [*sic*] expeditioni et le mandarò *per aquam et ignem*.

[2] De novo ci è che qui se existima guerra, che 'l S. Re nostro ne ha voglia et passerà in Italia, quanto se intende, facto 'l dí de San Ioanni.

[3] Lo Re Federico<sup>70</sup> vene poi lo S. Re C<sup>mo</sup>, et havemo inteso è multo contrario a le cose nostre, che cerca expedire li adversarii. Pense quella se è stata necessaria la nostra venuta, et lo stare ancora.

---

<sup>60</sup> Lucrèce Borgia ?

<sup>61</sup> Sans doute Engilbert de Clèves, comte d'Eu.

<sup>62</sup> Lancillotto Costabili.

<sup>63</sup> Alfonso d'Este.

<sup>64</sup> Rinaldo Ariosto. Passage chiffré, déchiffré par les éditeurs. *Renaldo* est écrit *Renlado*.

<sup>65</sup> Ercole Strozzi.

<sup>66</sup> Chantelle, Allier.

<sup>67</sup> Alfonso d'Este.

<sup>68</sup> Georges d'Amboise.

<sup>69</sup> Florimond Robertet.

<sup>70</sup> Frédéric d'Aragon.



[4] Lo S. don Alfonso non se partirà piú da[l] Re. Lo S. Sigismundo<sup>71</sup> sta sano. Io ad V. S. mi recomando.

[5] Ho trovato qui il mio Capella, quel che ha il volto che pare una trippa revoltata, che vene da Roma per parte de alcuni cardinali. Usarò luy et omni homo in nostro favore.

[6] Mons. Ascanio<sup>72</sup> ancor vene via. Serrà poi lo S. Re C<sup>mo</sup> tre dí in Lione. *Iterum* ad V. S. mi recomando.

Data in Lione, XIII<sup>is</sup> iunii 1502. De V. S. servitore, MARIO [Equicola]

[P. S.] Ho inteso in corte lo vescovato dell'Aquilalo<sup>73</sup> S. Re haverlo dato ad un parente de mons. d'Obegny<sup>74</sup>, et sò certificato il Papa<sup>75</sup> havercilo concesso, sí che 'l vescovo nostro, che mi dole, lo ha perso. Et questo per non stare dove se deve, ché se fosse stato appresso il Veceré<sup>76</sup> et havesse mandata una staffecta al Re, seria stato suo.

### **6. 1509, 6 décembre, Blois. Jacopo d'Atri à Isabelle d'Este**

1. Récit des noces de Marguerite d'Angoulême et de Charles d'Alençon au château de Blois. — 2. Vœux prononcés le dimanche 2 décembre en la chapelle neuve du château. Cortège. — 3. Vêtements et bijoux de l'épousée. — 4. Vœux reçus par l'archevêque de Sens Tristan de Salazar. — 5. Festin dans la grande salle. Décor de la salle et des trois tables. Buffets d'or, d'argent et de vermeil. Convives. A la table des princes, hommes et femmes alternent.. — 6. Arrivée des viandes en cérémonie, au son des trompettes, fifres et tambours. Les hérauts d'armes crient « Largesse ». Tables retirées et danses. — 7. Début des joutes. Les dames se mettent aux fenêtres de la salle. Les tenants se présentent. Le premier est l'héritier du trône vêtu d'un sayon d'or. Il est accompagné de cinq chevaliers vêtus de jaune. — 8. Louis XII, également en jaune, entre sur la place accompagné de nombreux chevaliers portant des lances. — 9. Arrivée des *venants* (assaillants) conduits par François de Bourbon-Montpensier. Le combat s'engage entre le jeune François d'Angoulême et le bâtard de Clèves. François se conduit avec brio. — 10. La course finie, il ôte son heaume et apparaît « beau comme un lis ». François de Bourbon fait don de son sayon aux hérauts d'armes qui crient « Largesse ». — 11. Le seigneur de La Roche-[Guyon ?], qui se plaint de mauvaises récoltes, a revêtu un curieux sayon de grosse toile recouvert de lierre. Il en fait don lui aussi. — 12. Au centre du terrain, tribune en forme de tour surmontée des armes et devises du roi et des participants. Courses. Gaston de Foix est le plus vaillant. — 13. Fin des courses du premier jour. Le Grand écuyer, Galeazzo Sanseverino, empoigne une lance d'une grosseur monstrueuse et la brandit devant la foule admirative. — 14. Retour de l'épouse dans le château. Danses puis souper de la reine. Les époux sont mis au lit. Tout se passe bien. Le lendemain, curieuse procession à « l'église » selon un usage français. — 15. Lundi 3 décembre, deuxième jour des joutes. Le dauphin est à la tête des tenants. — 16. Les venants courent une lance sans lice, puis combattent à l'épée. François d'Angoulême se distingue encore. — 17. François de Bourbon-Montpensier combat contre Gaston de Foix-Candale et Charles de Bourbon-Vendôme contre Gaston de Foix. Les combattants sont très jeunes et très valeureux. — 18. Pour le troisième jour des joutes, les lices ont été plantées dans la cour du château. Les demoiselles sont aux fenêtres. Le dauphin et ses cinq compagnons reçoivent leur lance du roi avant de se battre contre six *venants*. François, dont la lance s'est brisée, combat avec avec fougue à la dague, comme le font aussi François de Bourbon-Montpensier et Gaston de Foix. — 19. Pour achever la fête sur une note divertissante, Sanseverino fait apparaître Triboulet et un autre fou qui, vêtus d'antiques armures italiennes, rompent des lances avec ardeur tout en amusant la galerie. — 20. Les prix des joutes sont accordés à François d'Angoulême, François de Bourbon-Montpensier et Gaston de Foix, mais personne n'a démerité.

---

<sup>71</sup> Sigismondi Cantelmo

<sup>72</sup> Ascanio Sforza.

<sup>73</sup> En 1502, Gualtiero Suardo succède à Giovanni di Leone à la tête de l'évêché de L'Aquila.

<sup>74</sup> Bérault Stuart d'Aubigny.

<sup>75</sup> Alexandre VI Borgia.

<sup>76</sup> Louis d'Armagnac est nommé vice-roi de Naples par Louis XII en 1501.

(ASMn, AG 631)

*Autre copie* : Londres, British Library, Ms. Harley 3462, pièce 4, fol. 163-167<sup>77</sup>. *Autres sources* : SAINT-GELAIS 1622, p. 220-223 ; SEYSSSEL 1615, p. 377-378. *Travaux historiques* : LUZIO 1912 ; JOURDA 1930, t. 1, p. 30-34 ; MALACARNE 2012, t. II, p. 57-60.

*Sujets évoqués* : armures ; bouffons ; chevaux (coursiers) ; danses et bals ; festins ; mariages (cérémonie) crédences d'orfèvrerie ; tournois et joutes ; combats de bouffons ; vêtements de tournois ; pompe

III<sup>ma</sup> et Ex<sup>ma</sup> Madonna mia

[1] La pompa de le noze de Mons. de Lanzone<sup>78</sup> cum la damisella d'Angulem<sup>79</sup>, si como ad tali personagi conviene dicesi ambidui dil regale sangue, così è stata grande et triumphale, dove acioché del ordine d'esse, V. S. sii informata, succinctamente per questa mia gline darò notizia.

[2] Domenica prossima, II dil presente, circa le nove hore che seriano al modo italiano XVII, el Re andò alla camera della Regina<sup>80</sup> dove la sposa se ritrovava, la quale, presa per la mano alla nova capella dentro dal castello<sup>81</sup> la condusse in quasto modo : li araldi cum li trombetti et tamborini avante ; appresso li zentilhomini, signori principali et principî, et ultimamente l'imbassatori de la liga, et poi immediate el Re cum la sposa alla dextra, el manto de la quale, madamisella de Barbuono<sup>82</sup> portava la coda, sequitandola la Regina cum madamma di Barbono<sup>83</sup>, madonna di Lanzono<sup>84</sup>, madama d'Angulem<sup>85</sup>, la duchessa giovene de Borbono<sup>86</sup>, madama de Tagliaborgo<sup>87</sup>, la principessa de Urange<sup>88</sup>, madama de Nivers<sup>89</sup>, madama de la Tremoglia<sup>90</sup>, la principessa di Talamone<sup>91</sup> et infinite altre madamme et damiselle tute de richi vestimenti d'oro, brochatelli et crimsini ornate, cum fodre belle et magnifiche.

[3] La giovine sposa di drappo d'oro rizo bianco cum un manto de veluto morella, fodrato d'armellini, era vestita cum una ghirlanda sive cerchio ducale, tutto di grandi diamanti, rubini et perle grossissime pieno, di valore de più ducento milia scudi ; nel pecto un pretiosissimo diamante de li belli del mondo, et una cintura carica tutta de electa zoye che era cosa stupenda ad vedere.

[4] Conducta alla porta de la ecclesia, Mons<sup>r</sup> de Sans<sup>92</sup> in habito pontificale, cum la mitria in testa, del felice sponsalio disse le parole, dove finché alla giovane sposa dal caro marito gli fo messo lo anello, sempre dal sacro Re gli fu tenuta la mano.

[5] Stettero alla solemne messa cum cantori et cerimonie consuete, la qual subito finita, col medesimo ordine fo retornata in la grande sala dove esso Re la lassò cum tutta la compagnia, et solo alla sua camera se ne tornò. La sala tutta de richa et bella tapezari era coperta, con tre superbissime credenze, cioè la prima d'oro de massa, la seconda d'argento dorato et l'ultima de argento puro. In mezzo la sala appresso il camino era el tribunale coperto de tapedi, sopra il quale la tavola principale era posta,

---

<sup>77</sup> Remerciements à Jan Sammer pour les photographies du document.

<sup>78</sup> Charles, duc d'Alençon.

<sup>79</sup> Marguerite d'Angoulême, sœur du futur François Ier.

<sup>80</sup> Château de Blois, logis de la reine Anne de Bretagne.

<sup>81</sup> La chapelle du château de Blois vient d'être construite.

<sup>82</sup> Antoinette de Bourbon-Vendôme.

<sup>83</sup> Anne de France, duchesse de Bourbon.

<sup>84</sup> Marguerite de Lorraine-Vaudémont, duchesse d'Alençon.

<sup>85</sup> Louise de Savoie.

<sup>86</sup> Suzanne de Bourbon, duchesse de Bourbon.

<sup>87</sup> Jeanne d'Orléans-Angoulême, comtesse de Taillebourg.

<sup>88</sup> Philiberte de Luxembourg, princesse d'Orange.

<sup>89</sup> Charlotte de Bourbon-Vendôme, comtesse de Nevers.

<sup>90</sup> Gabrielle de Bourbon-Montpensier.

<sup>91</sup> Louise de Coëtivy, princesse de Talmont.

<sup>92</sup> Tristan de Salazar, archevêque de Sens.

dove ordinatamente se misero a sedere in questa forma : la Regina in mezzo sotto il baldachino ; ad man dritta la sposa ; appresso Lo vescovo<sup>93</sup> de Sans, l'imabassatore dil Papa, dui imperiali, dui dil Re de Aragona,<sup>94</sup> et l'ultimo de l'Archiduca<sup>95</sup> ; alla sinistra madama de Barbuono, madama di Lanzono, madama di Angulem, la duchessa giovene di Barbone, madama di Tagliaborgo et alcune alte madame di grande stirpe. In la seconda tavola, li principi, che ognuno da una donna era tramezato ; el primo Mons. d'Angulem<sup>96</sup>, seguitando Lanzone, Barbono<sup>97</sup>, Vandoma<sup>98</sup> et alcuni grandi signori. In la terza molte damiselle de le principale et di maggiore fortuna. La Regina, la sposa cum l'altre tre madamme, de vasi de oro de massa erano servite de una medesima cocina ; li altri separamente da sescalchi et de tre altre cocine, ma tutti de vivande delicate et degne tanto quanto se potesse ritrovare da optimi maestri apparecchiate.

[6] Non me intenderò a dire lo numero né la varietà de le vivande, perché seria difficile ad narrare ; grande cerimonie tenevano in lo portare d'esse, perché sempre cum soni de trombe, piffari et tamborini erano accompagnate cum li araldi cum le cotte d'arme indosso, cum le bachette in mano et li sescalchi cum l'infanti de honore che portavano li piatti. In fine dil banchetto la nobile Regina, per non mancare di suo consueto alli araldi et trombetti un gran vaso d'oro de massa, de non piccolo valore li fece dono, lo quale postelo sopra la testa, un de loro cum le trombe avante sonando, quello che lo portava, continuamente "largheza, largheza" cum alta voce cridava. Desparechiate le tavole, insino ad tanto che li cavalieri se andorno ad armare per dare principio alle giostre, se danzò, et per il primo lo signore Cabaniglia<sup>99</sup>, ambasciatore spagnolo, prese la sposa et fece una danza molto galante, et così alcuni altri signori cum altre legiadre damiselle. Non me pare necessario narrare le belleze de la sposa, la quale ancora che se mostrasse assai gratiata de volto et de persona, pur li ornamenti et richeze erano de maggiore stima. La spesa dil magnare fece il Re che più de III o V milia scudi <sup>100</sup> costò, cum quella splendideza che se conveniva.

[7] Non erano apena incomenzate a rescaldare le danze, quando dal rumore de le trombe, li valorosi cavalieri ad uscire fuori furono invitati ad mostrare cum l'arme in mano quanto fosse la lor virtù ; unde interlassato le danze, la Regina cum la sposa et tutte madame et damiselle andorno alle finestre, che sopra la tela regardavano, dove non più presto arivate, che quello che al grande imperio è aspectato, cum la debita pompa, armato cum l'elmetto in testa, cum sayone d'oro rizo et sopravesta, cum il penacchi zallo, a cavallo sopra un possente et legiadro corsiero morello de la raza dil principe mantuano sopragionse, havendo tutti li araldi, trombetti, tamborini et altri convenienti soni, sequitato da cinque altri cavalieri, cioè Mons. de Foys<sup>101</sup>, Mons. de Candala<sup>102</sup>, lo senescalcho Galiotto<sup>103</sup>, Mons. Gygliano<sup>104</sup>, Mons. de Neutrubonii<sup>105</sup> et Mons. de Malabert<sup>106</sup>, tutti cum sayoni de damasco zallo et sopraveste, et cum pennachi de simile colore, quali parimente seco havevano a tenere l'incontro ad tutti li altri che alla designata giostra dovevano comparire.

[8] Venevano appresso poi quelli che ad servirlo erano deputati, et per il primo el grande Re de Franza, cum sayone de damasco zallo cum una penna zalla in testa, suso uno cavallo villano de

---

<sup>93</sup> Ms Harley 3462 : « l'arcevescovo ».

<sup>94</sup> Frédéric d'Aragon.

<sup>95</sup> Philippe le Beau.

<sup>96</sup> François d'Angoulême, futur François Ier.

<sup>97</sup> Charles de Bourbon.

<sup>98</sup> Charles de Bourbon-Vendôme.

<sup>99</sup> Troiano Cavaniglia.

<sup>100</sup> Corrigé par « franchi »

<sup>101</sup> Gaston de Foix, duc de Nemours.

<sup>102</sup> Gaston de Foix-Candale, comte de Candale.

<sup>103</sup> Jacques Galiot de Genouillac, sénéchal d'Armagnac.

<sup>104</sup> Ms. Harley 3462 : « Gigliano ».

<sup>105</sup> Ms. Harley 3462 : « Natruboni ».

<sup>106</sup> Ms. Harley 3462 : « Malbert ».

Spagna de meravigliosa legiadria, et tutti li altri de la medesima livrea, cioè Lanzone, Barbono, La Tramoglia<sup>107</sup>, Dunoys<sup>108</sup>, lo bellissimo marchese de Rutolino<sup>109</sup>, Nivers<sup>110</sup>, il conte de Ghise<sup>111</sup>, el senescalcho de Normandia<sup>112</sup> et molti altri grandi signori cum le lanze tutti in su la cossa, excepto che'l Re, che un bastone in mano solo portava. Facto che hebbe la pomposa mostra, Mons. premero cum li suoi compagni ad un corno de la piazza se redusse aspectando li cavalieri che a correre cum loro erano deputati, et in questo mezo molti gioveni nobili cum possenti cavalli correvano per il campo facendoli saldare, bravando se mostravano alle loro innamorate per farle, per aventura, buttare da le fenestre.

[9] Comparsero li spectati cavalieri et il principale, Francesco, Mons. di Barbono<sup>113</sup> cum un sayo d'oro tirato cum la balzana d'argento, molto richo et superbo, sopra un cavallo sauro, bravo ultra misura et cum luy, Mons. de Vandoma, lo principe de Talamone<sup>114</sup>, Loyse Mons. de Nevers<sup>115</sup>, lo bastardo de Clevi<sup>116</sup>, Drederodes<sup>117</sup>, La Brocya<sup>118</sup>, La Marza<sup>119</sup>, le bayli de Tours<sup>120</sup> et molti altri insino al numero di quaranta, li quali, facto la monstra cum la lor pompa, per li araldi fo commiso che la giostra se incommenzasse, dove Mons. [Angoulem] da un canto et lo bastardo de Clevi da l'altro (persona discreta et assueta ad tale exercitio, per havere reguardo che ad un Delphino de Franza se conviene) tutto de penne bianche caricho, se corsero contro, dove lo bello cavaliere in cima la testa del suo adversario ligiadramente gli rumpe la lanza cum tanto jubilo del populo che più non se potria dire, sempre il Re correndoli appresso, adextrandolo et recordandoli como havesse ad fare, et tutte le botte che'l corse fo cum tale gratia et aptitudine che ad un veterano soldato seria bastato.

[10] Finito de correre, se levò l'elmetto et comparse in campo bello como un ziglio, maneggiando il nobile corsiero cum tanta gratia che d'altro che de lui non se parlava. Sequite appresso Francesco Mons. de Barbono a l'incontro de Mons. de Candala, rompendo valorasamentequasi tutte le sue lanze, et finito de correre donò il suo richo sayone et sopraveste alli araldi, de valuta de più de mille scudi, el quale messeselo sopra le spalle un de loro, sequitato da l'altri et da trombetti circundando la piazza, ad alta voce "largheza, largheza" cridava.

[11] Non voglio passare cum silentio l'acto de un zentil cavalero, che non se portò poncto male in giostra, Mons. de la Rocya<sup>121</sup> chiamato, quale per non havere havuto questo anno, per aventura, troppo bon recolto de oro né de seta, ornarse de grossa tela, fo constrecto coperto de foglie verde hedera ; ancora luy, sequendo il stile de li grandi signori, donare le sue spoglie alli araldi gli piacque, pregandoli che notificare la sua liberalità al populo non gli gravasse, si come de cavaliere di Barbono et de li altri se era facto, dove loro per per non usare scarsità nel recevoir, acceptorno il piccolo dono et per una sol volta la largheza che La Rocya haveva facta, sollemnemente in publico fu manifestata cum non mancho riso che fosse la extimatione de la richeza de li altri, et cum li altri doni davanti il

---

<sup>107</sup> Louis II de La Trémoille.

<sup>108</sup> François II d'Orléans-Longueville, duc de Longueville, comte de Dunois.

<sup>109</sup> Louis d'Orléans-Longueville, marquis de Rothelin.

<sup>110</sup> Charles de Clèves, comte de Nevers.

<sup>111</sup> Claude Ier de Guise, comte de Guise.

<sup>112</sup> Louis de Brézé.

<sup>113</sup> François de Bourbon-Montpensier. (voir la lettre du 12 janvier 1515).

<sup>114</sup> Charles de La Trémoille, prince de Talmont.

<sup>115</sup> Louis de Clèves.

<sup>116</sup> Herman, bâtard de Clèves.

<sup>117</sup> Ms. Harley 3462 : « Brederodes ».

<sup>118</sup> La Brocya (ou plus loin La Rocya). Peut-être Charles († 1518) ou son fils Louis de Silly, seigneur de La Roche-Guyon († 1557) appelé « Loys de Silly, seigneur de La Roche dans une relation française du camp du drapeau d'or (*L'ordonnance et ordre du Tournoy 1520*, 11 juin).

<sup>119</sup> Robert de La Marck, seigneur de Fleuranges.

<sup>120</sup> Jacques de Beaune-Semblançay.

<sup>121</sup>. Voir plus haut : La Brocya.

tribunale del primo araldo et de li altri iudici, che erano deputati sopra la giostra d'arme de battaglia fo commemorato.

[12] Era un altro tribunale al mezo dela tela, tondo, a similitudine de una torre, cum l'arme regale in cima, dove intorno erano le tavole depente de l'insegne et arme de li giostranti tutti, et lì, li araldi stavano et li doni tutti se riponevano. Corsero li cavalieri ordinariamente l'uno contra l'altro, cioè Mons. de Foys cum Vandoma, et tutti dui arditamente rompettero le loro lanze, et così li altri de mano in mano universalmente bene et cum bona aptitudine ; ma non bastò al galante Foy correre contro uno o dui, che con più de vinti volse correre et contrastare cum tanto valore et gratia che, alla età sua tenera, fo cosa mirabile et senza dubio non gli fo alcuni de li tenenti suoi compagni che più volte corresse né rompesse più vigorosamente le sue lanze.

[13] Durò il correre più de quatro hore et infine de la giostra, doppoi che per la magiore parte de li cavalieri levati li elmetti, se hebbero alle belle damme monstrati, el grande scudiero<sup>122</sup>, che sopra ogni altro in queste parte maestro d'arme se po' tenere disarmato corse una sì grossa lanza che cum fatica se seria possuta levare da terra, cum tanta dextreza che ognuno fece maravigliare.

[14] Retornata la sposa alla camera se danzò per longo spazio avante, et poi la sumptuosa cena de la nobile Regina, non inferiore in alcuna parte al desinare de la mattina, conforme a l'altro et generoso animo suo, a null'altro seconda. Al tempo debito furono messi a letto li gioveni sposi, et del successo insino alla mattina non se ne sentite nova, che se non che gagliardamente se erano portati et bene el volto de la damisella se comprendeva, dimostrando una tacita contenteza. Et per non lassare senza il loro honore le macharelle, overo brombole in nostra lingua, li arcieri le posero a cavallo in certi muletti insino dentro la ecclesia le condussero alla messa drieto alla sposa, sequendo l'usanza dil paese.

[15] El giorno sequente, che fu il lune, doppoi magnare, el Dulphino cum li cinque cavalieri soi compagni, cum sayoni et sopraveste de damascho biancho, armato se ne venne in campo da tutti li principi et signori accompagnato et de la medesima liverera vestiti, cum le lanze in su la cossa, havendo davante la consueta pompa de araldi, trombetti et tamborrini, et solo il Re non fo seco quello giorno, che stette alla finestra a riguardare parlando cum alcune madamme et signori.

[16] Gionti li cavalieri che [havevanno] ad correre ad scontro una sola lanza per homo senza tela, et poi combattere cum la daga, como era designato Mons<sup>re</sup> col bastardo de Clevis, dette il principio cum quella zintileza et disvoltura che se possesse al mondo desiderare, et butato la lanza, levato il soprapecto, prese la sua spada ad retrovare l'inimico corse velocemente battendolo per bono spacio cum aptitudine et gratia singulare insino ad tanto che per forza gli fo levato da le delicate mano, rompendoli la daga in su la testa et poi incontinente se levò l'elmetto volteggiando il suo bon corsiero cum summo piacere de tutti li astanti.

[17] Seguite Francesco Mons. de Barbono sopra un grande corsiero cum un richo sayo et sopraveste de crimesi cum balzana d'oro tirato ; scontrandose cum Mons. de Candala, et poi in un medesimo instante buttò la lanza et se levò il soprapecto senza che li altri gli mettesse mano, quello che alcuno altro seppe fare, et preso la daga, asperamente se battertero insieme. Questo medesimo Mons. de Vandoma fece contra Mons. de Foys et così tutti li altri cum possanza et ardire ; et como per avante esso Foys in la giostra il primero giorno haveva facto, così ancora cum molti altri volse correre et combattere, et sempre superiore se monstrava ; et perché uno de li adversarii parendoli essere forse più possente, la batteva cum qualche sdegno, luy como generoso cum alquanto de coleretta se li revoltò contra percutendolo atrocemente infinché forno da li deputati dispariti. Erano li cavalieri per la magior parte molto gioveni, de prima lanugine, belli como rose et rasonevolmente innamorati, se

---

<sup>122</sup> Galeazzo Sanseverino.

bene in queste parti pur assai fredda Venere se demonstra, ma non mancho per tanto che universalmente, egregiamente non se portassero, siché dil valor loro non poco se pò sperare. Finito che fo il correre, el delicato giovene da tutti li principi et cavalieri al suo alloggiamento fo accompagnato.

[18] Restava l'ultimo acto alla fiorita gioventù in monstrare la lor virtù, dove il terzo giorno che fo il marte, poi desinare, piantata la sbarra in lo cortile dil castello, stando la gloriosa Regina et la sposa cum le altre damiselle alle finestre, comparse il Dulphino cum li cinque cavalieri suoi compagni, tutti da capo al piede armati cum corsetti grandi di ferro, cum sayoni de cremesino, a piedi, cum la consueta pompa de li araldi et trombetti davanti dal Re, cum tutti li principi accompagnato, portando una banda de zendale cremesino in spalla ad armacollo et la lanza in mano ; et gionti in campo et postoli alla sbarra, el Re dette la lanza che portava al giovene cavaliere, et il simile fo data ad li altri cinque compagni, dove subito comparsero sei altri combattenti honorevolmente conducti, quali combattetero ad uno per uno tutti ad un tracto, et Mons. non men ligiadramente de li altri rompette la sua lanza, de la quale represo il troncone, tanto lo percotette adosso al suo adversario finché un piccolo stecho gli ne restò in mano, et poi levatose il soprapecto, cum la daga frappò il bastardo di Clevi in maniera che, se non fossero stati spartiti, ancora lo batteria. Questo medesimo fece Francesco Mons. de Barbono cum grande animo, et li altri per il simile strenuamente se portorno, et maxime Foys, quale sempre più ardito et feroce sopra ogn'altro se faceva vedere non senza grande laude dil suo valore.

[19] Ultimamente, nel finire de la festa, per dare spasso alli circumstanti, lo grande scudero fece comparire in campo Tribuletto<sup>123</sup>, matto naturale, meritamente favorito del grande Re, però che per principe de li matti se po' tenere, armato pur in arme de battaglia cum la giornea a l'usanza antiqua italiana, et un altro suo pagetto che assai bona indole de follia se li demonstra, ambidui a cavallo cum le lanze in mano, correndo contra un altro che era armato col scudo a diminini, rompendoli parecchie lanze adosso, cioè una davante et l'altra dietro alle spalle, dove per grande moltitudine il cavallo cum Tribuletto suso, caschò in terra, ma levati l'uno et l'altro in un momento et factoli animo, de novo represe la lanza et corse alcune botte et combattette cum la daga, per modo che in la giostra gli furono de quelli che non rompettero tante lanze che lui fece, cum tanto riso et piacere de li astanti, che fo cosa stupenda. In fine levatoli l'elmetto et messoli una beretta longha un brazo in testa, andò passeggiando per il cortile, monstrandose alla Regina et alle dame, che fo condimento di tutta la festa. che fo condimento di tutta la festa. Li sposi attendono mò a godersi insieme, et quelli che sono venuti alle felici noze se preparano a ritornare alle loro case.

[20] Per il principale premio et guiderdone de li torneamenti et giostre, da li animi grandi et generosi resonevolmente la laude et honore se ne debbe estimare, et li doni se fanno ad quelli che meglio comparino et operano, e solo per un testimonio del ben fare et per un sperone de magior gloria. In questi tre acti de correre et combattere, che sono stati facti ad queste triumphanti noze, dove sì alti principi sono intervenuti, ancora che per li araldi et iudici deputati el pretio sii meritamente stato dato al grande successore<sup>124</sup>, al nobile Francesco di Barbone et al zentile Foys, tutta volta li altri che universalmente se sono strenuamente portati non sono restati poncto inhonorati, però che cum verità non se li potrià ad alcuno, una minima macula attribuire. Et se bene a tutti non se po' il pretio donare, gli debbe assai bastare l'honore et il bon nome che ne hanno acquistato, insieme cum la gratia de quelle che tanto amano.

Blesis, VI decembris MDVIII, Humillimus servus Jac. Hadriacus<sup>125</sup>

---

<sup>123</sup> Nicolas de Ferrial, dit Triboulet, bouffon de Louis XII et François Ier.

<sup>124</sup> François d'Angoulême.

<sup>125</sup> Jacopo Probo d'Atri.

## **7. 1512, 23 février, Blois. Jacopo Probo d'Atri à Francesco Gonzaga**

1. Recommandations politiques sur l'attitude à adopter à l'égard de Louis XII. — 2. Le roi se réjouit de ses succès contre Venise. — 3–6. Nouvelles diplomatiques diverses. — 7. Préparatifs navals après le passage suspect de caraques espagnoles en Angleterre. — 8. Dons de chevaux à faire à François d'Angoulême, au roi et à d'autres seigneurs. — 9. La reine aimerait un tableau de Lorenzo Costa, et Florimond Robertet "autre chose".

**(ASMn, AG 633)**

*Travaux historiques* (autres commandes artistiques d'Anne de Bretagne) : LUZIO 1910, p. 32-33 ; BROWN (C) 1981, p. 122-128 ; VRAND 2016.

*Sujets évoqués* : bastonnade ; chevaux (dons de) ; guerre ; images pieuses ; affaires religieuses (indulgences) ; maladie ; peinture (tableaux).

[1] Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S. mio. Se 'l S. Grande Scudiero<sup>126</sup> haverà alquanto tardato ad venire da V. ill<sup>ma</sup> S., serà proceduto per volerse ritrovare al reacquistare de Bressa<sup>127</sup>, ché così pensa il Re che debba fare. Tuttavolta, alla ricevuta de questa, gli serà venuto et exequito quanto la M<sup>ta</sup> sua gli ha commandato. Attendo mo' la risposta et resolutione vostra, la quale essendo stata di bona sorte, secondo me haveti facto intendere, il caso vostro se po tenere per concluso et stabilito. Ad me pare ogni hora mille anni che sii firmato, adfinché ne possiate reposare cum l'animo et che altro disturbo non gli habii ad sequire. Hora il tempo ne serve, et quando il Re manchasse de fare multe cose che seria obligato de fare, almancho salva l'honore vostro ; ché se contenta che voi non ve discoprite né declarete altramente contra il Pontefice<sup>128</sup>, conoscendo che voi nol doveriti fare ; ma gli basta essere chiaro de l'animo vostro che non l'habiate ad offendere, et posserse valere dil transito et de victuaglie del vostro stato, como haveti inteso. Per la qual cosa, V. S. resta salva di l'honore et dil stato. El tardare potria nocere, peroché se le cose pigliassero forma d'apponctamento, non se teneria tanto conto de li facti vostri né d'altra persona, como doveti bene comprendere ; ma stabilito che haverite il caso vostro, voi ve reposarite cum l'animo. Et posseti non solamente sperare ma tenere per fermo de saldare bene tutte le altre poste cum qualche tempo, peroché ogni dovere lo recerca et il Re ha optimo animo verso voi et non ve po negare cosa alcuna, per li grandi servitii che gli haveti facti, ché seti stato bona parte causa de le sue victorie. Né è dubito che quando voi non fosti stato de quella affectione che haveti monstrato verso la M<sup>ta</sup> sua, che le cose seriano successe per altra via, ché grande impacio et grande damno haveresti possuto dare alle cose sue in Italia in quisti tempi. Voi seti savyo et intendite bene il caso vostro et considerate tutto quello bisogna. Dio ve doni gratia de prendere il miglior partito. Io so che se potria addure qualche rasono incontro ad questo ch'io dico, alle quale se potria ancora respondere. Ma chi non se accomoda al tempo non è savyo ne fa giamai bene li facti suoi. Voi sapite dove haveti il stato et da chi posseti havere il male et il bene. El suffrire et il dissimulare ad tempo è spesse volte causa di grande bene. Ve ricordo non ve lassare vivere alla passione d'altri ; attendite al bene et honore vostro. Vedite mo' la victoria aperta da questo canto, per modo che li altri possino battere la testa nel muro. Non dico che li tempi non se possano mutare, ma è duro andare contra al celo, il quale pare habii promesso la victoria ad costoro. Io ve parlo

---

<sup>126</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>127</sup> Brescia.

<sup>128</sup> Jules II.

liberamente como sono obligato et senza passione, peroché io non spero né bene né honore se non da voi solo. Tuttavolta me remetto alla sapientia et voluntà vostra. Piaciave scriverme spesso, che intenda il tutto, peroché le cose vostre passarano cum maggiore avantagio che non fariano altramente. Pur se altramente ve parerà, sii fato la vostra voluntà. El Gran Scudiero non potria essere piú vostro di quello ch'el è, né è homo che piú desideri de fare cosa relevata. Tuttavolta sapiate che è il piú freddo et il piú respectivo homo che sii sopra la terra. Guardate che questo tanto respecto et questa fredeza non ve nocia. Io ve l'ho voluto dire perché lo conosco insino nel cuore. Et V. S. gli advertisca bene, ché ancora ve recordarite de queste mie parole.

[2] De novo non ve so dire altro. Le nove vengono de là, e 'l Re questa matina cum grandissimo piacere ha contato le spellezate che le sue zente hanno date ad Venetiani et l'havere guadagnato le artegliarie et preso quilli capi. Me pare havere inteso che le artegliarie guadagnate se conduceno per il Po sul vostro paese. Sua M<sup>ta</sup> spiera havere in le mano M. Andrea Gritto<sup>129</sup>. Sperano et tengono per fermo havere li Svuizari, li quali dice hano cazati a colpo de bastone li ambasciatori dil papa, di Spagna et Venetiani per declararse per questo Re, cum dire che dopoi che se sonno discostati dal servitio de Franza, giamai in loro paese (non) el sole non ha renduto luce, como volere inferire che non se sono veduti scudi dil sole como era solito. Questo il Re l'ha dicto di sua bocha in publico, cum grande piacere.

[3] M. Andrea Borgho<sup>130</sup> scrive alle VIII dil presente che alli XIII parteria da Storlinz<sup>131</sup> par retornare qua cum Rigaudo Origlia<sup>132</sup>.

[4] Lo ambasciatore dil papa ch'è dicto de volerse partire giaché qua conosce non possere fare alcun fructo, non so quello farà.

[5] Qui è stato dicto che se aspecta in breve ad Napoli seymilia fanti che 'l Re di Spagna<sup>133</sup> gli manda.

[6] Venuta che serà la bona nova di Bressa, como se aspecto da giorno in giorno, lo exercito regio se inviarà verso Romagna o vero a Padova. Queste sono parole che se dice per la corte, ma ancora non è stato determinato, ad mio iudicio.

[7] Per lo suspecto de li cinque carache spagnole che alli giorni passati arivorno in Anglittera, questo Re fa armare bene XII grosse nave che sono in quelle rivere, che ciascuna de quelle cità n'ha facta una, como Parise, Rovano<sup>134</sup>, La Rocella et multe altre, et questa custa poco o niente a sua M<sup>ta</sup>. Sono de quelli che dubitano che dicti navilii spagnoli non passino in Flandra per dare adiuto contra il duca de Geldria<sup>135</sup>, il caso dil quale non potrà passare bene essendo l'Imperatore<sup>136</sup> unito cum questo Re, ma secretamente lo potrà adiutare cum arzeno, che è quello de che il prefato duca ha grande bisogno. Potria anche essere che dicti navilii volessero levare qualche quantità d'arcieri per mandare in Italia al Pontifice, ma seria troppo spesa et veriano male a tempo. Pur per ogni respecto il Re fa prudentemente ad armare como è dicto, per non essere colto a l'improvviso d'alcun lato. Dil moverse dil Re d'Anglittera<sup>137</sup>, non se n'ha suspecto alcuno. Anci la M<sup>ta</sup> sua fa intendere ad ognhora che non mancarà de lo amore et confederatione ch'el ha cum questo Re.

---

<sup>129</sup> Andrea Gritti, futur doge de Venise.

<sup>130</sup> Andrea dal Borgo, diplomate au service de l'empereur.

<sup>131</sup> Ville d'Autriche non identifiée (Austerlitz ?). Rigaud d'Aureille a été chargé de missions diplomatiques en Autriche.

<sup>132</sup> Rigaud d'Aureille, constructeur du château de Villeneuve-Lembron.(Puy-de-Dôme)

<sup>133</sup> Charles de Habsbourg.

<sup>134</sup> Rouen.

<sup>135</sup> Charles d'Egmont, duc de Gueldre.

<sup>136</sup> Maximilien de Habsbourg.

<sup>137</sup> Henri VIII.



[8] Lo ambasciatore de Ferrara<sup>138</sup> me ha dicto como mons. d'Angulem<sup>139</sup> gli ha parlato de li cavalli che V. S. ha dicto de volerli mandare a donare, monstrando aspetarli cum summo desiderio. Esso ambasciatore dice haverli resposto como luy haveva veduti li cavalli, quali erano di sorte che sua S<sup>ria</sup> se ne trovava molto contenta, et dictoli minutamente la bellezza, virtù et condecione d'essi, et il desiderio grande che V. ill<sup>ma</sup> S. ha de mandarli non solamente li tri, ma continuamente tenerlo fornito de excellentissimi corsieri ; et narratoli la causa che sono tardati ad venire, per la infirmità dil nostro maestro de stalla et per essere poi sopragionti li mali tempi, che non haveriano possuti passare li monti senza evidentissimo pericolo ; subiungendoli che V. S. non mandaria mai cavalli che non havessero passati cinque o sey anni, peroché se guastariano, dove voi non n'haveresti honore et luy non n'haveria l'utile et satisfatione. Infine pare che restasse satisfatto, concludendo de scrivere al Grande Scudiero<sup>140</sup>, che quando gli paresse il tempo, ve avesse ad fare instantia che li dovesti inviare. Io so bene che V. S. sa cosí bene quando serà il tempo de metterli in camino como homo dil mondo, pur ve ho voluto dare aviso dil tutto per mio debito ; quella mo' farà la volontà sua. Spero che avante venga il tempo de mandarli, che 'l caso vostro serà firmato col Re, et allora potrete mandare quello corsiero che havevate destinato alla M<sup>ta</sup> sua, peroché non seria bene che mandasti presente ad persona dil mondo in queste parte, che non gli fosse prima qualche digna cosa per il Re ; et già che fate la spesa de mandare, supplirà ad l'uno et ad l'altro. Gli è ancora mons. de Borbone<sup>141</sup> vostro nepote et mons. de la Trimoglia<sup>142</sup>, alli quali se haveti animo de donare de vostri corsieri, et anche mons. de Dunoys<sup>143</sup>, lo potrete fare. Io non ve dico che 'l faciate né ve 'l disconforto, sapendo quanto importa tal cosa, et che de tali corsieri non se ne ritrovano per ogni luoco. So bene che non ve facio dispiacere a dirvelo, essendo voi principe liberalissimo, et l'animo vostro essere de donare et non vendere li vostri corsieri ; farà aduncha V. S. il suo volere. Credo che ritrovandose là il S. Grande Scudiero, che non se partirà senza dono de cavalli da voi, recordandome che havevate desiderio de presentargline qualche uno.

[9] Alla nobile Regina non conviene donarli cavalli, ma se havesti qualche eccellente quadro de mano dil Costa<sup>144</sup>, perché molto se delfecta in pictura, credo gli seria molto grato. Al thesaurario Robertetto<sup>145</sup> bisognerà de un'altra sorte, como già V. S. è informata. Potresti reprendreme ch'io non ve ricordo se non spesa et doni, ma conoscendove como me pare de conoscerve, penso noll'haverite ad sdegno da me, maxime che sapeti ch'io ve parlo per il bene et honore vostro.

Recomando humilmente alla vostra bona gratia.

*Blesis, XXIII february MDXII.* El vostro schiavo, IA. D'HATRI.

## **8. 1515, 12 janvier, Paris, Jamet de Nesson à Francesco II Gonzaga, marquis de Mantoue**

1. Après la mort de Louis XII, le diplomate sollicite la protection de François I<sup>er</sup> pour Mantoue. — 2. Entrevue avec la duchesse de Bourbon. Préparatifs concernant « l'entreprise de Milan ». — 3. Convoi funèbre de Louis XII. Épée de connétable remise au duc de Bourbon. Distribution de charges et de pensions. — 4-5. Les affaires d'Italie seront bientôt décidées. Urgence d'envoyer des chevaux au roi et au connétable pour gagner leur faveur.

---

<sup>138</sup> Il pourrait éventuellement s'agir de Benedetto Fantini ou de Giovanni Da Fino, attestés à la cour de France de juillet à décembre 1512 (PELISSIER 1898, p. 238-245).

<sup>139</sup> Futur François I<sup>er</sup>.

<sup>140</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>141</sup> Charles de Bourbon.

<sup>142</sup> Louis de La Trémoille.

<sup>143</sup> François II d'Orléans-Longueville.

<sup>144</sup> Lorenzo Costa.

<sup>145</sup> Florimond Robertet.

(ASMn, AG 633)

*Autres sources* : F. Cansachi, Lettre au duc de Ferrare, janvier 1515 (ASMo, Ambasciatori, Francia 5) ; *Lordre qui fut tenue a lobseque* 1515, publ. dans CIMBER ET DANJOU 1835, p. 61-70, suivi de « Comptes des dépenses pour les obsèques de feu le roi Louis XII », *ibid.*, p. 71-81. *Travaux historiques* : BROWN (E) 2002, p. 127-128.

*Sujets évoqués* : chevaux ; chevaux (dons de) ; connétable (cérémonie) ; faveur (marques de) ; funérailles ; guerre ; Maison du roi (charges et pensions) ; tournois et jeux d'armes.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> signor mio.

[1] Per altre mie lettere ò avisata vostra Ex<sup>a</sup> de la morte del Re Loysi, il qualle, parlato che io hebe cum sua M<sup>ta</sup>, me spazò como io volea. Adesso ò recercato dal Re de *havere la protectione de lo stato de la vostra S. Lui àme risposto ch'el non è piú el tempo del Re Loyso, il quale tolea de le protectioni, che lui aria havuto ben da far a mantenerle, e che non vol prometter cosa che non possa anttendere* [sic] ; *ma ch'el vederà come V. S. se porterà con lui, e cosí lui farà cum quella, e ch'el v'è bon parente e bon amico*<sup>146</sup>, e avea ordinata fusse facta la mia expedicione in questo modo. Io ne parlay cum madama de Borbon<sup>147</sup>. La me disse che io aspectasse che fosseno facte le exequeye del defunto Re, et poy che ley e mons<sup>re</sup> vostro nepote se adobererano per vuy. Io lassay la mia expedicione andar longa, pur solicitando Robertetto<sup>148</sup> qualche volte. Luy me disse : « El Re è de parer che vuy non ve partite finch'el torna de sacrarsi, e fata la sua intrata a Paris, luy ve expedirà e farà per vui intender beni al longo il suo voler a sua Sig<sup>ria</sup> »<sup>149</sup>.

[2] Io anday de madama de Borbon, la qual me conforta a stare. Pertanto non se maraviglia vostra S. se io non vegno sí presto como la credea, perché ò ritrovate le cosse in altro termine che non se pensavemo, e quy se bisogna gubernar secundo il tempo. Saria de parer che vostra S. me mandasse la copia della protection vechia et una procura per far la fede e omaggio al Re de Asula<sup>150</sup>, Lona, Serunno<sup>151</sup> et Castellar dell'Aguesel, ché se vedria de aver l'investitura, ma mandar un treycento scuti per tributar se bisognerà ; et mandar il tuto per el cavalari che fu famiglio del conte de Pianella<sup>152</sup>, et luy se ne potrà venir fin a Turino per le sue giornate, e da Turino in qua in posta, ma che non porta scudetto. E io aspeterò risposta de vostra S. fin a li hocto de febraro se li parerà mandar. *La impresa de Milano se farà certo questo anno, e piú grossa che mai*<sup>153</sup>, e questo è certo.

[3] Vostra S. sapia commo, a li XI del presente, Re Loysi fu portato a Sancto Dionyso<sup>154</sup> cum bellitissima ponpa, aconpagnato de mons<sup>re</sup> d'Alanzon<sup>155</sup>, mons<sup>re</sup> de Borbon<sup>156</sup>, Francesco Mons<sup>re</sup><sup>157</sup> e mons<sup>re</sup> de Vandoma<sup>158</sup>. E quel dí medesimo la matina, fu facto mons<sup>re</sup> vostro nepote<sup>159</sup> Contestabel de Franza, e se ne vene al suo logiamento cum li mazeri de la contestableria innanti, dapoy il Grande Scuder<sup>160</sup> cum la spata de constestabel inna[n]ti da luy. E fu aconpagnato de monseignor d'Alanzon,

<sup>146</sup> En italique : passage chiffré, avec déchiffrement interlinéaire.

<sup>147</sup> Anne de France ou sa fille Suzanne de Bourbon.

<sup>148</sup> Florimond Robertet.

<sup>149</sup> Phrase corrigée en plusieurs points, par hésitation entre les styles direct et indirect.

<sup>150</sup> Asola.

<sup>151</sup> Peut-être Saronno, province de Varèse, Lombardie.

<sup>152</sup> Jacopo Probo d'Atri.

<sup>153</sup> En italique : passage chiffré, avec déchiffrement interlinéaire.

<sup>154</sup> Abbaye de Saint-Denis.

<sup>155</sup> Charles, duc d'Alençon.

<sup>156</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>157</sup> François de Bourbon-Montpensier.

<sup>158</sup> Charles IV de Bourbon, comte de Vendôme.

<sup>159</sup> Charles de Bourbon-Montpensier est le fils de Claire Gonzague.

<sup>160</sup> Galeazzo Sanseverino.

de *monsieur* de Vandomae de Loys Mons<sup>re</sup><sup>161</sup> ; del *fioul* del Re Federico<sup>162</sup>, de mons<sup>re</sup> de Laultrec<sup>163</sup> et del S<sup>re</sup> Io. Iacobo<sup>164</sup>, e saria stato de tutta la corte, se no che parte ne era col corpo del defunto Re. Et lí disnaro questi principi cum luy, cum gran festa. In quanta extimacione sia mons<sup>re</sup> el Contestabel in Franza, nol saprei dire. Luy à del Re e madama de Bourbon meglio de cento et vint milia franchi l'anno. Mons<sup>re</sup> d'Alanzon à cinquanta milia franchi de pencion, facto capo de Concilio, et arà il contado d'Armagnac, il qual ne val piú de cinquanta altri milia, et il governo de Normandia. El vechio Boisy<sup>165</sup> e facto Gran Maistro de Franza in locho de mons<sup>re</sup> de la Palissa<sup>166</sup>, il qual è facto marischalco de Franza, e sono adesso trey. Francesco mons<sup>re</sup> vostro nepote<sup>167</sup> tolle per moglier una de le figliole de Boulogna<sup>168</sup>, et ne averà da dece a dodese milia scuti de intrata, et continguo al stato suo.

[4] Resposta de Ingleterra et de Sguizari se aspectano de hora in hora, et avute quelle, se pigliarà partito a le cosse d'Ytalya. Quy sono capitani lanschenech molto honorevoli, che àno proferto al Re quaranta milia fanti. Il S<sup>re</sup> Io. Iacobo se ricomanda a vostra S<sup>ria</sup>; il qual certo li è grandissimo amyco, e li recomanda cum tuto il corre la contessa de la Mirandulla<sup>169</sup> E che quanto reposito l'è de ley si è sopra de vostra S<sup>ria</sup>.

[5] El Re<sup>170</sup>, ogni volta ch'el me vede, me domanda quando vegneranno li suy cavalli, e li aspecta cum gran devocion. A la sua intrata in questa terra se farano giostre e bagordi : si dicti cavalli vegnesseno, non forno may per vostra S. miglior cavalli, e molto me maraviglio che stiano tanto a venire. *El Re tien per certo de avere Svizari, e lor à mandato la bona man e tôr salvoconducto per mandar da loro*<sup>171</sup>. El Re passa de liberalità Carlo, e mons<sup>re</sup> il Contestabel passa Cesaro, perché dona via ogni cossa, e non à in la sua stalla nesuno cavallo se no cinque roncini, e dice omni homo che de quello semea vostra S., e de gesti suy assay. Bisogna che vostra S. ge ne proveda de qualcheduno, e è 'l spechio che à illuminar la casa de Borbon, e à esser la colona de la casa de Gonzaga ne le parte de qua. Et se io fosse in locho de vostra S., io non recercaria altro al presente del Re. Luy mostra esser beni satisfacto e contento de V. S., purché li cavalli vegnesseno. Io ò fato l'officio de congratullarme cum sua M<sup>ta</sup> del suo novo avvenimento nel regno ; al presente non gli è altro da fare. Io aspectaria che luy me requiedesse, e poy me intendaria. Vostra S. me perdona se io uso presuncion a dire queste cosse, ma io sum sopra il locho e vedo commo la va. *Questo Re è giovène, e in questo principio vole mostrar cum li soi gioveni de saper piú de l'altro*<sup>172</sup>. V. S<sup>ria</sup> è prudentissima, e se quella me comandarà fra il termine de li hocto de febraro, io la obedirò quy in corte. Altramente, avuta la mia expeditione como io potrò, me ne vegnerò da V. Ex<sup>a</sup>, a la quy bona gracia humilmente me ricomando.

A Paris, a dí 12 de ianaro 1515. De vostra Ex<sup>a</sup> humillimo servo, GEMETTO<sup>173</sup>.

---

<sup>161</sup> Louis Ier de Bourbon-Vendôme.

<sup>162</sup> Frédéric d'Aragon.

<sup>163</sup> Odet de Foix, maréchal de Lautrec.

<sup>164</sup> Gian Giacomo Trivulcio.

<sup>165</sup> Artus Gouffier.

<sup>166</sup> Jacques de Chabannes, seigneur de La Palice.

<sup>167</sup> François de Bourbon-Montpensier était par sa mère neveu Francesco II Gonzaga.

<sup>168</sup> Jean III de La Tour, comte d'Auvergne et de Boulogne. Il devait s'agir de sa fille Madeleine puisque son autre fille était déjà mariée. Le mariage annoncé n'eut pas lieu. François de Montpensier mourut à Marignan, et Madeleine épousa en 1518 Lorenzo de' Medici.

<sup>169</sup> Francesca Trivulzio, Comtesse Pico della Mirandola.

<sup>170</sup> François Ier.

<sup>171</sup> En italique : passage chiffré, avec déchiffrement interlinéaire.

<sup>172</sup> En italique : passage chiffré, avec déchiffrement interlinéaire.

<sup>173</sup> Jamet de Nesson.

## 9. 1516, 24 janvier, Marseille. Grossino à Isabelle d'Este

1. Pèlerinage du roi à la Sainte-Baume. Federico Gonzaga est du voyage. — 2. Le roi et la reine font leur entrée à Marseille, puis visitent le port. — 3. Les galères paradent en mer sous les regards de la cour. — 4. La musique de la marine donne une aubade. Le roi visite un navire du roi du Portugal contenant un animal monstrueux [un rhinocéros] et d'autres cadeaux destinés au pape. — 5. La suite de Federico est arrivée à Marseille. Le roi doit se rendre à Lyon, via Hyères et Vaison-la-Romaine. — 6. Nouvelles du jeune Federico.

(ASMn, AG 633).

*Autre source* : Federico Gonzaga, Lettre au marquis de Mantoue, 24 janvier 1516 (ASMn, AG 2122), publ. par TAMALIO 1994, p. 184-187.

*Sujets évoqués* : entrées du roi ; entrées de la reine ; étendards (bannière de France) ; cadeaux diplomatiques ; musique ; navires (galères) ; pèlerinage ; rhinocéros

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> P<sup>a</sup> e Sig<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> como lunedì pasato il RE et le Raine<sup>174</sup> se partirno da San Masimino he andorno a visitar il locho dove La Madalena fe' la penitentia. Si chiama S<sup>ta</sup> Bauma. Il S. Federico<sup>175</sup> con li soi fece il medemo viaggio, dove che per una zornata non saria possibile a trovarla piú aspera né piú cativa. Fu necesario ha sua S<sup>a</sup> handar ha pede in molti lochi al montar e calar. Il monte non saria possibile a farllo piú aspero, dove la santa fece la penitentia, né piú solitario Il locho dove la stava è di grandissima divotione. Lo tiene li frati di san Dominicho, con gran custodia e riverentia. Il S. Federico volve veder tuti quelly lochi dove la stava, che son tuty in el saso dil monte, e bevete di l'aqua di la sua fonte, et con devotion tolse la perdonanza in tuty quelly lochi, e fece dar dinari ali fraty, ché celebrasino alquante mese<sup>176</sup> e pregar Dio per il S<sup>or</sup> suo patre e per la S<sup>a</sup> V<sup>a</sup>. Quel dí sua S<sup>a</sup> fu necessitata disinar a la montagna perché non ve son ostarie ; havea con lui el viver. Tuto quel dí sua S<sup>a</sup> cavalchè per le piú aspere montagne e cativy passi che sia posibil atrovare, di sorte che la sera ognuno era flitto e lasso.

[2] Marti pasato, la M<sup>ta</sup> dil RE con le Raine fece la intrada in Marseglia, la qual cità è assai bella et posta in sul mare, et hanno bellissimo porto. Fu fato hassay alegrezza per la gionta dil RE et s'ano sforciato di farlly honore hassay. Sua M<sup>ta</sup> non v'era mai piú stato. Era alloggiato sopra il porto dil mare he vedea tuty i navilly. Quella sera il capitano Pregian<sup>177</sup>, et<sup>178</sup> hè armiraglio di tuta l'armata, havea fato meter in ordine le sue galere, che son tre, et uno altro capitano, che si chiama Fra Bernardino ma hè secularo, che n'è tre altre. Saria longo il contar il bellissimo adornamento de ditte galee, e ben armate e fornite de artiarria grossa. Tuty li galiotti che vi son dentro che voga sono per forza : giente che son condanaty a la morte li meteno ha questo suplitio.

[3] Le ditte galee herano tute usite fora dil porto. Il RE con le Raine e tuta la corte handorno a le finestre che guarda sopra il porto. La prima fu che intrò la capitania, con un grandissimo chridar de homni et sonar di tronby, e tuto a 'n tempo alzarono le bandere di Franza et ve n'era gran qauntità, et il gran standardo dove è san Michel. Ha un trato tuty se haquietorno he calorno le bandere, tre fiate le halzorno facendo riverentia ha la M<sup>ta</sup> dil RE, poi a scharicar artelaria in grandissima quantità. Così fece quella di Fra Bernardino, gionto che forno in el porto tuty, e poi altry grossi navilly che v'era tuty insiema scharicorno artiarria, che fu huna superba cosa da veder, l'era tanto grande il fumo che

---

<sup>174</sup> La reine Claude de France et la mère du roi Louise de Savoie.

<sup>175</sup> Federico II Gonzaga.

<sup>176</sup> Pour messe.

<sup>177</sup> Prégent de Bidoux, général des Galères.

<sup>178</sup> Lire *che*.

non si vedeva il mare né le nave, e durò insino ha ora una di nocte. Tuta l'armata se sortý inanty la casa dil RE e comintiorono ha far luminary per tuta l'armata, fu bella cossa da veder, et tirar razy in gran quantità et di varie sorte con fochi aterminaty<sup>179</sup>.

[4] Heri che fu mercordí in l'aurora tuta l'armata fece alegreza con li lor instrumenty. Il RE, disinato, montò in su la capitania. Il S. Federico era con sua M<sup>tà</sup> et altry signori. Tute l'altre galee lo seguitò he usí fora dil porto. V'era lontan dal porto dua miglia huna grosa nave dil RE di Portogallo<sup>180</sup>, qual va al Papa<sup>181</sup>. Per eserly cose belle da veder, la M<sup>tà</sup> sua li andò. Gionto hapresso con tuta l'armata sua, la nave di Portogallo li fece riverentia et alegreza con molty pezi di artiararia. la M<sup>tà</sup> sua saltò in un batello con il S. Federico et altry soi, si hacostò a la nave e introrno. Trovolla tuta hornata di verdure e perfumata. La prima cosa che li fu mostrato si fu uno hanimale molto galiardo et teribile<sup>182</sup>. Non ve lo deschrivo, la S<sup>a</sup> V<sup>a</sup> vedera il retrato. Dopoi li mostrorno alchuny vasi di argiento sopradoraty, bacinelle, bochaly et piateleti che sono pecy quatordecii, molto sotilmente lavoraty de belle figure, hè una belissima cosa da veder. Ogni cosa va al Papa. Il RE, como hebe visto il tuto, montò in su le galee. Se ne ritornò ha Marseglia piliandose hapiacer di combater tra una galea a l'altra, e trase de melangoly, che n'aveano in gran quantità. Il RE como una targa in man e tuta la sua compagia batagliavano. Il S. Federico da Bozollo<sup>183</sup> hebe una gran botto [*sic*] in un ochio de un naranzo, pur non harà mal, e gie ligorno perhò la tessta.

[5] Li cariagy et il resto di la famiglia dil S. Federico<sup>184</sup> si è hagioito ha Marseglia. Il RE, diman ch'e vener, si parte. Va ha Ies<sup>185</sup> et andarà ha Vegion<sup>186</sup> et di longo ha Lion, non facendo dimora in alchuno locho, per quanto si dice. Eri sera il S. Federico dete cena al Gran Schudiero<sup>187</sup>. Non poteria may schriver quanto l'è servetial a sua S<sup>a</sup>. Fra duy dí el partirà per handar ha Millano per hasetar le cose sue. Il RE li ha dato lisentia, et haúto quello ha dimandato.

[6] Il S. Federico hery hebe litere di V. S<sup>a</sup>, che molto si halegrò per intender il ben star di V. S<sup>a</sup>, et anchora hebe litere de altro locho, che molto li fu caro. Sua S<sup>a</sup> sta molto ben, Dio gratia, e la S. V<sup>a</sup> ne po star mollto alegra per li gentil mody e bon portamenty che l'usa in corte di sorte che l'è hamato da tuty. Cosí Dio el conserva longamente. Et in bona gratia di V<sup>a</sup> S<sup>a</sup> sempre me ricomando.

Die 24 cenaro in Marselia, 1516. Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.

## **10. 1516, 13 février, Valence. Grossino à Isabelle d'Este**

1. La cour a quitté Avignon pour rejoindre Valence. Le mistral souffle abominablement. Visite d'un très beau pont de marbre en un lieu nommé Saint-Esprit. — 2. Réception d'une lettre de Mantoue. — 3. Nouvelles du jeune Federico qui est apprécié par le roi, la reine et Madame, et joue à la paume en compagnie du marquis de Saluces.

**(ASMn, AG 633)**

*Autres sources* : Statio Gadio, Lettre au marquis de Mantoue, 14 février 1516 (ASMn, AG 633), publ. par TAMALIO, 1994, p. 205-206.

---

<sup>179</sup> Lire sans doute *artificiati*.

<sup>180</sup> Manuel Ier, roi de Portugal (1493-1521).

<sup>181</sup> Léon X.

<sup>182</sup> Il s'agissait d'un rhinocéros.

<sup>183</sup> Federico Gonzaga de Bozzolo.

<sup>184</sup> Federico II Gonzaga.

<sup>185</sup> Hyères.

<sup>186</sup> Vaison-la-Romaine.

<sup>187</sup> Galeazzo Sanseverino.

*Sujets évoqués* : faveur ; jeu de paume ; Mistral ; ponts ; voyages de la cour.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> Sig<sup>a</sup> P<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> eri che fu martidí lo S. Federico<sup>188</sup> ha zonse in Valenza et hè sanno e galiardo, anchoraché da la partita sua da Havignon insino in Valenza sia stato haconpagnato da uno vento tanto teribile et fredo che era una cosa fora di modo, di sorte che ha persone hassai ha fato mal, ma per la Dio gratia sua S<sup>a</sup> non l'ha temuto, né facto dispiacer. Sua S<sup>a</sup> si ha visto una tera che si chiama San Spirito<sup>189</sup>, dove li passa il Rodano<sup>190</sup> hapreso, et v'è un bellissimo ponte che pasa la dita rivera, tuto di marmoro, non mancho bello di quel di Havignon.

[2] Ho riceputo una di V. S<sup>a</sup> qual mi è stata di gran consolation, intendendo che la resty ben servita da my. Mi sforzarò sempre sevirlla fidelmente come bon servitor, e sarò di V. S<sup>a</sup> finché vivo.

[3] Notificho ben ha V. S<sup>a</sup> che il S. Federico si halegra hasai quanto [*sic*] lo intende il ben star di quella. Vostra S<sup>a</sup> po ben star con l'animo quieto e haver gran contento. Non potria schriver ha quella quanto sua S<sup>a</sup> si governa ben, et hè ben visto et caretato dal RE, da la Reina et Madama<sup>191</sup>, e da tuta la corte hè mollto honorato e fato gran stima di sua S<sup>a</sup>. E sollicita e dí e nocte andar dal RE e da la Reina et Madama, e le pratiche che tien sua S<sup>a</sup> son de signori e primy di la corte et altre persone di cont[o] he honorevol. Talmente che sua S. sta sempre in exerticio, et se quella el vedese, li piaceria l'esser di la persona sua, è piú magro che grasso. Dil viver suo è hordinato, pensando a far ogni cossa per non venir grasso. In questa matina ha dato disinar al marchesse di Salutio<sup>192</sup> et ha uno suo fratello, poi hano giucato piú de do hore insieme alla baleta a la corda. Valenza non è tropo granda, hè bella tera he ben hacasata. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> sempre me ricomando

*Die* 13 febraro in Valenza, 1516. Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.

### **11. 1516, 25 février, Vienne. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Réception à Vienne chez la reine qui loge au palais épiscopal. Prêche et vêpres au couvent des franciscains. — 2. Le roi reçoit divers ambassadeurs. — 3. Masques. — 4. Vienne est une belle ville. La cathédrale a un magnifique portail de marbre figurant la vie du Christ, l'Ancien Testament et les prophètes.

**(ASMn, AG 633)**

*Sujets évoqués* : ancien testament ; audience diplomatique ; chapeau (politesse) ; gants ; mascarades ; messe ; produit de beauté ; prêches

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> Sig<sup>a</sup> e P<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Aviso V. S<sup>a</sup> che anchor siamo in Viena et ogni dí siamo per partir. Hozi ch'è lunny si dice ch'el parte. Eri che fu dominicha, dopo il disinar, il S. Federico<sup>193</sup> andò ha cortezar la Reina, che sempre li fa bona cera. Sua M<sup>ta</sup> hera ha seder soto il baldachino, e molto humana. Vi vene la marchessa di Salutio<sup>194</sup> e sua M<sup>ta</sup> si levò e la recolse alegramente, stando per bon spatio in pede a ragionar la Regina

---

<sup>188</sup> Federico Gonzaga.

<sup>189</sup> Pont-Saint-Esprit.

<sup>190</sup> Le Rhône.

<sup>191</sup> Louise de Savoie, mère du roi.

<sup>192</sup> Michel-Antoine, marquis de Saluzzo (Saluces).

<sup>193</sup> Federico Gonzaga.

<sup>194</sup> Marguerite de Foix-Candale.

e ley. Li vene poi Madama<sup>195</sup>, qual usa gran riverentia alla Reina. Intrata in camara li fece riverentia insino a tera. La Reina andò hapreso lei, stando perhò in pede ha ragionar. Dopo ly vene il RE, el qual fa grandissimo honore alla matre, ché may la vede che non si cavava<sup>196</sup> la bereta e faly riverentia. Steteno lí per bon spatio, il RE sempre parlando con Madama e la Reina con la cugnata, moglie di mons. di Lanson<sup>197</sup>, tuty in pede. Il RE montò ha cavallo, la Reina et Madama con tuta la corte, e handorno a Santo Francischo<sup>198</sup> a oldir la predicha in franzoso, e steteno a vespero e con pieta. Il S. Prospero<sup>199</sup> era drieto il RE, vestuto di drapo negro, el qual cavalchè a paro con il Gran Maestro<sup>200</sup>. Ho inteso che a questa hora hè in libertà.

[2] Li è agionto l'inbasator di Venetiany<sup>201</sup>. Ha fato riverentia al RE et l'ha ben visto. Li è trieto<sup>202</sup> il RE il r<sup>mo</sup> cardinal Haus legato<sup>203</sup> et il r<sup>mo</sup> cardinal fratel dil Gran Maestro<sup>204</sup>. Hè agionto alquanty gientilhomny treulzeschi alla corte.

[3] Hery sera il RE con il S. Federico et altry gientilhomny si fecino in maschera he andorno ha solazo e hapiacer. Sempre stanno in qualche exertitio.

[4] Viena hè hassay bella tera et habondante. È posta al piano. Da una banda ha il monte, dove sono duy castelly non tropo belly. Vi pasa il Rodano apreso et v'è uno ponte che traversa la dita rivera. Il locho hè habitato di mollty casse et echlesie belle. La echlesia granda di Viena si è archipiscopato<sup>205</sup>, et il primo di tuta la Franza. La porta di la dita echlesia si è sopra modo bella et ben hornata, tuta di marmoro. Ha try ordiny d'archi sopra la porta. Il primo, ve sono tuta la vita e morte di YHS Christo in figure di marmoro ; l'altra, v'è tuto il Testamento Vegio in figure ; il terzo, tuty li profety a quel medemo ; ch'è una bellissima e ponposa cosa da veder. Poi ve son mollty altre figure di marmoro et mollty adornamenty bellissimi. Il Re, Madama, la Reina hera alogiato in la cassa de dita echlesia<sup>206</sup>. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> sempre me ricomando.

Die 25 febraro in Viena, 1516. Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.

## **12. 1516, 25 février, Vienne. Rozone à Isabelle d'Este**

1. Rozone a reçu les gants et la "composition" (parfum) pour entretenir les amitiés (non les amours). — 2. Il ne souhaite pas devenir soldat. — 3. Occupations louables et faveur de Federico Gonzaga ; éloge de Louise de Savoie et de Marguerite d'Angoulême. — 4. Lettres reçues.

**(ASMn, AG 633)**

*Sujets évoqués* : emploi du temps.de Federico Gonzaga. gants ; produits de beauté.

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> et patrona mia.

---

<sup>195</sup> Louise de Savoie.

<sup>196</sup> Lire *cava*.

<sup>197</sup> Marguerite d'Angoulême.

<sup>198</sup> Couvent des Cordeliers à Sainte-Colombe.

<sup>199</sup> Sans doute Prospero Colonna, présent à Lyon pour l'Entrée de la reine.

<sup>200</sup> Artus Gouffier.

<sup>201</sup> Sans doute Giovanni Badoer.

<sup>202</sup> Lire *drieto*.

<sup>203</sup> Il doit s'agir de Latino Benessao, camérier, seul légat à cette époque (*CAF*, t. IX, p. 131-132).

<sup>204</sup> Adrien Gouffier, cardinal de Boisy.

<sup>205</sup> Cathédrale Saint-Maurice de Vienne.

<sup>206</sup> Archevêché de Vienne.

[1] Ho riceuto doi litere di V. S. de tredeci et 17 del presente et intesso dil dono la mi fa de li guanti et composicione, qual se adoperarano non in far amorose come la me schrive, ma in far amicicie et conservar le fate. E che diria li mei ossi<sup>207</sup> quando sentesse che io fesse l'amore in queste parte ? Che avendola amata già deceoto anni, che hora mi volesse rimuovere di quella opinione, qual con uno animo fermo et ben stabelito et sincero core ò amat[o]. V. S. non li volia ponere questa fantasia in capo, perché da pele et ossi diveniria se non oseti, et io me consumaria.

[2] Circha a quanto V. S. me schrive di farmi soldato, infenito obligo li sento dil suo bon animo, ma non mi pare al preposito mio, né le ragione poso per hora cometera a litere. Mi dole ben che qualche volta intramo in pratiche che poi, volendosi ritrattare, à di bisogno mostrare quello che molte volte non è al preposito né utile. Pur Dio ne governarà.

[3] Il S<sup>ro</sup> Federico sta sano, Dio gracia, et galiardo, et se conserva in bona gracia dil Re, il qual lo vede volentieri. Né il tempo suo lo mete se non in bone opere : ogni matina olde doi messe, la predicha dove il Re va et Regina e Madama. Et eri sera, parlando con Madama de alchune cosse che V. S. vederà per la litera schrive il S<sup>ro</sup> Federicho al S<sup>ro</sup>, me disse molte honorate parole dil S<sup>ro</sup> Federicho, agio[n]gendomi che acascandoli di bisogno di cossa alchuna, dovesse andar da lei. Me dimandò dil star di V. S., et dovesse scrivendoli far le sue recomandacione. Et invero è molto gentil madona et ben savia, et ancor è bella, atesso la età. Dirò ben questo, che la filiola<sup>208</sup> esere tanta graciata quanto dona abia visto in Franza, et poche ancor in Italia.

[4] Il S<sup>ro</sup> Ducha fratello<sup>209</sup> di quella et mo<sup>r</sup> Gardinale<sup>210</sup> me àno schrito alchune litre qua per sue facende, et di qualche inportantia. Ò servito con quella fede me à insegnato la servitù li porto. Quando averò aúto li guanti et composicione, ringrariò V. S. Ma dubito che sarà di bisogno che il S<sup>ro</sup> Federicho la ringracia, perché li ha fato sopra disegno. Et a V. S. baso le mane et me ricomando a la S<sup>ra</sup> Trota<sup>211</sup> comatre carissima, la S<sup>ra</sup> Brugnia<sup>212</sup> et a li mei ossi.

Data Viana, *die 25 februari*. Di V. S. ill<sup>ma</sup> servitor, ROZONO.

### **13. 1516, 28 février, Lyon. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Préparatifs pour l'Entrée de la reine à Lyon. Federico Gonzaga, arrivé dans la ville, reçoit diverses visites. — 2. Il a lui-même été saluer la duchesse douairière de Bourbon, sa fille, et la duchesse de Lorraine. Grossino est amoureux d'une demoiselle d'honneur de la duchesse. Les dames de la noblesse française ont de jolis visages, mais les mains sales et rongées par la gale. — 3. Madame de Bourbon est traitée avec les plus grands honneurs. Sa fille est de petite santé. — 4. Nouvelles diverses de la suite de Federico Gonzaga. On attend les gants et la « composition » pour les dames. Grossino a préparé une huile pour soigner la gale.

(ASMn, AG 633)

*Sujets évoqués* : amours illicites ; entrées du roi ; gants ; maison de la duchesse de Bourbon ; maladie (gale) ; produits de beauté.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> Sig<sup>a</sup> e Pa<sup>a</sup> mia observandissima.

---

<sup>207</sup> Rozone désigne habituellement ainsi sa femme. Voir notamment la lettre du 18 mai 1516.

<sup>208</sup> Marguerite d'Angoulême.

<sup>209</sup> Alfonso d'Este, duc de Ferrare.

<sup>210</sup> Ippolito I d'Este, cardinal de Ferrare.

<sup>211</sup> Dame de compagnie d'Isabelle d'Este.

<sup>212</sup> Leonora Brogna, dame de compagnie d'Isabelle d'Este.



[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> como è già tri dí che siamo agionty in Lion. Dio gratia, il S. Federico sta mollto ben. Il Re et la Reina et Madama sono alogiaty di fora da Lion. Si copre le strade et mollte cosse si prepara per la intrada di la Reina, che sarà sabato che vien. Hè piaciuto mollto al S. Federico il sito dove hè posto Lyon et la tera, qual hè di mollto hapiacer. Il Bascho<sup>213</sup>, gentilhom et guernator de Lion, fu il primo che viene ha visitar sua S<sup>a</sup>, li ha fato oferte assay, et il simile Perotto, el qual si lauda sopra modo di V. S<sup>a</sup> : ben si haricorda dil beneficio li fece quella quanto<sup>214</sup> fu svalisato ha l'Isolla.

[2] La prima visita che ha fato il S. Federico si è stata quella di madama di Borbon<sup>215</sup> e di la moglie dil Gran Contestabil<sup>216</sup> et di la cosina, molier dil ducha di Lorena<sup>217</sup>, che sono tuty insiema, e stato mollto ben visto et ha careciato sua S<sup>a</sup> da loro, talmente che sua S<sup>a</sup> si lauda assai di sue Signore [*sic*], la corte sua non mancho bella et honorevol che sia quella di Madama, et ha di belle damiselle. Ne ha fato bona cera a tuty, di sorte che mi son innamorato in una che a me par sia sopra modo bella. Il nome suo si è Mortilion<sup>218</sup>. Comunamente tuty le dame francese sono belle di volto, ma hanno questa gientileza in loro huniversalmente che hanno le man sporche e pien di roгна, cosa che ha me non piace. Havendo fato bato<sup>219</sup> con la sopradita che, havendoly ha voler ben, voglio la se tenga neto le man. È stata contenta *ogiordí ogiordí di habiglié e acotrié bien sue man*<sup>220</sup>, havendoly insignato a tenersella bella. Sí che, facendo questo, l'amor persevererà. Dil resto hè tuta gientil e galante. Hè nata di gientildona neapolitana ma ley non sa se non il lingagio fransese.

[3] Non mi par di tacere l'onor grande ch'è fato da tuta la corte di Francia ha M<sup>a</sup> di Borbon. Ogni dí e tanto cortezata quanto sia la madre dil RE e da tuty li gran mastry di Francia, facendolly tanta riverentia quanto a la Regina. Hery sua S<sup>a</sup> handò ha visitar il Re, la Regina et Madama. Al partir, il RE l'aconpangò insino al suo alogiamento, sempre andando a paro siecho. Hera pasato una hora di nocte quanto si party dal suo alogiamento. Stete sua M<sup>ta</sup> assay in camera di la moglie dil Gran Contestabil che non si parte dil lecto, è un pocho inferma. Hozì la matre dil RE l'è venuta ha visitar al suo logiamento e lí v'è stata molto. Così ha fato il S. Federico : havendo fato grandissima dismesticheza con la cosina, ragiona hasay con sua S<sup>a</sup>.

[4] Hozì si è hagio Antonio, stafero dil S. Federico. Dice haver lasato due zornate il veschovo lontan da Lion. M. Rozone lo aspecta con gran desiderio per haver li guanty e composition, volendone apresentar a quelle dame dove il S. Federico si sa cossí ben intertenere, facendo l'amor con alchune di loro. Ho fato una gran schudella di onto da roгна. M. Rozon pensa che 'l sarà di bisogno ha mandar a donar qualche basollo di questo onto a 'lchune di loro, poche ve ne sono che non sia copiose di tal gientileze. Pur luy sollicita che sua S<sup>a</sup> fatia l'amor galiardamente. M. Piero Marganno<sup>221</sup> si è gionto ha Lion, non so ben dir quanto el paga di talia. Et in bona gratia di quella sempre me ricomando.

Die 28 febraro in Lion, 1516. Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.

---

<sup>213</sup> François de Tardes, dit Le Basque, sénéchal de Lyon.

<sup>214</sup> Lire *quando*.

<sup>215</sup> Anne de France.

<sup>216</sup> Suzanne de Bourbon.

<sup>217</sup> Renée de Bourbon-Montpensier, fille de Claire Gonzague.

<sup>218</sup> Sans doute Mortillon, peut-être descendante d'Antoine de Mortillon, échanton de Charles VIII.

<sup>219</sup> Comprendre *patto*.

<sup>220</sup> Passage en français (aujourd'hui, aujourd'hui, d'habiller et accoutrer bien ses mains).

<sup>221</sup> Sans doute Pietro Margani, capitaine des arquebusiers du pape qui, à Rome en 1511, invite à dîner Federico Gonzaga (MODIGLIANI 2014, p. 191-202).

#### **14. 1516, 3 mars, Lyon. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Entrée de la reine à Lyon le 2 mars 1516. Rues tendues de toile bleue et blanche, armes et chiffres du roi et de la reine, guirlandes de feuillage, tapisseries et « théâtres ». Le cortège se dirige vers le logis de la reine situé près du pont sur le Rhône. — 2-4. Retour du cortège dans la ville. En tête, les marchands lucquois, florentins, lyonnais. — 5-8. Puis les gentilshommes du roi et de la reine, les princes, quatre évêques, le neveu du pape, le Grand maître et le chancelier, les princes étrangers — 9-10. Trompettes et fifres, hérauts d'armes et deux cardinaux. — 11. La reine à cheval, vêtue de drap d'argent, sous un dais. — 12-15. Derrière elle, la mère du roi, le duc de Savoie, le duc et la duchesse de Lorraine, la marquise de Saluces, la duchesse de Valentinois, Madame de Boulogne et plusieurs demoiselles à cheval et en chariot accompagnées de masques parmi lesquels se cache peut-être le roi — 16. Une multitude de personnes à cheval. — 17. La reine a libéralement donné le cadeau de la ville de Lyon à un gentilhomme napolitain. — 18. Questions concernant un autre Napolitain. Libéralité de la reine. — P.-S. Maladie de Federico Gonzaga. Visites diverses.

*Sujets évoqués* : chariots ; haquenées ; dais ; entrée de la reine ; maison de la reine ; maladies ; mascarades ; musique ; tapisseries ; vêtements de fêtes et cérémonies.

#### **(ASMn, AG 633)**

*Autre source* : Stazio Gadio, lettre au Marquis de Mantoue, 2 mars 1516 (AsMn, AG 633), publ. par TAMALIO 1994, p.224-228.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> Sig<sup>a</sup> e Pa<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Aviso la S. V. heri che fu domenicha la rezina fece la intrada in Lion dopo disinar. So perhò che la S. V<sup>a</sup> l'averà meglio deschrita, ma, per observar i comandamenty di quella, gie la schriverò. Prima la strada dove pasò sua M<sup>ia</sup> era coperta tuta di tella azura e bianca con zigly e foiny<sup>222</sup> depinty, poi mollte arme atacate con belly festony per tuta la via, da un canto l'arma dil RE e la Reina, da l'atro uno G che dica Glaudia, ch'è 'l nome di la Reina. Da ogni banda di la strada era di vary tapezarie aparato, in alchuny lochi desmostration di homny et done che haveano tute bel sigifichato. Tuty i gientelhomny et merchanty andorno al logiamento di la Regina che hera fora dil ponte di la Rona, intrando in questo ordine, in su corsier.

[2] Prima li mercanty luchesi, con ragazzi vestiti di veluto morello e bianco alistaty di pano d'oro innanty. Loro si erano vestity con robe di raso lionato e veluto negro, in su belly cavally, con stafery in ordine alla sopradita livrea.

[3] Li fiorentiny haveanno innanty li soy pagi vestity de tella d'oro e d'arento. Loro erano vestity di velluto negro e raso negro, tuty ben a cavallo, non experty in tal mestiero, feceno rider persone hassy dil suo mal cavalchar<sup>223</sup>. Haveano li soy stafery drieto a la sua livrea.

[4] Li lionsy mercanty tuty vestity di tella d'arento, veluto negro, con penagi in tessta bianchy. Mollti erano con soi stafery e tanburiny alla sua livrea. Seguia numero assay di cavally de servitory de le tre compangie

[5] Seguia poi li gientelhomny dil RE, di la Reina et d'altry principi numero assay.

[6] Seguia quatro veschovy in habito et il nepote dil Papa<sup>224</sup>.

[7] Poi il Gran Maestro<sup>225</sup> et il Gran Canzeliero<sup>226</sup> ben guarnity di vestimenty.

---

<sup>222</sup> Lire *foiami* ?

<sup>223</sup> Lire *assay*. Voir l'histoire racontée avec plus de détails par Stazio Gadio (TAMALIO 1994, p. 225).

<sup>224</sup> Prospero Colonna.

<sup>225</sup> Artus Gouffier.

<sup>226</sup> Antoine Duprat.

[8] Seguiva drieto lo ill<sup>mo</sup> S. Federico patron mio, il S. marchesse di Salutio<sup>227</sup>, mons. di Cenevria<sup>228</sup>, fratello dil ducha di Savoia, et uno altro S<sup>or</sup> francese tuti insiema.

[9] Seguia alquanty tronbeti et pifary, sonando sempre. Drieto loro v'era try haraldy coperty tuty di cendal con cigli<sup>229</sup>.

[10] Seguia il r<sup>mo</sup> car<sup>al</sup> Haus legato<sup>230</sup> et il r<sup>mo</sup> car<sup>al</sup> Boisy<sup>231</sup>.

[11] La Regina seguiva, tuta vestita di panno d'arezentò, con una richa collana di perle al collo con mollte zoie dentro di gran precio. Hera in su una achinea richamente guarnita soto il baldachino portato da gentilhomny di Lion, et altry assay ha pede la compagnava. Havea stafery sey con saliony di veluto morello alistaty di panno d'oro. Mons. di Lanson<sup>232</sup> da la banda stancha fora dil baldachino seguia sua M<sup>ta</sup> a paro.

[12] Drieto li seguia la matre dil RE<sup>233</sup> con il ducha di Savoia<sup>234</sup> ha paro. Il S. ducha di Lorena<sup>235</sup>, anchora che sia in Lion, non ha voluto eser a la intrada per rispetto dil ducha di Savoia. Si dice che Lorena dé andar desopra a Savoia et ha il titollo dil Re di Sicilia.

[13] Seguia la duchessa di Lorena<sup>236</sup> a paro con uno principe franzesse.

[14] Drieto seguia la S<sup>ora</sup> marchessa di Sallutio<sup>237</sup>, poi la ducessa Valentinois<sup>238</sup> et madama di Bollogna<sup>239</sup> con altre hassay damiselle, tute ben vestite et con belle achinene<sup>240</sup> fornite di panno d'oro e veluto morello, haconpagnate da mollte maschere. Intendo che v'era il RE per uno.

[15] Drieto li venia due carete tirate da quatro cavally per una, con fornimenty di panno d'oro e veluto morello, con alquante dameselle di la Reina dentro.

[16] Drieto seguia gran moltitudine di persone a chavallo. Poi per tuta la tera v'era gran quantità di persone a veder la detta intrata.

[17] La M<sup>ta</sup> di la Reina, liberalissima, in specialità ha forestieri, si ha donato il presente li ha fato quelli di Lion ha un S<sup>or</sup> forausito napolitano che si chiama il conte di Canpobasso<sup>241</sup>. Ho inteso hè di valuta de mille cinquecento duchati.

[18] Il S. Piero Margano<sup>242</sup> ha visitato il S. Federico. Sua S<sup>a</sup> li ha dato disinar con uno altro S<sup>or</sup> napolitano. Non hè anchora libero, voria che 'l pagase duchati diecemillia. Chredo la cossa se meterà per ragion in le man dil Gran Contestabil<sup>243</sup>. Non altro. In bona gratia di V. S<sup>a</sup> sempre me ricomando Die 3 marzo in Lion, 1516. La Regina si ha donato la vesta che l'avea indosso a uno francese.

Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.

---

<sup>227</sup> Michele Antonio del Vasto.

<sup>228</sup> Philippe de Savoie, comte de Genève.

<sup>229</sup> Comprendre *gigli*.

<sup>230</sup> Latino Benassao, légat de Léon X (*CAF*, t. IX, p. 131-132).

<sup>231</sup> Adrien Gouffier.

<sup>232</sup> Charles IV d'Alençon.

<sup>233</sup> Louise de Savoie.

<sup>234</sup> Charles III de Savoie.

<sup>235</sup> Antoine de Lorraine.

<sup>236</sup> Renée de Bourbon-Montpensier.

<sup>237</sup> Marguerite de Foix-Candale.

<sup>238</sup> Louise Borgia.

<sup>239</sup> Madeleine de La Tour d'Auvergne ou sa cœur cadette.

<sup>240</sup> Lire *achinee*.

<sup>241</sup> Francesco Campobasso, seigneur de Pensarde, comte de Campobasso, gentilhomme napolitain de la maison du roi.

<sup>242</sup> Pietro Margani.

<sup>243</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

[P.-S.] Il S. Federico hozi si li è venuto un pocho di febra senza fredo, si spera in Dio che sua S. non ne harà piú. Si dà la colpa al giuchar di la balla picholla. Il S. Prospero Colona, il nepote dil Papa, il S. Piero Margano, uno fratello dil marchesse di Salutio<sup>244</sup> son staty ha visitar sua S. Il nostro veschovo<sup>245</sup> saria mo' gionto ha Lion, ma è restato due zornate lontan da Lion con Alexandro Agnello, qual li è venuto mal di costa, non lo volendo arbandonar, pur non hè manchato medici ha sua S<sup>a</sup>, sperando non havrà malle facendo bona dieta.

Di V. S<sup>a</sup> Schiavo, EL GROSSINO.

### **15. 1516, 17 mars, Lyon. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Pâques approche. Le jeune Federico se rend chaque jour dans les églises de Lyon où l'on vend des tableaux de dévotion. — 2. Il se repent de ses aventures galantes. — 3. Le cardinal de Boisy a célébré une messe devant la cathédrale Saint-Jean qui a attiré des foules en raison des indulgences concédées par le pape. — 4. Artus Gouffier souffre de la goutte.

**(ASMn, AG 633)**

*Sujets évoqués* : dévotions ; fête de pâques ; peinture (tableaux).

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> Sig<sup>a</sup> e patrona mia observandissima.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> como, per la Dio gratia, lo S. Federico sta sanno dil corpo et anchora di l'anima, perché sua S<sup>a</sup> s'è confesato mollto divotamente da uno frate di S<sup>to</sup> Francischo, italiano e observante, et predicha in la chlesia di S<sup>to</sup> Francischo<sup>246</sup>. È persona mollto spiritual et da bene. Sua S<sup>a</sup> atende a 'ndar a le devotion, in specialità a Nostra Dama di Conforto<sup>247</sup> : ogny dí li va. È una bella echlesia et di gran devotion, e ve sono da vender in piú botegie grandissima quantità de picture a varie foze et devotion assay de piú sorte e tute in tella che vengeno di Fiandra, et altre belle picture di varie sorte fantasie.

[2] Il S. Federico atende continovatamente a cortezare il RE, la Recina et Madama, esendo ben visto e careciato. V<sup>a</sup> S<sup>a</sup> sapia se sua S<sup>a</sup> hè ben contrito, ché tenendo pur alchuny anelly qualy li erano dati da sue inamorate, avendogie il frate fato consentia di tal cosse, sua S<sup>a</sup>, per observer la obidientia, li ha lasaty e daty via, avendo piú a caro la gratia de Dio che quella dil mondo.

[3] Vener pasato il r<sup>mo</sup> cardinal di Boissy<sup>248</sup> cantò la messa in su 'n pozo molto eminente ch'è congionto alla fazada dil domo di Lion, ch'è S<sup>to</sup> Joan<sup>249</sup>, havendo la S<sup>ta</sup> dil Papa conceso grandissima indulgentia a tute le persone che se vi trovava, di sorte che se vi atrovò un grandissimo popullo. N'era caricato il monte, il piano e i coperti de le casse. Sua S<sup>a</sup> r<sup>ma</sup> dete la benedicion a tuty.

[4] Mons. Gran Maestro<sup>250</sup> hè un pocho disturbato del mal di la gotta. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> sempre me ricomando *Die* 17 marzo in Lion, 1516. M. Alfonso<sup>251</sup> sempre hè halogiato in cassa dil S. Federico, se ne vene in Lombardia.

---

<sup>244</sup> Michele Antonio Saluzzo, marquis de Saluzzo.

<sup>245</sup> Sigismondo Gonzaga.

<sup>246</sup> Sans doute l'église (détruite) du couvent des observantins (franciscains réformés) situé sur la rive gauche de la Saône en amont du centre de la ville de Lyon.

<sup>247</sup> Notre-Dame du Confort était l'ancienne église des jacobins (détruite).

<sup>248</sup> Adrien Gouffier, cardinal de Boisy.

<sup>249</sup> Cathédrale Saint-Jean de Lyon.

<sup>250</sup> Artus Gouffier.

<sup>251</sup> Alfonso d'Este.

### **16. 1516, 20 mars, Lyon. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Le jeudi saint, Federico Gonzaga s'est rendu dans diverses églises de Lyon pour recevoir l'indulgence plénière concédée par une bulle de Jules II. — 2. Le roi, accompagné des Grands de la cour, lave les pieds des pauvres : description de la cérémonie. — 3. Federico va faire ses dévotions dans une église située sur une île de la Saône où est conservé le corps de sainte Anne.

#### **(ASMn, AG 633)**

*Sujets évoqués* : dévotions ; questions religieuses (indulgences) ; Jeudi-Saint (lavement des pieds) ; prédications ; reliques (trésor).

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> Patr<sup>a</sup> e Sig<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> como, per la Dio gratia, il S. Federico sta sano. Hozi ch'è la zobia santa, sua S<sup>a</sup> con tuty li soi servitory si ha comunicato in la chlesa di S<sup>to</sup> Francischo et ha tolto la indulgentia plenaria per vigor de una bolla che li concesse la S<sup>ta</sup> di papa Julio<sup>252</sup>. Dipoi sua S<sup>a</sup> vissitò alquante echlesie et poi se n'andò alla corte, vedendo far la cerimonia a la M<sup>ta</sup> dil RE in lavar li piedi ally povery, che fu in questo ordine.

[2] Prima si cantò il Vangiellio che ocure quello dí. Dipoi uno frate di S<sup>to</sup> Domenicho fece il serom<sup>253</sup>, in una salla dove continovo manza il RE, ben aparata. Li era a veder la Regina et Madama, poi tuty li pr[i]ncipi e gientilhomny dil RE. Hera posto in dita salla una banca che vi stava asectati 13 povery - in questo numero v'era quatro frati di S<sup>to</sup> Francischo e dui de altro ordine - et haveano schalzo la gamba drita e l'aveano invollta in un pezo de tella de Renso. Finito il sermon, il RE, con un linteo bianco cinto, comentiò a lavar li piedi a' povery e sugarly, poi li bassa a uno per uno. Mons. di Lanson<sup>254</sup> li dava il panicello da sugarly. Tuty fu sugati, avendo ciaschaduno di lor il suo panicello bianco. Il RE sempre stete inienochion a lavarly. Finito, fu paragiato la mensa. Tuty li principi et il S. Federico e gientilhomny ave[a]no uno drapo bianco cinto. Andavano a una altra tavola, pur in dita salla, dove era inbandito le vivande per dar a li povery. Li servitory che li portava erano questy : primo mons. di Lanson, il ducha di Lorena<sup>255</sup>, mons. di Rovana<sup>256</sup>, il S. Federico et altry barony. A uno per uno li portavano il suo disinar et davano tute le vivande in man al RE, basandoly, e luy li mecteva al primo povero. V'era uno che piliava tute le vivande e le metea in le ciste. Ciaschaduno di loro avea la sua cista, dove se ponea il suo disinar. Tenendo questo ordine, il RE finito che avea di dar il disinar a uno povero, il r<sup>mo</sup> cardinal Boissi<sup>257</sup> dava in man a sua M<sup>ta</sup> una borseta bianca dove dice che ve son 13 duchati d'oro. Il RE la dà al povero, et cossí fece a chiaschuno di essy povery. Finito questo, se n'andò alla echlessia il RE con la Raina et Madama ha oldir la messa.

[3] Dopo il disinar, il S. Federico andò a una devotione lontan tre milia da Lion che si chiama S<sup>ta</sup> Maria di Lilla<sup>258</sup>, et hè posta in isulla ch'è in mezo alla Sona. Ve sono di mollte divote reliquie. V'è

---

<sup>252</sup> Jules II.

<sup>253</sup> Lire *sermon*.

<sup>254</sup> Charles d'Alençon.

<sup>255</sup> Antoine de Lorraine.

<sup>256</sup> Georges II d'Amboise, archevêque de Rouen.

<sup>257</sup> Adrien Gouffier, cardinal de Boisy.

<sup>258</sup> Église Notre-Dame de l'Île Barbe.

anche il corpo di S<sup>ta</sup> Anna. Tornato, sua S<sup>a</sup> andò a S<sup>ta</sup> Maria di Conforto<sup>259</sup> a matutino, stando in compagnia dil veschovo Tricharichi<sup>260</sup>, l'inbasator fiorentino<sup>261</sup> et il fratello dil cardinale Cibo<sup>262</sup>. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> sempre me ricomando.

*Die 20 marzo in Lion, 1516. Di V. S. schiavo, EL GROSSINO.*

### **17. 1516, 4 mai, Crémieu. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Federico Gonzaga se réjouit d'avoir des nouvelles de ses parents. Le roi et la reine ont quitté Lyon pour venir loger à Colombier. Les logements sont exécrables. — 2. Puis la cour s'est rendue à Crémieu, ville située dans une région propre à la chasse. — 3. Le jour de l'Ascension, les vêpres chantées dans la petite église de Colombier furent bien éloignées de la solennité accoutumée à Saint-André de Mantoue. Lettres reçues.

**(ASMn, AG 633)**

*Sujets évoqués* : Ascension ; chasses ; logements des courtisans ; voyages de la cour.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> Sig<sup>a</sup> e patrona mia observandissima.

[1] Havisio la S. V<sup>a</sup> como, per la Dio gratia, lo ill<sup>mo</sup> S. Federico sta sanno he galiardo. Ben notifico a quella che sua S<sup>a</sup> ha 'uto grandissima alegrezza per la gionta dil cavalaro, non desiderando altro se non intender il ben star de lo ill<sup>mo</sup> S. nostro et di V. ill<sup>ma</sup> S<sup>a</sup>, dove ha preso gran conforto perché in verità non desidera altro in questo mondo se non la sanità del S. suo patre et di V. ill<sup>ma</sup> S. se gie mantenga. Martidí pasato, la M<sup>tà</sup> dil RE con la Reina et Madama si partí da Lion he vene a Colonbié<sup>263</sup> a 'logiar, villa molto picolla. Lí se stete il dí de la Sension, dove anchora v'era il S. Federico, assai mal alloggiato. Anchora che 'l patischa de li sinistri e incomodi assay, pur non resta continovamente seguitar la M<sup>tà</sup> dil RE.

[2] Eri che fu venerdì, partirno e venerno ha 'logiar a Chrimiol<sup>264</sup>, castello hassai bono et bello paesso per andar ha caza. À il piano e il monte. Si extima per eser lí milior haier che non hè a Lion. Starano qualche dí in ditto castello, avendo molto apiacer di la catia. Madama di Borbon<sup>265</sup> anchora ley se ve li ritrova, qual vede molto volontiera il S. Federico e li fa gran careze, il simille M. Sigixmondo<sup>266</sup>.

[3] Il dí de la Sension, si cantò il vespero solene in la echlesia di Colonbié, dove era il RE et Madama et anchora il S. Federicho. La dita echlesia po eser di la sorte di Santa Sparavera, anche qualche cossa piú bruta e piú picholla. Dove sua S<sup>a</sup> non poté star che non si aricordasse di la solenità che si fa quel dí in S<sup>to</sup> Andrea<sup>267</sup>, dove concore tanto popullo e nobile persone e si vede tute le belle done di Mantua. Ho auto hapiacer per due litere ricepute da V. S<sup>a</sup> haver inteso che habiate ricepute le mie, aciò V. S<sup>a</sup> habia potuto intender il ben star de lo ill<sup>mo</sup> S. Federico, qual so continovamente desideraty intenderllo, et la S. V<sup>a</sup> mi harà per excusato se non schivo cossí spesso como sollea, perché non hacascha messy. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> continovo me ricomando.

*Die 4 mai in Chrimiol, lontan lige ci[n]que da Lion, 1516. Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.*

---

<sup>259</sup> Église Notre-Dame du Confort.

<sup>260</sup> Lodovico Canossa, évêque de Tricarico.

<sup>261</sup> Francesco Vettori, ambassadeur résident en 1515-1518.

<sup>262</sup> Cardinal Innocenzo Cibo.

<sup>263</sup> Colombier-Saugnieu (Rhône).

<sup>264</sup> Crémieu (Isère).

<sup>265</sup> Anne de France ?

<sup>266</sup> Sigismondo Gonzaga.

<sup>267</sup> Saint-André de Mantoue.

## **18. 1516, 8 mai, Crémieu. Grossino à Isabelle d'Este**

1. La cour est à Crémieu. Federico Gonzaga chasse le cerf avec François Ier. — 2. Avec le roi et ses compagnons, il a visité une grotte magnifique à deux lieues de la petite ville. — 3. On ne parle pas de rentrer à Lyon.

**(ASMn, AG 633)**

*Sujets évoqués* : chasse du cerf ; grottes.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> Sig<sup>a</sup> he patrona mia observandissima.

[1] Aviso la S<sup>a</sup> V<sup>a</sup> como anchora la M<sup>tà</sup> dil RE, la Reina et Madama e madama di Borbon si ritrovano a Chrimiol. Il S. Federico, Dio gratia, sta sanno he galiardo, cotinovamente solicita la M<sup>tà</sup> dil RE. Lunydí corseno un cervo a forza, fu seguitato longamente da mollty. Il S. Federico, ritrovandossi un cavallo sonto<sup>268</sup> mollto alenato, li durò tanto soto galiardo che fu il primo che hazonse il cervo e lo tochè, dipoi li sopra hazonse il RE, il qual lo comenziò a ferir, e lí lo amazono, com suo grande apiacer.

[2] La M<sup>tà</sup> dil RE, com molty gentilhomini et in<sup>269</sup> S. Federicho in compangia, si è stato ha veder una grota<sup>270</sup> la qual hè in un monte lontan da Chrimiol due lige, ch'è una bellissima cossa da veder per eser fata da la natura. La intrada si è una vollta grandissima et ve bisogna andar con mollty luminary accessy perché non se li vede niente et hè una via mollto aspera e fatigossa. Et se li atrova de l'aqua ch'è in qualche locho mollto profunda, e perché la M<sup>tà</sup> dil RE era desideroso di veder quanto si potea, li fece portar un bateo e fu menato per bon spatio, tanto che dismantò, vedendo mollte cosse. Sempre il S. Federico andò in compangia. Anchora visteno una bella fontana. Se 'l tempo hozi non era tanto cativo, la Retina [*sic*] et Madama li dovea andar a veder.

[3] Non si parlla niente de ritornar ha Lion. Il S. Federico si ha 'uto apiacer assai per haver intesso da Antonio, cavallaro il ben star di V<sup>a</sup> S<sup>a</sup>, ché non si potria dir quanta alegrezza ha quanto el sente nova di quella. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup>. sempre me ricomando. *Die 8 may* in Chrimiol, 1516.

Di V. S<sup>a</sup> servitor et schiavo, EL GROSSINO.

## **19. 1516, 10 mai, Crémieu. Rozone à Isabelle d'Este**

1. Nouvelles diverses. — 2. Des bracelets parfumés ont été présentés à la reine. Aimables remerciements de la reine qui voudrait connaître la composition du parfum qu'Isabelle d'Este a fait parvenir à plusieurs dames de sa cour. Il serait bon d'en offrir également à la mère et à la sœur du roi. — 3. Federico, qui a emprunté au bâtard de Savoie, a besoin d'argent. Louange des demoiselles de la duchesse de Bourbon.

**(ASMn, AG 633)**

*Sujets évoqués* : Maison de la duchesse de Bourbon ; Maison de Federico Gonzaga ; produits de beauté et parfums ; difficultés financières.

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>ra</sup> e patrona mia.

---

<sup>268</sup> Lire *soto*.

<sup>269</sup> Lire *il*.

<sup>270</sup> La Balme-les-Grottes, Isère.

[1] Recevete la litera di V. S. de' 23 del pasato e, circha quanto la me schrive che la mala inteligencia ch'è fra il sescalcho e io fa andar le cosse in disordine, respondo a quella che per me non è manchato ne manca far ogni possibile aciò le cose dil S<sup>ro</sup> Federicho vadino bene. Et a l'onore ò atesso e atendo piú che niuna altra cossa, innel qual mi rendo certisimo insina a hora non aver patito, e con l'aiuto de Dio se continuerà. Circha la roba, la consiencina non me remorderà mai che non abia fato il debito mio, senza ponto di particolarità e mancho desiderio di voler comandare, ché a me saria stato di maggior contento non aver da durare tal faticha, pur il tuto ò fato a bon fine. Circha a la limitacione, il S<sup>ro</sup> Federicho schrive a qualla l'animo suo, e saria bene, volendosi limitar questa famil[i]a, che V. S. la limitasse, perché vedo il S<sup>ro</sup> Federicho in desposicione tale ch'el se acontenterà di quanto V. S. farà. Ringraccio quella di l'opera fata aciò abia il modo poserme vestire, e il tuto si spenderà, e de li altri appresso per servizio et honore dil S<sup>ro</sup> Federicho.

[2] Eri apresentai li brazaleti a la Regina con quelle piú acomodate parole sepe. Gli fureno tanti cari e tanto volontier li accettò che, se V. S. li avesse donato una piú bella letera cha quela donastovi [*sic*] a la matre, non li saria stata tanta grata. Me dimandò come la staseva, dicendomi che piú desiderio tene di vederla cha niuna altra persona di Talia, agiongendomi con pregi che li volesse dire che cossa poteria mandar a quella che li fuse grata de la cose di qua. Io li risposse che sol la gracia di sua Ma<sup>ta</sup> li bastava. Subito se li fece ponere a li brazzi, odorandoli, dicendo non aver mai sentuto il piú suave hodore. E ragionando de hodori, fu deto de la conposicione che V. S. fa perché n'ò donato a la siniscalcha de Laue<sup>271</sup>... che la governa e a la damisela d'Estrac<sup>272</sup> ch'è de le favorite di la Camera. La Regina me disse che volontier ne sentiria, e li promise de scrivere a V. S. Quando la ne mandi, la poterà mandarne quella parte li parirà a Madama matre dil Re e la ducessa di Lansone, sorella dil Re. Qua non se sente se non di diversi hodori, dicho boni, e parlando con Madama, sentei che molto ben era profumata. Ma a me pare che la bona conposicione di V. S. sia la mellio. Io insegno a V. S. il spendere : forsi che piú se guadagnarà avendo tuta questa corte hodori di sorte che tuta sarà profumata, e laudata quella<sup>273</sup>.

[3] Circha al vivere di la casa del S<sup>ro</sup> Federicho, V. S. vederà per la litera sua quanto saria il bisogno, e sono certo che non poterà far con mancho de quatro milia ducati senza la pensione, volendo che il stia honorevole. Hora se troviamo senza dinari, perché quanti n'avevemo sono stati dati al bastardo di Savoia<sup>274</sup>, qual è venuto a la corte per non mancare di la fede. Il S<sup>ro</sup> Federicho sta sano, Dio gracia, e in bonissima gracia dil Re, con il qual, dapoi incominciate queste cacie, s'è ancor piú dimesticato. La Regina li fa bonissima cera e spesso li parla, queste signore tute l'acarezano, cosí ancor madama di Borbone<sup>275</sup> e tuta la corte sua, qual è ben honesta. E dicho per certo a V. S. che li modi de queste damigelle sono tanti honesti e dimestici che mi rendo certisimo piacerieno a quella. A la qual me ricomando.

Data Chrimìò, *die 10 mai*. Di V. S. ill<sup>ma</sup> servitor, ROZONO.

## **20. 1516, 18 mai, Crémieu. Rozone à Isabelle d'Este**

1. Federico Gonzaga est toujours en faveur à la cour. Grâce aux demoiselles d'honneur de la reine, il a fait de grands progrès en français. La reine est si heureuse de ses bracelets parfumés qu'elle ne les quitte que pour se mettre au lit. Le roi les a vus et il en a beaucoup apprécié la façon et le parfum, quoiqu'ils soient à son avis un peu trop grands. — 2. On s'amuse beaucoup à Crémieu. Les demoiselles sont charmantes : elles dansent à

---

<sup>271</sup> Peut-être Jeanne de Fleurigny, dame du Lau, veuve du sénéchal de Guyenne.

<sup>272</sup> Madeleine d'Astarac ou d'Estrac.

<sup>273</sup> Comprendre : *vostra Signoria*.

<sup>274</sup> René de Savoie, dit le grand bâtard de Savoie.

<sup>275</sup> Anne de France, duchesse douairière de Bourbon ou sa fille Suzanne.



ravir, montent à cheval, conversent honnêtement et avec beaucoup d'art. — 3. Profession de fidélité conjugale du diplomate.

**(ASMn, AG 633)**

Sujets évoqués : faveur ; Maison de la reine (demoiselles) ; parfums (bracelets parfumés).

III<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>ra</sup> mia.

[1] Venendo il presente cavalaro, ò voluto notificar a V. S. il S<sup>ro</sup> Federicho star sano, Dio gracia, e persevera ne la solita bona gracia dil Re e Regina, la qual molto l'acarezza. E da tute queste damigelle è cosí ben intertenuto che l'ano fato inparare la lingua francesse asai bene, né piú parla italiano quando parla con loro né con la Regina. Con il Re non se asicura tanto, pur dice molti moti francesi, hognior piú. Intendo li brazaleti esere piazuti a la Regina, né mai se li leva dalli brazzi se non quando va a leto. E dice sua Ma<sup>tà</sup> che a la camisa li resta tanto bon hodore che la note lo sente, che sumamente li piace. Il Re li à visti e molto à laudato il lavorerio e l'odore, ma dice che sono alquanto largeti.

[2] Qui se tene una vita molto alegra e stasi in danse, che veramente alchune damigelle li sono che fano tal esercizio di sorte che mi rendo certisimo piacerieno a V. S., fra le altre madamisella d'Estracho<sup>276</sup>. Dapoi cena, il Re monta a cavallo e la Regina e Madama in leticha, acompagniate da bon numero di damigelle a cavallo, e chi se vol atacare a ragionare con loro è in sua liberta, né gente li manca. E veramente se po di' che sono queste done molto honeste e virtuosse e nel parlar suo molto acostumate e domestiche, che tengo per certisimo che satisfarieno questi modi a V. S. La quale è in una tanta bona opinione qua d'ogniuno, e masime de la Regina, che molto desidereno vederla e conoserla.

[3] Perché quella schrive al S<sup>ro</sup> Federicho che io lasarò tute le carne in questi esercizi faticosi, non volio negare che non mi trova qualche volta stracho, ma non tanto che per questo resta di corteggiare. E quando dicho che ò filiono<sup>277</sup> di sedeci ani non lo voleno chredere, ma mi aiuto con dire che tolse molier per tempo. Ma aver bene una molier che à da circha cinquant'ani, m'è aúto gran compasione. Pur, sia come si volia, amo piú li mei hossi<sup>278</sup> che ogni altra cossa, a la qual sarò sempre fidelissimo marito. E a V. S. me ricomando.

Data Chrimio<sup>279</sup>, 18 mai. A le<sup>280</sup> signore mie comatre, Trota, Burgnia<sup>281</sup>, me ricomando. Di V. S. servitor, ROZONO.

## **21. 1516, 8 juin, La Tour-du-Pin, Grossino à Isabelle d'Este**

La cour, en route pour Chambéry, est arrivée à La Tour du Pin, un beau château qui s'élève dans un site magnifique. Dommage que le temps soit exécration. Curieux pèlerinage où les hommes ont troqué les bourdons contre des piques d'infanterie et conversent avec les demoiselles tout en cheminant.

**(ASMn, AG 633)**

*Autres sources* : Stazio Gadio, lettres, 20 et 31 mai, 6, 11 et 17 juin 1516 (AsMn, AG 633 et 2122), publ. par TAMALIO 1994, p.244-257.

---

<sup>276</sup> Madeleine d'Astarac.

<sup>277</sup> Lire *filiolo*.

<sup>278</sup> Surnom affectueux par lequel Rozzone désigne habituellement sa femme.

<sup>279</sup> Crémieu.

<sup>280</sup> Orig. *la* (*signore mie* est corrigé sur *signora mia*).

<sup>281</sup> Leonora Brogna, dame de compagnie d'Isabelle d'Este.

*Sujets évoqués* : Maison de la reine ; pèlerinages ; vêtements de pèlerinage.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> P<sup>a</sup> e Sig<sup>a</sup> mia observandissima.

Haviso la S. V<sup>a</sup> como il S. Federico sta sano he galiardo et sempre si ha seguitato la M<sup>ta</sup> dil RE ha pede, dove che tal viazo si è mollto halegro he facile perché il RE si ha firmà in alchune tere duy e try dy. Hè tri dí che sua M<sup>ta</sup> hè hagiointo in una tera che si chiama La Tor del Pino<sup>282</sup>, dove che il sitto chredo non si potria far piú bello. Il castello si è posto al monte et ha una bella pianura, locho mollto fertile et assay biade mollto belle. La Regina et Madama se ne vien continovo hapreso il RE, facendo il suo logiamento in la tera dove se resta il RE. La hordinanza hanno mutato l'arma : in chanbio del bordono, portino ciaschaduno la sua picha in spalla da fante da pyè. Zobia pasata di sera al tardo azonsino al ditto castello, et hè stato la pegior zornata che habino fatto. La matina, esendo in camino, pioвете assay bene et fu forza che tuty se metessino in mantelley. Diman ch'è luny, si dice la M<sup>ta</sup> dil RE partirà. Si astima che hagioingierà dominicha che vien a Zanberý<sup>283</sup>. Caminando, li pelegriyny qualche fiata vano ragionando con le damiselle che viengano ha cavallo, hesendo honorate da cossi nobily servitory alla stafa, facendo anchora il S. Federico tal gientileza. Hè gionto mons. Gran Maistro<sup>284</sup> alla corte. Ery sera che fu sabato il S. Federico cenette con sua S<sup>a</sup>. Mons. bastardo di Savoia<sup>285</sup> anchora luy hè alla corte, mollto honora il S. Federico. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> continovo me ricomando.

*Die 8 iuny* in La Tor del Pino, 1516. Di V. S. schiavo, EL GROSSINO.

## **22. 1516, 16 juin, Chambéry. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Toute la cour qui pègrinait, à pied, à cheval ou en chaise à porteurs, est arrivée à Chambéry. — 2. Entrée solennelle du roi, accueilli en avant de la ville par le duc de Savoie. Les souverains sont logés au château — 3. Le roi assiste dans la chapelle du château à une messe célébrée par le cardinal de Luxembourg. Exposition du Saint-Suaire. Nouvelles diverses.

**(ASMn, AG 633)**

*Sujets évoqués* : dévotion ; pèlerinage ; entrée du roi ; entrée de la reine ; litières ; logements des courtisans ; messe ; Saint-Suaire ; vêtements de fêtes et de cérémonies.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> P<sup>a</sup> e Sig<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> hery che fu dominicha, la M<sup>ta</sup> dil RE intrò in Canberý che era sera. Quella sapia che le due ultime zornate fatto a pede son stato oltra modo cative e fatichosse per aver passato la montagna, non già la Gabeleta<sup>286</sup> ma per uno altro camino, dove la Reina fu portata in su una schragna, Madama e tute l'altre damiselle andorno a cavallo, esendo ciaschaduna loro aiutate da li gentilhomny che andavano a pede. Il S. Federico aiutò madama damisella de Listracho<sup>287</sup>, durando la faticha galiardamente. Quella sapia che per uno millio il camino fu asprissimo per li sassi che v'era e per il montar in parte. Gionto al bon camino, la Reina montò in leticha e caminorno a lume di torze. Hera ben due hore di nocte quanto se hagioinse al lozamento. Se la S. V<sup>a</sup> havese visto li tristy

---

<sup>282</sup> La Tour du Pin, Isère.

<sup>283</sup> Chambéry.

<sup>284</sup> Artus Gouffier.

<sup>285</sup> René de Savoie.

<sup>286</sup> Aiguebelette-le-Lac, Savoie, c. Le Pont-de-Beauvoisin.

<sup>287</sup> Madeleine d'Astarac.

alोगiamenty che ha 'uto il S. Federico in questo viaggio, li aresti aúto compassion, esendo questo comune a tuty. Dio gratia, niuna fatica né il mal alogiar li à nociuto, sta sano e galiardo.

[2] L'ordine de lo intrar che fece il RE in Canberý fu questo, et l'onor che li ha fatto il S. ducha di Savoia<sup>288</sup>. Sua S. li andò incontra fora di la tera con una bellissima e ponpossa corte, poi tre compangie de fanty con li soi bandere. Una ve n'era, tuty vestity a una livrea, giallo e bianco. Il numero de fanty potea eser in tuto da setecento in ottocento, parte armaty e parte no. Il RE, alla porta di la tera, fu tollto sotto il baldachino, portato da' gentilhomny vestity a la livrea giallo e bianco. Lasorno li lanzoty et la bandera loro, et tuty in ordinanza seguivano il RE, qual avea da ogni canto fora dil baldachino dui soi gentilhomny, M. Pietro Francischo<sup>289</sup>, mons. di La Brossia<sup>290</sup>. Tuto il resto di la corte li venia seguitando per ordine. Il Re et la Regina e Madama alogiorno in castello.

[3] Hozì ch'è lunny, il RE si ha olduto messa in la capella<sup>291</sup> dove è il linteo, ch'è dentro al castello, qual e tuta di marmoro ma non hè finita, et hè mollto bella. La messa fu cantata dal r<sup>mo</sup> cardinal di Lucinborgo<sup>292</sup>, esendo tuta la capella piena di nobilly signory e barony. Il RE, ricamente vestito soto il baldachino a un canto ingienochion, avea il r<sup>mo</sup> cardinal Boisí<sup>293</sup> che l'aiutava a dir l'oficio. Poi v'era la Regina. Drieto v'era la matre dil RE con M<sup>a</sup> di Borbon<sup>294</sup> a parro. Drieto, la duchessa di Lanson<sup>295</sup> e quella di Borbon<sup>296</sup>. Finita la messa, li duy r<sup>mi</sup> cardinali vestity in abito episcopal e quatro veschovy andorno in su l'altaro. Un veschovo aperse il locho dove è posto quella digna e gloriosa reliquia, ch'è in mezo di l'altare, tirato certe coltrine, tanto che lo spigorno. Acese alchune torze, lo mostrorno. Primo la M<sup>a</sup> dil RE li andò a far reverentia, esendo tenuto da li sopraschrity cardinali e veschovy. Poi li andò la Regina, poi Madama e M<sup>a</sup> di Borbon insiema, dipoi le due duchesse dite disopra, et ogni persona lo potea veder benisimo. Mollte persone si confesò per devotion, et fece il simile il S. Federico. La S. V<sup>a</sup> sapia che l'è reliquia devotissima et da 'dorar con gran riverentia. Li se vede la forma de la persona dil nostro S. Dio et in mollty lochi de le goze di sangue. Poi fu mostrato in su 'n pozo che era fato e respondia sopra la corte dil castello<sup>297</sup> aciò che ogy persona lo petese<sup>298</sup> veder et adorare. Tuto hozi s'è stato in su li apiacer, balandosse dal lato di la Regina et da quel di M<sup>a</sup> di Borbono. Diman il RE parte e va una liga lontan. Vero hè che se diceva che 'l staria quatro dí in Canberý, ma non li vol dimorar. Si aspectava lí mons. Contestabil<sup>299</sup> ma non hè venuto. Si dice che l'è in Asto, ha mal a una ganba. Non altro. In bona gratia di V. S<sup>a</sup> sempre me ricomando

*Die 16 iuny* in Canberý, 1516. Il RE si ha donato a la capella dov'è il linteo ciece<sup>300</sup> millia franchi. Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.

---

<sup>288</sup> Charles III de Savoie.

<sup>289</sup> Pierre Francisque de Nosset, écuyer d'écúrie.

<sup>290</sup> Jacques de La Brosse ?

<sup>291</sup> Chapelle du Saint-Suaire de Chambéry.

<sup>292</sup> Philippe de Luxembourg.

<sup>293</sup> Adrien Gouffier.

<sup>294</sup> Anne de France.

<sup>295</sup> Marguerite d'Angoulême.

<sup>296</sup> Suzanne de Bourbon.

<sup>297</sup> Château de Chambéry.

<sup>298</sup> Lire *potese*.

<sup>299</sup> Charles de Bourbon.

<sup>300</sup> Lire sans doute *diece*.

### **23. 1516, 9 juillet, Lyon. Grossino à Isabelle d'Este**

Avant de quitter Lyon pour se rendre à Amboise, le roi a donné un festin suivi d'un bal à l'italienne où les demoiselles étaient vêtues de robes commandées par le roi à Milan. Le bal fut suivi d'une mascarade. Federico Gonzaga continue à faire sa cour assidûment.

**(ASMn, AG 633)**

*Sujets évoqués* : festins ; danses ; mascarades ; vêtements à l'italienne.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> P<sup>a</sup> e Sig<sup>a</sup> mia observandissima. Aviso la S<sup>a</sup> V<sup>a</sup> como hozi ch'è mercordí, la M<sup>ta</sup> dil RE e la Reina sono partity da Lione con tuta la corte, andando verso Anbossa<sup>301</sup>. Dominicha pasata, sua M<sup>ta</sup> fece una bella festa et banchetto honorevol et fece balar alla taliana, et le damiselle di la Regina e Madama erano vestity a la foza di Itallia, cosí di la conzatura dil capo como de li vestimenti. La M<sup>ta</sup> dil RE havea fato fare a Millano vintyquatro veste da done di variato colore drapo e mollto ricamente sfogiaty, le quale donarono a le sopradicte damigielle. Et ciaschaduna loro aveanno vestita la sua et comparivano mollto bene, olltra che li volty loro fuseno mollty delichaty. Il S. Federico era a quel bancheto et stete insino a l'ultimo di la festa, facendose anchora qualche maschera. Il S. Federico, Dio gratia, sta sanno he galiardo. Ogni dí sua S<sup>a</sup> ha cortegiato il S. Contestabil et mangiato alchune fiате con sua S<sup>a</sup>, el qual lo vede voluntiera. Perché il RE hozi fa pocho viaggio, dimane il S. Federico partirà per andar dove sarà sua M<sup>ta</sup>. A tempo hè agionto il secorso de ly dinary. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> sempre me ricomando. Fra duy dí il veschovo di La Guardia parte per venir a Mantua.

*Die 9 luio in Lion, 1516. Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.*

### **24. 1516, 13 août, Tours. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Une mule a blessé Grossino à la jambe. La cour séjourne en Val de Loire. Le roi est parti de Blois en bateau et a emmené le jeune Federico à Amboise pour courre le cerf et visiter le château où l'on aménage de nouvelles chambres pour la reine. — 2. Des maîtres florentins sculptent pour Louis XII un tombeau de marbre blanc. — 3. Le roi séjourne au Plessis-lès-Tours.

**(ASMn, AG 633)**

*Travaux historiques* : HOCHSTATLER 1972, p. 251-252.

*Sujets évoqués* : accidents de cheval ; chasse du cerf ; sculpture ; tombeaux ; voyage en bateau.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> P<sup>a</sup> e Sig<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Fatio la schusa mia con V. S<sup>a</sup> per eser stato mollty dí che non li ho schrito. La causa si è che una mulla me rope una gamba inanty si partise il S. Aloviso<sup>302</sup>, et insino ha hora son stato amalato. Dio gratia, el presente mi trovo sanno. Quella sapia como lo ill<sup>mo</sup> S. Federico sta sano e galiardo. Io son stato alquanti dí in Anbosa per guarir ben : M. Rozone me li havea mandato. Il RE se partý da Bles<sup>303</sup> in nave e se ne andò a Tors di longo ; il S. Federico era in conpangia di S. M<sup>ta</sup>. De lí a duy dí el vene a 'Nbosa<sup>304</sup> con poche persone ; menò il S. Federico. Corseno un cervo a forza. Non li stete altro che

---

<sup>301</sup> Amboise.

<sup>302</sup> Luigi Gonzaga di Castel Goffredo ?

<sup>303</sup> Blois.

<sup>304</sup> Amboise.

una nocte. Sua M<sup>tà</sup>, gionto che 'l fu al castello<sup>305</sup>, se piliò gran piacer di mostrar tuto esso castello al S. Federico et a M. Rozone, et hè una bella cossa da veder e gran circhuito. Hora li fa lavorar assay he molte belle camere fa fare per la Regina. Sua M<sup>tà</sup> fa gran favor continovo al S. Federico.

[2] Son stato a veder in Anbossa la sepultura che si fa per il RE Alovero<sup>306</sup>, ch'è una bellissima cosa, tuta di marmoro bianco. Mollte figure grande li vanno e belly adornamenty. Sono maestri fiorentiny<sup>307</sup> che la fanno. Me dichono in duy anny non la finirano. Finita, la portarano a Paris. Costa piú de 25 milla franchy.

[3] Il S. Federico si è alloggiato vicino al RE fora di Tors. Il locho dove sta il RE si chiama Il Plasir<sup>308</sup>. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> sempre me ricomando como fidel servitor che son di quella.

Die 13 agosto 1516 in Tors. Di V. S<sup>a</sup> schiavo e servitor, EL GROSSINO.

## **25. 1516, 21 août, Tours. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Obsèques de Louis de Longueville à Notre-Dame de Cléry. Description du monument funéraire de Louis XI. Festin des funérailles. Marques d'honneur faites à de Federico Gonzaga. — 2. Le roi a fait son entrée à Tours. Demain il se rendra à Amboise avec la reine, sa mère et toute la cour. Notes sur les deux filles du roi. — 3. Nouvelles diverses de la cour ; le roi ira à Paris pour fêter l'anniversaire de Marignan.

### **(ASMn, AG 633)**

*Autre source* : Stazio Gadio, Lettre au marquis de Mantoue, 21 août 1516 (AsMn, AG, Autogr. Volta, 2, sez.cc 117) publ. par TAMALIO 1994, p. 295-301. *Travaux historiques* : CHATENET 2005, p. 225-246.

*Sujets évoqués* : Entrée du roi (à Tours); funérailles ; tombeaux.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> P<sup>a</sup> e Sig<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> como il S. Federico sta sano. Zobia pasata, sua S<sup>a</sup> party in compagnia di mons. di Valdoma<sup>309</sup> e mons. di Cenevria<sup>310</sup> a 'ndar a Notra Dama de Chlarý ch'è apreso a Hories<sup>311</sup> due lige, ha honorar le exequie de mons. de Longavilla<sup>312</sup>. La M<sup>tà</sup> del RE havea fato intender a sua S<sup>a</sup> che li faria apiacer andar a honorar tal principe. Sabato portorno il corpo in la ditta echlesia com gran ponpa e belle cerimonie. La dominicha, fato li hoficy, lo sepelirno. Laso de schriver tuto l'ordine : da M. Statio<sup>313</sup> V<sup>a</sup> S<sup>a</sup> lo vederà, lo schrive a lo ill<sup>mo</sup> S. In la capella granda v'è sepelito il RE Alovero<sup>314</sup>, patre di M<sup>a</sup> di Borbon<sup>315</sup>, et v'è la sua immagine di metallo, ingienochio innanty alla Madona. La dominicha tuty li principi disinorno in casa del defonto, et v'era uno suo fratello ch'è pischopo di Tollosa<sup>316</sup>. Il pasto fu mollto honorevol e sentuoso, e durò assay. Al S. Federico li fu fato honor assay, et è sempre stato in compagnia, a lo andar e tornar, di mons. di Valdoma, manzando sempre insiema,

---

<sup>305</sup> Château d'Amboise.

<sup>306</sup> Louis XII.

<sup>307</sup> Antonio et Giovanni Giusti/Antoine et Jean Juste.

<sup>308</sup> Plessis-Lès-Tours.

<sup>309</sup> Charles de Bourbon-Vendôme, duc de Vendôme.

<sup>310</sup> Philippe de Savoie, comte de Genève.

<sup>311</sup> Orléans.

<sup>312</sup> Louis d'Orléans-Longueville, duc de Longueville.

<sup>313</sup> Stazio Gadio, diplomate de Mantoue.

<sup>314</sup> Louis XI.

<sup>315</sup> Anne de France.

<sup>316</sup> Jean d'Orléans-Longueville, évêque de Toulouse.

honorando assai sua S<sup>a</sup>. L'è mollo amicho dil S. ducha<sup>317</sup> fratello di V. S<sup>a</sup>, e dice assai de l'honor grande che gie fece a Ferrara.

[2] Ery che fu mercordí che era nocte, azonseno a Tors. Erano venuty hoselando com i sparavery. In questa matina ch'è zobia, il S. Federico ha compagnato il RE alla mesa et è stato al suo disinar. Al mezodí sua M<sup>ta</sup> fa la sua intrada in Tors. Dimane sua M<sup>ta</sup> va a 'Nbossa<sup>318</sup> con Madama e la Regina ; tuta la corte lo seguitarà. Ho visto la filiolla<sup>319</sup> di la Regina, ch'è una bella putina ; et anchor ho visto la sorella<sup>320</sup>, che è bella di vollto, pur la calla alquanto da un lato ; ley va senza eser sostenuta. Mons. di Casanova<sup>321</sup> si è fatto maestro d'oté di la bocha del RE, et hè bon servitor di la casa. Honora assai il S. Federico.

[3] Tuta questa corte, per quanto si vede, tuta iubilla et se ne sta mollo alegra, e in molli lochy si dice che l'è fato l'apontamento com il RE e l'arciducha di Borgogna<sup>322</sup>. Son certo V. S<sup>a</sup> deve aver inteso dil vescovato di Baiusa<sup>323</sup> che à 'uto il veschovo Tricharicho. In un subito s'è fato richo : dichono val meglio de cinquemilla schu'. Dove n'è mollo alegra, e tanto piú che 'l RE gie l'à dato *motu proprio*. Si dice che 'l RE non starà tropo in Anbosa, et se vol atrovare in Paris el dí ch'el fece la giornata con i Svizary. Il S. Federico andrà<sup>324</sup> con sua M<sup>ta</sup>. Sua S<sup>a</sup> sta in gran expectation di aver nove de lo ill<sup>mo</sup> S. e di V. ill<sup>ma</sup> S<sup>a</sup>, dil suo bon stare. Et in bona gratia di la S. V<sup>a</sup> sempre me ricomando, ricordandolly che li son fidel servitor.

Die 21 agosto in Tors, 1516. Di V. S<sup>a</sup> fidel servitor e schiavo, EL GROSSINO.

## **26. 1516, 29 août, Amboise. Rozone à Isabelle d'Este**

1. Federico Gonzaga a besoin d'armes et de chevaux pour faire bonne figure aux joutes. — 2. Les médecins français sont redoutables. Par mesure de précaution, il faudrait faire venir au plus vite un médecin de Mantoue pour veiller à la santé du jeune Federico.

(ASMn, AG 633)

*Sujets évoqués* : armes ; chevaux (achats de) ; médecins ; tournois

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>ra</sup> mia.

[1] Ò riceuto la litera di V. S. de 18 del presente, e fecela legere al S<sup>ro</sup> Federicho, qual per una di man sua, la intendarà il contento [che] tiene de le bone operatione fate far per V. S. con il S<sup>ro</sup> suo patre. Saria ben di bisogno, volendosi che 'l S<sup>ro</sup> Federicho giostri, farli presto bona provisione de arme e cavali e altre cosse necesarie a simile giostre, aciò potesse conparere come filiolo di quella, e dove concorerà tuta la nobilità di Franza, cosí de signori como de madame ; e il Re m'à deto che mai si fece in Franza la piú honorata. Quela non li manca, che invero trovo il S<sup>ro</sup> Federicho di mala volia se non è aiutato di sorte che conpara honoratamente.

[2] Circha il medicho, fu schrito che se ne mandasse uno, intendendosi quando mon. Lucha non fusse per venire presto in qua. E fu schrito quando Benedeto Moraro e 'l Grosino ereno amalati, ché

---

<sup>317</sup> Alfonso I d'Este.

<sup>318</sup> Amboise.

<sup>319</sup> Charlotte de France (1516-1524).

<sup>320</sup> Louise de France (1515-1518).

<sup>321</sup> Casanova, maître d'Hôtel de François Ier.

<sup>322</sup> Futur Charles Quint.

<sup>323</sup> Lodovico Canossa, évêque de Bayeux et de Tricarico.

<sup>324</sup> *andar*.

vedendo il modo del medicar de li medeci di qua, e dubitando che il S<sup>ro</sup> Federicho non se amalasse, fu causa de far scrivere a V. S. Ma quando monseignor Lucha volia venire, sono certisimo sarà bono ; e oltra al medicare, fa di gran beneficio a la casa, e molto bene se aguadagnia la sua spesa. E già voria fusse qua, ché non parlo for di proposito. E quanto piú presto se mandase saria melio, perché intendo che il setembre è piú perigolosso cha altri mesi in amalarse il S<sup>ro</sup> Federicho. Pur spero in Dio se deba ronpere questo male in flusso, perché il S<sup>ro</sup> Federicho à mutato il suo vivere, e quella non poteria chredere quanto manza sobriamente e la vita bona tiene per conservarsi sano. E fra l'altre cose, a l'alba dil giorno se leva e fa grande esercizio a pede. A V. S. me ricomando, recomandandoli li mei ossi<sup>325</sup>.

Data Anbossa, die 29 augusti. Di V. S. ill<sup>ma</sup> servitor, ROZONO.

### **27. 1516, 23 septembre, Amboise. Rozone à Francesco Gonzaga**

1. Lettres reçues. Federico Gonzaga attend avec impatience les armes et les chevaux demandés. Rozone a engagé un élève du Grand écuyer, qui est maintenant au service de Massimiliano Sforza, pour l'entraîner à jouer. — 2. Précision sur la forme des combats. Certains sont trop dangereux pour le jeune prince.

**(ASMn, AG 633)**

*Sujets évoqués* : armes ; armes (exercice des) ; chevaux (achats de) ; tournois ; combat à champ ouvert ; combat à la foule ; combats à la pique.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>ro</sup> e patron.

[1] Ho riceuto la litera di V. S. de 14 del presente e molto m'è piazuto intendere la resolucione fata per V. S. in voler ch'el S<sup>ro</sup> Federicho giostri, ché veramente, resolvendosi altramente, io lo vedeva star molto malcontento. Ma aúto la litera di quella, s'è trovato tanto alegro che non trova locho chi lo tenga, e una hora mili ani li pare che li soi cavali e arme giongeno aciò si possa esercitarsi, et ò speranza in Dio e ne la sua bona disposicione che farà honore a quella. E aciò che piú praticio si faccia, ò ritrovato un gentilomo taliano mio amicho e bon giostratore, qual è alevo dil Gran Scudero<sup>326</sup> et [hora]<sup>327</sup> sta con Masimiliano<sup>328</sup>, che mandi per le sue arme qual son in Lione, et ogni di il S<sup>ro</sup> Federicho se essercitarà con costui nanti conpaia in giostra publica. E quella viva con l'animo riposato, ché non penso in altro se non in far che l'abia honore e con secureza di la persona sua, a la qual ò piú riguardo ch'a l'anima mia propria, né cossa piú al mo[n]do desidero cha ricondurlo a V. S. sano.

[2] Il Re me à dito de molti combatimenti vol fare, e fra li altri cinquanta homeni d'armi contra altrettanti, armati a tute arme con piche e dage, ponendossi in hordinanza al modo alamano e senza metersi niuna cossa in meglio, come sono soliti fare, ma andarsi a ritrovare come si fa a la guera. Averano apresso in mane questi homeni d'arme una partesanella da saluzarsi [*sic*] nanti se atacheno con le piche. Io disse a sua Ma<sup>ta</sup> che per giocho me pareva troppo pericolosso, ma sua M<sup>ta</sup> è tanta forte d'animo e di persona che non cura. A questa il S<sup>ro</sup> Federicho non li intrarà, tenendo ancor tal modo che ne sarà comandato, ch'è<sup>329</sup> se restano di combattere a tal fogia, perché invero l'età non lo conporta, ancorché sia robusto e grande. Et a V. S. me ricomando, recomandandoli Gali[a]zo<sup>330</sup>.

<sup>325</sup> Sa femme (voir ci-dessus lettre du 18 mai 1516).

<sup>326</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>327</sup> Lacune du papier.

<sup>328</sup> Massimiliano Sforza.

<sup>329</sup> Ou *che* ? La construction est peu claire.

<sup>330</sup> Sans doute le fils de Rozone.

Data Anbossa, die 23 setembris. Di V. S. ill<sup>ma</sup> fidel servitor, ROZONO.

## **28. 1516, 25 settembre, Amboise. Rozone à Isabelle d'Este**

1. Remerciements pour l'autorisation donnée à Federico Gonzaga de participer aux joutes. — 2. Le jeune prince attend des armes pour pouvoir s'entraîner avec un gentilhomme italien au service de Massimiliano Sforza. — 3. Il est très bien reçu à la cour, plus que le diplomate qui souhaiterait revenir au pays. — 4. On espère que la reine aura un fils. Pour l'accouchement, le roi, a dit que plus de 400 dames seront logées au château. La reine de Navarre sera présente, ainsi que toutes ses filles. — 5. Conversation avec Louise de Savoie à propos de son frère le duc de Savoie et d'Isabelle d'Este. Eloge de Louise de Savoie. — 6. Faveur de Federico Gonzaga.

(ASMn, AG 633)

*Sujets évoqués* : accouchement ; armes (exercice des) ; faveur (marques de) ; logements des dames.

[1] Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> mia. Ho riceuto la litera di V. S. di 13 del presente, a me di sumo contento per aver inteso la resolucione fata fare a lo ill<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> mio per il giostrare dil S<sup>ro</sup> Federicho, il qual stava molto mal contento quando fusse resolta altramente né fusse stato conpiazuto di questo suo desiderio ; ch'è di sorte, mi pare, che tengo per certo, con l'aiuto de Dio insieme con la sua bona disposizione di persona, ne reportarà honore.

[2] Circha quanto la me [à] schrito de le provisione à pensato far fare<sup>331</sup> per la giostra, il tuto ho fato intendere, e con suma satisfacione resta di V. S., tenendosi per cossa ferma, inpazandosene lei, che le preparacione sarano talle che poterà comparere come filiolo d'un marchesse di Mantova. Sta il S<sup>ro</sup> Federicho in grande aspetacione de sue arme e cavalli per posersi esercitare, e io molto lo desidero. E perché piú praticio se facia, ò ritrovato un gentilomo taliano mio amicho e bon giostratore, qual sta con Masimiliano<sup>332</sup>, che a ogni requisicione del S<sup>ro</sup> Federicho se armarà. Inanti conpara in publico, spero se sarà talmente adrizato che poterà star fra li altri giostratori pratici. Quella viva con l'animo ripossato, ché mi sforzarò di far abia honore con conservacione di la persona sua, a la qual ò piú riguardo ch'a l'anima mia propria, né maggior desiderio sento che di condurlo a V. S. sano.

[3] Circha quanto la me schrive che sono acarezato in questa corte, io non nego che il Re e Regina non mi vedeno volentieri. Causa n'è li<sup>333</sup> virtuossi portamenti e bon costumi dil S<sup>ro</sup> Federicho, ché non solamente sua S<sup>ia</sup> è ben vista e carezata, ma ancor chi lo serve. E se quella si alegra con me, alegrasi d'un suo servitore, il qual non resta di schriverli perché sia divenuto Gran Maestro, che non sono ; e quando fusse, maggior saria la servitù mia verso V. S. Né cossa piú a questo mondo desidero che di venire a repatriare e godere li mei ossi<sup>334</sup> in questa età, dapoi che già presto sarano cinque ani che pochi messi li ò potuti godere ; e se li posso agiongere, non me li levarò da presso cossí presto. Dirò ben senza burla a V. S. che quando avesse voluto pensione qua, non me saria mancata ; ma l'animo mio è tuto dedicato a Mantova per godere li mei osseti, e sol per morte ò da lasarla, quando la servitù mia sia grata come merita la fé con che io servo il S<sup>ro</sup> mio.

[4] Qua se sta in una espetacione che la Regina abia un filiolo masgio. Che Dio lo volia, ché è Regina che merita ogni bene, tanto è bona e di bon ingenio. E a questo parto, secondo m'è dito il Re, se li trovarà piú che quatrocento dame, qual tute logiarano in castello<sup>335</sup>, che è molto copioso de

---

<sup>331</sup> Un mot barré : quella

<sup>332</sup> Massimiliano Sforza.

<sup>333</sup> *le* (mais *virtuose* est corrigé en *virtuossi*).

<sup>334</sup> Sa femme (voir ci-dessus lettre du 17 mai 1516).

<sup>335</sup> Château d'Amboise.



logiamenti. Li venirà la Regina di Navara<sup>336</sup> con tute le sue figliole<sup>337</sup>. Una gli n'è, per quanto intendo, una pocho goba, et un'altra belissima. Mi contentaria che, fenito queste giostre, che noi fusemo quelli che le venesse a ricont[r]are.

[5] Parlando l'altre giorno con Madama per le cosse del S<sup>ro</sup> ducha suo fratello<sup>338</sup>, la mi dimandò di V. S. molto amorevolmente. E invero è gentilissima signora e di bon ingenio, e bellissima per l'età tiene. Ò il suo retrato molto naturale; aspeto quello di la Regina e Duchessa et d'alcun'altre, qual vorò mostrar a V. S. Ma ben chredo che, se quella vedesse il modo dil vivere di questa corte, li piaceria, perché lo ritrovo honesto e domesticcho.

[6] Il Re vede molto volontieri il S<sup>ro</sup> Federicho, il qual persevera in sollicitar sua M<sup>ta</sup>. E eri sera dappoi la cena, avendossi congratulato sua S<sup>ia</sup> in nome dil S<sup>ro</sup> suo patre de l'apontamento fato tra sua M<sup>ta</sup> e il Catolicho<sup>339</sup>, intrò in altri ragionamenti e per spacio d'una megia hora parlò con noi di cosse de qualche inportancia, che sono demostracione d'amore e de tenerlo per giovine d'ingenio.

So che, tra la litera ch'è longa e mal schrita, V. S. non mi farà scrivere piú che li schivo breve, perché non abia di tor questo fastidio di leggerla. A V. S. me ricomando, recomandandoli li mei ossi, e baso le mane a le mie comatre Trota<sup>340</sup>, Brognia<sup>341</sup>.

Data Anbossa, *die 25 setembris*. Di V. S. ill<sup>ma</sup> servitor, ROZONO.

## **29. 1516, 9 octobre, Paris. Rozone à Isabelle d'Este**

1. Faveur de Federico Gonzaga, que le roi conduit masqué dans Paris, pour visiter les demoiselles. Le roi veut aussi entraîner le diplomate qui, en dépit du charme des jeunes Françaises, proteste de sa fidélité conjugale —
2. Cherté de la vie à la cour de France. Nécessité d'obtenir des subsides supplémentaires afin que Federico puisse avoir un train conforme à son rang sans s'endetter.

### **(ASMn, AG 633)**

*Sujets évoqués* : amours illicites ; haquenées ; faveur (marques de) ; Maison de la reine (demoiselles) ; mascarades ; difficultés financières ; tournois ; vivres (prix élevés).

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>ra</sup> mia.

[1] Il S<sup>ro</sup> Federicho sta sano, Dio gracia, e persevera in sollicitar il Re, qual lo vede molto volontieri e ogni giorno lo mena in maschara, e la note ancor, e à grandissimo apiacere mostrarli le damigelle di questa cità, indrizandolo a li modi che se conviene tenere con esse, né il S<sup>ro</sup> Federicho manca de mostrar a sua M<sup>ta</sup> che<sup>342</sup> li precepti li dà eserli talmente a core che non solamente in parole vole che se conoscho ma sforcesi con ogni industria ponerli in efeto. Non sono però tenuto ancor io homo che non possa andar in compagnia de li gioveni, ché il Re l'altro giorno volse me inmascarasse per andar a veder alchune damigelle, qual invero non sono brute ma tute gentille e ben acostumate, e con una domesticcha honestà se pò parlar con loro. Non trapasso però l'obbligo dil santo matremomimo, e tanto è l'amore che porto a li miei ossi<sup>343</sup> che prevalicar non poteria.

---

<sup>336</sup> Catherine de Foix-Béarn.

<sup>337</sup> Catherine de Foix avait eu 6 filles, dont 4 étaient vivantes en 1516.

<sup>338</sup> Charles III, duc de Savoie, frère de Louise de Savoie.

<sup>339</sup> Futur Charles Quint.

<sup>340</sup> Signora Trotti, dame de compagnie d'Isabelle d'Este.

<sup>341</sup> Leonora Brogna, dame de compagnie d'Isabelle d'Este.

<sup>342</sup> Mot à ignorer pour construire correctement.

<sup>343</sup> Surnom affectueux de sa femme (voir la lettre du 18 mai 1516).

[2] A li dí pasati schrisse alchune mie a quella, facendoli intendere che qua era una gran spessa e ben saria limitarla perché al S<sup>ro</sup> Federicho, quanto sia per il servizio di la persona sua, con mancho de quelli siamo saria stato ben servito. E sua S<sup>ia</sup> s'è sempre remisso a V. S. che la limita como li pare, ché dil tuto s'accontentarà, facendoli ancor intendere che li soi servitori tuti li ereno a cari a uno modo. Quella à sempre remisso tal limitacione qua e il S<sup>ro</sup> Federicho à deliberato non farla ma accontentarsi di quanto V. S. farà. Hora mi vedo in maggior lanbarito<sup>344</sup> cha mai per la spessa, chi achresse di sorte che dubito un giorno non rimaniamo con grandissimo caricho se qualche bona provisione non n'è fata e ben stabelita. È una pietà veder la familia dil S<sup>ro</sup> Federicho cossí mal at hordine e tanto mal pagata. E li camareri, hora che se cavalcha e facendo tanti mal tempi como fano in queste parte, non àno pur una comodità di potersi in camino far portar dreto un gabano né capello per difendersi da le piogie. E quando agiongono al logiamento, non àno famili che li conza lor cavalli perché, venendo a piede, non agiongono se non tardi e qualche volta per la gran giornata resteno di agiongervi. Sí ché lor se doleno, né àno torto, e forza è farli qualche provisione aciò non patiscono tanto. E per hora se 'l farà provisione de l'achresimento de doi cavali fra lor cinque camareri, aspetando in quello se resolverà V. S., che invero è necesario che la pilia qualche bon espediente aciò non si stenta in questo modo e far che la familia sia pagata. Ché mancho male saria tenirne pochà e comodata che asai è mal at ordine, ché in questa corte non si riguarda a chi à gran spessa ma chi la tene ben at ordine quela si tiene. Intendo che li chavali sono partiti e li falconeri. Pensa quella como staremo se non siamo secorsi, e quante spesse ocorerano queste giostre, che ora non si pono pensare. Sí che la prego per honore ed utile dil S<sup>ro</sup> Federicho volerli far fare tal provisione che non si abia da caschare in qualche desordine grande. Già sono qualche messi che il gardinale<sup>345</sup>, per il meglio di Peverara mercadante, fece dare al S<sup>ro</sup> Federicho ducento schuti, qual con gran fatica ho intretenuti insin at hora aciò, venendo il S<sup>ro</sup> Federicho a Parigi, avesse qualche dinari da spendere in soi piaceri, et n'à conperato doi achinee e li va spendendo como li pare. Se non li avesse servati, non se trovava modo di poser spendere dece schuti, perché il tuto si spende in manzare e altre spesse necessarie. Et a V. S. me ricomando, recomandandoli li mei ossi.

Data Parigi, *die 9 otobris*. Di V. S. ill<sup>ma</sup> servitor, ROZONO.

### **30. 1516, 5 novembre, Amboise. Rozone à Francesco Gonzaga**

1. Les chevaux de Mantoue et les armes de Milan sont arrivés à la cour, permettant à Federico Gonzaga de se préparer pour les joutes et faire honneur à ses parents. — 2. Federico est admis dans l'intimité de la reine à qui il donne des nouvelles d'Italie. Son armure milanaise lui va bien, en dehors de la « gran bufà » (grand renfort de joute) ; il faudra en faire une autre qui pourra être ajustée en France — 3. Arrivée d'un envoyé de Mantoue transportant des faucons et apportant de l'argent immédiatement dépensé pour rembourser des dettes. Demandes de subsides supplémentaires pour entretenir le train du jeune prince qui compte cinquante-sept hommes et cinquante chevaux.

(ASMn, AG 633)

*Sujets évoqués* : armures ; chevaux du haras de Mantoue ; équitation ; Maison de Federico Gonzaga ; oiseaux de proie ; tournois.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>ro</sup> mio.

---

<sup>344</sup> Sic pour *labirinto* ?

<sup>345</sup> Sigismondo Gonzaga.

[1] Bernardino Rato<sup>346</sup> gionse con li cavali e ben at ordine, di modo che il dí seguente a la gionta sua se averieno potuti adoperare se fusse stato il bisogno. In questa matina il S<sup>ro</sup> Federicho s'è armato sul Savero e à corso la lanza e manegiatolo di sorte che, per esere la prima volta, io me ne resto con suma satisfacione, sperando in Dio che, facendosi la giostra o torniamento, si farà conosere per filiolo d'un patre virtuosso. Né ponto di dubio tengo che non abia da tenere li ogi ben aperti, che con tal desiderio lo vedo venire a queste giostre che impossibile sarà che non vi reporta honore. Questo avanti tiene da ogniuno chi l'a visto a cavalchare disarmato, di star piú adreto a cavallo e con magior tempo manegiarlo cha niuno altro homo di questa corte. Spero ancor in Dio, mostrandosi armato, che non ne riporterà mancho laude. Le arme che li sono state portate li stano asai bene, da la gran bufa in fora, qual è mal asetata su la coraza né chredo si poterà adoperare. Ma quando me partite da Milano, ordenai al maestro me ne fesse una e non temperarla, aciò me ne potesse prevalere in simile casso. Cosí Bernardino me l'ha portata e faròla aconciare. E a tute le altre cosse necesarie non si mancharà perché abia honore con conservar la persona sua da pericolo, e con l'aiuto di Dio spero si conserverà.

[2] Sua S<sup>a</sup> sta sana e in bona gracia dil Re, il qual lo vede molto volentieri, e cosí è visto da Madama e da la Regina, la qual invero è la bonta dil mondo e molto il S<sup>ro</sup> Federicho è amato da sua Ma<sup>ta</sup>. E ancorché stia al leto per il parito e che poche persone vadino a vederla, pur ogi l'ha fato dimandare in camera e per spacio d'una hora hè stato al leto, che non li era se non madamisella di Stracho<sup>347</sup> et io. E continuamente sua Ma<sup>ta</sup> à devisato con il S<sup>ro</sup> Federicho de le cosse di Talia, il qual sempre li rispose tanto a preposito e cosí comodatame[n]te che si conoseva la Regina averne gran piacere, e parlava di continuo francesse. Oldendolo, io desiderava che V. S. fusse stato in locho che l'avesse potuto holdire, ché sono certisimo la ne averia presso gran contento. E standosi in tali regionamenti, il Re sopragionse, il qual molte parole disse honorevole a la Regina dil S<sup>ro</sup> Federicho. Hora che tante corte sono qua, non vi manca che fare, dispensando il tempo mo' ne l'una o l'altra corte, e da tute il S<sup>ro</sup> Federicho è ben visto et honorato.

[3] Scharamella è gionto con li falchoni e dinari, qual, per li debiti avevamo, già sono spessi la magior parte. E tengo per cossa certa, se V. S. non ne secore, che un giorno se restarà de andar dreto al Re, per non posersi levar dal logiamento senza caricho, che a me doleria insin a l'anima che sin at hora il S<sup>ro</sup> Federicho fusse vivuto con reputacione e poi in un trato la dovessimo perdere, perché qua se estimaria asai un simile casso. Prego quella per honore di suo filiolo la volia farli far qualche bona provisione, e presto. La spessa ch'è qua è grande e siamo cinquanta cavali, e mons. Lucha<sup>348</sup> si asmeta, che achresaremo. Le boche son cinquantasete. Dirò bene che, non giostrandossi, se poteria star con mancho spessa asai e il S<sup>ro</sup> Federicho staria ancor bene. Et a V. S. me ricomando.

Data Anbossa, *die 5 novenbris*. Recomando Galiazo<sup>349</sup> a quella.

D. V. S. ill<sup>ma</sup> fidel servitor, ROZONO.

### **31. 1516, 28 novembre, Amboise. Rozone à Isabelle d'Este**

1. Federico Gonzaga reçoit des marques d'affection du roi et de la reine qu'il fréquente avec assiduité, ainsi que des demoiselles de la cour, en particulier mademoiselle d'Astarac. Il fait de grands progrès en français. —  
2. Une fête s'est tenue chez la reine, à laquelle assistaient le roi, sa mère et sa sœur. Moresques dansées par des dames de la cour déguisés en pèlerins, et notamment madame de Châteaubriant. Puis sont venus quatre gentilshommes vêtus à la grecque accompagnés de quatre demoiselles à la française ; enfin quatre hommes

---

<sup>346</sup> Bernardino Ratti.

<sup>347</sup> Madeleine d'Astarac.

<sup>348</sup> Il pourrait s'agir de Luca Gaurico, astrologue.

<sup>349</sup> Sans doute le fils de Rozone.

armés de pied en cap, avec des manteaux à l'allemande. Après avoir dansé, ils se sont livrés à un combat simulé, au grand effroi des demoiselles. Le roi a dansé avec une belle italienne dont le nom est sujet à plaisanterie. Mots admiratifs du diplomate sur la duchesse d'Alençon.

(ASMn, AG 633)

*Sujets évoqués* : danses ; moresques ; faveur (marques de) ; fêtes ; Maison de la reine (demoiselles) ; combats simulés ; vêtements à l'allemande ; vêtements à la française ; vêtements des mascarades (Grecs, Pèlerins).

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>ra</sup> mia.

[1] Ho riceuto una litera di V. S. dove la me comete volia exsortare il S<sup>ro</sup> Federicho a perseverare ne li soi gentil modi. Quella po tenir per certo che niuna altra cosa piú a questo mondo desidero cha di obedire il S<sup>re</sup> e V. S. a servizio di suo filiolo, né per me si mancharà mai né di fede né solitudine per ché l'abia honore. E quella stia con l'animo ripossato, ché sua S<sup>ra</sup> non manca de diligente servitú al Re e dispensa il tempo suo di modo che con bona reputacione sta in questa corte. E dal Re e Raina è acarezato, e poche volte va da la Regina che da sua Ma<sup>ta</sup> non sia invitato a ragionare. E non eri l'altro, non esendosi ancor partita sua Ma<sup>ta</sup> dapoí il parto for di la camera, il S<sup>ro</sup> Federicho l'andò a vedere, quando subito intrato la 'l dimandò e per spacio d'una ora parlò con lui de diverse cosse. Vene in quel tempo Madama, e il S<sup>ro</sup> Federicho se retirò con madamisella di Stracho<sup>350</sup>, qual l'onora asai et è molto nobile giovane. Né quella si chreda che il S<sup>ro</sup> Federicho dica moto taliano quando parla con done, ma sempre parla francesse. E conoscho dove l'aplicha l'ingenino [*sic*] a voler far un efeto, lo fa bene. E in tuti li negoci che qua se fano con il Re e Madama e altri, sempre sua S<sup>ra</sup> parla e porge le ragione dil S<sup>ro</sup> suo patre molto acomodatamente. E tengo per certo che tal modi che tiene non li averano se non da giovare in ogni qualità di tempi.

[2] Qua si sta in feste e eri sera se ne fece una dal canto di la Regina, dove era il Re, Madama e la duchessa di Lansone, ben graciata e bella. Venelli in mascara sei damigelle di la Regina, tra le qualle era Gitobriante<sup>351</sup>, sorella di mons. di Lotrecho<sup>352</sup>, tuta gentile. Ereno vestite a modo de peligrine, di cendale beretino, con cane in mane e una corona. Feceno una belissima dansa quasi in modo di morescha, e ben graciatemente. Venerno dipoi quatro gentilomeni vestiti a la gregescha, di cendale rosso pasate di cendal bianco, e quatro damigelle di quelle di Madama, vestite di camore a la francesse con saioni sopra e una [*sic*] capello in testa con uno gran penagio entro. Dansoreno bene. Dapoí venerno quatro tuti armati dale schinere in fora, con veste longe a la todescha e capucini, che non li pareva se non la vista di l'almeto. Li doi portavano li colori gialdi e morelli, li altri doi gialdo e turchino. Dansoreno e dapoí finseno venire a costione<sup>353</sup> e a l'improvviso miseno mane a le spate e déronse de gran colpi di talio. Una gran parte di quelle done incomincioreno a chridare e restringersi insieme tute paurose. Il Re dansò con la Chuelglia, chi è belissima e tene visagio taliano. E dicendone io bene al Re, avendome dimandato che me ne pareva, sua Ma<sup>ta</sup> m'andò acusare a la Regina che, in scanbio de dire la Chuelglia, avea dito quel altro nome che se dize di Bartolameo da Bergamo<sup>354</sup>. Non mi volse escusarmi, che fu chreduto avesse erato et io ebe paciencia. La duchessa di Lansone ancor lei dansò, che invero non si po dire che quanto si vede fare in quella signora, il tuto non sia con bonissima gracia. E dà<sup>355</sup> un aire tanto dolce e la persona tanto bella et è tanta virtuossa che mi rendo certissimo, vedendola V. S., la li satisfaria, e masime quando la la sentesse a parlare. Se aparegia da

<sup>350</sup> Madeleine d'Astarac.

<sup>351</sup> Françoise de Foix, dame de Châteaubriant.

<sup>352</sup> Odet de Foix, seigneur de Lautrec, maréchal de France.

<sup>353</sup> Comprendre a *questionne*.

<sup>354</sup> Le roi se moque de Rozone qu'il accuse d'avoir mal prononcé le nom de la belle (Bartolomeo da Bergamo est surnommé *il Coglià*, c'est-à-dire la couille).

<sup>355</sup> Lire probablement *ed à*.

far la giostra. V. S. non ni lasa manchar dinari, perché mile spese ne ocorarano supergnie di quello se fa hora. Ni manda l'anello o altro presto per dar al generale, aciò posiamo vedere di cavare qualche dinari. E a V. S. me ricomando, recomandandoli li mei ossi.

Data *Anbosse, die 28 novenbris*. Di V. S. ill<sup>ma</sup> servitor, ROZONO.

### **32. 1516, 23 décembre, Amboise. Rozone à Isabelle d'Este**

1. Succès de Federico Gonzaga aux joutes. — 2. Désir du diplomate de rentrer au pays. — 3. Mort de deux Italiens en partie causée par la carence des médecins français qui ne connaissent pas la complexion des Italiens. — 4. Demande d'argent.

#### **(ASMn, AG 633)**

*Autre source* : Stazio Gadio, lettre au marquis de Mantoue, 23 décembre 1516 (ASMn, AG 633), publ. par Raffaele Tamalio, *Federico Gonzaga alla corte di Francesco I di Francia nel carteggio privato con Mantova (1515-1517)*. Paris, Champion, 1994, p. 372-373.

*Sujets évoqués* : chevaux (équitation) ; médecins ; mort ; difficultés financières ; tournois

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> mia.

[1] Dominicha prosima pasata, il S<sup>ro</sup> Federicho corse a l'incont[r]o con il conte di Campobasso<sup>356</sup> e portossi benisimo, come V. S. vedarà per la litera schribo al S<sup>ro</sup>. Eri se fece una giostra, né pilarò faticha in schriverli li sucessi, perché M. Stacio<sup>357</sup> schrive il tuto. Sol li dirò che il S<sup>ro</sup> suo filiolo conparse su la giostra sopra il Spatafora, ben guarnito, e talmente lo manegiò che da ogniuno fu laudato il cavallo e il cavaliere, e masime da la Regina, Madama e altre signore che li ero [*sic*]. Non manca sua S<sup>ia</sup> di perseverare ne li soi bon modi, e travalia la vita sua in cortegiar le corte qua, e da ogni canto è ben visto.

[2] Pur me accontentaria venire a Mantova, aciò potesse essere ben visto da li mei ossi<sup>358</sup>, qual me schriveno che volia ritornare. Hora che è fata la pace, a me par che l'abia ragione. V. S. volia far la schusa mia, ché il desiderio è grandissimo de ritornare, ché non mi resta altro se non la licencia, qual prego Dio faccia sia presta. E il S<sup>ro</sup> Federicho non mancho di me lo desidera.

[3] V. S. averà inteso la morte di M. Antonio Maria Palavicino<sup>359</sup> e quella dil conto Sigismondo Troto<sup>360</sup>. In gran parte o in tuto n'è stato causa la carestia de li medeci, che non intendeno cossi bene questi qua le conpressione di Taliani come saria il bisogno. Però prego V. S. volia mandare un medicho bono, perché a me pare inporta piú che niuna altra cossa, tra perché il S<sup>ro</sup> Federicho se poteria amalare, che Dio non volia, tra ancor per quei di la cassa che ne àno di bisogno. Et hora è amalato il prete e Manfre', né trovo medicho al preposito. Né io sono senza febre per uno fredore, né volio tor medicho. Ma sol è forza se medicamo con la dieta, ché inparamo a non far desordeni per tornar vivi a cassa.

[4] Ò riceuta la litera di V. S. de sete, e il tuto ò fato intendere al S<sup>ro</sup> Federicho, il qual basa le mane a quella de li boni efeti l'à fatto ne li asegni de la provisione fatalgli. Ben prega quella uoler far che li

---

<sup>356</sup> Un descendant du célèbre condottiere napolitain Nicolas de Campobasso, sans doute François de Campobasso, sieur de la Pensarde.

<sup>357</sup> Stazio Gadio.

<sup>358</sup> Il s'agit de la femme de Rozone.

<sup>359</sup> Antonio Maria Pallavicini.

<sup>360</sup> Sigismondo Trotti.

cinquecento schuti mandatoli non sieno compresi ne li mili de la prima paga. E invero mal se poterà far altramente, perché li cenquecento sono ormai spessi. Et a V. S. me ricomando.

Data Anbossa, *die 23 decembris*. Di V. S. ill<sup>ma</sup> servitor, ROZONO.

### **33. 1517, 12 janvier, Romorantin. Scaramella à Francesco Gonzaga**

1. Souper de Federico Gonzaga avec le roi à Amboise. Confection en hâte d'un costume à la turque sur ordre du roi. Voyage de la cour à travers la Sologne occidentale. Tournoi à Romorantin sous forme de bataille sur fond d'artillerie, suivi d'un bal et de mascarades. — 2-3. Détails sur les joutes effectuées au cours de la bataille (joutes en lice, joutes hors-lice, combats à la barrière) et sur le comportement remarquable du jeune Federico. — 4. Départ imminent de la cour pour Paris. Projet d'entrevue avec l'Empereur et le roi d'Espagne. Federico ne doit pas fermer les yeux en joutant.

#### **(ASMn, AG 634)**

*Autre copie* : British Library, Ms. Harley 3462, pièce 63 (fol. 254). *Autre sources* : 11 janvier 1517, lettre de Stazio Gadio à Francesco Gonzaga, marquis de Mantoue, *ibid.*, (fol. 249v. 253v). publ par SAMMER 2022, Appendix III, *Seven days in Romorantin*, p. 371- 376 ; lettre de Stazio Gaddio Isabelle d'Este, marquise de Mantoue, 11 janvier 1517 (ASMn, AG 634), publ. par TAMALIO 1994, p. 380-381.

*Sujets évoqués* : entrevue de souverains ; mascarade ; bataille navale ; tournoi ; bastion ; combas à champ ouvert ; combat à la barrière ; joutes.

Ill<sup>mo</sup> et celentissimo S. mio e unicho patron senper mio.

[1] A quella io baso la mane, et il S. Federicho sta bene, per Dio gracia. Così fus di quella per la sanitate. Poi vostra Celencia intenderà come il S. Federicho, la vigilia di Passchua, cenò come il Re. Il vene al lozamento da hore 4 e bisongio<sup>361</sup> che la matina li fuse fato uno dolamano, perché il Re volse così, e uno turbante a la turchescha. Subito M. Rocione<sup>362</sup> ne fece far uno di veluto morelo hurlato di tela doro con botoni d'oro, il fu così belo che non i era un altro così belo, ma non aveva borcherio, perché quello che io portai il donò al Re. Poi la matina di Passcha se partì d'Anbosia Re e Razina<sup>363</sup> con tuta la corte per andare a Romorantino<sup>364</sup>. Disenarno a uno<sup>365</sup> locho che si domanda Chiamon<sup>366</sup> e lí se mese quessti abiti e andò contra a le done e li fe' compangia fina al suo lozamento. Poi vene a lozare a Fontani<sup>367</sup>. La matina andarno a disenare a Muré<sup>368</sup>. Lí fu dato a questa compangia che i era 45<sup>369</sup> una soperavesta e uno salio di pano negro achotonà pasato di tocha d'oro incarnata, con li arme che rechede a li homini d'arme, con 200 fanti armati e cavali lizeri con l'artelaria. E così in hordenancia<sup>370</sup> se n'andarno tre lige contra la Razina, e si mese in hordinancia come se aves spetato uno canpo. Quando la Razina arivò drito al Re, lui con la compangia andarno contra come se aves asaltato uno canpo, con le lancie in resta, poi le rope in tera e poi fece far a li cavali di presona, il S.

---

<sup>361</sup> Orig. *bosingio*.

<sup>362</sup> Giovanni Stefano Rozzoni.

<sup>363</sup> *Regina*.

<sup>364</sup> Orig. *areromorantino*.

<sup>365</sup> Orig. *uino*.

<sup>366</sup> Chaumont-sur-Loire.

<sup>367</sup> Fontaines-en-Sologne, Loir-et-Cher. La lettre du 11 janvier publiée par Jan Sammer précise que les dames logeaient à Pontlevoy (sans doute dans l'abbaye), et que le roi et ses compagnons, qui leur avaient rendu une visite surprise déguisés en Turcs, durent parcourir huit lieues pour rentrer chez eux au milieu de la nuit, ce qui correspond parfaitement aux 29 km séparant Pontlevoy de Fontaines-en-Sologne. On ignore en revanche pour quelle raison leurs logements étaient aussi éloignés de la route directe de Chaumont à Romorantin.

<sup>368</sup> Mur-de-Sologne, Loir-et-Cher.

<sup>369</sup> Lacune du papier.

<sup>370</sup> Orig. *no(n)rdencia*, avec tilde mal placé.

Federicho in su il cavallo del S. Alovise<sup>371</sup>. Se fece a veder, l'artelaria tochava. Fato questo, veno a[l] lozamento. Il dí seguente, il Re in hordenancia<sup>372</sup> a pedi, e fece metre archibusi dreto a uno foso e peci 20 gorosi da una altra parte. Poi gi era doi navili grossi in su 'no ponte [sic]. Aspeta le done. Come le fu, li fece schargar tuta l'artelaria e poi basò le soi lacioti<sup>373</sup> e gi andò contra e le fece pregione e le menò al suo lozamento e li come artelaria e tronbe e tanburi e pive. Poi le menò in una<sup>374</sup> sala e comenciò a balare. Chome li ave aviate a balar, se fece in maschara lui e una frota. Poi, fenita la festa, vene a le nave in hordinancia e fece come se le avesse voluto dar la batalia. Poi la Razina con sua madre del Re se n'andò al suo lozamento e 'l Re al suo, e li fe' uno ba[n]cheto a tuta la sua conpangia. Dapoi cena, saltarno, corseno per su le tavole e altre cose.

[2] Ma quessto dí medemo, il S. Federicho corse bote 5 come uno conte da Canpobaso<sup>375</sup>. La prima, non tochò. Né la sigonda, ma l'andò tanto ben quanto se poteria dire. La tercia, tochò in la tessta ma non rope. La quarta, rope la lancia in peci 4. La quinta, rope in peci 3 in la testa. Lui ave una bota che gi macha l'anmeto, ma lui dice che non la sentí. Il non core con<sup>376</sup> putino, ché costu' che core con lui si è grande e grosso come i è Valgorno.

[3] Po', il dí seguente, se cominciò il torniamento. Il Re volse il S. Federicho da la sua parte, e vene Re in campo con questa conpangia con la liverea med[em]a. Il S. Federicho corse tre bote che non rope. La quarta, tochò ma pur non rope. La quinta, fè una bela bota con il Re. La sessta, dete una bota in la testa al Re e rope cosí ben che satisfè per tuto : il portò via uno pecio dil penachio al Re. Laudò cosí ben che gi fu dato questo laudo che l'era andato melio cha homo li fuse, e si fu mons. da La Tramolia<sup>377</sup> che gi dè questo laudo, e quelli che s'indichava le bote e molti altri singiori l'andò per celencia. Poi s'andò a disarmar e montò in su il Spadafora e tornò in campo. Non poria mai dir come la zente se maraviava del cavallo e del cavaliere. Poi il Re mai non bandonava di vista, digando « ho bon ! » hongí volta che il saltava. Poi il S. Federicho gi lo proferse, ma sua Maistà non lo acetò. Il gi rispose che, se lui l'aves, che il gi lo voria dar a lui ; che l'era tropo picholo<sup>378</sup> per lui ; che, se il fus piú grande, che gi saria il piú chara cha cavallo che mai l'avesse, perché il va cosí ben. Poi, il sabato, vene il Re in campo, ma per quello dí non fece niente. La domi[ni]cha combatè con le spade a chavallo, il Re si portò da Re como l'è, se non come il stocho, do volte. Il S. Federicho combatè come mons. Amiralio<sup>379</sup>, e se portò bene. Poi montò in su il Drageto e fece di presona. Po', la sira, fece festa. Il luni, combatí a pedi con piche e stochi, con una bara di lingio in mezo. La Maistà dil Re fu il primo, et menava ben le mane per adoso al suo conpangio. E cosí hè fenito il torniamento. Il S. Federicho non à combatuto a pedi, per M. Rocione<sup>380</sup> non se n'à churato perché non gi era arme da pedi, ma lui voleva combatre per tuti li modi.

[4] Domane se avia per il camino di Parise, e 'l se dice che li se fa uno altro torniamento. E poi se va al parlamento come l'Inperatore<sup>381</sup> e 'l Re di Fra[n]cia e 'l Re d'Ispania<sup>382</sup>. Poi io ho receputo una dí quela et ò visto e fato quanto mi comanda quela. Il me rispose che prima l'aria chrepato cha mai aserare li hochi<sup>383</sup> e che, se il se aves fato vergongia, che non seria mai venuto a casa. Io ho dito a

---

<sup>371</sup> Luigi Gonzaga di Castelgoffredo. Voir TAMALIO, 1994, p. 373, note 578.

<sup>372</sup> Orig. *no(n)rdenacia*, avec tilde mal placé.

<sup>373</sup> Peut-être pluriel de lanciotto, lance de jet courte en usage au Moyen Age.

<sup>374</sup> Orig. *i(n)tuna*.

<sup>375</sup> Sans doute François de Campobasso, sieur de la Pensarde.

<sup>376</sup> Mot répété.

<sup>377</sup> Louis II de La Trémoille.

<sup>378</sup> Orig. *pocholo*.

<sup>379</sup> Orig. *asemiralio*. Guillaume Gouffier.

<sup>380</sup> Giovanni Stefano Rozzoni.

<sup>381</sup> Maximilien de Habsbourg.

<sup>382</sup> Charles d'Espagne, futur Charles Quint.

<sup>383</sup> Il s'agit de Federico, qui ne doit pas fermer les yeux en joutant (voir la lettre suivante).

mons. di La Tramolia<sup>384</sup> e al Gran Falconiere<sup>385</sup> et gi ho arichoma[n]dato vostra Singioria. Non potria dire il ringraziamento di mons. da La Tramolia, chi s'è stato in festa et su le gracie. Poi, se averò il modo di far il zirifalcho, me basta l'animo di farlo bo'.

Data a Remorantino, *die* 12 zenaro 1517. Il servitor, SCHARAMELA.

### **34. 1517, 24 janvier, Paris. Scaramella à Francesco Gonzaga**

1. Federico Gonzaga, suspect d'avoir fermé les yeux en joutant, défend son honneur. — 2. Description d'un festin et d'une moresque à l'issue du tournoi. — 3. Nouvelle d'un oiseau de proie envoyé par le marquis de Mantoue.

**(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués* : festins ; mascarades ; oiseaux de proie ; tournois ; vêtements de mascarades à la mauresque.

Ill<sup>mo</sup> et celentissimo S. e unicho patron mio.

[1] A quella io baso la mane e aviso come il S. Federicho sta bene, Dio gracia. Io per una mia ho dato aviso come mi comanda vostra Singioria de li torneamenti, e come feci la inbasator al S. Federico sechondo me à schrito quella. Il me rispose che prima che il fece quella poltronaria, che prima cha serare li ochi, che il voleva prima chrepare, che mai seria venuto dinanci a vostra Singioria. Ma io so ben che sia sta dato aviso che ha mostrato la nacion sua di chi l'è nato e non già fato vergongia alchuna.

[2] Mi per una mia ho dato aviso come hè stato li torniamenti, anbenché il canzelero non schriva torpo [*sic*] ben, quella si dingia de acetar la bona volontà. M'era romaso in su la mia che non eva avisato una cena che fece la Maistà del Re. Dapoi cena, vene dodice homini finti de eser schapati di galea, molti abiliati, la tessta a la moresscha, cadine al colo e a le ganbe, li remi in spala, e li balò e fece certi ati di moresscha. Poi vene sei damisele come vesstite de tela de arezento listate de pano d'oro. E poi vene il Re con tre compangi, vestiti uno salio di raso bianco listati di tela d'arezento e li borzachini di tela d'oro, e li balò, che l'era mezanote. Poi s'è fato l'andata a Parise. Così se dice che se va a Chanbraia al parlamento.

[3] Il m' à dito il Gran Falchoner<sup>386</sup>, se il sacharò, serà bono ; che vostra Singioria farà grande apiacer al Re a mandarlo a sua Maistà. Non altro. A quella di continivo senper me richomando.

Data in Parise, *die* 24 zenaro 1517. Il servitor, SCHARAMELLA.

### **35. 1517, 31 janvier, Paris. Rozone à Isabelle d'Este**

On sollicite le retour de Federico Gonzaga à Mantoue, mais, pour prendre congé, ce dernier doit attendre le roi, parti pour une entrevue avec l'Empereur et le roi d'Espagne. Projet pour un tournoi à la mode française pour fêter son retour.

**(ASMn, AG 634)**

---

<sup>384</sup> Louis II de La Trémoille.

<sup>385</sup> René de Cossé-Brissac.

<sup>386</sup> René de Cossé-Brissac.



*Sujets évoqués* : chevaux (coursiers) ; entrevues de souverains ; tournois.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>ro</sup> mio. Ho riceuto la litera di V. S. di oto del presente, dove la me schrive che molto desidera la venuta dil S<sup>ro</sup> Federicho a Mantova. Certificola il desiderio di sua S<sup>ra</sup> non essere mancho di quello di V. S., e mili ani li pare che questi Re<sup>387</sup> se troveno insieme, aciò se ne possa venire a la presencia sua. E già va pensando e comomorando quello la ge dirà subito gionto, e quanti cavali la li vorà donare e quali saranno boni da giostra e qual da torniare, e molte altre immaginacione honorevole si va conzando a suo modo. Et è in uno desiderio grandissimo che quella, a la venuta sua, sia contenta di far fare una giostra secondo il modo di qua e combatero con la spata a cavallo e a piede a la barera. E invero V. S. ge ne dé conpiacere e di continuo tenerlo in exsercici faticossi, ché sono molto al preposito suo e lui li sta volentieri per fugire l'ingrasarsi. E causa sarà ancor di far exsercitare quei gioveni soi, ché mi pare di vedere Galiazo<sup>388</sup>, un certo giovene longo e mal atto ne l'arme ; ma se li agiongo apresso, adoperarò il bastone aciò divenga da qualche cossa. V. S. viva con l'animo riposato, ché il S<sup>ro</sup> Federico sta qua in bonissima reputacione, e ne l'animo dil Re e tuti questi signori sta fisso che sua S<sup>ra</sup> deba reusire homo di gran valuta, cosí Dio lo conservi. Et a V. S. me ricomando.

Data Parigi, *die ultimo ienuari*. Di V. S. ill<sup>ma</sup> fidele servitor, ROZONO.

### **36. 1517, 3 février, Paris. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Réception solennelle par le roi de France de l'ordre de la Toison d'Or en présence des chevaliers de Saint-Michel, puis messe à la Sainte-Chapelle. Festin dans une salle du palais. — 2. Description détaillée du repas : mets, service, buffet d'orfèvrerie. — 3. Visites à la reine. Présence à la cour de plusieurs grands personnages.

**(ASMn, AG 634)**

*Autre source* : Stazio Gadio, lettre au marquis de Mantoue, 3 février 1517 (ASMn, AG 634) publ. par TAMALIO 1994, p. 386-387.

*Sujets évoqués* : festins ; messes du roi ; orfèvrerie (buffet/crédence) ; Toison d'or (cérémonie) ; vêtements de mascarades.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> P<sup>a</sup> e Sig<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> como dominicha pasata la M<sup>ta</sup> dil RE prese l'ordine dil RE Catolicho<sup>389</sup>, dato per man di mons. de Ros<sup>390</sup>, primo anbasator di la Cesaria M<sup>ta</sup>, con uno manto richo. Tal ordine li fu dato in una salla dove non li era salvo li cavalry di l'ordine di San Michel. Sua M<sup>ta</sup> andò a la messa aconpagnato ponposament da tuti li soi cavalry di l'ordine et li sig<sup>ri</sup> anbasatory, et avea il manto alla persona et la colana al collo, d'oro, dove era il ordine atachato. Si cantò la mesa solene in la S<sup>ta</sup> Capella. Quel dí tuta la corte si mostrò mollto ponposa per far honor al suo RE. V'erano tuty li pensionari e gentilhomny con li azi in mane, et li arcieri a piede. Ritornato il RE da la mesa, intrò in una salla ben aparata con li sig<sup>ri</sup> anbasatori, a' quali li fece uno bancheto in el dito locho<sup>391</sup>. Asectato il Re a tavolla soto il baldachino, fu poi asectato mons. de Ros primo, non tropo discosto dal RE perché asay parlorno insiema tanto che durò il bancheto. Li seguia drieto quello che fece la oration<sup>392</sup>,

<sup>387</sup> Allusion à l'entrevue à Cambrai entre François Ier, Maximilien et Charles d'Espagne (le futur Charles Quint), qui aboutira au traité du 11 mars 1517.

<sup>388</sup> Le propre fils de Rozone ?

<sup>389</sup> La Toison d'or.

<sup>390</sup> Guillaume de Croÿ seigneur de Chièvres, 1<sup>er</sup> ambassadeur de l'empereur et du roi catholique au traité de Cambrai (CAF, t. IX, p. 108).

<sup>391</sup> Le palais de Paris.

<sup>392</sup> D'après Stazio Gadio, il s'agirait du chancelier de la Toison d'or Philibert Naturelli.

et poi uno altro. Drieto v'era lo anbasator dil RE Catolicho, che viene in compagnia di mons. de Ravestino<sup>393</sup>, sempre è stato fermo dal RE. Drieto questo v'era uno altro de li anbasatory de lo Inperator<sup>394</sup>.

[2] Il banchetto fu mollto sentuoso alla lor cotuma, e durò piú de due hore, ma non copioso de varie vivande como se acostuma in le nostre bande. Tuti furno inbandison de rosti come pavony, fasany, pernice, bechaze, conilly, capony et assai altre sorte di salvaticine, pasticy assai e di varie sorte boni e belly a l'ochio. L'ultima inbandison fu copiosa de lavorery di pasta mollto galanty. Poi fu l'ultimo, canonziny e ipochras. Il RE si lavò le mane. Subito li anbasatory si levorno in pede. Il RE fece il simille, finito che ebe di lavar le mane. Stando con la bereta in mane, lo incontro epischopo rendete le gratie a Dio. Il RE prese per la man mons. de Ros et husirno di salla con tuty li altry. La ponpa dil banchetto fu questa, e regalità : sua M<sup>tà</sup> era servito da persone mollto onorate e di conto in portarlly il piato, darlly da beber et trinzarlly. Li altry erano infanti de honore che aiutavano a portar li vivande, poi v'era sey *matre d'otté*<sup>395</sup> che servivano a dar da beber a li sig<sup>ri</sup> anbasatory, in riche cope di argento ben adorate et a compagnia le vivande. Poi v'era in mostra una richa chredenza di argento e belly vassi e botiglie e vasselly picholly ben adorati e belle taze. Mi è parssò avisar questo a V. S<sup>a</sup> per aver visto il tuto : sempre stete lí apreso dove manzava il RE aciò potese ben veder. Sua M<sup>tà</sup> fa fare in Pariss mille trecento marche di arcento tuto adorato. Si dice che sarà il present di questy sig<sup>ri</sup> anbasatory, et li è fato continovo grande honore.

[3] Il dí sequent, me aritrovay in camera di la Recina et Madama. V'era gran ponpa di cortesany e cavalry di l'ordine per honorar la Recina. Li anbasatory venerno a far riverentia a sua M<sup>tà</sup>, conduti da mons. lo armiraglio<sup>396</sup>. Il primo fu mons. di Ros. Stando la Recina in pede, li andò a far riverentia. Sua M<sup>tà</sup> lo bassò, il simille fece Madama e la sorella dil RE. Li altry tri<sup>397</sup> bastò farlly riverentia, non li basorno. La Recina, Madama e mons. di Ros ragiornorno insiema per bon spatio in pede. Per eser lo inbasator homo mollto grande e grosso, sapiaty che li sudava mollto bene il vollto, anchora che in questi dí in Francia fatia uno fredo extremo. Ogni dí agiongie gient alla corte di novo, tuti per questa andata. Di mons. Contestabil<sup>398</sup> anchora non si parlla che 'l venga alla corte. Il principe di Valdoma<sup>399</sup> suo cugnato v'è. Mons. di Valdoma si à 'uto l'ordine dal RE al presente in Pariss ; anchora non è partito. Mons. Gran Maestro<sup>400</sup> sta de dí in dy per partir, per quanto si dice. Il S. Federico sta sanno et al presente sollicita piú la corte che 'l facesse may, e dí e nocte. M. Rozon non atende ad altro a far che sua S. sollicita il RE perché, avendose a partir in breve, el mostra che 'l non manca di la sua solita servitú. Anchora mons. lo batardo de Savoia<sup>401</sup> né M. Vischonte<sup>402</sup> non è agionty in Pariss. Il S. Maximilliano<sup>403</sup> si dà piacer e bon tempo e va ogni dí in maschera. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> di continovo me ricomando.

Die 3 febraro in Paris, 1517. Di V. S<sup>a</sup> fidel servitor et schiavo, EL GROSSINO.

---

<sup>393</sup> Philippe de Clèves, seigneur de Ravestein.

<sup>394</sup> Il pourrait s'agir de Philippe Haneton (CAF).

<sup>395</sup> Maîtres d'hôtel.

<sup>396</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>397</sup> Outre Guillaume de Croÿ, l'empereur avait trois ambassadeurs plénipotentiaires : Jean Le Sauvage, Jacques Villenger et Philippe Haneton (CAF, t. IX, p. 108).

<sup>398</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>399</sup> Charles de Bourbon-Vendôme.

<sup>400</sup> Artus Gouffier.

<sup>401</sup> René de Savoie.

<sup>402</sup> Galeazzo Visconti.

<sup>403</sup> Massimiliano Sforza.

### **37. 1517, 8 février, Mantoue. Isabelle d'Este à Rozone.**

Précisions demandées à propos d'un pourpoint commandé à Mantoue pour Federico Gonzaga.

(ASMn, AG 2997 (34, fol 11))

*Sujets évoqués* : vêtements masculins.

*Domino Rozono.*

M. Rozone. Essendo a ragionamento col Pistophilo<sup>404</sup> in questo suo ritorno di Franza, ce ha ditto in nome vostro che doveressimo mandare qualche cosa bella a l'ill' Federico<sup>405</sup>, maxime qualche petto da giupone che fosse bello. Ma per non saper le foggie che si usano in Franza di questi petti né d'altra cosa, non sapemo come farli fare. Però ci è parso scriverni a voi qualche cosa, acciò ni informati per littere vostre di qual manera habbino ad essere questi petti, cioè como grandi, mandandocene una forma di carta o di tela, et poi como vadino lavorati, dandocine chiara noticia. Ché inteso quello sii il bisogno, faremo fare quanto recerchareti. Avisatine anchor qual altra cosa vi pareria dovessino mandare che fusse grata et al proposito di Federico, qual saluoic bbbbtareti in nome nostro.

Bene valet. *Mantuae*, VIII *februarii MDXVII*<sup>o</sup>. [Isabelle d'Este]

### **38. 1517, 23 février, Paris. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Federico Gonzaga chasse le cerf en compagnie du roi. Rozone est obligé de suivre son jeune prince. — 2. Le roi réside à deux lieues de Paris, avec la reine et Madame sa mère, dans un petit village nommé Boulogne. Histoire légendaire du pont de Saint-Cloud. — 3. Arrivée à Paris du bâtard de Savoie et des ambassadeurs de Suisse. Don à Federico d'un cheval de Mantoue par le roi qui a rebaptisé Virgile le cheval que lui a donné le duc de Ferrare.

(ASMn, AG 634)

*Autre source* : BARILLON 1897, t. 1, p. 274.

*Sujets évoqués* : audiences diplomatiques ; chasse du cerf ; chevaux barbes ; chevaux du haras de Mantoue.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> P<sup>a</sup> e Sig<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> che 'l S. F<sup>co</sup>, Dio gratia, sta sanno. El è stato alquanti dí fora con il RE lontan da Paris dui lige : questo è il suo apiacer, corer il cervo a forza. Il S. Federico à corso e M. Rozon, anchora che la non sia faticha de uno abia pasato il mezo dil camino<sup>406</sup>. Se non fuse l'amor et servitú porta al S. Federico, non coreria may, conosendo eser faticha se non da gioven. Pur lo fa volontiera, perché mai l'arbandona la persona sua, per ogni disgratia li potese incorer. Li conose pocho apiacer e perichulo assay.

[2] Il RE era con la Recina e M<sup>a</sup><sup>407</sup> alloggiato a un petito vilagio che si apella Bologna<sup>408</sup>, pocho lontano da la riviera de la Siena che pasa per mezo Paris. In su la dita riviera, v'è uno ponto tuto di preda, si

---

<sup>404</sup> Secrétaire du duc de Ferrare mentionné dans une lettre d'Isabelle d'Este à Rozone (AsMn, AG 2997, l. 33, f<sup>o</sup>91-92, 7 décembre 1516).

<sup>405</sup> Federico Gonzaga.

<sup>406</sup> Allusion aux premiers vers de la *Divine Comédie* de Dante.

<sup>407</sup> Louise de Savoie.

<sup>408</sup> Boulogne-sur-Seine.

dice lo fece far il primo RE di Franza, san Chlodo<sup>409</sup>, in una nocte. Dichano se 'l RE li pasase su, il diavollo lo portaria, né per il pasato niuno Re li à may voluto pasare, né questo RE mancho li vol pasar. Il S. Federico avea da l'altro canto aponto in su la riva de la fiumara il suo logiamet[o], locho molto bello, alegro e bon aier. E eri che fu dominica, il RE partí andar lontan 6 lige da Paris per andare a la cazia. La Recina M<sup>a</sup> ritornò a Paris, et il S. Federico. Si dice che 'l RE venerà presto.

[3] L'è gionto il batardo di Savoia<sup>410</sup>, ben acaretiato dal RE. Li anbasciatory de Svizary sono in Paris et M. Vescont<sup>411</sup> con alquanty gientilhomny di quelli erano forausiti. Si dice che il RE li darà audientia a li anbasatory in Paris. M. Vescont eri andò a far riverentia a M<sup>a</sup> e parllarly inanty la venese in Paris. Per il camino rincontrò il S. Federico a lo improviso. L'uno e l'altro conosuty, M. Vesconte fece riverentia a sua S<sup>a</sup>, e parllorno insiema con M. Rozon un pocho. Hozì el de' venir a visitar sua S<sup>a</sup> alla casa. Il RE ha dato al S. Federico uno cavallo morescho per la raza de lo ill<sup>mo</sup> S., intendo ch'el è bel cavallo. Volontiera sua M<sup>ta</sup> cavalcha li cavally di la raza di sua S<sup>a</sup>, ma il suo favorito si è quello li donò il S. Ducha<sup>412</sup> fratello di V. S<sup>a</sup> : dice che l'è Vergillio<sup>413</sup> infra li cavalli. Fin ha hora non c'è nova alchuna dil *Gran Metr*<sup>414</sup>. Il S. Federico l'aspecta con gran desiderio, per venir presto a Mantua e veder V<sup>a</sup> S<sup>a</sup>. M. Rozon sí à mandato a tór el *logis* per il S. Federico lí dove sta il RE. Non venendo cosí presto, non volle che sua S<sup>a</sup> perda che continovo el non sia solcito alla persona dil RE. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> continuo me ricomando.

Die 23 febraro in Paris, 1517. Di V. S<sup>a</sup> fidel servitor et schiavo, EL GROSSINO.

### **39. 1517, 27 février, Paris. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Galeazzo Visconti a rendu visite à Federico Gonzaga. Il l'a trouvé au jeu de paume où il excelle. Tous deux se sont rendus aux Tournelles où le grand écuyer leur a fait visiter les écuries du roi. Federico s'est exercé à l'équitation sous les regards admiratifs d'un ambassadeur suisse. Visconti admire aussi les capacités intellectuelles du jeune homme. — 2. Visite de Galeazzo Visconti au village où réside le roi. Aparté avec le roi durant plus d'une heure dans l'embrasure d'une fenêtre. — 3. Audience donnée par le roi à Paris aux ambassadeurs de Suisse venus signer la paix. Détails du cérémonial plus simple que pour L'Empereur ou le roi d'Espagne — 4. Morts de la mère du roi de Navarre et de la femme de Saint-Vallier. — 5. Nouvelles diverses. Federico parle très bien français.

#### **(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués* : audiences diplomatiques ; dais ; jeu de paume ; négociations diplomatiques (traité de paix) ; mort (de la mère du roi de Navarre).

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> P<sup>a</sup> e Sig<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> che per la Dio gratia il S. Federico sta sanno. Il dí de charnesal, M. Vesconte vene a visitare sua S<sup>a</sup>. Non esendo in cassa lo atrovò a un giocho di poma. Avea giuchato con uno chuiet dil RE alquante partite, e li dava sua S<sup>a</sup> aventazo 30 ; giuchò mollto bene. Sua S<sup>a</sup> e M. Vesconte montorno a cavallo e andorno aly Tornelly, locho dove stanno li cavali dil RE, el locho dove el fu RE morý. Atrovorno lí mons. lo Grande<sup>415</sup>. Visteno andar tuti li cavali dil RE. Il S. Federico fece andar

<sup>409</sup> Saint-Cloud.

<sup>410</sup> René de Savoie.

<sup>411</sup> Galeazzo Visconti, Diplomate de Ferrare , ordonnateur en 1518 des fêtes du Clos-Lucé et de La Bastille.

<sup>412</sup> Alfonso I d'Este.

<sup>413</sup> Le cheval étant comme Virgile, originaire de Mantoue. Voir CHATENET 2010, p. 427-444.

<sup>414</sup> Artus Gouffier.

<sup>415</sup> Le grand écuyer, ici Galeazzo Sanseverino, porte le titre de “ Monsieur le Grand ”.

quatro de li soy, mollto bene e con gran gratia. M. Vesconte me disse eser restato schiavo di sua S<sup>a</sup> per le virtù sue, e che sua S<sup>a</sup> avea ragionato mollto al longo con siecho, e l'avea atrovato mollto asentito. Uno anbasator de Svizary vene lí dove si facea andar li cavally per veder mons. lo Grande, ch[e] l'onorò. Fece manezar try cavalli di la raza de lo ill<sup>mo</sup> S. Hebe grande apiacer lo inbasator in specialità a veder saltar quello li ha donato il S. Federico al RE.

[2] M. Vesconte andete al vilagio<sup>416</sup> dove era il RE a farli riverentia. Se li apresentò al fin del disinar, dove che sua M<sup>ta</sup> li mostrò gran cera e lo prese retirandose a una finestra. Ragionò con lui piú de una hora e meza. Dapoi che'l RE è stato in Paris, l'ò visto ragionar con luy piú volte.

[3] Eri che fu zobia, il RE dete audientia in una salla ben aparata a li anbasatory de Svizary, che sono duy. Non si è fato tante cerimonie como fu la anbasaria de lo Inperator e del RE Chatolicho. Il RE era asetato sotto il baldachino. Intuorno li anbasatory, acompagnato il primo da mons. lo batardo di Savoia<sup>417</sup>, l'altro da uno *consier*<sup>418</sup> dil Re. Fato le lor riverentie, il RE si levò e abrazoly tuty doy. Uno di loro parlò a sua M<sup>ta</sup>. Havea bona lingua francesca, ma non fu tropo prolixo. Finito il ragionamento, li presentò due gran bolle schrite e sigillate, dove si contene tute le lige e cantony de Svizary fanno pace perpetua con il RE X<sup>mo</sup>. Sua Ma<sup>ta</sup> li parlò breve, con gran gratia et satisfation loro, poi li prese tuty doy e retiroly a una finestra di la salla, e lí parllorno insiema per bon spatio. Finito questo, il RE e tuty partirno di salla.

[4] Il RE di Navara<sup>419</sup> è gionto in Paris. La matre sua<sup>420</sup> li è morta. L'è morta la moglie<sup>421</sup> di mons. San Valié<sup>422</sup>, sorella di La Palissa<sup>423</sup>, era pocho l'avea piliata.

[5] Piero Navara<sup>424</sup> è tornato in corte. È mollty mesi che era andato con alquanti ligni alla vollta di Barbaria. Ha perso piú che guadagnato. Li è nova di mons. *Gran Meter*<sup>425</sup>, ch'è in Canbray. Non si ha nova di la partita dil RE. Zanfrancesco Stanpa<sup>426</sup> è venuto alla corte. Et in bona gratia di V<sup>a</sup> S<sup>a</sup> continovo me ricomando. Il S. Federico dezuna la quatragesima, dice vole continovar insino a Pascha. V. S. sapia ch'el parlla mollto ben franzosso. È stato le filie di la Recina : ha tanto demesticheza como a quelle di V. S<sup>a</sup>.

Die 27 febraro in Paris, 1517. Di V. S<sup>a</sup> fidel servitor et schiavo, EL GROSSINO.

#### **40. 1517, 7 mars, Paris. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Federico Gonzaga fait de l'exercice et mange peu pour garder la ligne. Il fait sa cour chaque jour au roi, à la reine et à Louise de Savoie et a reçu des marques de respect du grand écuyer et de l'amiral. Usages français sur le lavage des mains. — 2. Federico monte à cheval presque tous les jours aux Tournelles sous la direction du grand écuyer. Il joue aussi au ballon. — 3. Nouvelles diverses concernant le Milanais, l'ambassade des Suisses à Paris et le Parlement. — 4. Federico a reçu le portrait de sa future épouse. Il se réjouit de sa beauté. Il a participé une fois à une mascarade en compagnie du roi.

(ASMn, AG 634)

---

<sup>416</sup> Boulogne-sur-Seine.

<sup>417</sup> René de Savoie.

<sup>418</sup> Conseiller.

<sup>419</sup> Henri II d'Albret.

<sup>420</sup> Catherine de Foix.

<sup>421</sup> Françoise de Chabannes.

<sup>422</sup> Jean de Poitiers-Saint-Vallier.

<sup>423</sup> Jacques II de Chabannes.

<sup>424</sup> Pedro Navarro.

<sup>425</sup> Artus Gouffier.

<sup>426</sup> Gian Francesco Stampa, comte de Montecastello.

*Sujets évoqués* : chevaux (dons de) ; équitation ; jeu de paume ; mascarades ; parlement (séances du) ; portraits.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> P<sup>a</sup> e Sig<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> como per la Dio gratia il S. Federico sta sanno. Fa una vita mollto gientil ch'è laudata da tuty, et è mollto regulato in el viver et se guarda assai per non venir grasso. Sta in continovo exercicio (*sic*), non fa altro che uno pasto. Il dí corteza il RE assay, la Recina e Madama. In questo M. Rozon tien assay sollicitato sua S<sup>a</sup> et fa che qualche fiata el manza alla tavolla de li canberlany. In questa setimana li à manzato due fiate. Invero li è fato gran honor da tuty. Il Gran Scudero<sup>427</sup> e mons. l'armiraglio<sup>428</sup> li à grandissimo respecto. Al lavar de le mane voriano se lavase sollo, sua S<sup>a</sup> may à voluto. L'armiraglio li disse sopra questo : « S. Federico, l'è mal fato che li servitory se lavano con il patron. » Non si po dir che in ogni locho d[o]ve il va [non] è mollto honorato. Sua S<sup>a</sup> porta laude d'èser mollto gientil e modesto.

[2] Quasi ogni dí se ne va a li Tornelly, dove è la cueria<sup>429</sup> dil Re, con mons. lo [G]rande, e li fa andar cavally, giocha al balon. Il RE li va ogni dí, sua M<sup>ia</sup> fa andar cavally, li piace che saltino.

[3] Il S. Vesconte<sup>430</sup>, per quanto ho inteso, asetta bene le cosse sue et arà dal RE quello dimandarà. Sua S<sup>a</sup> me ha ditto como l'è 'xpedito vole andar a Millano a star. Li anbasatory de Svizary anchora sono in Paris, stanno per partir. Il RE sempre li à fatto le spese, e fato honore assay. Mons. di Casanova<sup>431</sup> ne avea la cura de servirly. Si parla che il RE andarà a questo parlament, che sarà a 20 di questo per quanto si dice, et si ragiona che il RE partirà presto di Paris.

[4] L'è stato ditto al S. Federico l'è venuto in corte il retrato di la sua fama, qualle è mollto bella, dil che n'è mollto alegro. Da tuty gie n'è ditto mollto [be]ne. Sua S<sup>a</sup> ogni dí piú ne sta alegro e contento, e tanto piú ch'el intende l'è di tanta satisfation e contento allo ill<sup>mo</sup> S. nostro et a V<sup>a</sup> ill<sup>ma</sup> S<sup>a</sup>. Li mostray la litera me schrise V<sup>a</sup> S<sup>a</sup>, che n'èbe assay apiacer. Hozì parte Tognino con il cavallo li à donato il RE per la raza. In questi tempi, da le bande di qua, se fanno a le fiata de le maschere. Il S. Federico s'è fato una fiata con il RE. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> continovo me ricomando.

Die 7 marzo in Paris, 1517. Di V. S<sup>a</sup> fidel servitor e schiavo, EL GROSSINO.

#### **41. 1517, 8 mars, Paris. Rozone à Isabelle d'Este**

1. Federico Gonzaga est apprécié par la famille royale. Détails sur l'emploi du temps journalier du jeune homme. — 2. Rappel de la pension non payée ; difficultés financières.

(ASMn, AG 634)

*Autre source* : Stazio Gadio, Lettre aumarquis de Mantoue, 8 mars 1517 (ASMn AG 634), publ. par TAMALIO 1994, p. 408.

*Sujets évoqués* : dévotion de Federico Gonzaga ; emploi du temps de Federico Gonzaga ; équitation ; faveur ; jeu de paume ; difficultés financières.

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>ra</sup> mia.

---

<sup>427</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>428</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>429</sup> L'écurie

<sup>430</sup> Galeazzo Visconti.

<sup>431</sup> Nom francisé en Palémon de Casenove, maître d'hôtel de François Ier.

[1] M'è stato di sumo contento aver inteso per la litera di V. S. quella aver sentuto grandissimo apiacere de le amorevole parole dite per il Re, Regina e Madama e Duchessa<sup>432</sup>, in dimostracione che il parentato contrato dil S<sup>ro</sup> Federicho li sia piazuto veramente. Li po essere di grandissimo contento, e tanto piú che il S<sup>ro</sup> Federicho se sia trovato qua a conossere quanto li poterà essere profitabile in ogni tempo. Et io me ne alegro con quella, vedendo la contenteza ne tiene il S<sup>ro</sup> suo filiolo. Il qual, gracia de Dio, sta sano e fa una bona vita, levandosi di bon matino e vāsene fori di Parigi a pié, hor a una giessa or at un'altra, che molte gene sono de belle, e olde la sua messa stando di continuo in genugione, e il suo officio a le mane. Né quella si pensa che in quel tempo se atenda at altro cha at oracione. E spesse volte, dapoi fenita la messa, non avendo fenite alchune oracione che s'è acostumato a dire, non si leva insintanto non le abia fenite. Poi se ne torna a cassa e mutassi d'abiliamenti e fasse galante, tenendosi la sua curta zazara ben at ordine, e vasene dapoi a la corte et acompagnia il Re a la messa e al sermone, qual ogni dí se dice, e trovaseli la Regina, Madama, la S<sup>ra</sup> Duchessa con le sue corte. Fenite l'una e l'altra, il S<sup>ro</sup> Federicho torna a disinare. E subito fenito, monta a cavallo e va a la corte, dove ritrova ancor il Re a tavola. Stato alquanto, partessi e va da la Regina o da Madama, e li se despensa il tempo insintanto se retireno in sue camere sechrete. Partesi sua S<sup>ia</sup> o va al giocho di la bala pichola, né giocha se non bene ; over va a uno certo locho spaciosso<sup>433</sup> dove il Re tiene li soi cavali e il Gran Schudero se li trova. Giocarà al balone per una hora. Dipoi fase menare qualche suo cavalo e falo andare, overo il Gran Scudero lo fa montare sopra cavali dil Re. E spesse volte sua M<sup>ia</sup> vene a questo locho e trovalo in questi exercici, e metarassi ancor lui a giocar al balone over a cavalchare. Questo dura insina a la note, poi acompagnia il Re al suo palazzo, torna a cassa e fa colacione ; perché ogni giorno gegiuna<sup>434</sup> e sono certo perseverarà insin al fine. Spesse volte tornamo a la corte, stando or da l'una o l'altra corte, sin a undeci ore de queste, che pono essere sei de le nostre. E vi prometo che piú io non ne voria, pur il tuto si fa volontieri e di bon core. Qualche volta va in mascara con il Re, il qual Dio gratia lo vede volontieri.

[2] Prego V. S. volia far afretare la paga di marzo, perché siamo al bisogno. Causa n'è stato questa benedeta e longa andata a l'Inperatore<sup>435</sup>. Me voleva ben prevalere de l'abacia dil Gardinale nostro<sup>436</sup>, il quali a li dí pasati schrisse al S<sup>ro</sup> Federicho e a me se volessemo prevalere de le intrate de dita bacia doment[r]e solicitassemo fusse dato la sentencia per sua S<sup>ia</sup>. E avendola aúta e non trovandoli il modo di cavar dinari, ò pur voluto tór qualche cossa, facendo che la gente qua di Mon<sup>r</sup> prometa a uno marcadante ducento scuti, aciò posia levar tanta roba ; e cossí ogi l'ò fata levare. Se non fusse questi aiuti, insieme con uno altro che ò fato sortire, averessimo fato male, per la gran spessa avemo. E prego Dio che presto se ne torniamo a cassa, aciò V. S. li ponga poi quello ordine li parirà, et io me ritrovarò levato un gran pesso da le spale. Io non so che me abia induto a schrivere cossí longo, pur l'ò fato, e mal schrito, e a V. S. me ricomando.

Data Parigi, *die 8 marci*. Di V. S. ill<sup>ma</sup> servitor, ROZONO.

#### **42. 1517, 14 mars, Paris. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Le roi séjourne à Vincennes. La cour profite du bon air mais le logis est incommode. — 2. Les ambassadeurs de Suisse, qui ont pris congé du roi, s'apprentent à regagner leur pays. Le roi leur a fait montrer les reliques de la Sainte-Chapelle et leur a donné beaucoup d'argent. — 3. Les séances du Parlement sont suspendues. Reprendront-elles ? On le saura à l'arrivée du grand maître Artus Gouffier. — 4. Nouvelles du cardinal d'Este.

<sup>432</sup> Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, sœur de François Ier.

<sup>433</sup> Il s'agit des Tournelles : voir la lettre de Gadio, même date.

<sup>434</sup> Degiuna.

<sup>435</sup> Maximilien de Habsbourg.

<sup>436</sup> Sigismondo Gonzaga, cardinal de Mantoue.

— 5. Federico Gonzaga fait sa cour avec application : après la messe, il se rend chez le roi et il déjeune avec l'amiral qui est toujours entouré de personnages de haut rang. Nouvelles de divers personnages.

(ASMn, AG 634)

*Sujets évoqués* : logements des courtisans ; parlement (séances du) ; reliques.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> P<sup>a</sup> e Sig<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> como per la Dio gratia il S. Federico sta sanno. Il RE è alquanty dy che andò a star con la Recina e Madama a uno castello se dimanda il Buò de Vinsene<sup>437</sup>, lontan da Paris una liga, et anchora v'è. Per eser il locho da piacer e bon aier, vi stano volontiera. V'è uno gran parco, dove sono infiniti dainy e cavriolly. La corte patise gran incomodità, in specialità a chi à da far facende. Se partino da Paris, andar a tal locho li è di bisongno star tuto il dy. Si dice che sua M<sup>ta</sup> vol venir a star in Paris.

[2] Li anbasatory de Svizary sono andati a piliar lisentia dal RE al ditto locho. Anchora sono in Paris, stanno per partirse de dí in dý. Il RE li fece mostrar tute le reliquie et tesoro sono in la Santa Capella di S<sup>to</sup> Aloviso. Li nomi [de] dety anbasatory : il primo se dimanda M. Alaman, el secondo M. Pietro Facon ; per il passato è stato il magior nemicho dil RE che fuse tra loro, hora s'è fato bon francese. Anno aúto cadauno di loro in dono dal RE per milly schu de arcento, in dinary 600 schu. S'è donato a ly soy servitori dinary secondo l' eser lor.

[3] Per la corte se dice che il parlament è rotto, che 'l RE non li andarà piú ; chi dice l'è prelongato al messe che vien. Venuto che sia mons. *Gran Meter*<sup>438</sup>, si saperà il certo.

[4] M. Folcho, servitor del R<sup>mo</sup> fratello di V. S<sup>a</sup><sup>439</sup>, è partito da Paris. È mollto ch'el à solicitato di aver tre millia schu dal S. Maximiliano<sup>440</sup> che de' dar al R<sup>mo</sup> Cardinal. Non ne porta niuno.

[5] Il S. Federico ogni matina, olduta la sua messa, se ne va dal RE et sta a la messa et il sermon suo. Manza con mons. l'armiralio<sup>441</sup> continovo, dove sempre li sono persone di gran conto. Ery matina v'era il *batar* di Savoia<sup>442</sup>, il Gran Schudero<sup>443</sup>, mons. di Satilion<sup>444</sup> mereschalco di Franzia. Il S. Federico hèn honorato da tuty. Sua S<sup>a</sup> sta tuto il dí a cortezar il RE, la sera se ne ritorna a Paris. M. Rozon may si parte da sua S<sup>a</sup>, la serà se trova molto lasso. Si sforza de durar insino a Mantua. E non desidera altro che venirly per riposar, et li à bona speranza. Non altro. In bona gratia di V. S<sup>a</sup> continovo me ricomando.

Die 14 marzo in Parisse, 1517. Di V. S<sup>a</sup> fidel servitor et schiavo, EL GROSSINO.

#### **43. 1517, 19 mars, Paris. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Le roi et Federico Gonzaga ont couru le cerf au bois de Vincennes, suivis par Rozone qui n'a pas voulu abandonner son maître, malgré la fatigue éprouvée et le danger encouru. Ils ont aussi chassé le loup. — 2.-5. Nouvelles diverses. Arrivée d'Artus Gouffier à la cour, ainsi que de Just de Tournon, chargé de négocier avec l'Empereur. La tenue du parlement semble différée sine die. Départ des ambassadeurs suisses. Arrivée du

---

<sup>437</sup> Bois de Vincennes.

<sup>438</sup> Artus Gouffier.

<sup>439</sup> Le cardinal Ippolito I d'Este, frère d'Isabelle d'Este, marquise de Mantoue.

<sup>440</sup> Massimiliano Sforza.

<sup>441</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>442</sup> René de Savoie.

<sup>443</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>444</sup> Gaspard Ier de Coligny.



comte Alessandro Trivulzio qui est venu saluer Federico. — 6. Federico fait sa cour avec ponctualité ; il voudrait obtenir du roi l'autorisation de rentrer à Mantoue.

(ASMn, AG 634)

*Sujets évoqués* : audiences diplomatiques ; chasse du cerf ; chasse du loup.

[1] Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> Pa e Sig<sup>a</sup> mia observandissima. Avisso la S. V<sup>a</sup> como il S. Federico Dio gratia sta sanno. Sabato pasato, il RE andò a star lontan da Paris quatro lige. La dominica per tempo el corse uno cervo a forza. Il S. Federico corse, et M. Rozon in compagna sua. Se non fuse per non arbandonar sua S<sup>a</sup>, non correr[ia] senza fatica extrema et con perichollo. Ammazorno il cervo ch'el era tardo. Il RE, mazato che l'ebe, ritornò al Buò de Vinsene, e sua S<sup>a</sup> andò a Paris. Era pasato quatro hore di nocte quanto se li azonse. La nocte che alozasimo lí, tuty dormisimo a la paia. Martidí pasato, sua M<sup>ta</sup> andò alla catia de lupi et il S. Federico, e amazorno try lupi con li bastony. Era mollto di nocte quanto [sic] lo azonse a Paris.

[2] Mons. *Gran Meter*<sup>445</sup> si è agionto dal RE. Eri matina il S. Federico li fece riverentia, lo viste volontiera, lo invidò a disinar con luy, sua S<sup>a</sup> li restò. Il *Gran Meter* li fa grande honore. M. Vescont<sup>446</sup> li andò incontra due zornate et hora il corteza assay, tanto che disinò ery. May si partí di la sua camera. Il *Gran Meter* li fa bona cera.

[3] L'è ritornato mons. di Torno<sup>447</sup> homo dil RE, qual è mollto che sua M<sup>ta</sup> l'avea mandato da lo Inperator<sup>448</sup> a retifichar la pace.

[4] Per tuta la corte se dice che il parlament non si fa piú, et che li centilhomny àno lisentia di andar a casa loro. Chi arà spenduto grossament in far ponpe sarà suo dano, e molli sono che l'à fato con suo interesse.

[5] Li anbasatory de Svizary sono partiti andar a cassa sua. Il cont Alisandro da Triulzo<sup>449</sup> è agionto in Paris. Subito è venuto a far riverentia al S. Federico, l'à visto mollto volontiera e caretiato assay.

[6] Il S. Federico non lasa uno dí che non vada dal RE, e sta da sua M<sup>ta</sup> da la matina insino a nocte. Tuta la casa prega Dio che il RE li dona bona lisentia, aciò presto possiamo venir a Mantua. Sapiati che M. Rozon non mancha de far tute le opere che sia possibile per far che sua S<sup>a</sup> habia bona lisentia. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> continovo me ricomando.

*Die* 19 marzo in Paris, 1517. Di V. S<sup>a</sup> fidel servitor e schiavo, EL GROSSINO.

#### **44. 1517, 12 mai, Paris. Stazio Gadio**

Relation de l'Entrée de la reine à Paris. —1. L'Entrée commence à 3 heures de l'après-midi. A l'arrivée de la reine [à la Chapelle-Saint-Denis], sonnerie de trompettes. [2-3] Défilent d'abord quatre trompettes, les archers de la ville avec leurs arbalètes. [4] Puis viennent les sergents, greffiers, marchands et artisans de la ville à cheval, [5] suivis du guet, [6] des officiers du châtelet, [7] des sergents, généraux des finances, contrôleurs et trésoriers, [8] la chambre des comptes, [9] les huissiers et les membres du Parlement, en robe rouge, [10] le prévôt de l'hôtel du roi et ses archers, [11] les gentilshommes de la maison du roi, [12] la garde suisse à la livrée blanc, noir et tanné [couleurs du roi], [13] les grands seigneurs du royaume, [14] les maîtres des requêtes, [15] vingt-cinq hérauts d'armes précédés de trompettes, [16] un page d'honneur à cheval, cheval et cavalier

---

<sup>445</sup> Artus Gouffier

<sup>446</sup> Galeazzo Visconti.

<sup>447</sup> Just de Tournon

<sup>448</sup> Maximilien de Habsbourg.

<sup>449</sup> Alessandro Trivulzio.

vêtus de blanc, [17] une haquenée, au caparaçon assorti, tenue en main, [18] le grand maître, l'amiral, La Trémoille et La Palice, [19] Laval, Brézé et Lescarre, [20] le chancelier et le grand écuyer, [21] René de Savoie, les comtes d'Aumale (?) et de Guise. [22] Puis vient la reine, vêtue de blanc et couronnée, assise dans une litière ouverte et surmontée d'un dais, ses chevaux caparaçonnés de blanc. Elle est précédée du duc de Vendôme et du comte de Genève, et suivie des ducs d'Alençon et de Bourbon. Derrière vient, montant une haquenée, la duchesse d'Alençon ceinte de la couronne ducale, suivie de quatre duchesses et quatre comtesses portant également leurs couronnes sur des haquenées blanches. [23] Puis sept autres dames vêtues de drap d'or, montant des haquenées caparaçonnées de même, sont suivies de trois chariots dorés où sont placées les demoiselles. [24] A la fin du cortège, les archers de la garde du roi ferment la marche, suivis de la foule.

### (ASMn, AG. 85)

*Autres sources* : BnF, Ms. fr. 5750 et 14116 ; Bibl. Nantes, Ms. 1337, fr. 1176 ; *Lentree de la royne de France a Paris 1517* ; GODEFROY 1649, t. I, p. 472-486 (sacre) et 753-760 (entrée) ; GRINGORE 2005, p. 157-194, 273-327. *Travaux historiques* : LECOQ 1987a, p. 377-391.

*Sujets évoqués* : chariots ; haquenées ; couleurs du roi / livrées ; entrée de la reine ; litières ; musique ; vêtements des entrées ; vêtements royaux (habito di regina).

### La intrata in Paris de la X<sup>ma</sup> Regina

[1] Hози martedì 12 de mazo a le tre hore apresso mezodí incomenzò la intrata, et durò fino a le 6 hore.

[2] Primo venenno inanti quatro trombette, quali sonando dinotavenno la gionta de la X<sup>ma</sup> Regina, et apresso li artieri de la guarda de la villa che erano 200 cum le zanette in mano in ordenanza, cum saioni bianchi, zalli et rossi, rechamati d'oro cum una nave nel pecto, quali andaveno a tri a tri.

[3] Dreto venivano trombette quatro, et apresso loro artieri 50 pur vestiti a la medema livrea, de li quali li primi sei havevano le balestre, el resto le zanette, et in ordinanza.

[4] Marchiaveno poi li sergenti de la villa, grifferi, antiani, merchadanti et artesani de la villa, quali erano una infinità, tutti a cavallo, et chiascuna d'esse compagnie havea quatro ufficiali vestiti de seta et veluto che andaveno inanti.

[5] Venivano dreto li arceri de la guarda de la nocte de la villa, in ordenanza com le zanette in mano. Havevano li saioni giallo, bianco et rosso, recamati de argento cum dua stella nel pecto, un'altra ne le spalle, quali erano 50.

[6] Apreso venivano li iudici et ufficiali di Chiatelet, vestiti tutti di rosso, et erano assai bono numero ; poi li iudici de li merchadanti.

[7] Seguitaveno poi alcuni sergenti, poi li generali de le finanze cum grosse catene d'oro al collo, cum li conterolli, thesaurarii et ufficiali.

[8] Poi passaveno li presidenti, rasonatti et ufficiali de la Chiambra de li conti.

[9] Venivano apresso li ussieri del Parlamento, et poi li senatori della villa tutti vestiti di rosso che andavano a doi a doi, et erano 50.

[10] Passava dretto lo prevost d'ostel del Re, cum li soi artieri in ordinanza.

[11] Seguiva poi una infinità de zentilhomeni honoratamente vestiti de seta et brochato rizo sopra rizo, che facevano uno bellissimo vedere.

[12] Marchiaveno per ordine li Svizeri de la guarda cum grandi piumagii in ordinanza, tutti vestiti ad una livrea, zioè de zuparello negro de damascho de la parte sinistra et bianco et tanetto<sup>450</sup> dal canto dritto, et le calze de la medema livrea.

[13] Passavenno poi signori et zentilhomeni vestiti de brochatto et seta, ch'era bellissima cosa a veddere, et erano li baroni et principali de Franza.

[14] Venivano dreto li magistri de le rechiede del X<sup>mo</sup>.

Poi trombetti X cum la insegna regale, quali sonaveno continuamente.

[15] Apresso seguivano li eraldi cum l'habito regale, ch'erano 25.

[16] Se ne veniva una [*sic*] pagio su uno bellissimo zanetto, cum la sopravesta di lui et cavallo bianca rechamata d'oro bellissima.

[17] Poi una achinea menata per mano cum la sopravesta de la medema sorte.

[18] Passavenno poi mons. Gran Maestro<sup>451</sup>, mons. lo ammiraglio<sup>452</sup>, mons. de la Tramoglia<sup>453</sup> et mons. marechial Giabanes<sup>454</sup> tutti a paro, ma li doi fratelli erano in mezzo.

[19] Dreto venivano mons. de la Valle<sup>455</sup>, seneschalco de Normandia<sup>456</sup>, et mons. di Sparo<sup>457</sup> a paro.

[20] Poi seguivano mons. Gran Cancellero<sup>458</sup> et il Gran Scudier<sup>459</sup>.

[21] Marchiaveno poi mons. bastardo de Savoia<sup>460</sup>, mons. de Rual, mons. de Homan<sup>461</sup>, mons. de la Guida<sup>462</sup> fratello del duca de Lorena et altri. Tutti questi signori erano vestiti di brochati bellissimi.

[22] Poi venne la Regina vestita di bianco cum la corona regale, sopra una lectica aperta a modo de carro triumphale menata da quatro cavalli, sotto el bardachino quale era portato da quatro de li primi de la villa. Li cavalli erano vestiti de sopraveste bianche rechamate et bellissime. Avanti la lectica da man dextra era mons. de Vandoma<sup>463</sup>, et a mano manca mons. de Genevra<sup>464</sup> fratello del duca de Savoia. Dreto la lectica et a man dextra mons. de Lansone<sup>465</sup>, et a man manca mons. lo Connestabile<sup>466</sup>. Apresso Madama<sup>467</sup> cum la corona ducale, in la lectica tutta negra di veluto, poi madama di Cansono<sup>468</sup> cum una bellissima veste et la corona ducale, sopra una achinea. Apresso erano quatro altre primaresse benissimo vestite di brochato d'oro cum le corone ducale, et quatro altre cum le corone da conte, et le coperte de la achinee tutte bianche rechamate bellissime.

---

<sup>450</sup> Noir, blanc et tanné sont les couleurs de François Ier (CHATENET 2019, p.29-38).

<sup>451</sup> Artus Gouffier.

<sup>452</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>453</sup> Louis II de La Trémoille.

<sup>454</sup> Jacques II de Chabannes, seigneur de La Palice.

<sup>455</sup> Guy XVI de Laval.

<sup>456</sup> Louis de Brézé.

<sup>457</sup> André de Foix, seigneur de Lesparre.

<sup>458</sup> Antoine Duprat.

<sup>459</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>460</sup> René de Savoie.

<sup>461</sup> Homan ou Horvan ? Peut-être Jean d'Albret seigneur d'Orval.

<sup>462</sup> Claude Ier de Lorraine-Guise, comte de Guise (il est aussi nommé avec ce titre dans les relations françaises de l'entrée, bien qu'il ne le reçoive officiellement qu'en 1520 par arrêt du parlement).

<sup>463</sup> Antoine de Bourbon, duc de Vendôme.

<sup>464</sup> Philippe de Savoie.

<sup>465</sup> Charles, duc d'Alençon.

<sup>466</sup> Charles, duc de Bourbon.

<sup>467</sup> Louise de Savoie.

<sup>468</sup> Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon.

[23] Dreto venivano septe altre benissimo vestite, cioè tutte de drapi d'oro, et le achinee vestite como le prime. Seguivano poi tra carette cum le coperte pur bianche et rechamate, piene de damiselle benissimo vestite.

[24] La fine furno li artieri de la guardia del X<sup>mo</sup>, tutti ben montati. Seguitava poi uno infinito numero de gente. Il tutto era assai piú bello et sumptuoso ad vedere che non si po scrivere, cum una infinità de bellissime veste et belli cavalli.

#### **45. 1517, 15 mai, Paris. Alessandro Trivulzio à Federico Gonzaga**

1. Joutes à l'occasion de l'entrée de la Reine à Paris ; livrées de satin blanc à galons d'argent et plumes blanches pour les tenants, conduits par le roi, de velours noir brodé d'or à plumes noires pour les venants conduits par le comte de Saint-Pol. Le roi a rompu vingt-et-une lance en vingt-cinq courses. Nul n'en a fait autant. — 2. Deuxième jour des joutes. Le roi a rompu encore plus de lances que la veille. Une joute « à la foule » est prévue pour le [sur]lendemain<sup>469</sup>. On espère qu'il n'y aura pas de blessés. — 3.-5. Nouvelles diverses, du roi d'Espagne et de l'Empereur qui veut aller faire la guerre au duc de Gueldre, du roi de France qui veut aller chasser à Compiègne, de trois ambassadeurs suisses qui sont toujours à Paris.

#### **(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués* : joutes ; combats à la foule ; vêtements des tournois.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup> mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Per tenirla advisata de le occorentie di qua, sapia como la X<sup>ma</sup> Regina fece la sua intrata, como la vederà per l'inclusa copia. Dapoi, lo secondo giorno apresso, si feceno le giostre, dove lo X<sup>mo</sup> comparse cum le arme scià V. S. sole correre, vestito tutto di raxo bianco cum alcuni cordoni de argento rechamati che facevano fare a li saglii certi quadreti forte gallanti, et le sopraveste de la medesima sorte, che facevano uno bellissimo vedere ; acompagnato da dodece altri vestiti tutti ad una leverea, cum li piumagi bianchi. Dapoi vene mons. de San Polo<sup>470</sup> vestito tutto de veluto negro rechamato desopra di oro che divisava molto bene, cum lo penagio negro et alchuni tremolanti, acompagnato lui anchora da dodece altri a la medema maniera, et tutti benissimo montati. Facta uno puocho di pavonata, incomintorno ad rompere lanze, che li prometto fece uno bellissimo vedere. Lo X<sup>mo</sup>, in XXV corse, rupe vinti una lanza, cosa che non fece alchuno altro. Le corse non li è diffinito numero, ma hanno deliberato de correre tanto che una de le parte habbia rupto trecento lanze.

[2] Dapoi, hogi, hanno facto le corse et lo X<sup>mo</sup> anchora ni ha rupto piú de heri. Ogniuno potea correre quanto volea, et prometo a V. S. che 'l Re ha rupto lanze grossissime piú del solito, et de tutte le corse non ha falito sey colpi, ni mai vidi in sí puocho di hora rompere tante lanze. Heri corsino circha tre hore et hogi puocho piú de due, et hanno rupte per caduna partita piú de trecento lanze, et per esser bene armati non si è facto male ad persona. Domane correrano a la folla, Dio voglia che qualcheduno non si fatia male. Io desiderava bene qua V. S., ché sono certo la si haveria facto honore.

[3] De nove non sono molte. Pare si dica la partita del Re Catholico<sup>471</sup> essere differita, et che lo Imperatore<sup>472</sup> debbia essere andato verso Frexia<sup>473</sup> per fare la guerra là al duca de Geldre<sup>474</sup>.

<sup>469</sup> La lettre de Rinaldo Ariosto du 22 mai (voir *infra*) précise que la mêlée a été retardée d'un jour (14 et 15 mai : joutes ; 16 : repos ; 17 : mêlée à cheval à l'épée ; 18 : combat à pied à la barrière).

<sup>470</sup> François Ier de Bourbon-Vendôme.

<sup>471</sup> Futur Charles Quint.

<sup>472</sup> Maximilien de Habsbourg.

<sup>473</sup> La Frise, Hollande.

<sup>474</sup> Charles d'Egmont.

[4] Lo X<sup>mo</sup>, finite le giostre, si ni andarà ad Compiègne a la catia.

[5] Sono qua tre ambasciatori svyceri, a li quali è facto bonissima chiera. Et cum questo facio fine. Recomandomi a la bona gratia di V. S.

A Parisi, 15<sup>475</sup> *maii* 1517. Ill<sup>me</sup> et ex<sup>me</sup> D. V. Obediente servitore Alexandro

#### **46. 1517, 22 mai, Paris. Rinaldo Ariosto a Stazio Gadio.**

1. Lenteur des négociations concernant le fief de Poviglio. Duprat promet d'expédier l'investiture très prochainement. — 2-3. Le roi étant parti pour la Picardie, impossible de donner les lettres au grand maître. Lettres remises au grand écuyer qui est encore à Paris. — 4. Évocation du faste du couronnement de la reine le 10 mai ; détails sur les vêtements et les bijoux. Description de son entrée à Paris le 12, qui fut un spectacle somptueux, et des joutes qui suivirent les 14 et 15 mai, suivies d'un combat à l'épée le 17 et à pied à la barrière le 18. Exploits du roi. Les ambassadeurs ont pu assister au spectacle depuis une tribune installée au milieu des lices. — 5. Entretiens avec les diplomates de Montferrat et de Venise. — 6. Rinaldo Ariosto aurait souhaité accompagner le duc de Ferrare à Venise. Remerciements du diplomate pour une arbalète que son patron a fait acheter à son intention à Moulins.

#### **(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués* : armes, armures, équipements ; chevaux (coursiers) ; haquenées ; couronnement de la reine ; dais ; Entrée de la reine ; litières ; négociations diplomatiques ; combats à l'épée ; combats à la pique ; combat à pied ; joutes ; vêtements royaux (*habito di regina*).

Ill. S<sup>re</sup> patrone mio hon<sup>mo</sup>.

[1] Per la lettera de V. S. che heri ricepeti cum alchune allo ill. mons. Gran Maestro<sup>476</sup> et a mons. Gran Scudero<sup>477</sup>, ho visto quanto la mi astringe ad sollicitare d'haver la investitura de Poviglio. Che invero non accadeva, perché sii certa quella che non mancho ho a core le cose de V. S. che quelle del S<sup>re</sup> mio et per questo non sono manchato né mancharò de sollicitudine. Ma sim qui non si è potuto cavare detta investitura, havendosi resolto mons. Gran Canceliero<sup>478</sup> che, per le molte occupatione supragiontoli qui in Parise, non poteva expedire il negotio de V. S., impignandomi la fede che nel camino si fa de Picardia lo expedirà. Et per detta volta sua S. dimane si partirà, et la M<sup>ta</sup> del Re partì mercore passato. Et io li sequitarò et farò ricordare al prefato la expeditione et, havutola, la rimetterò a V. S.

[2] L'officio che epsa desiderava facesse cum mons. Gran Maestro non si è potuto fare, perché partì il giorno che fece il Re. Et *quam primum* vederò sua S., li presenterò le lettere et farò omni opera che V. S. sii soddisfatta di quanto la dimanda.

[3] A mons. Gran Scudero ho fatto dare le sue lettere, essendo restato qui per sei giorni a purgarse.

[4] De novo non ho altro che significarli, se non che alli X del presente fu incoronata questa ser<sup>ma</sup> Regina cum grandissima pompa. Et le zoglie che sua M<sup>ta</sup> hebbe quello disopra di lei furno estimate uno milione d'oro, et li principi furno abigliati molto richamente cum robe de tella d'oro on tabi d'oro, et le damiselle tutte cum camore di tella d'oro, et a tutti li ambasciatori fu fatto grande honore et dato a ciaschuno ordinatamente il loco suo, et alla messa il tribunale separato da li altri, di modo che ordinatamente furno fatte tutte le cerimonie. Alli XII, poi fu fatta la intrata, che fu cosa stupenda

---

<sup>475</sup> 17 corrigé, semble-t-il, en 15.

<sup>476</sup> Artus Gouffier.

<sup>477</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>478</sup> Antoine Duprat.

ad vedere. La Regina era suso una letica portata da dui corseri baid abigliati molto richamente et cum coperte di tella d'argento cum liste larghe de tella d'oro cum gropi di tella d'argento suso, et li pagii cum saioni medemi. Et sopra la letica era uno baldachino portato da zentilhomini a piedi, che era fatto alla medema livrea. Et inanti li precedeva uno corsero et una chinea abigliati a detta facione, et li homini li menavano a mano haveano li saioni pur di tella d'argento listati como disopra. Et li furno dodice principesse a cavallo suso chinee bianche fornite como disopra, et epse cum camore di tella d'oro. Li principi poi tutti cum roboni de brocato d'oro ricio supra ricio, et infinità de zentilhomini. Alli 14 poi si comenzò a giostare, et furno 14 per parte. De una era capo il Chr<sup>mo</sup>, et sua M<sup>tà</sup> cum li suoi comparse abigliata cum saioni bianchi cum andamenti suso di tella d'argento a cordoni et fiochi cum penachii grandi bianchi et le lance bianche. De l'altra era capo mons. de San Pol<sup>479</sup>, et comparsi cum li suoi tutti vestiti a nero, cioè saioni de velluto tutti perfillatti de revoltiini d'oro, et cosí le barde. Et quello giorno da omni banda fu corso valorosamente. L'altro giorno la M<sup>tà</sup> Chr<sup>ma</sup> avanzò tutti, ché rope quattordece lance tutte luna dreto l'altra, et erano assai piú grosse de le altre. Il sabbato se reposorno et la domenica combatterno alle spade, et il lune a piede alla sbarra cum le piche et stochi moci, et la M<sup>tà</sup> del Re batteti in terra cum el Lanzone<sup>480</sup>, quello che combattí seco, et lo ferite nel brazo stanco, di modo che l'onore de la chiostra è restato a sua M<sup>tà</sup>, quale l'altro dí poi partí de Parise. Tutti questi signori desideravano che V. S. li fusse stata per mostrare anchora lei la vertú sua. Nui ambassatori cum gran comodità havemo visto il tutto, havendone fatto fare questa M<sup>tà</sup> nel mezo de le lizze uno tribunale per li ambassatori soli, et deputatone il cavaliere Burattone a cura nostra.

[5] Le lettere a l'oratore de Monferrato se li sono consignate. A l'oratore veneto<sup>481</sup> ho fatto le raccomandatione de V. S. et comunicatoli l'andata sua a Vinetia. Ne ringratia infinitissimamente quella, et li dole non sii alla patria per honorare V. S. et fare quanto ricercha la servitú che 'l dimostra havere ad epsa, et hàmi strettamente pregato lo racomandi alla sua bona gratia.

[6] Me seria stato di suma gratia che nostro S<sup>te</sup> Dio m'havesse comesso che havesse potuto accompagnare V. S. a Vinetia et dipoi honorarla et banchettarla cum piacevole damiselle nel mio tugurio a Ferrara. Ma patientia, poiché la fortuna vole cosí.

[7] Io non so che parole usare in rendere gratie a V. S. de la balestra che il Corsino suo me notifica havermi fatto comprare a Molino<sup>482</sup>, parendomi che epsa non si scorda di me. Et veramente, se servitú se potesse piú adiungere a quella che li ho, al presente m'haveria obligato di infinita servitú, quale prima li havea, havendoli dedicato, per l'amorevole accoglienze m'ha fatto in Franza et per le gratie et vertú conosciute in epsa, l'anima, il corpo et quello poco ho al mondo, et cosí quella le dispona et vagliasene como de servitore che l'hàbi. Et in sua bona gratia me racomando. *Quae foelix, diu valeat.*

*Parisiis, xxii maii 1517.* De V. S. ill<sup>ma</sup> devot<sup>mo</sup> servitor, RAINALDO AREOSTO.

#### **47. 1517, 4 juin, Lyon. Giovanni de Mosti da Cremona à Federico Gonzaga**

1. Isabelle d'Este, marquise de Mantoue, qui était en Provence, est arrivée à Lyon. Elle trouvé un logement chez Madame la « receveuse » Du Perron, et un autre près de l'auberge de Naples. — 2. Puis elle a visité la cathédrale Saint-Jean pour voir les reliques. Son apparente jeunesse, ses vêtements et ceux des demoiselles de sa suite ont fait sensation dans la ville. — 3. La voyageuse compte se rendre à Chambéry, puis de là, à Casale en passant par Asti, avant de retourner à Mantoue.

<sup>479</sup> François Ier de Bourbon-Vendôme, comte de Saint-Pol.

<sup>480</sup> Charles d'Alençon.

<sup>481</sup> Giovanni Badoer.

<sup>482</sup> Moulins.

(ASMn, AG 634)

*Sujets évoqués* : Maison d'Isabelle d'Este (demoiselles) ; reliques ; vêtements d'Isabelle d'Este.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> signor et patron mio sing<sup>mo</sup> etc.

[1] Per un'altra mia ho scripto a la S. V. de l'arrivar et passar per Provenza de Madamma ill<sup>ma</sup><sup>483</sup> et de l'honor facto a quella in diverse cità et castelli. Hor sua S<sup>ria</sup> gionse martedì proximo passato de sera in questa cità, et non havendosi possuto haver lo allogiamento de madamma Iachetta per esser deseparato et le stalle occupate, ho fatto haver uno allogiamento a sua Ex. in casa de madamma la recevosa Perona<sup>484</sup> et quello altro allogiamento a lo incontro che la S. V. hebbe al ritornar qui de corte, apresso a l'hostaria de Napoli. M<sup>a</sup> Iachetta hozi è stata a visitar la Ex. de Madamma insieme cum molte altre gentildonne, et è stata molto ben racolta da quella.

[2] Heri sera Madamma, accompagnata de le sue donne et da nuy tutti quanty a cavallo, andete a S<sup>to</sup> Zoanno<sup>485</sup> a veder quelle reliquie tutte, che gli furono mostrate. Et questa sera è andata fin fora de la porta che va a la volta de Franza. Sapi la S. V. che quando ella passa per le contrate, tutti li homini et le donne de ogni sorte a le porte et fenestre et sopra le strate sono a riguardar cum marabilia le foze de Madamma et sue donzelle, et dicono molte donne de qui che le foze nostre de le donne sono molto piú belle de le sue. Et alchune gentildonne che hozi ereno cum M<sup>a</sup> Sachetta me hanno decto che non pono credere a pena che Madamma sii madre de la S. V., ché ella pare sorella sua.

[3] Sua Ex. partirà de qui domenica proxima et mercore sarà a Chamberý et la vigilia de S<sup>to</sup> Zoanno vole essera a Casale, passando per Ast. Et cossí me ha comesso che gli comparta el viaggio che a quel tempo se gli possa trovare. Non so hor quando<sup>486</sup> sua Ex. voglia star a Casal et se ella se possi trovar a Mantua a la festa de S<sup>to</sup> Petro. Et a la S. V. ill<sup>ma</sup> humelmente me ricomando.

Data in Lion, a dí 4 de zugno 1517. De la prefata ill<sup>ma</sup> S. V. fidelissimo servitore, ZOANNO DI MUSSI DE CREMONA.

**48. 1517, 1er octobre, Argentan. Rinaldo Ariosto à Federico Gonzaga**

1. Réception de lettres de Federico Gonzaga adressées au diplomate, à l'amiral Gouffier et à Anastasio Turrone, demandant des nouvelles de la cour et de l'investiture du fief de Poviglio. Le chancelier a vu les lettres d'investiture et attend une parole du roi pour les expédier, ce qui peut prendre du temps. — 2. Le roi et la reine ont fait la veille leur entrée à Argentan. L'entrée est suivie d'un tournoi. Pour s'y préparer, le roi s'arme dans un pavillon hors du château. Douze cavaliers conduits par l'amiral Gouffier le rejoignent, accompagnés de dames vêtues à l'italienne et à l'allemande. Apparaissent alors quatre chevaliers errants souhaitant combattre pour s'emparer des dames. Combats dans les lices. Chacun court trois lances, puis se bat à l'épée, puis à pied. Le roi, vêtu de vert en signe d'amour, met à terre un des chevaliers errants. Un ermite apparaît alors, demandant au roi de le délivrer d'un lion féroce lion qui ravage le pays. Le roi accepte et frappe le lion avec la bague donnée par l'ermite, le lion éclate, et l'on s'aperçoit qu'il est bleu à l'intérieur, autre couleur signe d'amour. Tous ces divertissements et ceux qui doivent suivre ont été inventés par la duchesse d'Alençon.

(ASMn, AG 634)

---

<sup>483</sup> Isabelle d'Este.

<sup>484</sup> En français, receveuse. Il s'agit sans doute de Marguerite Grolier, épouse de Claude Besson, trésorier général de la marquise de Montferrat, citoyen de Lyon, maître général de la monnaie de Casale, et propriétaire de la terre du Perron entre 1516 et 1521 (remerciements à Nathalie Mathian pour ces renseignements).

<sup>485</sup> Cathédrale Saint-Jean de Lyon.

<sup>486</sup> Lire quanto.

Lettre publiée en partie par SOLMI, 1904, p. 392.

*Sujets évoqués* : chevaliers errants ; couleurs (symbolique des) ; entrée du roi ; entrée de la reine ; ermites ; lions ; musique (instruments) ; tournois ; combats à l'épée ; combats à la barrière ; joutes ; vêtements à l'allemande ; vêtements à l'italienne.

III<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> mio.

[1] Heri sera al tardi, hebbi una de V. S. cum le alligate a mons. l'Admiraglio<sup>487</sup> et frate Anastasio<sup>488</sup>, che a l'uno et l'altro se sono consignate in mano propria. Et quella, per detta sua, me ricerca ad significarli de le nove di qua, et ad che termine sii la cosa de Poviglio : al che rispondendo, dico che dipoi molte importunatione la expeditione è riducta che 'l Gran Cancelliero<sup>489</sup> ha visto le investiture, et resolvesse ch'el Re ge ne dica una parola, ché epso poi expedirà il tutto. Così, *quam primum* lo ritrovi al Re, farò che l'effetto si farà. Et dubito non bisogna che V. S. mandi la procura et mandato de iurare la fidelitate, quando epsa perhò non l'habii fatto quando la fu qui, che ciò niuno me lo sa dire. Se cio bisognerà, ne darò aviso ad epsa, quale certifico che ho creduto dare l'anima al diavolo per le longheze datomi, persuadendomi che V. S. havesse ad dubitare che per me la cosa non fusse solicitata. Ma Dio et la servitù ho a quella me siino testimonio di quello ho facto.

[2] Circa alle nove, non mi occorre altro se non che heri dipoi disinare il Chr<sup>mo</sup> et Regina fecerno l'intrata assai ceremoniosa cum el modo consueto. Apreso sua Ma<sup>ta</sup> andò ad uno paviglione tirato fora del castello, dove se armò. Poi li andorno dodici signori armati che haveano ciaschuno d'epsi una bellissima damisella al pari, abigliata molto ricamente et alla italiana, salvo che tre che erano [alla] allemana cum boneti et plumachii in capo. De li detti era capo mons. l'Admiraglio. Et gionti al paviglione del Chr<sup>mo</sup>, comparseno quatro cavalleri erranti che dimostravano volere combattere et acquistare dette dame. Così il Re et tutti, in meglio a dette dame, venerno alla lize. Dove, ite le damiselle suso li cattaffalchi, se separorno li quatro da li dodici, ponendosi ciaschuna de le parte al butto de la liza. Cominzorno a dimandarse et sfidare cum sono di corno alla antiqua, et corseno ciascuno d'epsi tre lance, et il primo fu il Chr<sup>mo</sup>, che meglio fece de tutti li altri. Poi combatterno alle spade, poi a piede cum le lance alla sbarra et spade. Et uno de li quatro cavalleri erranti fu battuto a terra dal Chr<sup>mo</sup> et dimostrò, sí como era vestito a verde in signo de amore, che anche era bastante a diffenssare la dama sua. Apreso comparse uno heremita avanti al Re et inchienochiatosi dimostrava essere ispirato da Dio de la venuta sua per liberare la terra et paesse da uno fero leone che tutto distrugeva. Così supplicava sua Ma<sup>ta</sup> ad acceptare l'impresa et exequire el volere divino. Epsa accettò et, condotta dove era il leone, lo battete cum una virga che li havea dato il prefato heremita, et epso leone si aperse et dentro era tutto azuro, che significava amore secondo il modo di qua. Et altro non si fece. Intendo che se hanno ad fare circa ciò altre nove cose, che tutte sono inventione de la S<sup>ra</sup> duchessa<sup>490</sup>, alla quale ho facto le raccomandatione de V. S. et notificato il male et la liberatione. Ha dimostro havere grate le raccomandatione et dispiacere del male, ma se alegrava fusse resanata. Quello se farà circa la suprascritta inventione ne darò aviso a V. S., alla quale significato havere dato la sua al conte Alexandro Treultio<sup>491</sup> et facto le sue raccomandatione a l'oratore veneto<sup>492</sup>, quale dice sentirse haverli non piccolo obligo del ricordo tiene de lui et se raccomanda alla sua bona gratia. E così faccio io, cum tutto il core.

De Argentano, a dí primo ottobre 1517. De V. S<sup>ria</sup> ill<sup>ma</sup> devot<sup>mo</sup> servo, RAINALDO AREOSTO<sup>493</sup>.

---

<sup>487</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>488</sup> Frate Anastasio Turroni.

<sup>489</sup> Antoine Duprat.

<sup>490</sup> Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, sœur du roi.

<sup>491</sup> Alessandro Trivulzio.

<sup>492</sup> Giovanni Badoer.

<sup>493</sup> Cette ligne autographe.



#### **49. 1517, 1<sup>er</sup> octobre, Argentan. Rinaldo Ariosto à Stazio Gadio**

Rinaldo Ariosto est heureux d'apprendre par Stazio Gadio que Federico Gonzaga s'exerce à jouter. François Ier, parangon de toutes les vertus, l'apprécie beaucoup. Il vient de faire une entrée à Argentan accompagnée de joutes remarquables.

(ASMn, AG 634)

Sujets évoqués : entrées du roi ; joutes ; armes (exercice des) ; faveur.

M. Statio<sup>494</sup> fratello car<sup>mo</sup>.

Non potresti imaginarvi il contento ho preso che 'l S<sup>re</sup> Federico, commune patrone, si exerciti del modo me scriveti per la vostra de XIII del passato in giostre et piaceri convenienti ad una stirpe como la sua et ad una creanza quale ha havuta da questo Re Chr<sup>mo</sup>, in la persona del quale me pare che florischano tutte le virtude, et che 'l dio Marte se vivifichi in lui. Così nostro S<sup>re</sup> Dio lo mantenghi longamente, et tanto piú quanto che sua M<sup>ta</sup> appetisce non manco l'honore et bene de li nostri patroni duca de Ferrara<sup>495</sup> et S<sup>re</sup> Federico che il suo proprio, et *testor Deum* che, como de uno d'epsi li parlo, se comprende titubarli el core de piacere et alegrezza, et rende cum quella alegra faccia testimonio vero de l'amore porta a l'uno et a l'altro. Del quale credo se ne possino piú gloriare che altro signore de Italia. Sua M<sup>ta</sup> feci heri l'intrata in Argentano et giostrò del modo che diffussamente ne scrivo al S<sup>re</sup>. Perhò cum vui non mi extenderò ad altro, se non che sono tutto vostro et me ve racomando et gravovi ad racomandarme al mag<sup>co</sup> M. Rozone. L'oratore veneto<sup>496</sup>, a cui ho facto le racomandatione vostre, ve ne ringratia assai et rendevele centuplicate. Il simile fa il cancelliero mio, deditissimo servitore vostro, et in infinito se ve ricomanda.

De Argentano, a dí primo octobre MDXVII. Vostro buon fratello, RAINALDO AREOSTO<sup>497</sup>.

#### **50. 1517, 3 octobre, Argentan. Anastasio Turrioni a Federico Gonzaga**

1. Remerciements pour la lettre reçue, qu'il a montrée à la mère du roi, à sa sœur et à la reine. — 2. Description de l'Entrée envoyée à Federico Gonzaga, avec mission pour lui de la communiquer aux duchesses d'Urbino. — 3. Le roi est entré à Argentan le 30 septembre. Le « camp » du tournoi est installé aux abords de la ville où sont dressés deux grands pavillons [de toile] pour abriter les armes de la couronne. Tournoi le 1<sup>er</sup> octobre. Les duchesses d'Alençon et de Nemours ont habillé une dizaine de leurs dames à l'italienne et à l'allemande. Escortées chacune par un chevalier chargé de les défendre, elles se rendent auprès du roi, le suppliant de venir délivrer deux dames assiégées dans le château et de se battre contre des chevaliers qui veulent les enlever. Entrée dans les lices, « Sua altezza » [Francesco Maria della Rovere, duc d'Urbino], se bat à la lance, puis à l'épée et délivre les assiégées qui conduisent le roi au château. — 4. En chemin, le roi transperce avec une baguette fournie par un ermite un féroce lion articulé qui s'ouvre pour découvrir une fleur de lis sur champ d'azur. Puis il entre dans le château en triomphe. Les dames le désarment. Il se rend sous le pavillon pour assister au reste des joutes. Les autres chevaliers joutent deux à deux en champ ouvert pour défendre leurs dames respectives. Le soir on combat à pied à la barrière à la lance et à l'épée — 5. Le 2 octobre, souper où Montmorency apparaît, tenant à la main un cœur d'or. Devant le roi, le cœur s'ouvre et apparaît un étrange cupidon dont une moitié est armée de pied en cap, et l'autre le représente pâle, pleurant et blessé. Devant lui, les dames miment qui la gaîté, qui la douleur. Il faut deviner la signification. Ainsi, jusqu'au départ du roi, il y

---

<sup>494</sup> Sazio Gadio.

<sup>495</sup> Alfonso I d'Este.

<sup>496</sup> Giovanni Badoer.

<sup>497</sup> Cette ligne autographe.

aura chaque jour une nouvelle invention. Arrivée à la cour d'un gentilhomme envoyé par le connétable de Bourbon, qui vient d'avoir un fils. Le duc d'Urbino est invité au baptême. — 6. Salutations des ambassadeurs.

(ASMn, AG 634)

Lettre partiellement publiée par SOLMI, 1904, p. 393-394. *Autres sources* : SANUDO 1879-1902, t. XXV, p. 32 : résumé d'une lettre de Zuan Badoer, orator vénézien, datée d'Argentan, le 3 octobre 1517. Voir aussi les lettres d'Argentan transcrites *ibid.*, p. 23, 39, 47-49.

*Sujets évoqués* : Amour (divinité) ; entrée du roi ; musique (instruments de) ; orfèvrerie (objets d') ; tournois.

Ill. S<sup>r</sup> mio hon<sup>mo</sup>.

[1] Una vostra a me suo servo al possibile gratissima ò receuto a dí 2<sup>o</sup> de ottobre, data a 20 de setembre. Non voglio ringratiarla cum parole, ma la già mia offerta servitù gli confermo. Trovandomi heri cum la S<sup>ma</sup> Madama<sup>498</sup>, e per dimostrargli che haveva cum diligentia facte sue recomendationi a vostra ill. Ex<sup>tia</sup>, glie mostrai la vostra lettera. Lecta che la hebbe, la dette a la ex<sup>ma</sup> duchessa<sup>499</sup>, la quale legendola, entrò la M<sup>ta</sup> X<sup>ma</sup> e me bisognò lassarli la lettera nelle mane. Tornando questa matina da loro Ex<sup>tie</sup> per conferire le cose del mio ill. S. duca<sup>500</sup>, me han decto havere facte vostre recomendationi a la M<sup>ta</sup> X<sup>ma</sup> et a la ex<sup>ma</sup> Regina, monstrandogli la lettera, la quale non ò voluto adimandare. E me han decto, se non fusse per consolare la ill. S<sup>ria</sup> del vostro ex<sup>mo</sup> padre<sup>501</sup>, che hariano summo desiderio a vederle, ma che ve exortano a sequire li costumi franzesi military, de li quali tanto ve ne laudate, e se ricomandano a la vostra bona gratia. Et acadendomi cum la M<sup>ta</sup> X<sup>ma</sup> e cum altri, farò el debito, ma invero multi havete che odeno voluntiere el vostro felice stare, el quale Dio conservi.

[2] De questa nobilissima intrada che ha facto el X<sup>mo</sup> non la scrivo a le mie ill. duchesse<sup>502</sup>, per essere como me cariche de affanni. Ma per far el debito mio, la scrivo a vostra S<sup>ria</sup> al modo che me dictò la ill. duchessa. E parendovi, la comunicarete cum le nostre.

[3] L'ultimo giorno de setembre, la M<sup>ta</sup> X<sup>ma</sup> cum la corte venne alogiare nelli borghi de Argentan, e fece piantar dui ampli padaglioni in un campo, nelli quali era le armature de sua corona. El primo giorno de ottobre, le ill. duchesse de Lanzon e Nemors<sup>503</sup> vestirono, al mio parere, circa dece dame a la italiana pomposamente et a la alamanna ; e ciascuna haveva un cavaliere armato, che se proferiva contra ognuno a defenderle. E mandorono tucte queste al padaglione del Re, cum dire che erano doe dame in questo castello asediate, e che 'l suplicavano che andasse contra alchuni che le volevano rapire, a combattere. Sua Alteza<sup>504</sup> se offerse, et armato intrò nella terra et andò in stecho, dove rotto che hebbe lanze e 'l stocho contra li cavaleri, descesero alchune dame dal castello, e tucto armato cum allegrezza menarono sua M<sup>ta</sup>, a sono de corni, al modo antiquo, verso el castello.

[4] Nella via era un leone feroce. Uno heremita dette a sua M<sup>ta</sup> una bachetta, cum la quale percosse el leone 3 volte, e tucto se aperse. El color de dentro era turchino, cum un giglio in mezo. E cum triumpho poi intrò in castello, e le predicte dame el disarmarono, e ricevero ; e sua corona<sup>505</sup>, nel palcho, stette a vedere el resto de la giostra. Poi li cavalleri a dui a dui combattevano le dame l'un de

---

<sup>498</sup> Louise de Savoie.

<sup>499</sup> Marguerite d'Angoulême.

<sup>500</sup> Francesco Maria della Rovere, duc d'Urbino. Je remercie Jan Sammer pour l'identification du personnage.

<sup>501</sup> Francesco II Gonzaga, marquis de Mantoue.

<sup>502</sup> Elisabetta Gonzaga, veuve de Guidobaldo da Montefeltro, duc d'Urbino, et Eleonora Gonzaga, épouse de Francesco Maria della Rovere, duc d'Urbino.

<sup>503</sup> Philiberte de Savoie, duchesse de Nemours.

<sup>504</sup> Francesco Maria I della Rovere, duc d'Urbino.

<sup>505</sup> *Sic*. Corriger en *Sua Maestà* ou compléter en *cum sua corona*, à moins qu'un passage plus long encore ait été oublié à la copie.

l'atro, e rotto le lanze, cum corni se acompagnavano le damiselle per le lize. Verso la sera, combattetero a la sbarra a piede cum lanze e spade, cosa al vedere maraveglia<sup>506</sup>.

[5] El secondo giorno, la sera a la cena del X<sup>mo</sup> venne Momoronsí<sup>507</sup> cum pompose veste, et in mano haveva un core d'oro. Essendo inanze a sua M<sup>ta</sup> nella sala, aperse quel core, e dentro era un Cupidine in piede dal mezo et haveva un mondo sotto, armata tucta la banda dextra dal capo a li piedi ; l'altra medietà tucta era pallida, lacrimosa e straciata et havea un mondo sotto<sup>508</sup>. E li fo adimandato a ciaschuno che significava quel Cupidine, inanze al quale andavano multe dame che facevano diversi gesti a quel Cupidine, e chi zoiosa<sup>509</sup> e chi colma di dolore. Non scrivo le loro significationi, per darve anchor vui da pensare. E cusí, finché sua M<sup>ta</sup> sta qua, glie sarà ogni giorno representate cose nove. Hogie è arivato un gentilhomino in posta da l'ill. monsignor de Borbon<sup>510</sup>, che *iterum* ha invitato sua Alteza al baptesimo<sup>511</sup>, e cusí starà qui alquanto e poi andarà. Starò qua a la corte del X<sup>mo</sup> per servitio de li nostri per tucto octobre, e poi me ne virò. E se acade alchuna cosa, sò al debito servitio e farò recomandationi a li necessari.

[6] El mag<sup>co</sup> S<sup>r</sup> ambasciator de Venetia<sup>512</sup>, quanto dir posso e so ve se ricomanda et offerisce, e summamente ve ringratia delle vostre salute et humane recomandationi. Sua S<sup>ria</sup> al fine de octobre se partirà de qua. El S. ambasciator de Ferara<sup>513</sup> è piú che vostro, e scrive a V. ill. S<sup>ria</sup>. A la quale sò bon servo. E piaciavi recomandarmi a lo ex<sup>mo</sup> S. duca nostro et a la ill. S. ex<sup>ma</sup> duchessa. *Valeat D. V.*

Data Argentan, 3 *octobris* 1517. *E. D. V. servus*, FR. ANASTASIUS TURRIONUS *de Sancto Martino ordinis Minorum*<sup>514</sup>

## **51. 1517, 4 octobre, Argentan. Alessandro Trivulzio à Federico Gonzaga**<sup>515</sup>

1. Réception de lettres. — 2. Explication sur les lenteurs administratives concernant les gages de trois diplomates de Mantoue. — 3-4. Réception d'une lettre. Récit du tournoi tenu à Argentan. Une jeune fille vêtue à l'italienne remet au roi un « cartel » concernant le défi lancé par des chevaliers de la ville : joute à la lance, puis combat à l'épée, [d'abord à cheval] puis à pied. Le roi, suivi de douze cavaliers accompagnés par douze demoiselles vêtues à l'italienne et à l'allemande, se montre le meilleur combattant. Le soir, il donne aux participants et aux demoiselles un festin suivi d'un bal qui dure jusqu'après minuit. — 5. Après avoir passé quelques jours à Argentan, le roi devrait se rendre à Moulins pour le baptême du fils du connétable de Bourbon : grandes fêtes et joutes en perspective. — 6. La reine, dont la grossesse est très avancée, et Louise de Savoie se rendront à Tours. Elles y resteront sans doute jusqu'à l'accouchement. S'il s'agit d'un fils, le roi le fera duc de Milan. — 7. L'évêque de Paris [Etienne Poncher] doit se rendre à Boulogne pour rencontrer l'ambassadeur d'Angleterre afin d'aplanir les différends entre leurs rois. — Le roi catholique [Charles Quint] est en Espagne où il est bien reçu. Il a signé une trêve avec le duc de Gueldre.

ASMn, AG 634, fol. 209

<sup>506</sup> *L'ultimo... maraveglia* : ces deux paragraphes ont été publiés dans SOLMI 1904, p. 389-410.

<sup>507</sup> Vraisemblablement Anne de Montmorency, bien que Solmi ait proposé son père Guillaume (qui avait alors 64 ans et qui porte habituellement le titre de baron).

<sup>508</sup> Les 5 mots précédents ajoutés en marge.

<sup>509</sup> *zoiasa*.

<sup>510</sup> Charles de Bourbon-Montpensier, duc de Bourbon, connétable de France.

<sup>511</sup> François de Bourbon-Montpensier (1517-1518), fils du connétable et de Suzanne de Bourbon.

<sup>512</sup> Giovanni Badoer.

<sup>513</sup> Aldobrandino Sacratì.

<sup>514</sup> Anastasio Turrioni, frère franciscain vraisemblablement originaire de San Marino, était (lettre du 3 septembre 1517) l'envoyé spécial à la cour de France de Francesco Maria della Rovere, duc d'Urbino, qu'il a suivi lors de ses voyages cette année-là, à partir du mois de mai au moins (lettre datée de Paris le du 8 mai 1517). Relerciements à Jan Sammer pour ce renseignement.

<sup>515</sup> Document communiqué par Jan Sammer que nous remercions vivement.

*Sujets évoqués* : difficultés financières, tournois, vêtements à l'italienne ; vêtements à l'allemande ; festin ; danses ; joute, combat à l'épée ; baptême, accouchement, négociations diplomatiques (trêve).

III<sup>mo</sup> et Ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> mio obser<sup>mo</sup>,

[1] Ho visto quanto V. Ex. mi scrive per le sue di 22 et 24 del passato e quali sono state pur assai in camino, però non la si maraviglierà se prima non li ho risposto ; è vero che potria esser causata per l'absentia mia da corte. Io sono gionto qua et dirò al X<sup>mo</sup> quanto la mi scrive.

[2] Ad quanto V. S. scrive che le resta maravigliata che lo Grosino<sup>516</sup>, foiero et maresallo non siano stati inrollati prima, se V. S. se ricordi di quello la mi scripse circa lo inrollare de li soi, non credo la mi scrivesse così : io quello ho facto è stato tutto per comissione di quella et ho le lettere sue et quando sarò da lei ge le mostrerò. Et como vole V. S. ch'io le possi far dare uno quartero se altri hanno servito pur se la vole che ge lo fatia dare del mio non solo ad quelli tri, ma li farò dare quanto mi vene ad me ch'el caso mio con V. S. non penso stia in sì minima cossa mi dispiacera bene che V. S. pensasse remanesse da me.

[3] Da poi quella, ho havuto heri una di 12 dil passato, et benché non habiamo molte nove pur per exequire quanto la mi comette, l'advisarò de quello pocho intendo.

[4] Lo X<sup>mo</sup> avanti facesse l'intrata in questa terra era in uno pavaglione alla campagna, et li vene una damisella habiliata più alla Italiana che altramente, la quale li portò uno cartello de diffida da parte de alchuni cavalieri che erano de la terra con alchune damiselle per rompere lanze, combattere alla spada et poi a piede. Lo X<sup>mo</sup> lo accettò molto volentieri, havea con S. M<sup>ta</sup> dodece cavalieri con dodece damiselle che li conduceano, tutte abiliate alla italiana et alla todescha, bene in ordine et molto belle. Venuta l'hora, lo X<sup>mo</sup> si ni vene con la damisella sua et vene in le lize, in trei colpi ruppe tre lanze. Venemo li altri, l'uno apresso l'altro, et ambe le parte fereno benissimo et si non mi dubitassi ch'el si pensassi ch'io volesse adulare, diria che lo X<sup>mo</sup> fu quel giorno lo miglior cavaliere et fu verissimo. Dapoi combateseno alle spade et ad piede introno nela terra. La sera lo X<sup>mo</sup> fece uno banchetto alle sue damiselle et soi cavalieri. Levate le tavole, si ballono insino passata meza nocte con molto piacere.

[5] Lo X<sup>mo</sup> starà qualchi giorni qua. Dapoi si ni andarà ad Molins per tenere lo figliolo de Mons<sup>r</sup> lo connestabile.<sup>517</sup> Se dice si farano de belle giostre e feste in questo mezo là.

[6] La Regina et Madama andarano ad Tours per esser la Regina molto grossa ne credo si partirà insino d'habia parturito. Lo X<sup>mo</sup> dice lo secondo figliolo, haverà lo vole fare duca di Milano. Prego Idio ge lo dia presto. Altro habiamo in anchora uno sig<sup>te</sup> sia solo nostro.

[7] Mons. de Parisi<sup>518</sup> è ad Bologna<sup>519</sup>. Aspecta lo ambasciatore de Ingelterra<sup>520</sup> per metere fine ad tutte le querelle sono fra li dui regi. Si ni spera bene.

[8] Lo Re chatolico<sup>521</sup> è gionto in Spagna bene desiderato et bene veduto. Intendo lo duca de Geldre<sup>522</sup> haver facto tregua per mesi sei con lo Re chatolico, et li rende le terre li haveria pigliato in Olanda

---

<sup>516</sup> Grossino, ambassadeur de Mantoue

<sup>517</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>518</sup> Etienne Poncher, évêque de Paris. Il est mentionné dans un document de septembre 1517 (*Letters and Papers of Henry VIII*, n°3714).

<sup>519</sup> Boulogne-sur-Mer.

<sup>520</sup> Selon deux mentions de septembre et octobre 1517 (*Letters and Papers of Henry VIII* n° ;3714 et 3723), les plénipotentiaires anglais pressentis étaient l'évêque de Durham (Tomas Ruthall) et le Lord Chamberlain (Charles Somerset, comte de Worcester).

<sup>521</sup> Charles de Habsbourg, futur Charles Quint.

<sup>522</sup> Charles d'Egmont, duc de Gueldre.

Et a V. S. humilmente m'aricomando.

Dato da Argentano die 4 octobre di 7.

Et Ex<sup>me</sup> di V<sup>o</sup> obedient<sup>o</sup> servitor, Alexander Trivulzio

## **52. 1517, 30 novembre, Tours. Giovanni de Mosti da Cremona à Francesco Gonzaga**

1. Transmission des recommandations du marquis de Mantoue à Artus et Guillaume Gouffier. Présentation du cheval donné au baron de Montmorency. — Demande faite par Mosti de s'absenter pour traiter des affaires du "cavalier di Melii". Le litige avec Philiberte de Savoie est en cours de règlement. — 3. Le roi veut organiser des joutes à Romorantin pour la fête des rois. Il a fait faire à Tours de nombreuses pièces d'artillerie : doubles canons, canons simples, grandes et moyennes couleuvrines, fauconneaux, arquebuses. — L'ambassadeur de Venise Giovanni Badoer repart pour Venise en naviguant sur le Po.

(ASMn, AG 634, fol 178)

*Sujets évoqués* : artillerie ; chevaux (dons de) ; fête des rois ; négociations diplomatiques ; tournois.

Ill<sup>mo</sup> et Ex<sup>mo</sup> signor, signor et patron mio Sing<sup>mo</sup>,

[1] Ho fatto le recomendatione de la ex. V. a Mons<sup>r</sup> el Granmaestro<sup>523</sup>, quale ne ha havuto molto apiacere ad intendere del ben star di quella, et se offerisse per lei in tutto quello chel po. A Mons<sup>r</sup> lo Admiraglio<sup>524</sup> similmente, quale me ha ditto che ha havuto tanto grato quanto sii possibile, el degno presente che la Ex V. gle ha mandato, et che novamente havea hauto littere da quella, per le quale havea parlato al Re per V. Ex<sup>a</sup> et che amma quella perfettamente, cum tutto el core. A mons<sup>r</sup> el Grand scuderio<sup>525</sup>, non ho anchora fatto le recomendatione de la Ex. V. per non essere al presente in corte, pure intendo che lè venuto, le farò quanto prima ; veda sua Signoria El Grossino<sup>526</sup> debe havere scripto alla Ex. V. amplamente la gratuità del ditto et altri presenti. Io me trovai a la presentatione del cavallo donato a Mons. el baron de Montmorency<sup>527</sup>, quale gli piace molto bene, et da li circumspesto fu laudato per uno gentil cavallo.

[2] Per le cose del cavaliere di Melii<sup>528</sup>, credo che per expedirle et dargli fine, me sarà bisogno stare absente più de dui mesi che la Ex. V. me ha dato licentia de servirlo ; se el volere di quella, è che io gli serva compitamente, el suo bon piacere sia de daremi quella licentia, gli pare ad ciò quella non pensasse che volesse preterire el suo volere, perché altramente io me ne parteria da qui, et cossi l'ho scripto al preditto S<sup>r</sup> cavaliere, et piacendo a la Ex. V. che gli serva, piacerà a quella farmelo intendere per un solo motto che sapero quello che fare. Ho posto le cose del cavalier in bonissimo termine, cum Madama Ill<sup>ma</sup> de Nemours<sup>529</sup> et senza littigio se darà fine et bon effetto al tutto.

[3] Altro di novo non è qui, salvo chel Re vole far fare le ghiostre a queste feste de li tre Re a Romorantino, et ha visitato la artellaria che è stata fondute qui in Tours novamente, che sono sei

---

<sup>523</sup> Artus Gouffier.

<sup>524</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>525</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>526</sup> Giovan Francesco de Grossi dit Il Grossino, diplomate de Mantoue.

<sup>527</sup> Guillaume de Montmorency, premier baron de France.

<sup>528</sup> Sans doute Giovanni Meli, père de Giampaolo I Meli Lupi (1606-1642), marquis de Soragna.

<sup>529</sup> Philibert de Savoie.

doppii canoni et sei altri simplici, sei colobrine grosse et XII mezane, et falchonetti XVIII, et circha cinquante archibusi de metallo.

[4] Altro per hora non scrivo a la Ex. V. salvo chel M<sup>ro</sup> M. Jo. Badoario<sup>530</sup>, imbassatore de Venetia, partirà de qui domane et venirà zoxo<sup>531</sup> per il Po, et passerà a Borgoforte<sup>532</sup>. Et a la bona gratia de quella humilmente me reccomando.

Toursii, ultimo novembre 1517, De la P bata Ill<sup>ma</sup> S. V. Fidellissimo servitore ZOANNO DI MUSSI DE CREMONA.

### **53. 1517, 31 décembre, Amboise. Grossino à Federico Gonzaga**

1. Grossino s'est rendu à Tours pour acheter des peaux de genettes recherchées par Federico Gonzaga, mais il n'a rien trouvé en dehors d'une douzaine assez laide dont il n'a pas voulu. Un serviteur de la reine lui en offre une douzaine. Pour le reste il faudra se contenter de chats noirs. — 2. Il a aussi cherché en vain un chiot ou une petite chienne pour Isabelle d'Este. — 3. Investiture du fief de Poviglio. — Montmorency a donné à Grossino pour Federico Gonzaga deux chiens de Bretagne. M. de Laval a donné un magnifique lévrier au roi qui veut le donner au pape. — 5. Pour Noël, on a fait au château une grande bataille d'œufs lancés par des combattants masqués. — 6. Tous les jours ont lieu des mascarades avec de très beaux costumes ainsi que des festins. Celui de Montmorency a été fastueux. D'autres ont été donnés par Philippe Chabot et Thomas de Foix. D'autres encore sont en préparation. Galeazzo Visconti est arrivé à la cour. Le roi est très satisfait de lui.

#### **(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués* : chats ; petits chiens ; lévriers ; fourrures ; Noël (fête de) ; bataille d'œufs ; négociations diplomatiques.

Ill<sup>mo</sup> ex<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> patron mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> como sono stato a Torsso per atrovare li zanetti per V. S<sup>a</sup>. In tuto Torso [non] n'ò atrovato salvo una donzena, et tristi. Ne voleano sesanta schudi. Non li ho voluto piliare. Ho parlato com uno pilatero de la Recina in Anboisa, che m'ha promeso farmene avere due donzene de belli. Il resto piliarò de gatti negri che s'aconfano a li zanetti.

[2] Ho circhato in Torso assai per havere uno cagnollo o cagnolla per la ill<sup>ma</sup> M<sup>a</sup><sup>533</sup>. No' n'ho potuto havere.

[3] Ho riaúto la investitura di Poviglio dil Papa<sup>534</sup>. Ho data quella dil fu RE<sup>535</sup> a uno consiliario, e mons. Gran Canciliero<sup>536</sup> li ha comesso el mio spazo. Non mancharò di sollicitar per eser expedito presto, per venire da quella.

[4] Mons. de Momoransí<sup>537</sup> mi ha dato duy cani de Bertagna, chredo piacerano a V. S<sup>a</sup>. Uno sò certo : ho visto la liverera, quale è bella quanto sia possibil. Et per esser pregna, il RE, havendola vista così bella, l'ha comiso a mons. Momoransí che aspecta a mandarla a V. S<sup>a</sup> insino che l'ha fato ; per eser

---

<sup>530</sup> Giovanni Badoer.

<sup>531</sup> Forme dialectale de "giù".

<sup>532</sup> Port fluvial le plus proche de Mantoue.

<sup>533</sup> Isabelle d'Este, marquise de Mantoue.

<sup>534</sup> Léon X.

<sup>535</sup> Louis XII.

<sup>536</sup> Antoine Duprat.

<sup>537</sup> Anne de Montmorency.

giovene, andaria a perichollo de guastarse ; et la manda al Bo de Vinsiene<sup>538</sup>. Mons. de Momoransí se ricomanda ben assai alla S. V<sup>a</sup>, et mi ha dato la fede sua, como l' à fatto la cagna, quella l' averà senza fallo. Mons. de la Valle<sup>539</sup> ha mandato uno liverero al RE, chredo non si poteria far il piú bello. Ho inteso che sua M<sup>tà</sup> la volle mandare al Papa. Dapoi che mons. Momoransí mi ha detto non se atrova in Bertagna liverery che sia grandi, chredo per il present V. S<sup>a</sup> non haverà cha questo paro.

[5] In questa feste di Natale, in castello fu fato una gran batalia con hovy de giente che erano in maschera. Fu agionto de le persone assai, che portonno le veste a cassa tute carichate d'ovi. M. Ioan Iovachino ve ne saprà<sup>540</sup> render conto, ché s' atrovò in fatto.

[6] Ogni dí se fa de le maschere a livree molto galante. La M<sup>tà</sup> del RE atende a fare bona cera. Ogni dí se fa qualche bancheto, dove sua M<sup>tà</sup> li va. Mons. Momoransí n' à fatto uno matino e sera, è stato molto sentuoso. Hozì mons. de Brion<sup>541</sup> n' à fatto uno, il RE li è andato. Mons. de Lischú<sup>542</sup> ne fa uno bello. Molti altry gentilhomni prepara di far cisachuno [*sic*] el suo. Il. S. Vescont<sup>543</sup> è agionto alla corte. È stato ben visto dal RE Ho [*sic*] satisfato a la comision de quella. Se ricomanda assai alla S. V. Fra dui dí, li darò li dinari. Il vostro terzollo sta bene de cirifalcho. Et in bona gratia di quella senpre me ricomando.

*Die* ultimo desenbro in Anboisa, 1517. Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.

#### **54. 1517, 31 décembre, Amboise. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Salutations de diverses personnes. La cour s' amuse. On se masque chaque jour. Si la reine a un fils, il y aura de grandes fêtes. — 2. Grossino recherche activement le petit chien ou la petite chienne demandés par Federico Gonzaga pour sa mère, mais sans succès jusqu' à présent.

**(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués* : petits chiens ; mascarades.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> signora et patrona mia observ<sup>ma</sup>.

[1] Questa mia si è per fare riverentia a V. S<sup>a</sup> como fidel servitor che gie sono. Non farò altrament schusa com quella per non li aver sch[rito] per questo tempo sono stato alla corte del X<sup>mo</sup>, esendo certo che la ill<sup>ma</sup> S. V<sup>a</sup> deba senpre haver visto quanto ho schrito a lo ill<sup>mo</sup> S. Federico. E per tal respecto, son certo che la Ex<sup>cia</sup> vostra mi harà per eschusato, certificando quella che 'l desiderio mio si è senpre di servirilla e farli cossa gratta. La S<sup>a</sup> contessa da Caiazo<sup>544</sup> se ricomanda in bona gratia di la S. V<sup>a</sup>. La mi ha detto partirà presto per venire in Italia. Il RE com tuta la corte sta in apiacer, et ogni dí maschera. Se la Recina ha uno filiolo, se farà grandissime feste. V. S<sup>a</sup> sapia dil certo che, apreso di la M<sup>tà</sup> di la Rezina, li havety madama de Listrach<sup>545</sup> ve porta gran servitù per amore dil S. Federico, ché assai lo hama e pensa senpre a fare qua[l]che apiacer a sua S<sup>a</sup> apreso la Recina, esendo ley molto grata a sua M<sup>tà</sup>. Non li poteria schriver quanto sua S<sup>a</sup> hè amato in questa corte, et desiderato assai. Tuta la corte ne parla de le virtù e gientil costumy di sua S<sup>a</sup>.

---

<sup>538</sup> Château de Vincennes.

<sup>539</sup> Guy XVI, comte de Laval.

<sup>540</sup> *saria*.

<sup>541</sup> Philippe Chabot, seigneur de Brion.

<sup>542</sup> Thomas de Foix, seigneur de Lescun.

<sup>543</sup> Galeazzo Visconti.

<sup>544</sup> Ippolita Cybo, Epouse de Roberto Ambrogio Sanseverino, comte de Caiazzo.

<sup>545</sup> Madeleine d' Astarac, dame de Claude de France.

[2] Il S. ambasador di Ferrara<sup>546</sup> se ricomanda in bona gratia di V. S., e 'l conoscho mollto servitor e affectionato suo. Spera in breve partire. V. S. sapia il RE li volle gran bene, et senpre è stato mollto grato a sua M<sup>ia</sup> et a la ill<sup>ma</sup> M<sup>a</sup> sua matre<sup>547</sup>. Non mancharò di quanto me sarà posibil per circare de avere uno cagnolo o changnola per V. S<sup>a</sup>, como mi schrive el S. Federicho. Sono stato a Torso et circhato per tuta la tera, che may no' n'ho potuto atrovare. Tanto che starò qui, non cesarò de circhare. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> senpre me ricomando.

*Die ultimo desenbro in Anboisa, 1517. Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.*

### **55. 1518, 9 janvier, Amboise. Giovanni Mosti da Cremona à Federico Gonzaga**

1. Négociations difficiles en cours pour l'affaire du « cavalier de Melii ». — 2. Pénurie d'œufs à la cour en raison des fêtes de Noël. — 3 A l'occasion de la fête des rois, joutes à la lance de douze participants dont le roi dans le jardin du château d'Amboise. Tous les princes sont présents. La joute doit déterminer qui sera le roi de la fève. François Ier est déclaré vainqueur : il a donc deux couronnes. — 4. Le traité de mariage de Madeleine de La Tour d'Auvergne et de Lorenzo de' Medici est presque signé. — 5. Les grands seigneurs et dames arrivent les uns après les autres pour être présents lors des couches de la reine. Si c'est un fils, il y aura des joutes grandioses.

**(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués* : Rois (fête des) ; tournois : joutes.

[1] Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> signore, signor et patron mio sing<sup>mo</sup>. Ho riceputo una de la Ex. V., per la quale ella me scrive che per servitio del M<sup>co</sup> cavalier di Melii<sup>548</sup>, me concede un altro mese di termine, et ch'i' voglia far per el prefato cavalier quanto a me sii possibile, per tirar a bon fine la cosa sua. Il che ho facto, zoè usato ogni dilligentia et solitudine per tirarla. Ma perché la cosa è de piú longa pratica che non pensava el prefato M<sup>co</sup> cavalier, ella non se po tirar al termine che la Ex. V. mi ha concesso, perché a la conclusione de la cosa gli bisogna lo intervenimento del Papa<sup>549</sup>, del Re X<sup>mo</sup>, de madamma la Regente<sup>550</sup> et madamma de Nemours<sup>551</sup>, che andarà in longo. *Tamen*, per obedirla et trovarmi in Italia al termine prefixo, me partirò infra quatro o cinque zorni, et lassarò le cose de lo prefato S<sup>r</sup> cavalier a quello meglor termine poterò, per la quale poterà mandare un altro ad finirle, perché già è facto el piú et dato bon principio et mezo a la cosa.

[2] In queste feste de Natale, oltre qualche gallantarie de maschare facte per questi S<sup>ri</sup> cortexani et tirar de ovi et combattere una squadra contra l'altra a le ovade, ne hano gitato via tanti che credo che fin a octo zorni non se trovarano ovi qui intorno per far le spese per uno pasto a la corte.

---

<sup>546</sup> Aldobrandino Sacratì.

<sup>547</sup> Louise de Savoie.

<sup>548</sup> Gianbattista ou Gianpolo Meli di Soragna, héritier du marquis de Soragna.

<sup>549</sup> Léon X.

<sup>550</sup> Louise de Savoie.

<sup>551</sup> Philiberte de Savoie, épouse de Julien de Médicis, duc de Nemours.



[3] La vigilia de Pasqua de la Epifania<sup>552</sup> doppo dinare, la May<sup>ta</sup> del Re, cum uno sayon ghialdo et penachio et el coloro de le lance ghialdo, mons. de Lescu<sup>553</sup>, el baron de Montmorency<sup>554</sup>, Bochal<sup>555</sup>, Lorges<sup>556</sup> et molti altri, al numero de dodece, ghiostarono nel giardino qui in castello<sup>557</sup>, lance dece per uno, per acquistarsi che<sup>558</sup> dovea essere el Re de la festa de la Epifania. Dovi gli ereno presenti tutti li principi che al presente sono qui et tutti li gentilhomini de la corte, la Regina et tutte le principesse et le donzelle. Et corsi tutti quanti, el Re hebi el pretio zoè di esser Re de la festa, et hebi due corone. Poy ciaschuno de li giostranti, levati li soi elmetti, manegiorono li lhorò cavalli avanti le damme. Et ussirono fora del giardino al tardo, cum sonito de trombette et tamborri.

[4] Qui è tractato de maridar madamisella de Bologna<sup>559</sup> al M<sup>co</sup> Lorenzo<sup>560</sup> cum dote de intrata de franchi vintimilia a l'anno, zoè dece del suo patrimonio et dece altri che 'l Re gli dà, et da Romma se aspetta la risposta de la conclusione, et la cose se tene quasi per sortir effecto.

[5] Mons. de la Trimolia<sup>561</sup> è venuto in corte, et ogni zorno veneno molti signori et gentilhomini, et domane debe arrivare lo ill<sup>mo</sup> mons. el Conestabile<sup>562</sup>, et Madamma<sup>563</sup>, et M<sup>a</sup> duchessa de Borbon<sup>564</sup> et le altre principesse del sangue, per el parto de la Regina, che ha ad essere di proximo. Et ghiostre et tornamenti se aparechiano, che s'el sarà uno figliol maschio, may non furono tanti triumfi in Franza. Molti gentilhomini me hano ditto che voriano che a quello tempo de le ghiostre fusse qui la S. V. A la bona gratia de la quale humelmente me ricomando.

*Ambosie, 9 ianuarii 1518.* De la prelibata ill<sup>ma</sup> S. V. fidelissimo servitore, ZOANNO DI MUSSI DA CREMONA

## **56. 1518, 18 janvier, Amboise. Grossino à Federico Gonzaga**

1. Grossino ne peut partir car il attend une lettre de la reine. Il passera par Montrichard. La veille, le dimanche 17 janvier, Galeazzo Visconti a ordonné pour le roi un festin au Clos-Lucé. — 2. Les ambassadeurs y ont été conviés. Dans la cour du manoir a été dressée une tente au ciel soutenu par trois arbres portant des torches de cire blanche. Le ciel bleu est orné d'étoiles d'or et d'une lune. D'un côté, la construction éphémère présente dix-huit voûtes de feuillage surmontées d'une tribune pour pouvoir assister à la fête sans y participer. Elle comporte un décor de festons ornés de portraits, dont celui du roi. Les dames occupent une estrade de couleur bleue avec des bancs pour s'asseoir. Des torches blanches éclairent toute la cour. — 3. Au début de la fête, le roi accueille les ambassadeurs. Les dames sont vêtues à l'italienne ou à l'allemande, à l'exception de Madame de Châteaubriant, qui porte une robe à la française. — 4. La soirée commence par un bal. Les gentilshommes du roi sont tous vêtus, soit de blanc, soit de rouge et blanc, avec un bâton blanc à la main. Beaucoup sont masqués. Une heure plus tard commence le souper. Les ambassadeurs sont assis avec les dames, le roi avec sa bande de gentilshommes. — 5. Les tables levées, le roi se masque. Le bal se prolonge jusqu'après minuit. Certains hommes masqués sont vêtus de noir ; ils appartiennent, dit-on, au connétable. — *Post scriptum* : Grossino apporte un portrait du roi catholique (futur Charles Quint) que lui a donné Massimiliano Sforza.

---

<sup>552</sup> Pâques fleuries, c'est-à-dire l'épiphanie.

<sup>553</sup> Thomas de Foix, seigneur de Lescun.

<sup>554</sup> Guillaume de Montmorency.

<sup>555</sup> Charles de Refuge, dit Bouchal, écuyer d'écurie.

<sup>556</sup> Jacques de Montgommery, seigneur de Lorges.

<sup>557</sup> Jardin du château d'Amboise

<sup>558</sup> Comprendre : *chi*.

<sup>559</sup> Madeleine de La Tour d'Auvergne.

<sup>560</sup> Laurent II de Médicis, duc d'Urbino.

<sup>561</sup> Louis II de La Trémoille.

<sup>562</sup> Charles de Bourbon-Montpensier, duc de Bourbon.

<sup>563</sup> Anne de France, fille de Louis XI et duchesse douairière de Bourbon ?

<sup>564</sup> Suzanne de Bourbon, duchesse de Bourbon ?.

(ASMn, AG 634)

Texte publié par Jan Sammer, *Lenardo da Vinci, The untold Story of his final years*, dans SAMMER 2022, p. 289-290. Autre source : SANUDO 1879-1902, t. 25 cols.510-511 ; *Travaux historiques* : SOLMI 1904, p. 409-410 ; SAMMER 2022, p. 279-271.

*Sujets évoqués*: fête; festin; architecture éphémère; salle de bal éphémère; ciel artificiel; arbre artificiel; luminaire éphémère; tribune; couleurs du roi; trompettes; vêtements à l'italienne, vêtements à l'allemande, à l'italienne, à la française; vêtements de mascarades; bal; mascarade; portrait.

Ill<sup>mo</sup> et Ex<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> patro<sup>ne</sup> mio obser<sup>mo</sup>,

[1] Aviso la S<sup>ria</sup> V<sup>ra</sup> hozi ch'è luni me partirò al tardo, la causa che la M<sup>ta</sup> de la Rezina schrive alla Ill<sup>ma</sup> M<sup>a</sup> et a V<sup>ra</sup> S<sup>ria</sup> Madama d'Andremont<sup>565</sup> eri me disse che Sua M<sup>ta</sup> havea auto gran malle non li avea potute signare di sua mano et che vederia hozi in ogni modo darmelle. Chredo andar a Montericardo<sup>566</sup>, lontani quatro lige d'Amboisa. E hery, che fu domenica, la M<sup>ta</sup> del Re dette l'ordine al S<sup>re</sup> Galiazo Vescont<sup>567</sup>. Sua M<sup>ta</sup> li dette il caricho del suo banchetto che eri sera se fece al Chlo<sup>568</sup>, mason del Re.

[2] In nome del Re, li mercial de'loszis<sup>569</sup> andorno a convitar tuti li ambasciatori e condusselli a la festa, che fu quel del Papa<sup>570</sup>, Spagna<sup>571</sup>, Venetia<sup>572</sup>, Fiorenza<sup>573</sup>, el vegio e nuovo di Ferrara<sup>574</sup>. L'aparato hera fatto in la corte a foza di una trabacha dove erano tri gran arbori adornati che sostenevano el cello et serviano per inluminari. Ciaschuno havea torze otto di cera bianca. Il cello era tuto di panno turchino con stelle d'oro finto et una gran luna. Da una banda de l'aparato s'era fatto a vollte tute a verdura, che erano XVIII, dove li era spatio de poter veder la festa. Di sopra a le ditte volte, v'era uno pozo pure adornato di verdure dove potea stare persone a veder senza ochupare el locho dove si facea la festa. Fra la vollta dita e 'l pogio v'erano alchuni festoni d'uso per hordine, con dentro el retrato del Re et altre figure finte. A lo incontro delle vollte ditte, v'era el locho dove stavano le dame, tuto aparato di turchino. V'erano poste le banche dove si potea sedere. Poi, intorno tucto l'aparato, v'erano molti candeleri con torze bianche. La corte era tuta saligata de asse. Di sopra v'erano pani di lana bianchi e tanedi.

[3] A una hora di nocte se principiò la festa. Tutti li ambasatori erano in una camera. Il gran maestro<sup>575</sup> con molli altri nobili li andorno a levare. Gionti in sulla festa, il Re li andò contra, facendolli a tuti bona cera. Furno tuti asecati dove erano le donne. Fu fato una sonata di tronbetti. V'era di dove la S<sup>ra</sup> duchessa di Lanson<sup>576</sup>, la duc<sup>ssa</sup> di Nemors<sup>577</sup> et la sorella del pater del Re<sup>578</sup>, poi tutte le filie di la Recina e Madame<sup>579</sup>, vestite a la italiana, parte alchuni a la todescha et altri a la spagnolla con varie sorte, veste mollte riche. M<sup>ma</sup> Siato Briant<sup>580</sup> non vollse mutare l'abito a la franzesa, ma era tuta galante.

---

<sup>565</sup> Madeleine d'Astarac, comtesse de Montbel d'Entremont, dame de Claude de France.

<sup>566</sup> Montrichard, Loir-et-Cher.

<sup>567</sup> Galeazzo Visconti.

<sup>568</sup> Manoir du Clos-Lucé à Amboise.

<sup>569</sup> Maréchaux des logis.

<sup>570</sup> Giovanni Staffileo.

<sup>571</sup> Philibert Naturelli.

<sup>572</sup> Antonio Giustiniani.

<sup>573</sup> Francesco Vettori.

<sup>574</sup> Rinaldo Ariosto et Aldovrandino Sacrati.

<sup>575</sup> Artus Gouffier.

<sup>576</sup> Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon.

<sup>577</sup> Philiberte de Savoie.

<sup>578</sup> Jeanne d'Orléans-Angoulême, comtesse de Taillebourg, tante de François Ier.

<sup>579</sup> Louise de Savoie.

<sup>580</sup> Françoise de Foix, dame de Châteaubriant.

[4] Se principiò la festa sonando alla'italiana. Il Re ballò com casu vestita alla todescha e molti altri balorno. V'erano circha XX gentilhomini che avea fatti vestire il Re tuto de bianco, zamarre di rasso rosso con veluto bianco, le berete con panagii bianchi. Aveano ciaschuno loro bastone bianco in mano. In questa livrea v'era lo armiralio<sup>581</sup>, nostro signore<sup>582</sup>, de Leschu<sup>583</sup>, Momorassi<sup>584</sup>, Brion<sup>585</sup>, Brienne<sup>586</sup>, San Marsio<sup>587</sup>, La Bare<sup>588</sup>, Moretta<sup>589</sup>, misere Santa Men<sup>590</sup>, il filio del Gran Maestro<sup>591</sup>, il Cenaro et molti altri. Tutti questi manegiavano la festa a lor modo. Il S<sup>re</sup> Vesconto, anchora lui tutto vestito de bianco. Maschere assai v'era in su la festa e di varie foze e molti richi. A due hore di nocte se principiò la cena. Furno asectati tuti li ambasatori per ordone e tute le dame. Il Re andose a sectar da la sua banda.

[5] Il banchetto durò circha una hora e meza. Fu moltountuoso e richo. Levato le tavolle, comenzorno a balare. Il Re andose a inmascherare con molti altri e comentiò a balare, et cossi la festa durò infino alla mezanocce e più. Dopo la cena azonse alchune maschere vestiti de velutto negro, se dicea che era nostro S<sup>re</sup> contestibil<sup>592</sup>. Et in bona gratia Vra Sria senpre me ricomando.

Die 18 cenaro in Amboisa 1518.

Ve porto el retrato del Re chatolico<sup>593</sup> che mi a datto el S<sup>r</sup> Maximilliano<sup>594</sup>.

Di V<sup>ra</sup> S<sup>ria</sup> schiavo, Grossino.

### **57. 1518, 19 janvier, Amboise. Galeazzo Visconti à Isabelle d'Este**

Galeazzo Visconti remercie la marquise de Mantoue de lui avoir envoyé une bouteille d'eau de toilette et du savon parfumé au musc.

(ASMn, AG 634)

*Sujets évoqués* : produits de beauté et parfums.

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> Sig<sup>ra</sup> mia obser<sup>ma</sup>.

Per una de V. Ex<sup>tia</sup> ho inteso havermi mandato una bocchalina de aqua, et che me haveria anche fatto partecipe del saponetto se la charistia del bono muschio non havesse impedito la compositione. De l'uno et l'altro ringratio quanto posso V. S., ma piú assai de la bocchalina, de la quale ne usarò tanto voluntieri quanto sono certo mi è data per mano docta de tutti li soavi odori del mondo. Il simile dico del saponetto, el quale spetto con grandissimo desiderio.

Appresso ho exequito quanto V. S. hami commissio in fare le sue raccomandatione et così loro tutte la resolutione.

---

<sup>581</sup> Guillaume Gouffier, amiral de Bonnavet ?

<sup>582</sup> Luigi Gonzaga di Castel Goffredo ? Il est présent en avril suivant au baptême du dauphin.

<sup>583</sup> Thomas de Foix, seigneur de Lescun.

<sup>584</sup> Anne de Montmorency.

<sup>585</sup> Philippe Chabot, seigneur de Brion.

<sup>586</sup> Antoine Ier de Luxembourg, comte de Brienne.

<sup>587</sup> François de Saint-Marsault, gentilhomme de la chambre, hors en 1526 (BnF, fr. 7856, fol. 920).

<sup>588</sup> Jean de La Barre.

<sup>589</sup> Charles de Solier, comte de Morette.

<sup>590</sup> Michel de Poisieu, seigneur de Sainte-Mesme.

<sup>591</sup> Claude Gouffier.

<sup>592</sup> Charles de Bourbon.

<sup>593</sup> Futur Charles Quint.

<sup>594</sup> Maximiliano Sforza.

Madama patrona sing<sup>ma</sup>. Il Re me ha donato lo ordine, cum modo grosso de mantenerlo, et oltra questo altre cosse bone et honorate, sapute tute dal Grosino. Sciò che vostra S<sup>ia</sup> ne harà consolatione. Ricomandomi a sua bona gratia<sup>595</sup>.

In Amboisa, a 19 zenaro 1518. De V. ill<sup>ma</sup> S. bono servitore, GALEATIO VESCONTE<sup>596</sup>.

### **58. 1518, 14 mars, Amboise. Aldobrandino Sacrati à Federico Gonzaga**

1. Réception de diverses lettres adressées par le marquis de Mantoue à Claude de France, Louise de Savoie, Guillaume Gouffier et François Ier parti depuis deux jours à la chasse. — 2. Le roi a fait annoncer publiquement un tournoi avec joutes en lice, hors lice et combat à pied à la barrière qui aura lieu le 25 avril.

(ASMn, AG 634)

*Sujets évoqués* : chasse ; tournoi ; combat à champ ouvert ; combat à pied à la barrière ; combat simulé.

Ill<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> mio obser<sup>mo</sup> etc.

[1] Ho receputo le lettere de V. S. de XXII et XXVII del passato, insieme cum le altre sue et del S<sup>re</sup> suo padre<sup>597</sup> directive alla M<sup>ta</sup> regia, Regina, Madamma e altre signore et armiraglio<sup>598</sup>, qual tutte ho rese ; excepto quella de la Chr<sup>ma</sup> M<sup>ta</sup>, per retrovarseli fora alla caccia, dove starà per dui giorni : venuta che la serà, gliela presentarò. Et non mancho, insieme cum mons. lo armiraglio, de tutto quello bono officio mi serà possibile, adciò V. S. resti satisfacta de quanto la me significa, et cum quella diligentia che usarei ne le cose del S. Duca mio<sup>599</sup>. De quanto reporterò da sua M<sup>ta</sup>, V. S. per mie ne serà del tutto advisata. La quale prego se vaglia di me qui nelle occurentie sue come de bono servitore li sono.

[2] Non lasserò di advisare a V. S. come sabato passato, che fu alli XIII del presente, la M<sup>ta</sup> Chr<sup>ma</sup> fecece bandire la giostra et alla camera sua et ne la piazza<sup>600</sup>, et hasse a fare qui e in questo modo. La M<sup>ta</sup> del Re, insieme cum XII compagni, vuole mantenere la giostra a botte quatro per corritore, et se alcuno vi serà che voglia, dopoi corse le quatro botte, corerne un'altra per amore de dama, che seranno prompto ad expectarli. Corse le lancie, combateranno alla spata. Dopoi a piedi alla barra cum picce in mane. Epsa giostra ne la piazza fu bandita per li vintecinque de aprile, et alla camera del Re al primo di maszio<sup>601</sup>, et questo sua M<sup>ta</sup> lo fece fare adciò le gente solicitino piú la venuta loro alla corte. A V. S. baso la mano, et in sua bona gratia de continuo me recommando.

In Ambosia XIII marzo MDXVIII°. De V. ill<sup>ma</sup> S. bono servitor, ANDROVANDINO SACRATO.

### **59. 1518, 17 avril, Lyon. Stazio Gadio à Isabelle d'Este**

1. Arrivée à Lyon du diplomate [accompagnant Federico Gonzaga]. Il a acheté une image de Marie Madeleine pour la marquise de Mantoue. Il ne sait si elle lui conviendra, mais il n'a rien pu trouver de mieux. — 2. Le

<sup>595</sup> *Madama... gratia* : ajout autographe.

<sup>596</sup> Bono... Vesconte : autographe.

<sup>597</sup> Francesco II Gonzaga.

<sup>598</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>599</sup> Alfonso I d'Este, duc de Ferrare. Sacrati est ambassadeur de Ferrare.

<sup>600</sup> Joutes en l'honneur du dauphin né le 28 février précédent.

<sup>601</sup> Sic pour maggio.

franchissement sous la neige du col du Mont-Cenis a été difficile. Pour aller plus vite, Federico Gonzaga pense prendre le bateau à Roanne, afin d'arriver à temps pour les joutes qui ne débiteront pas avant le 1<sup>er</sup> mai comme l'a écrit l'ambassadeur de Ferrare.

(ASMn, AG 634)

*Sujets évoqués* : dévotions d'Isabelle d'Este ; passage des Alpes ; peinture (tableaux) ; voyages de la cour ; voyages en bateau.

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>ra</sup> mia unica.

[1] Doppo che siamo giunti qua in Lion, non si è mancato de diligentia per ritrovar una S<sup>ta</sup> Magdalena bella che potesse piacer a V. Ex<sup>a</sup>, ma vedendo non esser cosa che satisfacesse molto, io comprai una per una amoda la qual serrà monstrata a [la] prefata Ex<sup>a</sup> V. E [piacendole]<sup>602</sup> la potrà retenirla ; non li satisfacendo, quella imputi sol la sorte, ché non si ne ritrova alcuna che sia bella, de esse figure di S<sup>ta</sup> Magdalena.

[2] Fin qui si è venuto sano senza disgratia alcuna. Vero è che per il mal tempo che hebbeno li nostri cariagi nel passar il monte Senese<sup>603</sup>, ché sempre nevette, non poteno descendere il monte quel dí. Nel dí sequente, sino alle XX hore dubitavasi non haver perso uno mulo, perché restò dreto ne la neve ; pur si è salvato et ridotto bene et condotto qua, Dio gratia. Si andarà inanti a bone giornate, et il S<sup>r</sup> Federico ha pensato montar in nave a Rohana<sup>604</sup> per andar piú presto, ove serà a tempo alle giostre, perché non si cominciano prima che 'l primo di maggio, secundo si ha nove lettere dal S<sup>r</sup> ambasator di Ferrara<sup>605</sup> che è alla corte. E perché il S<sup>r</sup> mio ha inteso che 'l Re vol far una giostra da demenino ma non con arme né scudo che si costuma in Italia, sua S<sup>ria</sup> scrive al S<sup>r</sup> che non li mandi piú quelle arme, perché non seria a proposito. Alla bona gratia di V. Ex<sup>a</sup> me racommando.

In Lion, XVII *aprilis* MDXVIII. Di V. Ex<sup>a</sup> humilimo servo, STATIO.

## **60. 1518, 26 avril, Amboise. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Federico Gonzaga est arrivé le 24 avril à Amboise. Il a été reçu par le roi dans sa chambre, ainsi que par Louise de Savoie, la reine, Marguerite d'Alençon et divers grands personnages. — 2. Toute la noblesse du royaume est présente à la cour. Le baptême du dauphin a eu lieu le 25 avril. Les parrains étaient le pape, représenté par Lorenzo de' Medici, et le duc de Lorraine, qui ont reçu l'ordre de Saint-Michel. Le duc d'Urbino est en grande faveur. Les fiançailles auront lieu demain, et en préparation des noces, on décore tout le château et l'on couvre la cour d'un velum. Puis se tiendront des joutes qui seront, dit-on, les plus belles faites en France depuis longtemps — 3. Après les joutes, le roi se rendra en Bretagne. Rumeurs d'une entrevue avec le roi d'Espagne. — 4. Luigi Gonzaga di Castel Goffredo a été très bien reçu à la cour. Le jour de l'arrivée de Federico, le roi a conduit une mascarade avec Federico, Lorenzo de' Medici et quelques autres.

(ASMn, AG 85, fol. 88-91)

---

<sup>602</sup> Lacune du papier.

<sup>603</sup> Mont-Cenis.

<sup>604</sup> Roanne.

<sup>605</sup> Aldobrandino Saccati.

*Sujets évoqués* : architecture et décor éphémères ; baptême ; entrevue de souverains ; mariage (cérémonie) ; Saint-Michel (ordre de) ; salles de bal éphémères ; tournois.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> Sig<sup>a</sup> patrona mia obser<sup>ma</sup>.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> come il S. Federico si è agionto in Anboisa a dí 24 de questo. E gionto a tempo asai, sua S<sup>a</sup> fece reverentia al X<sup>mo</sup> in camera sua, et fu mollto ben visto et acareciato da sua M<sup>ta</sup>. Il simile da la Matre<sup>606</sup>, da la Recina et la duchesa di Lansone<sup>607</sup>. Tuty à anno aúto apiacer asai di la gionta di sua Sig<sup>a</sup>. Mons. Contestabil<sup>608</sup>, mons. di Lanson<sup>609</sup>, il ducha de Lorena<sup>610</sup>, Valdoma<sup>611</sup> l'anno acareciato sumament, et tuta la corte ha fatto il simile. Mons. Gran Maestro e l'Amiraglio<sup>612</sup> se sono assai alegrato di la gionta di sua Sig<sup>a</sup>, et mostrano di amarlo assai.

[2] In Anboisa si è tuta la nobelltà del reamo di Franzia, et hè huniversal et grandissima l'alegreza che si fa per il novo Delfino<sup>613</sup>. A di 25 de questo, fu batezanto com grandissima solenità et ponpa, tra una he due hore di nocte. Laso le cerimonie et hordine fu fato per il batesimo : so sarano schrite minutament a V. S<sup>a</sup>. El ducha Lorenzo<sup>614</sup> portò il Delfino al batesimo (lo tiene a nome dil papa), et il ducha di Lorena. Et in quel dí, il X<sup>mo</sup> li dete l'ordine di S<sup>to</sup> Michello a li dui principi. Per tuto se vede il favor et honor che fa sua M<sup>ta</sup> al ducha Lorenzo, et tuta la corte. La persona sua alogia in el castello, il RE li fa la spesa di la tavolla sua. Dimane ch'è martidí, si dice farano le sue sposalie, et per tuto el castello fanno gran aparati per la dita festa e noze, et hanno coperto tuta la gran corte dil castello per questo casso. Dipoi se principiarà le giostre ; per quanto se dice, sarano bellissime quanto alchune in Franza molti anny fuse fate.

[3] Si dice, finito le giostre, sua M<sup>ta</sup> andarà in Bertagna. Par che li sia qualche speranza di abocharse a parlament tra il X<sup>mo</sup> et il Chatolico<sup>615</sup>, qual hora si trova in Aragon. Ho parlato com l'anbasator del S. ducha fratello di V. S<sup>a</sup><sup>616</sup>, qual me dice le cose del S. ducha pasano bene et spera di reavere le cose perdute, per le bone parolle gie sono date. Qui a la corte del X<sup>mo</sup>, si è un homo mandato de lo Enperatore a sua M<sup>ta</sup>. Il S. Federico com tuti li soi stanno bene, Dio gratia.

[4] Il S. Aloviso da Gonzaga<sup>617</sup> è qui alla corte, mollto ben visto et careciato dal RE et la Reci[n]a, per quanto ho intesso. La prima sera che agionse il S. Federico, como il X<sup>mo</sup> hebe cenato, presse sua Sig<sup>a</sup> et il ducha Lorenzo et alchuni altrý, et se fecino in maschera. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> senpre me ricomando.

*Die* 26 aprillo in Anboisa, 1518. Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.

## **61. 1518, 26 avril, Amboise. Stazio Gadio à Francesco II Gonzaga, marquis de Mantoue**

Relation du baptême du dauphin à Amboise le dimanche 25 avril 1518. — 1. Description de la chambre de parement du dauphin, installée dans la sallette de Louise de Savoie, de la cour du château tendue d'un velum et d'un cheminement surélevé en bois traversant les deux cours jusqu'à l'église Saint-Florentin garnie d'une

---

<sup>606</sup> Louise de Savoie.

<sup>607</sup> Marguerite d'Angoulême.

<sup>608</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>609</sup> Charles d'Alençon.

<sup>610</sup> Antoine de Lorraine.

<sup>611</sup> Charles de Bourbon-Vendôme, duc de Vendôme.

<sup>612</sup> Artus et Guillaume Gouffier.

<sup>613</sup> François de France, né le 28 février 1518.

<sup>614</sup> Lorenzo de Médicis, duc d'Urbino.

<sup>615</sup> Charles roi d'Espagne, futur Charles Quint.

<sup>616</sup> Aldobrandino Sacrati.

<sup>617</sup> Luigi Gonzaga di Castel Goffredo.

estrade portant la cuve baptismale. — 2. L'enfant, après avoir été « découvert » par le duc d'Alençon et le connétable de Bourbon, est « levé » par Marguerite d'Angoulême et Lorenzo de' Medici. Les Suisses et les gentilshommes de la maison du roi font la haie des deux côtés du cheminement. — 3. Composition du cortège : musiciens divers, hérauts d'armes des princes, maîtres d'hôtels, gentilshommes de la chambre portant des torches allumées, hérauts du roi, de la reine et du dauphin, chevaliers de l'ordre, collier au col. Divers princes portant les pièces d'honneur du baptême et les ambassadeurs. Le dauphin est porté par Lorenzo de' Medici assisté des ducs de Guise et d'Albany, de Federico Gonzaga et du prince d'Orange. Suivent Louise de Savoie et la duchesse douairière d'Alençon, les deux sœurs du dauphin portées par Orval et La Trémoille, Marguerite d'Angoulême accompagnée par le duc de Lorraine et Renée de France. Derrière elles marchent Madeleine de La Tour d'Auvergne, Françoise de Châteaubriant et Diane de Poitiers, suivies d'un grand nombre de dames et demoiselles. — 4. A la porte de l'église, le cortège est accueilli par Les cardinaux de Bourbon et de Boisy, et l'archevêque de Bourges. Les parrains sont le pape Léon X, représenté par Lorenzo de' Medici, et le duc de Lorraine. Les marraines sont la mère, la sœur du roi et la sœur de la reine. La cérémonie s'achève par le retour en cortège jusqu'à la chambre de parement de l'enfant. — 5. Formation de la Maison du dauphin. Sont nommés le « vieux M. de Busoria », Robertet père et fils, et François de Bonjan. De grands tournois se préparent pour les noces prochaines de Lorenzo de' Medici et de Madeleine de la Tour d'Auvergne. Le roi, qui veut inclure Federico Gonzaga dans sa bande, lui a offert un sayon semblable au sien. Hier Federico a couru trois lances et en a rompu deux, ce qui lui a valu les éloges du roi.

**(ASMn, AG 85, fol. 88-91)**

Publ. partielle dans SOLMI 1904, p. 397-408. Autres sources : AN, KK 289 (Languedoil et Guyenne : recette générale des finances. 1517-1518), f°512 sq. (1518) ; Le Baptême de monseigneur le Daulphin 1518, repris dans GODEFROY 1649, t. I, p. 139-142 ; SANUDO 1879-1902, t. 25, Venise, 1889, col. 405-413. *Tavaux historiques* : Lecoq 1994, p. 90-91 ; SAMMER 2022, p. 325-326.

*Sujets évoqués* : architectures et décors éphémères ; baptêmes ; dais ; maison du dauphin ; mariages (cérémonies) ; orfèvrerie (objets) ; salle de bal éphémère ; salamandres ; tournois ; vêtements masculins.

Descriptione del baptesimo cerimonioso et pomposo del figliolo primogenito<sup>618</sup> del Re Francesco di Franza, contenuta in una littera di M. Stazio<sup>619</sup>, secretario marchionale, che era alla corte con lo ill. S. Frederico, primogenio di Mantua, scritta allo ill<sup>mo</sup> S. nostro, de l'anno MDXVIII.

[1] Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> mio singularissimo. Heri che fu dominica, alli XXV di aprile, nel castello di Ambosa, nelle stantie di madama d'Angoulem<sup>620</sup>, matre del Re X<sup>mo</sup>, si apparò una saletta di coltrine di taffetà giallo dal solaro sino in terra atorno atorno, sopra le quali erano fatti di riccho recame arbori verdi grandi, atacati alli quali pendevano scuti con zilii et bisone<sup>621</sup> in quartati tra l'uno arbor e l'altro. A mezzo le coltrine, se vedeno salamandre in foco recamate, impresa di questo Re. Il solaro disopra era coperto di tela d'oro et tela d'argento, tirate con alcuni cordoni di recami, molto ben posti. Le piane che sosteneno il solaro tutte erano ascose sotto panno d'oro rizo, sí che uno deto di legname non si poteva vedere. Per testa d'essa saletta, eravi posto uno gran letto regale coperto d'uno gran copertoro di armilino seminato di codette negre, concesso sol a quelli del sangue, qual teneva atorno una balzana o friso largo uno braccio, di pan d'oro rizo sopra rizo di argento. Sopra detto letto, si vedeva atacato al solaro uno baldachino di pan d'oro et di tela d'argento tirato, con alcuni delphini recamati dentro. Da l'altra testa, in uno cantone, haveano posta una credentia piccola coperta di veluto, sopra la qual erano dui broncini grandi d'oro d'acqua molto eccellentemente lavorati et adornati de pretiose gioie et perle, una gran bacila d'oro et un candeliero grande alto uno bracio, di argento, con arme del delphino smaltate, nel qual era la torcia di cera bianca, et eravi anche uno

<sup>618</sup> François de France, dit le dauphin François.

<sup>619</sup> Stazio Gadio.

<sup>620</sup> Louise de Savoie.

<sup>621</sup> Biscione (la guivre des Visconti)

cosino di pan d'oro con una tovaiola o salvietta ben lavorata, cose tutte per servizio del baptesmo. Da uno quadro de la saletta, tra due finestre, haveano acconciato uno lecticello piccolo col cunetto del delphino, sopra qual era uno gran copertor di tela d'argento tirato. Appresso eravi preparata un'altra credentia, coperta di veluto, ove se miravano attentamente due casette fatte di pezzi de diverse gioe et oro, adornate et arricchite di grosse et fine perle. Uno vaso di cristallo et un altro v'era grande, tutto di camei a figurine, fatto non già d'uno pezo, al creder mio, ma di molti ligati con andamenti d'oro, così maestrivolmente che formavano uno mirabil vaso. Da quella saletta sino alla chiesa<sup>622</sup>, che è nella cercha dil castello, si fece una via di legname a traverso il castello che alquanti gradi discendeva, fatti così piani che non faticavano il smontare né l'ascendere. Tutta era salicata di belli tapeti, sopra essa erano volti et architravi fatti di verdura, con spessi festoni con delphini. Questa via traversa due gran corte, anzi piazze, l'una de li quale è coperta tutta de velle e tende di belle tapezarie, apparsa da le galerie o poggi sino a terra, nella qual si ha ad dansare alle noce del duca Lorenzo<sup>623</sup>. L'altra non è coperta, ma ben adornata di tapezarie. In quelli andamenti di verdure erano spessi gli candelieri, ne li quali brusavano torcie bianche. La chiesa havea coperti li muri di tapezarie, sopra le quale furno ataccate coltrine di tela d'oro et di tela d'argento tirate [*sic*] con cordoni recamati sopra. In mezo la chiesa era uno tribunale, coperto tutto di veluto cremesino, che ascendeva alcuni pochi gradi. Sopra esso era uno celo sostenuto da quattro colonne dorate con quattro figure in cima, ciascuna per colonna, sotto il quale erano preparate una bacila d'oro coperta da una cosa fatta in forma di piramide di pan d'oro, et le due casette di gioie che li tre r<sup>mi</sup> cardinali fecero portare in chiesa, levandole di la saletta ove erano.

[2] Venuta l'ora di fare la cerimonia et congregati tutti li principi et gentilhomini, con gli più ricchi vestimenti che havessino, circa mezo hora di notte, tra le sette o otto hore alla francese, li principi se ritirorno nella saletta, ove fu portato il Delphino et posto nel gran letto da la balia per Gabriel da la Ciatra<sup>624</sup>, capitano d'arcieri, che faceva il maestro de le cerimonie in quel caso, fu ditto a mons<sup>r</sup> de Lanson<sup>625</sup> et a mons<sup>r</sup> Contestabile<sup>626</sup> che andassero ad scoprire il Delphino, che aveva coperto la baila sotto il gran copertoro d'armellino. Essi, andando l'uno da uno canto, l'altro da l'altro dil letto, fecero tre riverentie ciascuno al Delphino, e tanto più humile riverentie erano quanto più se aproximavano, et ad un tempo levando la coperta lo scopersero, poi con riverentia se ritornorno al loco loro. Alla S<sup>ra</sup> duchessa di Lanson<sup>627</sup>, sorella del Re, il capitano Gabriel disse che andasse ad pigliare il Delphino et portasse nel letto picciolo, e quella con tre gran riverentie fece l'effetto. Postolo nel letto per la S<sup>ra</sup> duchessa, il duca Lorenzo andò ad pigliarlo in braccio per portarlo al baptesmo, ove fu acconcio con uno gran copertor di tela d'argento. Et nanti che uscessino de la saletta, tutti gli arcieri, tutti li Svizzeri et gran numero di gioveni gentilhomini del Re furno posti dreto la via da ogni canto sino alla chiesa, con torcie accese in mane, che era uno numero infinito.

[3] E l'ordine fu questo de l'andata. Inanti andavano tamburri, fiutti, viole, pivette, piffari, tromboni, trombette et altre gnachare, tutte sonando ad uno tratto, che 'l strepito se ne giva sino al cielo. Dreto venivano tredici heraldi di diversi principi, così di Bertagna come di Francia, con le lor cotte d'arme. Seguivano li maestri di casa del Re et gentilhomini de la Camera et di la guardia di sua M<sup>ta</sup>, che erano gran multitudine, con torcie bianche in man accese. Venivano poi tre heraldi : in mezo era quel del Re, a man dritta quel de la Regina, a man sinistra quel del Delphino. Li cavallieri di l'ordine richamente vestiti, chi di pan d'oro rizo, chi di tabí d'oro e chi di veluto fodrato di tela d'oro, con li

---

<sup>622</sup> Collégiale Saint-Florentin

<sup>623</sup> Lorenzo de' Medici, duc d'Urbino.

<sup>624</sup> Gabriel de La Châtre, seigneur de Nançay.

<sup>625</sup> Charles, duc d'Alençon.

<sup>626</sup> Charles, duc de Bourbon.

<sup>627</sup> Marguerite d'Angoulême.



lor collari al collo, procedevano per ordine. Immediate veneva il principe di Vandoma<sup>628</sup>, cognato di mons<sup>r</sup> Contestabile<sup>629</sup>, con la salvietta sopra un cosino di pan d'oro ; mons<sup>r</sup> San Po'<sup>630</sup> dreto, con la bacila d'oro in mane ; sequiva mons<sup>r</sup> di Genevra<sup>631</sup>, frater del duca di Savoia, col bocal d'oro pien d'acqua ; poi il duca di Vandoma<sup>632</sup> portava sopra uno cosino di pan d'oro due scuffie d'oro carice di gran gioie ; mons<sup>r</sup> Contestabile havea il candelero d'argento con la torcia bianca ; mons<sup>r</sup> di Lanson portava il bel vaso di camei con la sal dentro. Ciascuno di questi principi, che portavano quelle cose, come ho detto, uno dopo l'altro, era accompagnato da li ambassatori secundo li lor gradi et ordine, cioè l'ambassador di Ferrara<sup>633</sup>, quel di Fiorenza<sup>634</sup>, di Venetia<sup>635</sup>, di Spagna<sup>636</sup>, di l'Imperatore<sup>637</sup> et dil Papa<sup>638</sup>. Pocho discosto da mons<sup>r</sup> Contestabile da uno canto veneva mons<sup>r</sup> de l'Escú<sup>639</sup> col scabello in man, coperto di panno d'oro, sopra il quale si metteva alle volte il Delphino, per riposo suo et di chi il portava. Sequiva il duca Lorenzo col putino in bracio, involtato nella gran coperta di tela d'argento, la qual era sostenuta a man dritta dal duca di Albania<sup>640</sup>, a man sinistra da mons<sup>r</sup> di Ghisa<sup>641</sup>, frater dil duca di Lorena ; il mezo de la coperta havea sulli bracci il S<sup>r</sup> Federico ; la coda portava in mane il duca di Orange<sup>642</sup>. Madama di Angulem, matre del Re, et madama di Lanson<sup>643</sup>, matre del duca di Lanson, sequivano a pare. Dreto erano portate le due figlie dil Re, madama Loysa<sup>644</sup> da mons<sup>r</sup> d'Orval<sup>645</sup>, madama Carlotta<sup>646</sup> da mons<sup>r</sup> de La Tramoglia<sup>647</sup>. Eravi dreto la S<sup>ra</sup> duchessa di Lanson acompagnata dal duca di Lorena<sup>648</sup>, la qual menava per mane dal canto dextro M<sup>ma</sup> Renea<sup>649</sup> sorella della Regina, et ella era vestita d'una gran veste di panno d'oro rizo, di la qual portava mons<sup>r</sup> di Talamon<sup>650</sup>, abiatico de la Tramoglia, la coda. Madamosella di Bologna<sup>651</sup>, sposa promessa al duca Lorenzo<sup>652</sup>, era poi in mezo di madama di Ciateobriant<sup>653</sup> et madama la gran siniscalcha di Normandia<sup>654</sup>. Dreto veneva numero infinito de dame e damoselle.

---

<sup>628</sup> Louis Ier de Bourbon-Vendôme, Prince de La Roche-sur-Yon. Sa femme, Louise de Bourbon-Montpensier, était la sœur du connétable.

<sup>629</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>630</sup> François Ier de Bourbon-Vendôme, comte de Saint-Pol.

<sup>631</sup> Philippe de Savoie.

<sup>632</sup> Charles de Bourbon-Vendôme.

<sup>633</sup> Aldobrandino Sacrati.

<sup>634</sup> Francesco Vettori ?

<sup>635</sup> Antonio Giustiniani ?

<sup>636</sup> Philibert Naturelli ?

<sup>637</sup> Ambassadeur de Maximilien Ier de Habsbourg.

<sup>638</sup> Cardinal Bernardo Dovizi da Bibbiena.

<sup>639</sup> Thomas de Foix, seigneur de Lescun.

<sup>640</sup> Jean Stuart.

<sup>641</sup> Claude Ier, comte de Guise.

<sup>642</sup> Philibert de Châlon, prince d'Orange.

<sup>643</sup> Marguerite de Lorraine-Vaudémont, duchesse douairière d'Alençon.

<sup>644</sup> Louise de France, fille aînée de François Ier.

<sup>645</sup> Jean d'Albret, seigneur d'Orval.

<sup>646</sup> Charlotte de France.

<sup>647</sup> Louis II de La Trémoille.

<sup>648</sup> Antoine de Lorraine.

<sup>649</sup> Renée de France.

<sup>650</sup> François de La Trémoille, prince de Talmont, petit-fils de Louis II de La Trémoille.

<sup>651</sup> Madeleine de La Tour d'Auvergne.

<sup>652</sup> Laurent de Médicis, duc d'Urbino.

<sup>653</sup> Françoise de Foix, comtesse de Châteaubriant.

<sup>654</sup> Diane de Poitiers.

[4] Giunti alla porta di la chiesa, si ritrovorno tre cardinali : Boysi<sup>655</sup>, fratel dil *Gran Metre*<sup>656</sup>, Borges<sup>657</sup>, fratel dil generale di Normandia<sup>658</sup>, Borbon<sup>659</sup>, fratel di Vandoma<sup>660</sup>, quali fecero le cerimonie alla porta che se usano nel baptesmo, servendosi de le cose che haveano portati li principi in quelli vasi, ponendo nome al Delphino Francisco. Poi entrato nella chiesa<sup>661</sup>, la comatre il levò di bracio al duca et portòlo in una capella, ove si fecero ancor alcune cerimonie. Ultimamente, remisso in bracio al duca, lo portò sotto quel cielo sostenuto da le quattro colone dorate, et ivi in una gran bacila d'oro si bagnò et baptizòsi il Delphino. Et compatre fu il duca Lorenzo, a nome del Papa<sup>662</sup>, et il duca di Lorena. Le comatre furno la matre del Re e sorella, cioè la duchessa di Lanson, et la sorella anchor de la Regina, madama Renea. Finito il baptesmo, si ritornò col medemo ordine alla saletta, ma li principi lassorno tutte quelle cose che portorno alla chiesa. Et questa cerimonia non fu finita che erano presso X ore alla francese, che sono di Italia tre hore di notte.

[5] Intendo che 'l Re ha ordinato tutta la casa del Delphino et datoli li servitori. Mons<sup>r</sup> di Busoria<sup>663</sup>, vecchio di ottanta anni, è dato per governatore. Mons<sup>r</sup> Robertett<sup>664</sup> è fatto primo maestro di casa, et il figliol d'esso Robertett<sup>665</sup> lo fanno suo primo secretario. Bongian<sup>666</sup>, hora secretario di Madama, ha promissione di essere thesaurario del Delphino. Così li sonno designato anchor altri servitori. Si attenderà mo' ad fare le noze dil duca Lorenzo et le giostre et torniamenti, nelle quali il Re vole che 'l S<sup>r</sup> Federico sia con lui nella banda sua, et gli dona la sopraveste, saglio et penachio come è la sua propria, et il S<sup>r</sup> mio gli farà honore, ché heri alla presentia dil Re corse tre lanze, et roppene due così politamente et con gratia ch'el fu laudato dal Re et da tutti per bon et polito soldato, dil che ne debbe pigliar contento V. Ex. Alla cui etc.

*Ambasie XXVI<sup>o</sup> aprilis 1518. Di V. Ex. schiavo, [STATIO].*

## **62. 1518, 29 avril, Amboise. Stazio Gadio à Isabelle d'Este**

1. Federico Gonzaga fait sa cour à la famille royale et aux grands seigneurs. Il s'exerce à jouter. — 2. Les noces de Lorenzo de' Medici vont être célébrées en grande pompe le 2 mai. Description de la livrée royale qui sera portée par Federico aux joutes. — 3. Accouchement de la reine ; émotion générale à l'annonce de la naissance d'un dauphin.

**(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués* : accouchements ; couleurs du roi ; emblématique de François Ier.

III<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>ra</sup> mia unica,

---

<sup>655</sup> Adrien Gouffier.

<sup>656</sup> Artus Gouffier.

<sup>657</sup> Antoine Bohier, cardinal, archevêque de Bourges.

<sup>658</sup> Thomas Bohier.

<sup>659</sup> Louis de Bourbon-Vendôme.

<sup>660</sup> Charles de Bourbon-Vendôme, duc de Vendôme.

<sup>661</sup> Collégiale Saint-Florentin.

<sup>662</sup> Léon X.

<sup>663</sup> Peut-être Paul de Busserade †1518, maître de l'artillerie (1504-1512) ?

<sup>664</sup> Florimond Robertet.

<sup>665</sup> Claude Robertet, fils aîné de Florimond ?

<sup>666</sup> François de Bonjan, trésorier de Louise de Savoie.

[1] Il S<sup>f</sup> Federico sta benissimo. Cortegia ogni dí due e tre volte il Re, la Regina, Madama et la S<sup>ra</sup> duchessa<sup>667</sup>, che li fanno gran cera. Hora va ad disnar con mons<sup>r</sup> Contestabile<sup>668</sup>, quando con mons<sup>r</sup> *Gran Metre*<sup>669</sup>. Va a ritrovar mons<sup>r</sup> di Lanson<sup>670</sup> alla stantia e lo accompagna alla messa. Alle volte sta con mons<sup>r</sup> di Lorena<sup>671</sup>. Et sua S<sup>ria</sup> e ben visto da ogniuno perché si porta virtuosamente, con modestia et humanità, il che la fa amar assai. El si è provato a correr dui dí, et ha corso benissimo. Et se ogniuno facesse cosí bene come lui, seria una bella giostra. Sabato la si comincerà.

[2] Domenica si farano le noce dil duca Lorenzo<sup>672</sup>, che si vede fanno uno grande aparechio. Il S<sup>f</sup> mio ha havuto la livrea dil Re, che è uno saglio et sopraveste di panno negro acotonato, recamato di penne di raso bianco et una mane che par le gietti. Atorno è uno cordon di tela d'oro di S. Francesco con uno breve che dice *Non ex eis perdi quenquam* : cosa piú vistosa che richa. Ciascuna de le altre bande haverà la sua livrea, le quale cercarò di saper per metterle in scritto<sup>673</sup>.

[3] Mi è ditto che 'l Re volse tener la Regina in bracio quando la fece il figliolo. Et subito che vide che l'era maschio, se inginocchiò in terra et ringratiò Dio, et la Regina di allegria stramortí. Et che, andata la voce che l'era maschio, non possevano tener che ogniuno non intrasse nella camera di la Regina per veder il Delphino. Intendo che la Regina hora ha molto maior auctorità che non soleva et li hanno piú rispetto. A V. Ex<sup>a</sup> me racomando, basandoli la man. *Ambasię, XXIX aprilis*.

Di V. Ex<sup>a</sup> humil servo, STATIO.

### **63. 1518, 2 mai, Amboise. Stazio Gadio (copie)**

Relation des noces de Lorenzo de Médicis et de Madeleine de La Tour d'Auvergne au château d'Amboise le dimanche 2 mai 1518. — 1. Conduite de l'époux à l'église par le duc d'Alençon et le connétable. Conduite de l'épouse par le roi. Robe et bijoux de la mariée. Cortège jusqu'à l'église. — 2. A la porte de l'église, serment reçu par le cardinal de Boisy et deux autres cardinaux. Grand-messe dans l'église. Détails de la liturgie. Poêle tendu au-dessus des époux agenouillés pour la bénédiction. Retour à la chambre de la reine. Repas. — 3. Le soir, festin donné sur le « tribunal » (estrade) élevé dans la cour que protège un velum de toile bleue semée de fleurs de lis. Ordonnance du décor éphémère. — 4. Préséances aux tables du roi et de la reine. — 5. Service à la royale sous la conduite du Grand maître Artus Gouffier. Largesse. — 6. Danses et mascarades. Demoiselles de la reine et de Louise de Savoie vêtues à l'italienne et à l'espagnole.

(ASMn, AG 85, fol. 92-93)

*Edition partielle* : SOLMI 1904, p. 398-399.

*Sujets évoqués* : festins (service à la royale) ; bijoux ; chevaux (coursiers) ; dais ; danses ; danses à l'italienne ; mariages (cérémonies) ; mascarades ; messes ; orfèvrerie (crédence) ; salamandre ; salle de bal éphémère ; vêtements de fêtes et cérémonies ; vêtements de mascarades ; vêtements à l'italienne ; vêtements à l'espagnole.

Descriptione de le noze del S. duca Lorenzo di Medici et de la S<sup>a</sup> madamisella di Bologna<sup>674</sup>, fatte in Ambosa alla corte di Franza, scripta per M. Statio a l'ill<sup>mo</sup> S. nostro.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S. mio singularissimo.

<sup>667</sup> Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon.

<sup>668</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>669</sup> Artus Gouffier.

<sup>670</sup> Charles d'Alençon.

<sup>671</sup> Antoine de Lorraine.

<sup>672</sup> Lorenzo de Médicis.

<sup>673</sup> Cette livrée est reprise par Gadio dans sa relation de la cérémonie publiée par E. Solmi, *Documenti inediti sulla dimora di Leonardo da Vinci in Francia nel 1517 e 1518*, dans *Archivio storico lombardo*, XXXI (1904), p. 398-399.

<sup>674</sup> Madeleine de La Tour d'Auvergne.

[1] Hozi matina si fecero le sponsalitie di madamisella di Bologna nel duca Lorenzo, e l'ordine fu questo. Mons<sup>r</sup> di Lanson<sup>675</sup> et mons<sup>r</sup> Contestabile<sup>676</sup> tolsero in mezo il duca Lorenzo et lo condussero alla giesa<sup>677</sup>, et parte de li cavallieri di l'ordine lo accompagnavano. Stato alquanto, il Re se ne venne con le trombe e piffari inanti sonando, et havea per mane al lato dextro la sposa, vestita d'una veste di panno d'oro rizo con molti diamanti grandi et perle grosse in testa. Al collo havea, atacato ad uno filo de perle bellissime, uno gran smeraldo. Tenea atacato ad una cathena d'oro uno grandissimo diamante in punta, e dicesi che l'è quel di Augustini. Molt'altre gioie havea atorno il colaro di la veste. Dreto il Re veniva la Regina, sustenuta da mons<sup>r</sup> di Sparo<sup>678</sup>, poi madama la S<sup>ra</sup> duchessa di Lanson<sup>679</sup> et altre madame, accompagnate d'alcuni cavallieri di l'ordine.

[2] Giunti alla porta de la giesa, nanti entrassero, li tre cardinali se presentorno<sup>680</sup> nanti il Re e la sposa, chiamando il duca Lorenzo lí. Et il cardinale Boysí<sup>681</sup> con la stola al collo fece le parole, et il duca Lorenzo la sposò e la basò. Poi il prefato cardinale lesse alcune orationi sopra ambidui et gli dette la benedictione e l'acqua santa. Et entrono in giesa alla messa grande, ove fu preparato uno banchetto coperto di panno d'oro, sopra il quale ambidui stettero inginocchiati. Et nanti loro erano dui candeleri con dui torcetti dentro, et in uno era uno ducato, et quando fu il tempo di offerir, il duca Lorenzo offerse il torcietto col ducato, l'altro la sposa. A l'*Agnus Dei*, quando si dà la pace, il duca Lorenzo andò ad basare il prete che diceva la messa, poi basò la sposa, dandogli la pace. Finito il *Pater noster*, ambidui andorno ad ingenocchiarsi nanti il prete, et sopra essi fu tenuto uno vello et benedetti, dando il prete a ciascuno di loro uno pezo di hostia non consecrata. Il medemo ordine si servò nel ritornarla alla camera de la Regina, ove disnò, et il duca disnò al suo allogiamento.

[3] Questa sera il Re ha fatto uno banchetto sopra il tribunale fatto nella corte, coperta di tele azure con li zilli et adornato di belle tapezarie et salicato di panni turchini, bianchi et taneti. Eravi uno tribunaletto da ogni capo con li baldachini : da uno capo quel dil Re, che è di veluto con la salamandra recamata dentro et alcune zifre fatte di recamo ; da l'altro capo era quel de la Regina, di panno d'oro ricio. Le credentie furno aparechiate con molti grandi e piccoli vasi di argento adorati. Le tavole furno misse in ordine, et giunti tutti gli principi alla corte et li ambassatori, il Re se mise a tavola, che possevano essere vintitré hore e meza.

[4] Et alla tavola del Re stasevano sedendo a questo modo : il Re a mezo la tavola, sotto il suo baldachino ; a man dritta era alquanto discosto il duca Lorenzo, il cardinale di Boysí, l'ambasator dil Papa<sup>682</sup>, il cardinale di Borges<sup>683</sup>, l'ambasator di l'Imperatore<sup>684</sup>, il cardinale di Borbon<sup>685</sup>, l'ambasator di Spagna<sup>686</sup>, poi quelli di Fiorentia<sup>687</sup> et di Ferrara<sup>688</sup> ; a man sinistra sedevano a canto il Re X<sup>mo</sup> il Re di Navara<sup>689</sup>, mons<sup>r</sup> di Lanson, mons<sup>r</sup> Contestabile<sup>690</sup>, il duca di Lorena<sup>691</sup>, mons<sup>r</sup> di

---

<sup>675</sup> Charles d'Alençon.

<sup>676</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>677</sup> Collégiale Saint-Florentin.

<sup>678</sup> André de Foix, seigneur de Lesparre.

<sup>679</sup> Marguerite d'Angoulême.

<sup>680</sup> Orig. *presentano*.

<sup>681</sup> Adrien Gouffier.

<sup>682</sup> Cardinal Bernardo Dovizi da Bibbiena ?

<sup>683</sup> Antoine Bohier, archevêque de Bourges.

<sup>684</sup> Peut-être Philippe Haneton ?

<sup>685</sup> Louis de Bourbon-Vendôme.

<sup>686</sup> Philibert Naturelli ?

<sup>687</sup> Francesco Vettori ?

<sup>688</sup> Aldobrandino Sacratì ?

<sup>689</sup> Henri II d'Albret.

<sup>690</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>691</sup> Antoine de Lorraine.

Vandoma, mons<sup>r</sup> di S. Po<sup>692</sup>, il principe di Rocha Sorion<sup>693</sup> cognato di mons<sup>r</sup> Contestabile, poi il S. Federico<sup>694</sup> et il principe di Orange<sup>695</sup>; di fora via, al scontro di mons<sup>r</sup> Contestabile, sedea il duca di Albania<sup>696</sup>. Alla tavola de la Regina sedevano la sposa a man dritta in capo de la tavola; la Regina a mezo la tavola, sotto il suo baldachino; a man sinistra eravi madama la S<sup>ra</sup> duchessa di Lanson<sup>697</sup>, madama di Lanson, la duchessa di Nemors<sup>698</sup>, madama di Ciateobriant<sup>699</sup> e la gran siniscalcha di Normandia<sup>700</sup>.

[5] Le vivande erano accompagnate da mons<sup>r</sup> *Gran Metre*<sup>701</sup> et da tutti li maestri di casa dil Re, con le trombe inanti. Il pasto fu honorevole, ma non molto sumptuoso, a parangon di qualch'altro che 'l Re ha fatto. Nanti si finesse la cena, il Re donò uno gran vaso di argento adorato alli trombetti et heraldi, quali andasevano cridando: « Largeza ! largeza ! »

[6] Levate le tavole, si cominciò a dansare alla italiana con li piffari, et il Re venne in maschera vestito di habito di raso giallo longo col capello et penachio. Venero poi molt'altre<sup>702</sup> maschare, chi ad una devisa, chi ad un'altra. Erano alcune damiselle di Madama et de la Regina vestite alla italiana et alcune vestite alla spagnola, con berette di veluto in testa e penne dentro. E durò la festa sino ad undeci hore francese, che ponno essere quattro hore di notte alla italiana<sup>703</sup>. Questa notte se accompagnano insieme. Dimane se giostrarà, et io ne scriverò un motto a V. Ex<sup>tia</sup>. Alla cui bona gratia me raccomandando, basandoli li pedi.

*Ambasiæ, II maii MDXVIII. Di V. Ex<sup>tia</sup> schiavo, STATIO.*

#### **64. 1518, 2 mai, Amboise. Rozone à Francesco Gonzaga**

Les joutes à l'occasion des noces de Lorenzo de' Medici et de Madeleine de La Tour d'Auvergne au château d'Amboise ont commencé la veille. Federico Gonzaga fait des exploits, mais son cheval ne vaut rien. Il s'est écarté tellement de la lice centrale que Federico s'est coincé la jambe contre la contre-lice. Federico a essayé un autre cheval, mais l'Alicorno est trop grand, et la lice trop basse. Demain, Federico sera l'aide de Sainte-Mesme, qui fait partie des « tenants ». Antoine de Lorraine doit lui prêter un autre cheval. Le roi est aussi passé parmi les tenants.

**(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués* : tournois ; chevaux ; accidents de cheval.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>ro</sup> mio.

Eri se inhominciò la giostra, e il S<sup>ro</sup> Federicho era ne la banda dil Re e de li primi corritori in chonpagnia di sua Ma<sup>tà</sup>, qual se ne avea eleto cinque. Li ricordai, dandogli la lanza, quello V. S. me schrisse a li dí pasati che gli dovesse dire in simile caso. E invero non è manchato per lui di non aver

---

<sup>692</sup> François de Bourbon-Vendôme, comte de Saint-Pol.

<sup>693</sup> Louis Ier de Bourbon-Vendôme.

<sup>694</sup> Federico Gonzaga.

<sup>695</sup> Philibert de Chalon.

<sup>696</sup> Jean Stuart duc d'Albany.

<sup>697</sup> Marguerite de Lorraine-Vaudémont, duchesse douairière d'Alençon.

<sup>698</sup> Orig. *Nermos* (Nemours). Philiberte de Savoie, épouse de Julien de Médicis.

<sup>699</sup> Françoise de Foix.

<sup>700</sup> Diane de Poitiers.

<sup>701</sup> Artus Gouffier.

<sup>702</sup> Orig. *malt'altre*.

<sup>703</sup> Orig. *italiano*.

fato il debito, ma il cavallo dove su corse, qual fu quello di M. Francescho<sup>704</sup>, lo serví male, perché a la prima bota non volsse corere molto. Pur con la persona e con la lanza andò benissimo, e tochò. Dapoi rope doi lanze benissimo e una tochò ne la testa, che fu bella bota, e l'altra tochò nel peto. E sono certissimo, se il cavallo se fusse ben acostato, averia roto ogni bota. Ma si discostava tanto che gli fece dare d'una ganba ne la sbarra di fora ; pur, gracia di Dio, non si fece male. Se tolse il cavallo di M. Francescho per il migliore, e perché le sbare sono basse e l'Alicorno saria stato in tropo pericholo per essere tropo grande. Da ogniuno è stato lauadato [*sic*] il portar di la lanza dil S<sup>ro</sup> Federicho, et dichono che l'à roto quatro lanze. Dimane sua S<sup>ra</sup> sarà aida<sup>705</sup> di Santa Mema<sup>706</sup>, qual è uno de li tenenti, e il ducha di Lorena<sup>707</sup> li presta un cavallo. Il Re anchor lui s'è misso dal canto de li tenenti. De quanto sucedarà, V. S. fidelmente ne sarà avisata. A la qual me richomando.

Data in Anbossa, *die 2 mai*. Di V. S. ill<sup>ma</sup> fidel servitor, ROZONE.

### **65. 1518, 3 mai, Amboise. Federico Gonzaga à Isabelle d'Este (de la main de Stazio Gadio)**

Joutes du mariage de Lorenzo de' Medici (suite). Federico raconte ses exploits des deux premières journées. le cheval du premier jour a coincé sa jambe contre la contre-lice, faussant la grève ou 'schinera'<sup>708</sup>. Il s'est blessé, mais sans gravité. Aujourd'hui il a été l'aide d'un tenant et a brisé 4 lances en 5 courses. Les joutes doivent se poursuivre le lendemain. Le jour suivant, on combattra à l'épée. Federico espère se comporter honorablement.

(ASMn, AG 2123 bis)

*Sujets évoqués* : joutes ; vêtements de tournois.

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>ra</sup> mia matre et S<sup>ra</sup> obser<sup>ma</sup>.

Nella giostra che si principiò sabbato passato<sup>709</sup>, io mi forciai far il debito mio et far honor al Re mio patron, essendo io nella banda sua et uno de li cinque primi che corsero con sua M<sup>ta</sup> contra li tenenti, che de cinque lanze ne ruppi due et signai ben tre botte tocando. Heri non si corse perché si fecero le noce dil duca Lorenzo<sup>710</sup>, qual si è accompagnato<sup>711</sup> questa notte con la sposa<sup>712</sup>. Hozi si è corso et io per correr son stato aita d'uno tenente, et corso cinque lanze et rottone quatro et ben signato un'altra. Ancora che 'l cavallo sabbato, per acostarsi troppo alla tela di fora via, mi facesse amacar una schinera<sup>713</sup> et far alquanto di mal alla gamba, pur è niente et sto benissimo. Dimane ancor si giostrarà. Passato dimane, si combaterà alla spada, con la qual spero farmi honore et mandar bone novelle a V. Ex<sup>a</sup>, alla qual mi racomando.

*Ambasię, tertio maii* MDXVIII. Obedientiss<sup>o</sup> filio et servo, FEDERICO GONZ<sup>A</sup><sup>714</sup>.

---

<sup>704</sup> Écuyer au service des Gonzague, mentionné dans une lettre du 10 avril 1519 ?

<sup>705</sup> Français, *aide*.

<sup>706</sup> Michel de Poysieu, de Sainte-Mesme, gentilhomme de la chambre.

<sup>707</sup> Antoine de Lorraine.

<sup>708</sup> Partie inférieure de la jambière protégeant la jambe de la cheville au genou.

<sup>709</sup> 1er mai.

<sup>710</sup> Lorenzo de' Medici, duc d'Urbino.

<sup>711</sup> Suit un trou causé par l'acidité de l'encre et correspondant à deux ou trois lettres, vraisemblablement biffées.

<sup>712</sup> Madeleine de La Tour d'Auvergne.

<sup>713</sup> Partie inférieure de la jambière appelée 'grève' qui protège la jambe de la cheville au genou.

<sup>714</sup> Cette ligne autographe.

## **66. 1518, 4 mai, Amboise. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Exploits de Federico Gonzaga aux joutes du lundi 3 mai. — 2. Mariage de Lorenzo de' Medici le dimanche 2 mai. Festin avec tous les princes, suivi d'un bal avec des mascarades. Les demoiselles sont habillées à l'italienne, mais assez mal. Les époux sont conduits à leur lit. Des réjouissances sont prévues pour la Saint-Jean à Florence et à Rome pour le carnaval. — 3. Le roi doit partir le 18 mai pour la Bretagne.

(ASMn, AG 634)

*Sujets évoqués* : mariages (cérémonies) ; festins ; joutes ; mascarades ; vêtements à l'italienne.

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> S<sup>ra</sup> patrona mia obser<sup>ma</sup>.

[1] Aviso la S. V. eri che fu lunedì, il S. Federico corse cinque vollte in su 'n corsiero havea inprestato il ducha de Lorena a la giostra, et rupe quatro lanze mollto bene. Havea sua S<sup>a</sup> il salion e zirello dil cavallo di tella d'arezeno e raso verde con quelle foglie. Conparse mollto bene et fu assai laudato dil suo bon corer et la fogia di sua S<sup>a</sup>.

[2] Dominica pasata<sup>715</sup>, il ducha Lorenzo<sup>716</sup> sposò M<sup>a</sup> de Bologna<sup>717</sup>. La sera il RE li fece uno bancheto, dove era sua M<sup>ta</sup> et tuti li principi dil sangue reale et tri r<sup>mi</sup> cardinali, lo inbasator dil Papa<sup>718</sup>, di Spangna<sup>719</sup>, di Fiorenza<sup>720</sup> e Ferara<sup>721</sup> et il S. Federico. Fu bellissima cossa da veder. Se balò insino a mezanoncte com maschare, com foze de habiti variati, et assai damiselle vestite alla taliana ma com mal gratia aconze. Finita la festa, il sposo se alectò com la sposa. Si dice volle che la sia a San Iovan in Fiorenza, et farase gran feste et giostre, et al carneval la condurà a Roma com gran thronfi.

[3] Se dice che a 18 de questo il RE partirà andar in Bertagna. Qui alla corte non s'atende ad altro che far bona cera, et non se parlla di guera in conto alchuno. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> senpre me ricomando.

*Die 4 mai* in Anboisa, 1518. Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.

## **67. 1518, 4 mai, Amboise. Grossino à Tolomeo<sup>722</sup>**

1. Noces de Lorenzo de' Medici célébrées le 2 mai. Le roi a donné un festin où se trouvaient tous les princes du sang, de duc d'Albany, trois cardinaux et divers ambassadeurs. Le grand maître servait à la table du roi, au son des trompettes. On a dansé jusqu'à minuit. — 2. Le lundi 3 mai, Federico a figuré avec honneur aux joutes sur un cheval prêté par le duc de Lorraine. Il a brisé quatre lances en cinq courses. Son élégant sayon à feuillages de satin vert et le caparaçon assorti de son cheval ont également suscité des propos louangeurs — 3. Visite à l'ambassadeur de Venise malade. Politesses. — 4. Départ annoncé du roi le 18 mai pour la Bretagne. Les jeunes époux l'accompagneront durant deux jours avant de partir pour l'Italie. Le duc veut faire des joutes à Florence pour la Saint-Jean et amener sa femme à Rome pour le carnaval. Toute la noblesse de France se trouve actuellement à Amboise, mais une fois le roi parti, chacun va rentrer chez soi.

---

<sup>715</sup> 2 mai 1518.

<sup>716</sup> Lorenzo de Médicis.

<sup>717</sup> Madeleine de La Tour d'Auvergne.

<sup>718</sup> Bernardo Dovizi da Bibbiena.

<sup>719</sup> Philibert Naturelli ?

<sup>720</sup> Francesco Vettori.

<sup>721</sup> Aldobrandino Sacratì.

<sup>722</sup> Tolomeo, premier secrétaire du marquis de Mantoue.

(ASMn, AG 634)

*Sujets évoqués* : mariages (cérémonies) ; festins ; danses ; joutes ; vêtements de tournois ; caparaçons.

Mag<sup>co</sup> (et) huomo, patron mio, M. Tolomeo.

[1] Questa mia serà per avisar lo ill<sup>mo</sup> S. nostro dominica pasata il ducha Lorenzo sposò M<sup>a</sup> de Bologna. Il RE la sera li fece uno bancheto, dove era asectato tuti li principi del sangue real, il ducha d'Albania<sup>723</sup> cugnato dil ducha Lorenzo, tri cardinali, lo inbasator dil Papa<sup>724</sup>, di Spagna<sup>725</sup>, di Fiorenza<sup>726</sup>, di Ferrara<sup>727</sup>, et il S. Federico. Fu bella cossa da vedere. Monsignor Gran Maestro<sup>728</sup>, per eser il primo, servete a la tavolla del RE et aconpagnate le vivande com tronbetti. Insino a mezanocte si ballò. Finito la festa, il sposso si alectò com la spossa.

[2] Heri che fu lunedì, il S. Federico corse alla giostra cinque vollte in su 'n cavallo li havea inprestato il ducha de Lorena, et rupe quatro lanze mollto bene. Havea sua S<sup>a</sup> uno saione e il cirello del cavallo tuto de tella d'ariento e raso verde com alchune foglie intagliate che mollto conparia, et fu assai laudato del suo ben corer et di la bella fogia mollto vistosa che portò sua Sig<sup>a</sup>.

[3] Son stato a visitare lo inbasator di Venetia<sup>729</sup>, che mollty di non parte di cassa per eser infermo, ma presto sarà guarito. El se ricomanda assai allo ill<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> nostro et che 'l gi è servitor, desideresso senpre di farly apiacer, et che li dolle assai dil mal piú per la gionta dil S. Federico, per non eser in termine di poterllo visitar spesso. Sua Sig<sup>a</sup> me li à fato far la schusa sua per la ochupation de le giostre, non restarà che 'l nol vadi a visitar.

[4] Si dice che 'l RE partirà a li 18 de questo andar in Bertagna, et il ducha Lorenzo l'aconpagnarà per due zornate ; poi ritorna in Itallia, et vole che la moglie sia a San Iovan in Fiorenza, dove se farà feste et giostre ; al carneval la menarà a Roma Qui a la corte non si atende che a far bona cera, né mancho se parlla di guera né di cosse fastidiose. Si dice, como il RE parte, tuti li principi andaranno al lor paesse, et assai altry barony che sono drieto alla corte. Se vi atrova in Anbossa tuta la nobelltà del reamo di Franza. Vi prego ricomandarmy in bona gratia de lo ill<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> nostro, a qual li sono fidel servitor. Et a V. M. et M. Lodovicho senpre me ricomando.

Dato 4 mai, in Anboisa, 1518. Di V. M. servitor, EL GROSSINO.

**68. 1518, [après le 7] mai<sup>730</sup>, Amboise. Stazio Gadio.**

Fragment de relation des joutes du mariage de Lorenzo de' Medici, tenues à Amboise du samedi 1er au vendredi 7 mai 1518 sur la place du Grand Marché. — 1. Décor de l'arc de triomphe éphémère à l'entrée du « camp ». Tribunes érigées tout autour de la place. — 2. Foule de spectateurs assis sur les tribunes ou agglutinés sur la place, aux fenêtres et sur les toits des maisons. Sonneries de trompettes. — 3. [Samedi 1<sup>er</sup> mai] Présentation des « tenants », couleurs et devises des livrées. Arrivée du roi accompagné de trente « venants ». Livrées et devises. — [en marge] Pierre de Laval-Montafilant<sup>731</sup> a eu son cheval tué par un des tenants, qui lui

<sup>723</sup> Jean Stuart, duc d'Albany, est l'époux d'Anne de La Tour d'Auvergne.

<sup>724</sup> Bernardo Dovizi da Bibbiena.

<sup>725</sup> Philibert Naturelli ?

<sup>726</sup> Francesco Vettori.

<sup>727</sup> Aldobrandino Sacratì.

<sup>728</sup> Artus Gouffier.

<sup>729</sup> Antonio Giustiniani

<sup>730</sup> Daté par inscription moderne « 3 maggio 1518. Feste del matrimonio di Lorenzo di Medici » En réalité, la relation fait état de la joute du 7 mai.

<sup>731</sup> Pierre de Laval-Châteaubriant, seigneur de Montafilant. Sanudo, *Diarii*, vol XXV, col. 412. (Amboise, 1er marz 1518), nomme le malheureux "Monte Afilan". Pourtant, il semble avoir survécu à ses blessures et être mort en 1524



a donné un coup de lance dans la tête.— 4. Joutes du lundi [3 mai]. Description des livrées du duc d'Alençon, d'Anne de Montmorency, de Federico Gonzaga, des ducs de Vendôme et d'Albany. — 5. Joutes du mardi [4 mai]. Livrées des princes d'Orange et de Talmont, de La Trémoille, de Claude Gouffier et de Lorenzo de' Medici. Le roi est ce jour-là parmi les tenants. Exploits de François de Renty et de Louis de Brézé.— 6. Joutes du mercredi [5 mai]. Description des sayons d'Henri d'Albret, de René de Savoie, Jean de Bonneval, et d'un « Diomède grec », vêtu à la grecque. Arrivées de deux bandes de huit aventuriers, leurs livrées, et de Claude de Guise avec douze hommes d'armes. — 7. Jeudi et vendredi [6 et 7 mai], combats à l'épée à cheval par groupes de deux à deux, trois à trois, quatre à quatre, puis enfin les douze venants de la compagnie de Guise contre les douze tenants.

**(ASMn, AG 634 , fragment)**

*Texte publ.* dans SOLMI 1904, p. 398-401 ; traduit en français dans MARIGNAN 1515-2015 (site Web). *Autres sources* : AsMo, Ambasciatori, Francia, 6, 15 mai 1518 (Aldobrandino Sacratì au duc de Ferrare); AN, KK 289, fol. 512 (1518); AC Amboise, CC 109, fol. 28 ; SANUDO 1879-1902, t. 25, col. 405-413. .

*Sujets évoqués* : arc de triomphe éphémère ; architectures éphémères ; aventuriers ; héraldique et emblématique ; devises ; architecture éphémère ; livrées de joutes ; équitation ; joutes ; combat à l'épée ; Diomède ; emblématique/devises ; équitation ; tournois ; combats à cheval ; combats à l'épée ; vêtements de tournois.

(...)

[1] Nela gran piazza di la terra di Ambosa sono piantati li lizi nel mezo ; in capo verso<sup>732</sup> il septentrione è fatto un arco triumphale di dui volti<sup>733</sup> in cima è una gran colonna finta, che sostiene una figura nuda, che tiene una bandiera con li zillii, nella man dritta, et nella sinistra ha uno delphino. Nella summità del ditto arco è da uno canto la salamandra col suo breve sopra : “Nutrisco et extinguo” : da l'altro l'ermelino col motto : “Potius mori quam foedari” ; più basso nelli cornisamenti sono attaccati li scudi con l'armi de li giostratori. Da ogni canto di la piazza sono tribunali facti a posta per veder giostrare, per li iudici et altri signori et gentilhomini. Sotto li iudici è uno tribunaletto, che assimilia uno pergolo, sopra qual stanno dui heraldi, che scriveno li botti, secundo li è detto. Al scontro de questi [è '1] tribunal di la Regina.

[2] Essendo adunche pieni tutti li tribunali, carichi li tetti, occupati tutti li finestri, grandissimo numero di genti a piedi et a cavallo per la piazza, ogniuno intento ad guardar da qual capo venevano in campo li cavalieri, si udirno sonar li trombetti, et vedesi venir li dodeci cavallieri tenenti, notati qui a basso : tutti vestiti ad una livrea, con sopravesti, saglii e penachii di raso morello, sopra quali erano finti nebuli di veluto negro, con razetti di sole fatti di cordoncini d'oro recamati che facevano bel veder, et ciascuno havea cinque gentilhomini vestiti di zamari di morello et chi di giallo, el cavallo che li portavano li lanzi in anti accompagnati dali trombetti et heraldi, et lor tutti armati con elmetto senza buffa. Et fatto la mostra atorno li teli chi si fermò, chi si cavò l'elmetto , et chi manegiava cavalli nati le dame.

[3] Stato un gran pezo si vide venir il Re con la sua compagnia di trentadui vestiti ad una livrea : cio li penachii erano negri con piccoli penetti bianchi, la soprav[este] e'saglii sono di panno negro acotonato, ricamato di penne di tela di argento, tirato con una mane che piglia li penni, et le gieta in uno cisto fatto di tela d'oro tirato con uno cordone di sopra Francesco pur di tela d'oro, tirato atorno il saglio e sopraveste con uno breve che dice : Non ex eis perdidisti quia quem mihi dedisti non perdidisti. Quelli de li compagni haveano le penne di raso bianco, del resto non vi era differentia da quel del Re accompagnati adunche da li trombetti et heraldi veneno in campo dal altro capo de la

---

<sup>732</sup> « l'occidente » barré.

<sup>733</sup> barré : « al qual sono atacati tuti li scudi de l'armi de li giostranti».

tela al scontro de li tenenti. Il Re havea il stocho nudo in mane, et tutti li altri la lanza su la cossa, col elmetto in testa et veli.

[en marge : ] Montafilano<sup>734</sup> fu amazato con il cavallo da uno de tenenti, che li cazò una lanza nella testa domenica.

[4] LUNI<sup>735</sup>. Monsignor di Lanson<sup>736</sup> sopravesti di panno negro acotonato con brevi di tela d'oro, che dicevano : litatus (sic) sum in his qué dicta sunt mihi, et havea sopra essa recamato harba semperviva di tela d'oro : Monsignor contestabile<sup>737</sup> havea sopraveste di veluto giallo alistato di brocatello turchino tra due liste di veluto bianco. Il signor Federico fue aita di signor Memo<sup>738</sup>, e corsi cinque lanze, e roppe sopra il caval de Lorena con la sopraveste di tela d'argento.

Monsignor di Vandoma<sup>739</sup> havea la sopraveste di veluto giallo allistata di veluto turchino con li penachi.

Il duca d'Albania<sup>740</sup> havea la sopraveste di veluto meza di giallo a man drita, l'altra mità di veluto beretino con li penachii.

[5] MARDI<sup>741</sup>. Il principe d'Orange<sup>742</sup> portava sopravesti di veluto bianco, sopra qual erano recamati uno arbor di pomi ranzi fatti di tela d'oro con dui armelini, che stanno in pede dreto l'arbore, con li penachi e tutti li sopravesti e saglii erano recamati di foglie di pomi ranzi di tela d'oro.

Il principe di Talamon<sup>743</sup>, abiatoco di La Tramolia<sup>744</sup>, havea la sopraveste di veluto negro schietto con penachii.

Il figliol di Monsignor Granmaestro<sup>745</sup> portava la sopraveste di raso giallo con balzana di veluto con splicie rosse dentro recamate di raso bianco.

Il duca Lorenzo, aita di tenenti, havea una sopraveste di cendale beretino e rosso col penachio, la prima volta. La secunda havea sopraveste di tela d'argento veluto beretino e negro.

Li aita di tenenti erano vestiti di diversi colori, chio di veluto negro e chi di altro.

Il Re quel dì fu aita di tenenti, e roppe assai. Monsignor di Misia<sup>746</sup>, per una botta di lanza, si tirò il cavallo adosso nelle tele ; monsignor Gran siuniscaldo di Normandia<sup>747</sup>, per una botta che l'hebbi nel mostazo, si stordi di sorte ch'el cascava, sel non era aiutato.

[6] MERCORI<sup>748</sup>. Il Re di Navara<sup>749</sup> venne in campo con la sopravesti fatte di tela d'oro, d'argento et raso cremesino, a fogia de rose in recami , molto bello e richo : li sei compagni soi erano giovenetti di gran sangue tutti con sopravesti di raso beretino a man drita, l'altra mità di raso bianco e veluto morello.

---

<sup>734</sup> Pierre de Laval-Châteaubriant, seigneur de Montafilant. Sanudo, Diarii, vol XXV, col. 412. (Amboise, 1er marz 1518), nommé le malheureux "Monte Afilan". Pourtant, il semble avoir survécu à ses blessures et être mort en 1524.

<sup>735</sup> 3 mai 1518.

<sup>736</sup> Charles d'Alençon.

<sup>737</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>738</sup> Michel de Poisieu, seigneur de Sainte-Mesme, gentilhomme de la chambre du roi.

<sup>739</sup> Charles de Bourbon-Vendôme.

<sup>740</sup> Jean Stuart.

<sup>741</sup> 4 mai 1518.

<sup>742</sup> Philibert de Chalon.

<sup>743</sup> François de La Trémoille, prince de Talmont.

<sup>744</sup> Louis II de La Trémoille.

<sup>745</sup> Claude Gouffier, futur grand écuyer.

<sup>746</sup> François de Renty, seigneur de Missy-aux-bois ?

<sup>747</sup> Louis de Brézé.

<sup>748</sup> 5 mai 1518.

<sup>749</sup> Henri II d'Albret.

Di Monsignor bastardo di Savoia<sup>750</sup> vengoro dodeci homini d'arme de sopravesti la mità a man dritta di raso bianco, l'altra mità di raso giallo e turchino ; uno de soi per due volti fu butato con la testa su la groppa al cavallo e cascava sel non era aiutato, et rottoli uno occhio.

Monsignor Bonavalle<sup>751</sup> venne con sei vestiti di sopraveste di panno beretino sopra la qual erano reportate suso mezi di penne beretine et la manicha del saglio, che va aperta, era fodrata di veluto beretino : con questi ad un tempo venne uno Diomedes greco, vestito alla greca di panno grosso giallo e biso, col cavalletto coperto di tal panno, e divisa per cimero una testa con una badera nella quale era una vecchia depinta.

Otto venturieri vengoro poi vestiti di panno biso con penachi bisi, quali haveano la manicha dritta di raso bianco e nero di scalie. Otto altri venturieri comparsero con sopravesti di panno bianco dal canto sinistro, da l'altro di panno taneto, passato di cendale morello e li penachii bianchi e taneti.

Ultimo vengoro monsignor di Guisa<sup>752</sup>, fratel di Lorena, con dodeci homini d'arme : lui con sopraveste di tela d'oro et tela d'argento e li compagni di raso baincho e raso giallo con li penachi, e monsignor contestabile lo accompagnava, et questo serò il passo.

[7] Zobiae veneri<sup>753</sup>, tutti le compagnie vengoro in campo a combatter con li sopravesti che portono nella gioestra, excetto che'l principe di Orangi con la sua banda era vestito di sopraveste e saglii di veluto negro la mità a man tritta, l'altra mità di veluto taneto e beretino. Li tenenti erano vestiti tutti di giallo, combaterno a dui, a tre, a quattro et in ultimo la banda di monsignor di Gisa, che erano dodeci, combaterno tutti ad un tratto con li dodici tenenti, nelle quali era il Re : dui combateron se[parati], et ambidue li cavalli cascorno e lor ancor, con qualche periculo, e tutti li badi vengoro in campo per li ordoni, come vengoro in giostre.

## **69. 1518, 8 mai, Amboise. Grossino à Tolomeo.**

1. Federico, fièvreux n'a pas pu participer au tournoi à l'épée à cheval [des 6 et 7 mai]. [Claude] de Lorraine et ses douze venants ont été les derniers comparaître. Ils se sont affrontés avec impétuosité aux douze tenants, parmi lesquels le roi, dans une mêlée (zuffa), mais sans faire de blessé. Le 9 mai est prévu un combat à la barrière. Le roi fait construire un bastion de bois et veut y combattre. — 2. Une fois finis les combats, le roi doit se rendre en Bretagne malgré les rumeurs de peste. Il a donné à Montmorency Spadafora, un cheval de Mantoue. Grossino a vu d'autres chevaux du même haras durant les joutes, qui se sont tous bien comportés. Le grand écuyer a monté Falbonontintendo devant le roi et l'a manégé superbement. L'ambassadeur a rendu visite au sénéchal de Lyon présent pour quelques jours à la cour. Arrivée de Lodovico Canossa à Amboise.

**(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués* : chevaux du haras de Mantoue ; chevaux (cadeaux) ; épidémie (peste) ; maladie ; bastion (tournoi) ; combats à l'épée ; combats à la barrière.

Mag<sup>co</sup> huomo quanto patron M. Tolomeo

[1]. Questa mia serà per avisar lo ill<sup>mo</sup> S. nostro como il S. Federico si à 'uto uno termine di febra, ma per la bona regula fa sua S<sup>a</sup>, si spera non haverà malle. Siati certo l'à 'uto gran dispiacer di questo suo mal, per non haver potuto combater in el torniament s'è fatto com el stocho a cavallo, ch'è durato

---

<sup>750</sup> René de Savoie.

<sup>751</sup> Jean de Bonneval.

<sup>752</sup> Claude Ier de Guise.

<sup>753</sup> 6 mai 1518.

duy dí, ch'è stato bella cossa da veder. L'ultima banda se fu quella dil ducha de Lorena<sup>754</sup>, che sarase<sup>755</sup> il Paso Hermino, dodecy homni d'arme com cavali bardati contra dodecy atenenti, dove era il X<sup>mo</sup>. E com gran inpetuosità tuti se andorno afrontarse a sono de tronbeti, menandose colpi como fuseno in fato d'arme, e durò per bon spatio. Fu spichato la zufa senza niuno aver malle. Dimane se combaterà alla barera. Il RE fa fare uno bastione de lignamy che vol se conbata.

[2] Finiti questi combatimenti, si dice che sua M<sup>à</sup> andarà in Bertagna, anchora che si dice li sia qualche suspecto di peste. Il RE si à donato a mons. de Momoransí<sup>756</sup> il Spadafora di la raza del nostro ill<sup>mo</sup> S., quale hè uno bellissimo cavallo et mollto aiutante. Ho visto in questi torniament mollty cavali di la raza di sua S<sup>a</sup> belli et andar mollto bene. Mons. lo Grande<sup>757</sup>, hery dopo finito il conbater, era in sul Falbonontentendo<sup>758</sup> innanti al X<sup>mo</sup>, lo fece andar tanto bene quanto dir sia possibile. Ho visitato mons. lo Bascho<sup>759</sup> in nome de lo ill<sup>mo</sup> S. Se ricomanda a sua S<sup>a</sup> per infenite vollte, et che 'l gi è servitor. Hè venuto a star qualche dí alla corte, poi tornerà a Lion. Il vescho di Baiusa<sup>760</sup> è gionto alla corte. Vi pregho ricomandarmi in bona gratia de lo ill<sup>mo</sup> S. nostro et di M. Lodovico, et a V. M. me ricomando.

*Die 8 mai in Anboisa, 1518. Di V. M. servitor, EL GROSSINO.*

### **70. 1518, 11 mai, Amboise. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Suite de la maladie de Federico Gonzaga. Il a eu de la fièvre mais il va mieux. — 2. Festins, bals et mascarades non-stop à la cour. On danse jusqu'à minuit passé dans le logis de la reine. Le roi aime se masquer et danser. — 3. Visites au malade des ambassadeurs de Ferrare et de Venise et du Grand écuyer. Une fois finis les combats à la barrière, départ prévu du roi pour la Bretagne.

**(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués : maladies ; festins ; danses ; mascarades ; combats à la barrière.*

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> patrona e Sig<sup>a</sup> mia observandissima.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> como il S. Federico piglia alchuni sirupi. Se li era butato uno pocho di ferse<sup>761</sup> alla persona, ma sono andate via per la bona regula fa sua Sig<sup>a</sup>, sí che non è per aver malle.

[2] In la corte non se intende tropo nove. Non se atende che far bona cera e far banchety, et ogni sera se balla pasato mezanocce al castello dal latto di la Recina, et maschere se fano assai, et al RE li piace andar in maschera et balare.

[3] Lo anbasator di Venetia<sup>762</sup> si è stato a visitar il S. Federico, facendoli mollte oferte, et il simile fa continovo quel di Ferara<sup>763</sup>. Anchora mons. lo Grande<sup>764</sup> li è stato. Pur si dice che 'l RE, finito li combatiment a piede, andarà in Bertagna. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> senpre me ricomando.

---

<sup>754</sup> Antoine de Lorraine. En réalité, si l'on en croit la relation précédente, il ne s'agissait pas du duc, mais de son frère Claude, futur comte de Guise.

<sup>755</sup> Pour s'arrese ?

<sup>756</sup> Anne de Montmorency.

<sup>757</sup> Galeazzo Sanseverino, grand écuyer.

<sup>758</sup> Pour l'histoire de ce cheval au nom étrange, voir CHATENET 2010, p. 427-444.

<sup>759</sup> François de Tardes dit Le Basque, sénéchal de Lyon.

<sup>760</sup> Lodovico Canossa.

<sup>761</sup> Lire *febre*.

<sup>762</sup> Antonio Giustiniani.

<sup>763</sup> Aldobrandino Sacratì.

<sup>764</sup> Galeazzo Sanseverino.

Die 11 mai in Anboisa, 1518. Il S. Federico hozi si è husito fora di cassa et è andato dalla M<sup>ia</sup> del RE. Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.

### **71. 1518, 12 mai, Amboise. Rozone à Isabelle d'Este**

Comme après avoir eu la fièvre tierce, il lui restait un peu de température, Federico a consulté le médecin italien du roi. Il lui a donné trois doses de sirop qui lui ont fait bon effet. Demain il en reprendra. Si cela ne marche pas, il utilisera le remède du grand écuyer. Ce matin il est allé à la cour et le roi l'a bien accueilli. Mais il ne participera pas au combat du bastion, la fatigue pourrait lui causer une rechute.

(ASMn, AG 634)

Sujets évoqués : maladies ; médecins.

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>ra</sup> mia.

Perché al S<sup>ro</sup> Federicho era rimasto alquanto di caldeto dapoï restò libero de la terzana, se tolse il medicho dil Re, taliano, il qual li à dato tre siropi sin a hora, e li àno fato bona operatione. Damatina ne torà un altro. Adoperando bene, non se li darà altra cosa. Se pur non operase, gli darà un pocho di mana, qual il Grande Cuero<sup>765</sup> à oferta per essere perfetissima. In questa matina è stato a la corte, e il Re li à fato bona cera. Non combaterà il castello per essere fresco dil male, ché afaticandosi poteria recascare. Li portamenti di sua S<sup>ra</sup> sono tali e così deschreti che da ogniuno è amato. E a V. S. me richomando.

Data in Anbosa, die 12 mai. Di V. S. ill<sup>ma</sup> servitor, ROZONO.

### **72. 1518, 16 mai, Amboise. Stazio Gadio à Francesco Gonzaga**

Relation du « bastion » (tournoi simulant un siège) tenu les vendredi 14 et samedi 15 mai sur la place du Grand marché d'Amboise. — 1. Federico Gonzaga n'est pas assez rétabli pour combattre. Description de la forteresse éphémère<sup>766</sup>, des lices, de l'artillerie factice<sup>767</sup> du bourg de toile peinte. — 2. Tenants commandés par « Bocal » et Lorges. Assaillants commandés par le roi. Infanterie albanaise commandée par Sainte-Colombe. — 3. Tribunes remplies d'une foule de spectateurs également massés aux fenêtres et sur les toits des maisons. — 4. Arrivée de la reine, de la mère du roi, des dames et demoiselles. Les quatre maîtres du « camp », leur costume, leurs chevaux. Le grand écuyer monte Falbonontintendo<sup>768</sup>. — 5-6. La bataille commence. Multiples épisodes de combats à la lance, à la pique, à l'épée. Faux morts, faux blessés et faux prisonniers. Le roi harangue ses troupes à combattre vaillamment pour les faveurs de leurs dames. Assaut donné par le roi. Le bourg de toile peinte est brûlé par les tenants. L'artillerie du roi tonne. Les canons tirent des ballons. Les murs s'écroulent, découvrant un bastion. — 7-8. Combat du bastion. Victoire finale du roi. Les tenants promettent de se rendre si aucune armée alliée ne vient les secourir dans les 24 heures. — 9. Fin du premier jour. Apparition de Philippe Chabot dont le cheval porte une barde représentant la bataille de Marignan. — 10-11. Second jour. Combats à deux, à quatre, à dix, à vingt. Le roi, qui a changé de camp depuis la veille, se porte au secours des tenants du

---

<sup>765</sup> Le grand écuyer Galeazzo Sanseverino.

<sup>766</sup> Elle était l'œuvre de Dominique de Cortone (AN, KK 289, f°512r°, 1518 : « A Dominique da Cortonne, la somme de soixante livres tournois a luy ordonnee par le roy nostre sire pour ses peines et sallaires d'avoir vaqué en dilligence de jour et de nuyc t'est assavoir 10 journees a faire faire les bastillons fait ou grant marché d'Amboise pres le tournoy du baptesment de monseigneur le daulphin, oultre six nuyc tees qu'il a aussi vacquees et 16 journees ; oultre quatre nuyc tees a faire faire les eschauffaulx es galleries qu'il a convenu faire pour le baptesment de monseigneur le daulphin ; aussi a faire la salle pour les nopces de monseigneur le duc d'Urbain »). Voir BARDATI 2023, p. 168.

<sup>767</sup> Pour les armes à feu utilisées lors de ces joutes, voir ci-dessus la lettre du 30 novembre 1517.

<sup>768</sup> Pour l'histoire de ce cheval au nom étrange, voir ci-dessus les lettres des 27 février 1517, 11 mai 1518 et 12 juin 1520.

« château ». Ses soldats sont à sa livrée : blanc, noir, tanné<sup>769</sup>. — 12. Nouvelle exhortation du roi qui tente une sortie avec son armée pour se battre contre les assiégeants. — 13. Combat. — 14. Victoire du roi. Le roi va se rendre en Bretagne.

**(ASMn, AG 634)**

Texte publié dans SOLMI 1904, p. 401-407. *Autres sources* : ASMo, Ambasciatori, Francia 6, 15 mai 1518 (Aldobrandino Sacrati au duc de Ferrare); SANUDO 1879-1902, t. XXV, p. 431-432; AN, KK 289, °512r°, comptes, année 1518, *Travaux historiques* : SOLMI 1904, p. 401-407; GAUGUIN 2018; SAMMER 2022, VIALLON 2023, t. I, p. 68-73.

*Sujets évoqués* : Albanais ; architecture éphémère ; armure à la turque ; armure de cheval ; artillerie ; bastions (tournois) ; batailles factices ; chasses ; chevaux (frisons) ; chevaux du haras de Mantoue ; Maison de la reine (demoiselles) ; cheval Falbonontintendo ; épidémies ; équitation ; feux artificiels ; fortifications éphémères ; lices ; livrées de tournois ; vêtements de tournois ; couleurs du roi (livrées).

III<sup>mo</sup> et Ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> mio singularissimo,

[1]. V. E. saperà che'l signor Federico sta sano et, per il rezente male havuto, non è intervenuto in la bataglia del Castello, la qual se fece alli XIII et XV, cioè venri e sabbato passati, in questo modo.

V. Ex. se imagini una piazza grande<sup>770</sup>, et da uno capo uno circuito, quanto è uno homo a cavallo, con li merli coperte tutte di dentro di tele dipinte a similitudine de muraglie. Tra li dui torioni fatti, la piazza era uno terraglio, alto uno huomo, sopra il quale era una travata alta dua braza di ligname ; de nanti era la fossa larga circa cinque braza, tra la qual et il terraglio era tanto spatio quanto porgevalino le grosseze de li torioni, sulla riva di la fossa fingevasi una muraglia continuata da un torrione al altro, fatto de le tele dipinte, atacate da alcuni legni, che facilmente si possevano ruinare ; di la medema tela pinta erano coperti li torioni, sopra li quali ventilavano due bandere di cendal negro, giallo et bianco. Sulli merli et difese erano molti archibusi ; sul terraglio si vedevano alcuni mortari de ligno cerchati di ferro che tiravano, con la polvere e col focho, con gran strepito, baloni sconfiati in aere, quali cadendo sulla piazza balzavano con gran piacer di ogni uno e senza danno : cosa nova e ben condotta ingegnosamente<sup>771</sup>. Erano anche dentro tre falconetti<sup>772</sup> di metallo che tiravano straze et certe, come si costume, per far strepito senza effetto.

[2] Da ogni canto di la piazza, presso il castello, sopra muraglie, erano circa vinti cinque archibusi, per ogni banda, per difension dil castello, nati il quale era uno stechato grande, che serava il borgo di la terra, fatto de molte case finte con tele dipinte. La gente che diffendevano il castello erano dodeci homini d'arme in bianco, con li lor cavalli e lanze, vestiti di raso giallo et furno li tenenti di la giostra circa trenta cavalli legieri, vestiti di bianco alla stratiotta, quali haveano per capo Bocale<sup>773</sup>, scuder dil Re, vestito d'una casacha di tela d'oro tirato, et cento fanti ben armati con le piche et schiopetti, govertani dal capitano Lorges<sup>774</sup> sotto una bandera di cendal negro, giallo et bianco. Da l'altra capo di la piazza eravi il magnanimo Re, armato collo elmetto in testa et un gran penachio, con homini d'arme de tutte le bande che giostrorno con le lor sopraveste e penachii a cavallo con la lanza sulla coscia ; et a man sinistra havea uno gran bataione de fantarie, tra quali erano tutti li Svizeri et arceri di la guardia armati con alabarde et piche con qualche schiopetti. A man dextra si vedea una squadra de Albanesi vestiti di cendal negro, tanetto e bianco, et il suo capitano

<sup>769</sup> Voir ci-dessus, lettre du 12 mai 1517, et CHATENET 2019.

<sup>770</sup> Amboise, place du Grand marché.

<sup>771</sup> Voir le commentaire de Vasari, *Vite* (vie de Léonard de Vinci), et AS Modène, lettre de Sacrati du 15 mai 1517 (1518?). L'ouvrage était l'oeuvre de Dominique de Cortone Voir ci-dessus, note 759 et BARDATI 2023, p. 168.

<sup>772</sup> Pour les armes à feu utilisées lors de ces joutes, voir ci-dessus la lettre du 30 novembre 1517.

<sup>773</sup> Charles de Refuge dit Bocal, † 1522, écuyer d'écurie.

<sup>774</sup> Jacques Ier de Montgomery, seigneur de Lorges.

era Sancta Colomba<sup>775</sup>, vestito d'una casacha di brochatto turchesco in campo verde : et con l'exercito erano alcuni pezi di falconetti et meze colubrine, con li lor canoneri e munitione.

[3] Se vedeano mo da ogni canto di la piazza, che è molto longa, tutti li catafalchi, le finestre e li tetti carichi de un infinito numero de genti a piede e a cavallo, tanti vi erano quanti vi posevano capir. Con gran stretta et pericolo di sofocarsi per la multitudine desiderosa i veder una cosa di tanta expectatione ne anche pesava il pagare dinari per tanto buso che li potesse cacciar la testa per veder, nè a quelli de la case rincresciera romper li tetti et busar le faciate per affitar le poste, essendo molto magior il guadagno del fitto, che il danno della rottura.

[4] Venutta adunche la Regina e madama con le gentil damiselle per amor de quale il tutto si è fatto, si conmenziò a scaramuzare, et perchè non seguesse disordine tra li soldati, et li astanti non impediscono la piazza, furno fatti quatro maestri di campo, che havesino ad proveder al tuto : l'uno era monsignore granmaestro<sup>776</sup>, monsignore di La Tramoglia<sup>777</sup>, monsignore gran scuder<sup>778</sup> et monsignor di La Palissa<sup>779</sup>, tute vestiti de zamare de veluto beretino et de tela d'argento con capelletti in testa a la todescha di veluto beretino passato di tela d'argento con le penne beretine e bianche, sopra cavalli gianetti con fornimenti a brage de tela d'argento e veluto beretino, molto belli e ligiadri : tra quali dui ne erano di la raza di V. Ex. : il Falbonontintende<sup>780</sup> sotto il gran scuder, et uno gianetto morello gagliardo sotto monsignore de la Palissa et credo sia il perteso di monsignor l'admiraglio<sup>781</sup>. E poi venne fora dil castello uno stratiotto con dui fanti apresso, uno con la picha, l'altro con uno shopetto, et se ne andò verso le nemici et trovossi dui fanti, che stasevano alla scolta et vedetta ; l'uno cum la picha, l'altro col schopetto et cominciorno a scaramuzar li dui fanti con le piche et il stradiotto entrava ancor lui, poi se ritirava, e ritornava col schopettero là posto et tirorli, et lui fingendo esser ferito si lassò cascar da cavallo, et il fante li fu adosso mostrando di ferirlo, et amazarlo. Li fanti dal Castello, vedendo questo, andorno in sei ad asoccorer li dui, et scaramuzando caciorno quelli di fora, et portorno il corpo del stratiotto morto nel borgo dentro la sbarra. V'entrò poi sei o otto fanti di fora ad presentarsi verso la sbarra, invitando quelli dil castello, e quelli uscirno et scaramuzando uno de quelli dil Re finse esser ferito, e cascò in terra, et uno de li adversarii li corse adoso et mostrava di amazarlo, li compagni del morto sopraggiunsero più forti e rebutorno quelli del castello sino nel steccato, e portorno via el morto. Una altra volta uscirno dil castello in maggior numero li fanti, et andorno ad assaltar quelli, che portavano il morto, intenti ad salvar almeno il corpo dil compagno per poterlo sepelire, et scaramuzando se tirorno a salvamento senza alcuno danno, et li altri ancor riteronsi al castello. In questo tempo tiravano spesso li archibusi : quatro stratiotti di castello corsero sino sulli steccati dil Re, con quello suo cridar all'albanesa, et poi subito voltorno perseguitati d'alcuni schiopeteri, et otto stratiotti dil Re uscirno, dando l'incalcio alli stratiotti nimici, sino sutto il castello, quali ingrossati dasevano la caccia a quelli dil Re, e così correndosi dretto l'uno al altro, detteno per un pezo spasso alli spetatori. Usciti tutti dogni canto si corevano contra l'un l'altro rompendosi le lanze nelle tunige. In questo si vedeano alcuni cascar, chi per orto di cavallo saltava fora di sella a suo dispetto, e chi caschava insieme col cavallo per terra per volerlo voltar troppo presto, et alcuno tanto arditto che si metteva scaramuzando tra li nemici tanto oltre che non possendo esser soccorso da li soi restava pregione de'nemici.

---

<sup>775</sup> Voir aussi Sanudo, *Diarii*, t. XXV, p. 431. Il s'agit selon toute vraisemblance d'Etienne de Sainte-Colombe, compagnon de Lautrec.

<sup>776</sup> Artus Gouffier.

<sup>777</sup> Louis II de La Trémoille.

<sup>778</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>779</sup> Jacques II de Chabannes.

<sup>780</sup> Pour l'histoire de ce cheval au nom étrange, voir ci-dessus les lettres des 27 février 1517 et 11 mai 1518.

<sup>781</sup> Guillaume Gouffier.

[5] Il Re che deliberava darli l'assalto gagliardo per pigliarlo per forza, non se volendo render d'accordo, spinsesi fora del stechatto con le gente d'arme et fantarie ben a l'ordine, ma prima che si facesse più avanti bastandoli che li nemici havessino potuto veder la sua gran forza, et armata, mandò uno trombetta ad dimandar il castello, et lor lo presero et lo impicarno ad torion dil castello, butando uno homo de stratie vestito de li panni dil trombetta, atacato per la gola fora de li merli in dispregio dil Re. Il qual spinti da justa ira, si voltò verso li soi soldati exhortando ciascuno ad far il debito suo come se persuadea che fariano, havendoli experimentati in maior impresa di questa, che haveano riportato et utile et honore ; et li metteva nati li occhi l'honore che acquistariano et l'augmentativa de la gratia de le lor dame, et ciashuno, per questo così pongente speroni, se ingegnava di far qualche atto generoso et di valore per piacer alla sua dama, alla presentia de la quale il tutto si faceva.

[6] Il valoroso Re, come prudentissimo capitano, havendo inamiati li soi valenti cavalieri spronò il cavallo, et spinsesi sopra il stechato dil castello, dil qual usirno dodeci homini d'arme che alli effecti monstorno essere valenti cavallieri, et combaterno un pezo con li stochi : et il fortissimo Re ben si faceva cognoscer al ferire li nemici, li quali non potendo sostenir così gran contrasto, havendo perhò fatto il debito lor, si ritornò a salvamento nel castello, non perdendo cosa alcuna. Doppoi li fanti si presentorno al stechato, qual era difeso da quelli di dentro per salvar il borgo et scaramuzando et combatendo. Quelli dil castello vedendo non potere star al contrasto et salvar il borgo, se ritirorno in castello e nel ritirarsi brusorno le case de li borghi per levar occasione alli nemici di alloggiar nelli detti borghi : rinchiusi in castello, il Re subito feci menar l'artiglieria ad bater li muri, et con quatro meze colubrine ruinò tutta la muraglia de nanti : et ben servitte il fumo de l'artiglieria che ad uno tratto tirono via quelle tele poste par muraglie, che pochi lo videnno. Quelli de dentro ancor lor tiravano artiglieria et li mortari con quelli baloni. L'artiglieria grossa, che erano tra canoni, colubrine et meze colubrine trentasei pezi, senza molti falconetti et archibusi, era sopra una colina, et tirava in un'altra colina balotte non finte cher faceva parer vero et horribile il fatto d'arme finto.

[7] Ruinata la muraglia se scoperse uno forte bastione ove quelli monstravano star molto securi et senza paura. Fatto alto, il Re con la gente da cavallo et da piede lassò libero il stecato dil castello forse per il danno che faceva l'artiglieria dil castello nelle sue gente o forse più presto per tirarli fori, come il reuscite. Quelli di dentro, vedendosi libero il stecato, animosamente uscevano a pochi a pochi fanti nel stecato, et alcuni dil Re si acostavano et scaramuzavano, poi usceva uno et dui homini d'arme, et quelli dil Re tanti ne uscevano de la meschia et compagnia et corevano in scontro rompendo le lor lanze, et a questo modo molte lanze si rupero senza lize : li homini d'arme dil castello smontorno tutti et venero con le lor lanze in mane al stechatto et mons<sup>f</sup> contestabile<sup>782</sup> con dodeci homini d'arme si spinse inanzi, et smontati se afrontorno al stechato con le lanze et combaterno molto animosamente con li nemici, et voltando il calzo de le lanze si batevano molto forte. Cessato che hebbero loro se afrontorno li fanti al stechatto et combaterno.

[8] Doppo rimontati ad cavallo quelli de dentro uscirno con li stochi in mane, et il Re e mons<sup>f</sup> contestabile et altri soldati combaterno con li stochi, ma quelli de dentro vedendo che dubia era la victoria per loro quel giorno, sperando soccorso el di seguente, volsero venir a parlamento col Re et promiserò darli il castello in termine de vintiquatro hore, se non li veneva soccorso, e furno dati de ogni canto li obstatici et con tirar artiglierie et sonar di trombe si finitte quella giornata et ogniuno se ritirò al suo logiamento che erano vintiquatro hore.

---

<sup>782</sup> Charles de Bourbon-Montpensier, duc de Bourbon.



[9] Et quel di comparse Brione<sup>783</sup> sopra uno frisione con barde de azaro, lavorato alla foglia da maschera, sopra qual erano finte bataglie et dice è IL FATTO D'ARME DI MAREGNANO<sup>784</sup> : così era il collo dil cavallo tutto de piastre ben adorate et lavorate in excellentia, che faceva un bel vedere.

[10] Il sabato, il Re volse esser quel che menasse il soccorso al castello, et nanti che'l Re entrasse in castello col soccorso, le fantarie di dentro scaramuzorno con quelle di fora a dui, a quatro, a dece, et a venti ancor, e chi restava pregione, chi morto e chi stropiato o ferito, fingendosi tuti li casi, che ponno cascar nella guerra. Li stratiotti da ogni banda scaramuzavano, tra quali era uno con uno elmetto in testa da giostra de demenino col scudo de osso, come si usa qua ademenino, et alli spalli havea il brochero alla styratiotta o turchescha, e scaramuzava con li altri, et quella disconvenientia daseva da rider alli spectatori, et alcuni casi che accadeveno tra loro urtandosi l'un l'altro, a chi cascava il cavallo sotto, achio la targa, achi la lanza, chi rompeva la lanza nella testa al cavallo, achi nella schena al stratiotto, corendosi dretto l'uno l'altro, et alcuni cascavano da cavallo, et il nemico guadagnava il cavallo, altri restavano pregioni, alcuni ritornavano da saccomano con castroni e capretti, et in questo scaramuzar spesso tirava l'artigliara.

[11] Quando parse tempo al Re di soccorer il castello, entrò dentro per la porta de dretto con quatro bandere de fantarie di la sua livrea negro taneto bianco<sup>785</sup>, et con lui havea molti homini d'arme a pede de tutte arme bianche, con piche in mane. Gionto in castello si fecero vedere su li reparti, et con tiri de artigliara et soni de trombe facevano allegrie.

[12] Col Re entrò in castello al soccorso mons<sup>re</sup> contestabile, con quindici homini d'arme a cavallo, tra de li soi et de quelli di mons<sup>re</sup> de Gisa<sup>786</sup>. Da l'altro capo era a piede mons<sup>re</sup> di Vandoma<sup>787</sup> con molti homini d'arme et fantarie con tre bandere di la soa livrea, che è turchino e giallo, a cavallo, al contrasto di monsr<sup>o</sup> contestabile eravi mons<sup>re</sup> di Lanson<sup>788</sup> con altri tanti homini d'armi de li soi et del principe di Orange<sup>789</sup>, quali tutti stasevano al ordine aspettando di venir al fatto d'arme, sapendo che uno famoso et valentissimo capitaneo, desideroso di venir alla giornata, era venutto al soccorso dil castello con molti homini valenti da piede e da cavallo. Il Re, volunteroso di far cognoscer il valor suo et deliberar il castello da lo asedio, uscì con grande ordine et animo nel steccato, et ben si assicurava dil valor della sua compagnia sperimentata altre volte, la qual son parole suavii et animose exhortava ad seguirlo proponendoli la gloria utile da uno canto et da l'altro la infamia perpetua et danno, et ricordavali le victorii et honori havuti per passato in tante difficili imprese.

[13] Et finito il parlar suo, essendo procho lontano de li nemici che già marchiavano inanti contra loro, si inginicchìo et basò la terra, et così tutti fecero. Levati in pede et abassato la vissera non disse : andate inanti, cridò alta voce : “sequiteme, o fidi et valenti compagni” ; et da un tratto bassato ler piche urtorno nelli nemici, quali forti animosi non cessero, ma ciascuno urtava, e tanto erano insieme restretti che non era in libertá d'alcuno ferir il nemiso, non dirò di spada ma di fusetto, nè si attendeva ad altro che ad urtar et guadagnar terreno, quando il Re si atachò con li homi d'armi a piede, il cont+estabile, ad un tempo medemo, urtò nelle gente d'arme a cavallo di mons<sup>re</sup> di Lansone con li soi cavallieri et combacterno con li stochi un pezo : non si cognoscendo chi avesse melior di la giornata, e nel primo incontro a uno homo d'arme di mons<sup>re</sup> di Lansone cascò sotto il cavallo per essersi spallato.

---

<sup>783</sup> Philippe Chabot.

<sup>784</sup> Marignan.

<sup>785</sup> Ce sont les couleurs du roi. Voir ci-dessus, le lettre du 12 mai 1517.

<sup>786</sup> Claude Ier de Guise.

<sup>787</sup> Charles de Bourbon-Vendôme.

<sup>788</sup> Charles d'Alençon.

<sup>789</sup> Philibert de Chalon.

[14] Stati alle mani un pezo, se retirono ciascuno al suo canto, et refrescatosi alquanto il Re, con la prima arenga de soi afrontò mons<sup>re</sup> di Vandoma, che li venea contra con la prima arenga de soi et a gran colpi di piche il Re guadagnò il campo, et salvò il castello. Mons<sup>re</sup> contestabile, mons<sup>re</sup> di Lanson, mons<sup>re</sup> di Gisa e mons<sup>re</sup> principe d'Orange con li lor soldati combatero una altra volta. Et con honore dil invictissimo et virtuoso Re sono finite li simulacri bellici, nè altro si è fatto doppo, nè si farà più qua, perchè Sua Ma<sup>ta</sup> se ne anderà in Bretagna : et io baso li piedi a V. E. et mi racomando in sua bona gratia.

*Ambosia XVI maii MDXVIII.*

### **73. 1518, 16 mai, Amboise. Grossino à Isabelle d'Este**

1. Nouvelles sur la santé de Federico Gonzaga. — 2. Avant de se rendre en Bretagne, le roi doit passer quelques jours à Chinon, terre d'Artus Gouffier, pour chasser le cerf. — 3. Le fils naturel de Rinaldo Arioste est mort de la peste. — 4. Ferdinand Ier de Habsbourg, frère du futur Charles Quint, s'est rendu en Flandres.

**(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués* : chasses du cerf ; épidémie (peste).

Ill<sup>ma</sup> ex<sup>ma</sup> S. patrona mia obser<sup>ma</sup>.

[1] Aviso la S. V<sup>a</sup> como il S<sup>re</sup> Federico sta sanno. Vener e sabato pasato, se fece la impresa in combater uno castello de ligname. Lasso di schriver la cossa minutament, essendo schrita per M. Statio. Non si po dir se non che fuse bella cossa da vedere.

[2] Si dice che 'l RE, dimane ch'è lunny, parte a 'ndar ha Sinon<sup>790</sup>, locho dil Gran Maestro<sup>791</sup>, a corer cervi a forza, et starà per tri o quatro dí. Poi ritorna a 'Nboisa<sup>792</sup> et andarà in Bertagna con la Recina e Madama. Chredo tuti li principi retornarano al loro paesso. Il ducha Lorenzo<sup>793</sup> si dice che aconpagnarà il RE insino a Nantes, poi se ne retornarà indrietto.

[3] L'è morto uno filiol naturel dil cont Rinaldo di Ariosti, che l'avea conzo com il S. Maximiliano<sup>794</sup>. Il mal non è stato che otto dí. Si estima si è stata febra pestilential.

[4] Qui a la corte hè venuta nova che il fratello del RE Chatolico<sup>795</sup> si è pasato com alquanti navilli et è 'ndato in Fiandra. Et in bona gratia di V. S<sup>a</sup> senpre me ricomando.

*Die 16 mai in Anboisa, 1518. Di V. S<sup>a</sup> schiavo, EL GROSSINO.*

### **74. 1518, 16 mai, Amboise. Grossino à Tolomeo**

1. Autre récit de la bataille du « château de bois ». Exploit équestre du grand écuyer Galeazzo Sanseverino qui, après les combats, fait exécuter de grands sauts à un cheval de Mantoue devant le roi et les dames. — 2. Les fêtes sont finies. Le roi doit se rendre à Tours, à Chinon puis en Bretagne. Le duc de Lorraine rentre chez lui. Les autres princes feront de même. — 3. Lorenzo de' Medici accompagnera le roi jusqu'à Nantes. — 4. On a appris à la cour que Ferdinand Ier de Habsbourg, frère du roi d'Espagne, est passé en Flandres.

---

<sup>790</sup> Chinon.

<sup>791</sup> Artus Gouffier . capitaine de Chinon.

<sup>792</sup> Amboise.

<sup>793</sup> Lorenzo de Médicis.

<sup>794</sup> Maximilien Sforza ?

<sup>795</sup> Ferdinand Ier de Habsbourg roi des Romains.

(ASMn, AG 634)

*Sujets évoqués* : bastion (tournois) ; équitation ; chevaux du haras de Mantoue ; architecture éphémère.

Mag<sup>co</sup> huomo quanto patron mio M. Tolomeo.

[1] Questa mia si è per avisar lo ill<sup>mo</sup> S. nostro como il S<sup>re</sup> Federico sta bene. Vener e sabato pasato, il RE fece la inpresa in combater uno castello di legname, ma so mollto melio la intenderà sua Sig<sup>a</sup> per man di M. Statio : laso de fastidirlo. Non se po dir se non che fuse bella cossa, per veder el modo del scharamuzar de cavali legiery e fanti da piede, homni d'arme a cavallo conbater com quelli del castello. Eri che fu sabato, il RE intrò in el castello com alquanti armati tuti a piedi per secorso, ritrovandosi in el castello il Contestabil<sup>796</sup> com alquanti homne d'army a cavallo. Et cosí in bella ordinanza husirno fora a conbater, il RE a piede e il Contestabil a cavallo, contra quelli che erano presentati a dar la batalia al castello. Il RE inzonogiato com tuta la sua banda basò la tera, et immediate se andorno atachar a piche per piche, li homni d'arme il simille, a son de tronbete, e sforzandosi di menar le mane quanto loro poteanno. Una gran banda di artiliaria grossa scharchò. Durò questa batalia per bon spatio, e 'l ritirarsi de l'una parte a l'altra fu senza mal alchuno. Mons. lo Grande Schudero<sup>797</sup>, dopo fu retirato le giente e 'l RE, montato in su una baltrescha dove era la Matre<sup>798</sup>, havea fato guarnire il Morello saltador di la raza del S<sup>re</sup> nostro, et li montò su et lo fece andar a la presentia di sua M<sup>ia</sup> et di tuta l'armata, et lo fece andar mollto bene a gran salti per due vollte, di sorte che fu laudato sumament la galiardia dil cavallo et quella di mons. lo Grande, esendo in l'età che l'è, far tal prova.

[2] Hora sono finiti tute le feste. Il RE diman parte per andar a Torso<sup>799</sup>, poi si dice andarà a Sinon<sup>800</sup>, locho dil Gran M<sup>ro</sup><sup>801</sup>, a corer zervy a forza, et che li starà per quatro dí. Poi se n'andarà alla vollta de Bertagna. Il ducha di Lorena<sup>802</sup> fra dui dí parte a 'ndar al paese suo, et<sup>803</sup> credo farà li altry principi.

[3] Il ducha Lorenzo<sup>804</sup> si dice aconpagnarà il RE insino a Nantes, poi ritornerà indrieto.

[4] Qui alla corte è venuta nova como il fratello dil RE Catolicho<sup>805</sup> si è pasato com alquanti navilly et e 'ndato in Fiandra. Vi pregho ricomandarmy in bona gratia del nostro ill<sup>mo</sup> S., a qual li sono fidelissimo servitor. Et a V. M. di continovo me ricomando et ofero, et al mag<sup>co</sup> M. Lodovicho.

*Die 16 mai* in Anboisa, 1518. Di V. M. servitor, EL GROSSINO.

### **75. 1518, 24 mai, Chinon. Grossino à Tolomeo**

1. Le roi est depuis trois jours à Chinon, un beau château situé près d'une rivière, dans un paysage fertile, propre à la chasse et à la volerie. On attend la reine et la mère du roi, restées à Amboise. Puis la cour se rendra en Bretagne. Lorenzo de' Medici accompagnera le roi jusqu'à Nantes. Sa femme est auprès de la reine — 2. Le roi courre le cerf en compagnie de Federico Gonzaga et de Rozone. Grossino trouve ce passe-temps fatigant et dangereux. Artus Gouffier, lui, s'adonne à la volerie dont il est un passionné.

---

<sup>796</sup> Charles de Bourbon-Montpensier, duc de Bourbon.

<sup>797</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>798</sup> Louise de Savoie.

<sup>799</sup> Tours.

<sup>800</sup> Chinon, Indre-et-Loire.

<sup>801</sup> Artus Gouffier.

<sup>802</sup> Antoine de Lorraine.

<sup>803</sup> Suivi de *che* biffé. Ces deux mots à corriger probablement en *el che*.

<sup>804</sup> Lorenzo de' Medici.

<sup>805</sup> Ferdinand 1<sup>er</sup> de Habsbourg roi des Romains.

**(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués* : chasses du cerf ; volerie.

Mag<sup>co</sup> huomo mio M. Tolomeo.

[1] Questa si è per avisar lo ill<sup>mo</sup> S. nostro il S. Federico star sanno. Hozì è tri dí che 'l RE è in Sinon, ch'è uno bello castello<sup>806</sup> posto apreso la rivera<sup>807</sup>, et bel paesso fertil e da piacer per la cazia e volaria. Si extima sua M<sup>tà</sup> li starà anchor cinque dí. Aspecta la Rezina e la Matre, che sono a 'Nboisa<sup>808</sup>, agiongierano fra tri dí. Et como si leva, si dice andarà al viazo di Bertagna. Il ducha Lorenzo<sup>809</sup> va con sua M<sup>tà</sup> insino a Nantes. Non si sa anchora se pasarà piú oltra. La moglie sua<sup>810</sup> è restata com la Rezina, e in liberta sua di venir in Bertagna over di andar a veder el suo paesso.

[2] Il RE si à corso hozì uno cervo a forza, et il S. Federico. M. Rozon si à fatto conpagnia a sua S<sup>a</sup>. Montorno a bon matino a cavallo, avendo mandati alchuni cavalli a le poste. A mezodí l'amazorno. Ma la faticha si è granda, et com perichullo assay per il continovo corer che fanno. Mons. Gran Maestro<sup>811</sup>, che se delecta mollto de la volaria, quasi ogni matina se ne va in conpang[i]a a far volar de sàchary, quali sua S<sup>a</sup> dice averli bony et che tal matina che l' à 'mazato sey millany, et assai se ne trova. Vi pregho ricomandarmi in bona gratia de lo ill<sup>mo</sup> S. nostro. Et a V. M. me ricomando, et a M. Lodovico.

*Die 24 mai* in Sinon, 1518. Di V. M. servitor, EL GROSSINO.

**76. 1518, 25 mai, Chinon. Stazio Gadio à Francesco Gonzaga**

Le roi traite familièrement Federico Gonzaga et les jeunes seigneurs avec qui il tire à l'arc. Ceux-ci s'amuse à faire voguer sur la Vienne une barque tirée par une oie. Le roi finit par s'en mêler. Il n'y a plus personne à la cour. On attend l'arrivée de la Reine avant de se rendre à Angers.

**(ASMn, AG 634)**

*Sujets évoqués* : divertissements divers ; oies.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> mio singulariss<sup>o</sup>.

Il S<sup>r</sup> Federico sta sano e cortegia il Re, qual li fa gran careze et bonissima cera. Sta seco molto domesticamente da mezo giorno, quando tira d'arco o fa qualche altro gioco di exercitio tra lor giovini. La serà doppo cena, se ne va a spasso per pratarie, poi monta in nave et vano ad far prova di tirar via il collo ad una ocha atacata sopra l'acqua ad una corda che traversa il fiume<sup>812</sup>, caciando la nave a molti remi. Et alcuno atacato all'occha, la nave li fuge sotto li piedi et resta nella acqua. Ma se il Re si ataca a l'occha, si fa tenir per li piedi a molti, altramente cascaria. Qua sono pochissime persone alla corte, né ancor è venuta la Regina, et el duca Lorenzo è andato in posta ad Ambosa ad veder sua moglie. Si aspetta dimane o l'altro la Regina, et si dice che luni proximo si partirà di qua

---

<sup>806</sup> Château de Chinon.

<sup>807</sup> La Vienne.

<sup>808</sup> Amboise.

<sup>809</sup> Lorenzo de' Medici.

<sup>810</sup> Madeleine de La Tour d'Auvergne.

<sup>811</sup> Artus Gouffier.

<sup>812</sup> La Vienne.

per andar ad Angès<sup>813</sup> per continuar il camino di Bertagna. Et di li successi et andamenti, V. Ex<sup>a</sup> ne serà avisata da me. Alla cui bona gratia mi racomando, basandoli li pedi.

A Chinon, XXV *maii* MDX VIII. Di V. Ex. schiavo, STATIO.

### **77. 1518, 28 juin, Lyon. Nestor Visconti à Federico Gonzaga**

Nestor Visconti, à Lyon, se plaint d'être arrivé chez les barbares. Il demande à Federico Gonzaga d'intervenir auprès du maréchal de Lautrec afin qu'il puisse rentrer à la maison.

(ASMn, AG 634)

Ill<sup>me</sup> S<sup>re</sup> Federicho quanto padrone honor<sup>do</sup>.

A vostra S<sup>ria</sup> per infinite volte mi rachomando. Da M. Giannino m'è stato riferito la bona opera che vostra S<sup>ria</sup> fecie chon mons<sup>re</sup> Dellutrech<sup>814</sup>, la quale chosa m'è stato sommo piacere intendere, abenché per lettere di quella avanti sua venuta di ditto M. Giannino n'ero stato avixato. E perché so che vostra S<sup>ria</sup> mi porta amore, io ricorro a quella che mi soccorri di scrivere qualche bona lettera al ditto mons<sup>re</sup> Dellutreche chon preghare sua S<sup>ria</sup> che mi facci tornare a chasa il piú presto che sia possibile. La quale chosa la desidero piú per amor della S<sup>ria</sup> vostra per poterlli mantenere la promissa fattoli, perché qua io ci sto tanto male chontento che non è poxibile ad dire : chauxalo la barbara generatione che ci è, ché per mia fede mai fui in locho piú rusticho e salvaggio choma in questo, sí di donne chome di homini. Di modo che, se vostra S<sup>ria</sup> non mi fa presto tornare a chasa, dubito che del gran dispiacere ch'io mi piglio giornalmente, di lassarci le ossa. Però vostra S<sup>ria</sup> cerchi per buono mexo chavarmi di questo pericholo, ché sono certo che quella mi puole giovare assai. E per la fede ho in vostra S<sup>ria</sup>, per questa non replicherò altro. Et a vostra S<sup>ria</sup> baciando le mani mi rachomando, preghando Iddio che quella di male la guardi e in prospero stato la chonservi.

Scripta a Lione addí XXVIII<sup>o</sup> giugno 1518. Di V. ill<sup>ma</sup> S<sup>ria</sup> servitor, NESTOR VISCONTE<sup>815</sup>.

### **78. 1518, 19 - 22 décembre, Paris (copie anonyme)**

Relation de la fête donnée à La Bastille en l'honneur des ambassadeurs du roi d'Angleterre. — 1. Lices plantées sur la « place » des Tournelles. Deux tribunes, l'une pour la reine et les dames de la cour et de la ville ; l'autre pour les ambassadeurs, les seigneurs anglais et français. Joutes du 19 au 21 décembre. Le 19, le roi et ses douze compagnons sont en blanc, Saint-Pol et les siens en noir. Même ordre tenu les jours suivants. Le 20 et le 21, les combats s'achèvent tard dans la nuit. — 2. Mercredi 22 décembre, festin royal à Le Bastille. Description du décor éphémère de la cour couverte d'un velum et transformée en salle de festin. Dames habillées à la lombarde et à la française. Luxe et invention des vêtements. Danses avant le repas. Places à table : alternance homme - femme. Service à la royale conduit par le grand maître Artus Gouffier. Le repas dure 4 heures. Mascarades auxquelles participent le « vieux » seigneur d'Orval et le « très vieux » Guillaume de Montmorency. Collation de sucreries et confitures apportée par femmes vêtues à l'italienne.

(ASMn, AG 85)

*Autres sources* : RINCIO 1518a ; RINCIO 1518b ; SANUDO 1879-1902, vol. 26 ; *Letters and papers Henry VIII*, t. 2, p. 1432-1433 ; *Travaux historiques* : LECOQ 1987b ; BAMFORTH, DUPEBE 1994.

---

<sup>813</sup> Angers.

<sup>814</sup> Odet de Foix, vicomte et maréchal de Lautrec.

<sup>815</sup> Cette ligne autographe.

*Sujets évoqués* : fête ; architecture et décor éphémère ; collation ; dais ; danse ; festin ; service à la royale ; préséances à table ; mascarades ; salles de bal éphémères ; tournois ; vêtements de fêtes et de cérémonie ; vêtements de tournois ; vêtements à la française ; vêtements à l'italienne ; vêtements à la lombarde.

Descriptione de le chiostre et giochi militari celebrati in Franza per honorare li oratori del Re di Anglia<sup>816</sup> de l'anno MDXVIII.

[1] Le giostre sono state in questo modo. In la piazza del Tornello<sup>817</sup> fu piantata una liza con lo stechato intorno alto mezo homo. Intorno erano catafalchi de legno tutti coperti de tapezarie. Da l'una banda era la M<sup>ta</sup> de la Regina et per ordine tutte done de la corte et molte de la villa. Da l'altra erano li ambascatori et gentilhomini anglesi et altri signori della corte. Domenica<sup>818</sup> poi el disinare, comparireno la M<sup>ta</sup> del Re, capitano de XII, tutti coperti, cavalli et homini, de veluto bianco con tondi de raso bianco in forma de anelli, per le barde et per li saglii ; in mezo de quelli anelli era uno fiocho de fili de oro e seta con penagii grandi bianchi. Le tronbe e tiri de artegliarie che se sentivano in questa usita non bisogna dire, et assaissimi fulguri. Da l'altro lato era venuto mons<sup>re</sup> de San Polo<sup>819</sup>, capitano de XII altri, vestiti, cavalli et homini, de veluto negro con ditti anelli d'oro, con fiochi in mezo de fili d'oro et seta, e lanze nigre. Alla M<sup>ta</sup> del Re serviva mons<sup>re</sup> de Lanson<sup>820</sup> e lo Grande Scudero<sup>821</sup>. Con questo medemo ordine, li medemi venero lo dí sequente. E veramente giostrorno tutti bene, et sua M<sup>ta</sup> se portò benissimo l'uno e l'altro dí, ma la banda nigra fu molto laudata. Lo secondo dí<sup>822</sup>, perché cominciorno tardi, durò la giostra fine a scura notte, de sorte che l'uno non vedeva l'altro, et speso intervene che uno incontrava in dui, et finalmente li negri, non havendo de bianchi che se opponessero, a l'ultimo correvano contra loro medemi. Lo dí sequente<sup>823</sup> fereno con fochi et lí se terminò.

[2] Heri, mercurdí 22, se fece lo bancheto regio. Lo loco fu ordinato alla Bastía<sup>824</sup>, vicino al Tornello<sup>825</sup>. La grande corte de ditta Bastía era coperta prima de tele de velle per deffendere la pioggia, tenuta da grosse sartie. Sotto ditta tella era una sottocoperta de tela azura aspersa de stelle e zigli d'oro, non solo lo cielo ma fine alla mittà de li lati dovi ditta tela azura se estendeva. In mezo, anci per tutto el vacuo, pendevano circa XII candelabri con XII torce per uno, et per li lati erano attaccati lengni curvi dorati con torce, et questi erano asaissimi. Intorno lo cielo erano li XII segni celesti. Lo solo de ditta corte era coperto de legne et poi de drapo. Da li lati erano tri corretori l'uno sopra l'altro, tutti coperti de tapezarie, dove stavano le done. Al capo de la corte era uno tabulato alto con 4 scalini in forma de semicirculo, lo cui diametro erano li scalini ; intorno erano doi altri scalini che circuyvano. Intorno erano li lati coperti de drapo d'oro, et tutta la circumferentia. In mezo era lo baldachino de drapo di oro rizo. Lo cielo de ditto tribunale era lavorato de grate involute di edera e busso con pomi d'aranci attaccate, et pendeva in mezo uno gran circulo dorato con tri zigli de oro ; in mezo de uno de li lati erano folti tinelli di portante arbore verdi di pomi, peri e d'aranci con li medemi fruti in li rami, che facevano uno boschetto. Da l'altro lato del tribunale erano le figlie del S<sup>re</sup>

---

<sup>816</sup> Charles Somerset, conte de Worcester, Lord chamberlain et premier ambassadeur anglais, vraisemblablement accompagné de Nicolas West, évêque d'Ely, Richard Weston et William Fitzwilliam (*CAF*, t. 9, p. 94).

<sup>817</sup> Plus exactement, l'élargissement de la rue Saint-Antoine à la hauteur de l'hôtel des Tournelles, lieu habituel des joutes royales à Paris.

<sup>818</sup> 19 décembre.

<sup>819</sup> François Ier de Bourbon-Vendôme.

<sup>820</sup> Charles d'Alençon.

<sup>821</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>822</sup> Lundi 20 décembre.

<sup>823</sup> Mardi 21 décembre.

<sup>824</sup> Château de La Bastille.

<sup>825</sup> Hôtel des Tournelles.

Visconte<sup>826</sup> ornate, adobate alla lombarda, et circa 30 altre donne francheze in simili habiti vestite<sup>827</sup> et tutte de spesa regia, di damaschi, rasi, veluti a diverse sorte di stratalie con recami d'oro, altri con fogliami, altri con fruti, altri con pessi, altri con altre bizarie stratagliate sopra le veste. Le altre, vestite alla francheza, havevano indosso robe de oro et de argento. La M<sup>ta</sup> de la Regina et de Madama<sup>828</sup> stevano nel capo de uno corritore nel lato del tribunale. Avanti cena, fureno ballati alcuni balli per la M<sup>ta</sup> del Re et altri gentilhomini. Poi fureno poste le tovaglie et datta l'aqua alle mane, et se miseno ad mensa con questo ordine. Sua Maestà se pose<sup>829</sup> nel mezo, non però tanto che allato a lei non capesse sotto el baldachino madama de Lanzon<sup>830</sup> vestita con una bellissima vesta de oro rizo fodrata de argento rizo. Sua M<sup>ta</sup> et ditta S<sup>a</sup> stavano in due sedie de oro. A mano dextra era lo R<sup>mo</sup> Legato<sup>831</sup> et da lato a lui la contessa Bonromea<sup>832</sup> figliola del S<sup>re</sup> Visconte; appresso lo Grande Zamberlano, oratore anglico<sup>833</sup> et dal lato la figlia del Grande Maestro<sup>834</sup>; appresso<sup>835</sup> lo cardinale Boysi<sup>836</sup> et da lato la moglie di mons<sup>re</sup> lo armiraglio<sup>837</sup>; poi mons<sup>r</sup> de San Zoane<sup>838</sup> a l'altro lo oratore anglico et da lato l'altra figlia del S<sup>re</sup> Vesconte<sup>839</sup>; poi lo cardinale de Burges<sup>840</sup> et una altra donna, poi cardinale Vandom<sup>841</sup>, poi lo capitano Ghines<sup>842</sup> oratore anglico, e poi lo oratore veneto<sup>843</sup>, tutti con donne. Lo oratore florentino<sup>844</sup> era amallato, et lo spagnolo<sup>845</sup>; lo Nuntio non ce hebe loco, per esserci lo Legato. Allato alla duchessa era lo episcopo Eliense<sup>846</sup>, oratore anglico, et dal lato M<sup>ma</sup> de Nemors<sup>847</sup>; poi mons<sup>re</sup> de Lanzon<sup>848</sup>, et dal lato M<sup>ma</sup> de Chiateobrians<sup>849</sup>, sorella de mons<sup>re</sup> de Lautrech<sup>850</sup>; poi mons<sup>re</sup> de Vandom<sup>851</sup>, poi lo duca [de] Ferrara<sup>852</sup>, dappoi lo principe de Rochasurion<sup>853</sup>, tutti con done. Per lo longo de la corte erano due tavole longhe, piene de gentilhomini franchezi et anglesi, et ognuno la donna. Venivano poi le bandisone con le trombe sonante a batalia et li araldi<sup>854</sup> et alcuni arceri, poi li maestri di casa tutti con bastoni in mani, poi lo Grande Maestro<sup>855</sup>, et appresso li piatti. Portorno per le prime nove bandisone de ferculi, poi infinite cose che se possano haveve in Franza. In anguli de la corte erano cinque buffetti con scalini pieni di vasi d'oro et de argento. Finito il mangiare, che durò 4 hore, venero maschare in oro et argento tutte pomposissime,

---

<sup>826</sup> Veronica Visconti, comtesse Borromée, et Clara Visconti sont les filles de Galeazzo Visconti, ordonnateur de la fête de La Bastille.

<sup>827</sup> *vestiti*.

<sup>828</sup> Louise de Savoie.

<sup>829</sup> *pare*.

<sup>830</sup> Marguerite d'Angoulême.

<sup>831</sup> Le cardinal Bibbiena.

<sup>832</sup> Veronica Visconti, comtesse Borromée.

<sup>833</sup> Charles Somerset, conte de Worcester, Lord chamberlain et premier ambassadeur anglais.

<sup>834</sup> Hélène Gouffier, épouse du vidame de Chartres.

<sup>835</sup> Signe de ponctuation placé à tort après *appresso*, à reporter devant.

<sup>836</sup> Adrien Gouffier.

<sup>837</sup> Louise de Crèvecœur.

<sup>838</sup> Sir Thomas Docwra, second ambassadeur anglais, prieur des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

<sup>839</sup> Clara Visconti.

<sup>840</sup> Antoine Bohier.

<sup>841</sup> Louis de Bourbon-Vendôme.

<sup>842</sup> Sir Nicholas Vaux.

<sup>843</sup> Antonio Giustiniani.

<sup>844</sup> Francesco Vettori.

<sup>845</sup> Philibert Naturelli.

<sup>846</sup> Nicholas West, évêque d'Ely.

<sup>847</sup> Philibert de Savoie.

<sup>848</sup> Charles d'Alençon

<sup>849</sup> Françoise de Foix.

<sup>850</sup> Odet de Foix.

<sup>851</sup> Charles IV de Bourbon-Vendôme.

<sup>852</sup> Alphonse Ier d'Este.

<sup>853</sup> Louis Ier de Bourbon-Vendôme, prince de La Roche-sur-Yon.

<sup>854</sup> *araldi*.

<sup>855</sup> Artus Gouffier.

con nove livree de drapi d'oro et d'argento intagliati et divisati, et fureno assai, e [la] M<sup>tà</sup> del Re con essi, e lo Grande Maestro, e mons<sup>re</sup> de Orval vechio<sup>856</sup> e Memoransí vechiissimo<sup>857</sup> et la Palissa<sup>858</sup>; de li giovani assaissimi. Balorno grande tempo, et durò la cosa fine passata meza notte due hore. Al fin veni una collacione de zuchari et de confetione, portata da le donne italiane et altre vestite alla italiana.

### **79. 1519, 10 avril, Poissy. J.-B. Malatesta à Federico Gonzaga (partiellement chiffrée)**<sup>859</sup>

1. Le diplomate a été reçu par Louise de Savoie qui est très bien disposée à l'égard des intentions du nouveau marquis de Mantoue<sup>860</sup>, et elle lui a répondu qu'il devra en parler au roi quand il sera de retour de la chasse. — 2 à 5. Nouvelles de tractations avec les électeurs allemands. Renée de France pourrait être promise au fils de l'électeur de Brandebourg. — 7. Des troupes sont arrivées à Naples. — 8-9. Le roi de France envoie des soldats au roi du Danemark et met des navires à la mer. — 10. Le pape s'inquiète des mouvements de troupes. — 11-12. Envoi de motets au marquis de Mantoue. Les jeunes chanteurs sont très recherchés par les ducs de Ferrare et d'Urbino qui entretiennent la pénurie.

#### **(ASMn, (AG 635)**

*Sujets évoqués* : armées ; chasses ; musiciens ; musique ; navires (galères) ; négociations diplomatiques ; mariage (projet, Renée de France)

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>or</sup> e patron mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Hozì ho parlato a Maddama<sup>861</sup> et expostolli il desiderio di V. S. cum quel miglior modo mi ha consultato il S<sup>or</sup> Federico<sup>862</sup>, e lha ho ritrovata molto bene disposta in volersi adoperar che vostra S<sup>a</sup> habia l'intento suo, e mi ha detto che subito che 'l X<sup>mo</sup> sia ritornato dalla caza, ch'io debba dire a sua M<sup>tà</sup> quanto ho detto a lei, ché la farà conoscer a V. Ex<sup>a</sup> che la l'ama comme figliollo, comme sempre ha facto. Venuto che serà il Re, farò l'officio, e dil tutto poi ne darò aviso a vostra Ex<sup>a</sup>.

[2] El S<sup>or</sup> Federico<sup>863</sup> hozì ha visto una littera del chuier Francesco<sup>864</sup>, qual è apresso il marchese de Brandinborgo<sup>865</sup>, nelle quali acerta il X<sup>mo</sup> comme il marchese di Brandinborgo, l'episcopo di Trevere<sup>866</sup> et Sansonia<sup>867</sup> sonno accordati cum S<sup>a</sup> M<sup>tà</sup> cum li infrascritti pacti.

[3] Brandinborgo cum cento lanze, cento cinquanta millia scudi, et madona Ranea<sup>868</sup> per moglie a suo figliollo.

[4] Trevere cum un gran vescovato e centomillia scudi.

[5] Sansonia, cento lanze, centomillia scudi. E le lanze equalmente a tutti serano pagatte la mittade in Franza e l'altra mitadde in lor paesi.

---

<sup>856</sup> Jean d'Albret, seigneur d'Orval.

<sup>857</sup> Guillaume de Montmorency.

<sup>858</sup> Jacques de Chabannes.

<sup>859</sup> En italique : passages chiffrés, avec déchiffrement interlinéaire (nous transcrivons d'après le chiffre).

<sup>860</sup> Federico Gonzaga a succédé à son père, Francesco II, le 29 mars 1519.

<sup>861</sup> Louise de Savoie.

<sup>862</sup> Federico Gonzaga di Bozzolo ?

<sup>863</sup> Federico Gonzaga di Bozzolo.

<sup>864</sup> Écuyer au service des Gonzague.

<sup>865</sup> Joachim Ier Nestor de Brandebourg, électeur de Brandebourg.

<sup>866</sup> Richard de Volfrat, archevêque de Trèves (1511-1535).

<sup>867</sup> Frédéric III de Saxe (1463-1525), dit Frédéric III le Sage, prince électeur.

<sup>868</sup> Renée de France, fille cadette de Louis XII..



[6] Tengono anchor senza dubio haver il Palatino<sup>869</sup>, né mancano in far pratiche cum *li electori*, *promett[e]ndoli dinari*.

[7] Qua si ha per certo esser giunti nel reamme de Napoli circa octomillia fanti et cinquecento homini d'arme. Et per questo *il X<sup>mo</sup>* per mezo dil S<sup>or</sup> Federico cerca di voler tener *pagati* alcuni *gentilhomini* secretamente, aciò ad ogni sua richiesta *movino garboio*<sup>870</sup>, e di questo V. Ex<sup>a</sup> tacerà.

[8] El X<sup>mo</sup> ha mandato mille fanti in soccorso al Re de Datia<sup>871</sup> contra alcuni suoi paesi che li haveano rebelati, et il capitano Cosen, e si existima ge ne debba mandar mille altri.

[9] El X<sup>mo</sup> mette Pietro Navara<sup>872</sup> in mare cum vintidue galleę et alcuni altri legni, e dicono anchor volerli agguinger li legni sonno verso Ingheltera, anchorché serà gran fatica.

[10] Mons. di Lautrech<sup>873</sup> è *ritornato* per la gelosia ha *il X<sup>mo</sup> del Papa*<sup>874</sup> per questi movimenti de<sup>875</sup> *genti d'arme e fantarie* che giungono nel Reamme, né anche *il Papa* sta molto sicuro de essi.

[11] Mando a V. S. alcuni mottetti et ge ne mandarò poi delli altri.

[12] Io non cesso de cercar li putti me comise V. S<sup>a</sup>, ma dubito haverò fatica ritrovarli, e ritrovandoli bisognerà donar larghissimamente alli lor patri, perhoché questi principi li metteno la carestia. El duca di Ferrara<sup>876</sup>, secondo mi ha ditto il conte Carlo<sup>877</sup>, fece grandissima fatica per haverne, e non ne hebbe. El duca Lorenzo<sup>878</sup> ne havea tolto uno et havea facto un bel presente a suo patre, et il X<sup>mo</sup> ge lo ha poi tenuto. Hozzi un cantore mi ha dato un pocho di speranza di dui che sonno lontani di qua circa diece lighe. Io li mandarò il forero e vederò che quantità de denari voriano, e poi ne avisarò V. Ex<sup>a</sup>. Alla qual bascio la man, ricordandogli ch'io gli son fidellissimo servo.

Data in Puoisí, a giorni X *aprilis* MDXVIII. De V. III<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> fidellissimo servo, IO. BAP<sup>TA</sup> MALLATESTA.

## **80. 1519, 17 avril, Poissy. J.-B. Malatesta à Federico Gonzaga**

1. Le roi a chassé un cerf onze heures durant. Question de la pension que feu le marquis de Mantoue, Francesco II Gonzaga, aurait reçu de Louis XII — 2. Déclaration du diplomate en faveur de l'élection de François Ier au trône impérial, signalant cependant que Federico Gonzaga venant d'hériter de son père et étant dans une situation difficile, il ne peut l'appuyer financièrement. Réponse du roi à l'identique — 3 - 4. Visite à Louise de Savoie. Federico Gonzaga est très aimé à la cour de France. — 5. Prêt d'argent fait au roi pour appuyer sa candidature au trône impérial. — 6. Le pape a délié les Électeurs du serment qu'ils avaient fait en faveur du roi d'Espagne. — 7. Dons de chevaux. — 8. Il fait très froid en France.

### **(ASMn, AG 635)**

*Sujets évoqués* : chasses du cerf ; chevaux (étalons) ; chevaux (frisons) ; climat ; élection au Saint-Empire ; négociations diplomatiques.

---

<sup>869</sup> Louis V de Wittelsbach, comte palatin du Rhin (1508-1544)

<sup>870</sup> Comprendre : *garbuglio*.

<sup>871</sup> Christian II de Danemark, roi de Danemark et de Norvège (1513-1523). Le Danemark est également appelé Dacie dans une lettre du 16 juin 1542 (AS Mantoue, AG 639, citée dans CHATENET 2002, p. 29).

<sup>872</sup> Pedro Navarro, comte d'Oliveto.

<sup>873</sup> Odet de Foix.

<sup>874</sup> Léon X.

<sup>875</sup> Orig. *e*, corrigé *de* dans le déchiffrement.

<sup>876</sup> Alfonso I d'Este.

<sup>877</sup> Carlo da Corregio, ambassadeur de Ferrare.

<sup>878</sup> Lorenzo de' Medici, duc d'Urbino.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>or</sup> e patron mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Comme per due altre ho scritto a V. Ex<sup>a</sup>, el Re questi giorni è stato alla cazza, et tra li altri ha corso un cervo undeci hore nanti l'habia potuto amazare. Et essendo già dui giorni alla cazza e parlando di V. S. cum Memoransí<sup>879</sup> et cum Bochale<sup>880</sup>, gli addimandò che pensione havea la bona memoria dello ill<sup>mo</sup> S<sup>or</sup> vostro patre<sup>881</sup> dal Re Aloyse<sup>882</sup>, e non sapendolo alcuno de essi, subito mi mandorno un messo aciò ch'io ge 'l certificasse. Et anchor che più volte mi paia haver inteso che l'havesse dodeci millia scudi, pur per non fallare andai a ritrovar mon. Rubertetto<sup>883</sup>, qual mi rispose non lho haver in memoria, e mi disse che Samblansí el vechio<sup>884</sup> me lo sapria dire. Et havendolo ritrovato, mi rispose che bisognaria guardar li libri. Poi, parlando cum il S<sup>or</sup> Federico<sup>885</sup>, mi accertò che sua ill<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> havea prima diece millia e poi ascese alli duodecimillia scudi. E cusí ne avisai mon. Memoransí et Bochalle, quali venuti heri sera insieme cum il X<sup>mo</sup>, mi hanno detto haverlo refferto a sua M<sup>tà</sup>. Poi insieme cum il S<sup>or</sup> Federico mi hanno exortato a non voler fare grande instancia al presente al X<sup>mo</sup> di questa pensione, per esser sua M<sup>tà</sup> al presente tutta avilupata circa questo Imperio.

[2] Questa mattina io ho parlato al X<sup>mo</sup> et li ho exposto il desiderio di V. Ex<sup>a</sup>, offerendogli per parte di quella il statto e la vita in ogni sua occurentia, e maximamente adesso in queste occasioni de l'Imperio ; suggiungendoli che, se quella se ritrovasse dinari, medesimamente ge ne offeriria, ma che alla morte de l'ill<sup>mo</sup> S<sup>or</sup> suo patre, non ha ritrovato se non cinquecento ducati. Et gli ricordai li boni tractamenti facea il Re Aloyse alla bona memoria dello ill<sup>mo</sup> S<sup>or</sup> vostro patre, et che accadendo, vostra S<sup>ra</sup> gli faria conoscer che 'l si havea facto uno alevo che lo servirà cusí di ben cuore quanto homo l'habia al mundo. El X<sup>mo</sup> me rispose che 'l ringratiava V. S. delle offertte e della sua bona voluntà, e dopoi molte bone parolle<sup>886</sup> et amorevoli in laude di quella, mi disse che V. Ex<sup>a</sup> non dubiti di non esser assai meglio tractata da lui che mai non fu il S<sup>or</sup> suo patre dal Re Aloyse, perché el l'ama comme figliollo et non come servitor. Io ringraciai sua M<sup>tà</sup> secondo il debito.

[3] Subito io andai a ritrovar Maddamma<sup>887</sup>, perché cusí essa mi havea comisso, comme nella seconda mia ho scritto a V. Ex<sup>a</sup>, et li narai il tutto, et essa mi rispose : « Ben seti voi venuto per star qui. » Lo li dissi ch'io staria sin a tanto che un altro venesse, e ch'io l'aspetava presto. Essa me replicò : « Scriveti al S<sup>or</sup> Marchese che 'l stia sicuro che l'haverà dal X<sup>mo</sup> tutto quello el desidera e davantaggio, e che di questo se riposi sopra di me. E se voi non ge 'l portarite, l'altro che venirà non starà molto a mandargello. Sua S<sup>a</sup> scia ben ch'io l'ho sempre amato comme figliollo. »

[4] S'io volesse scriver tutte le amorevoli parolle che m'hanno ditto il Re e Maddamma di V. Ex<sup>a</sup>, non puotria, e cusí tutti questi principi. E vostra Ex<sup>a</sup> non se pensi ch'io el scrivesse se non fusse cusí, perhò che io non ho altra parte che V. Ex<sup>a</sup>, et se quella mi adoperarà, meglio se ne certificarà. El S<sup>or</sup> Federico non mi lassarà mentire, qual veramente fa quello officio per V. Ex. che un vero e bon parente diè fare, e certamente cusí fa Bochale, secondo la qualità e puoter suo, e cusí Memoransí.

[5] La mention et excusation ch'io ho facte al X<sup>mo</sup> delli dinari è statta perché hora, per questa aspiration dello Imperio, tutti questi principi di Franza li hanno facte offertte, ciascun secondo il puoter suo. E per lassar da canto li altri, el Gran Scudero<sup>888</sup> li ha offerto X m<sup>a</sup> scudi, el S<sup>or</sup> Iullio v m<sup>a</sup>,

---

<sup>879</sup> Anne de Montmorency

<sup>880</sup> Charles de Refuge, dit Bocal, écuyer.

<sup>881</sup> Francesco II Gonzaga, père de Federico, est mort le 29 mars précédent.

<sup>882</sup> Louis XII.

<sup>883</sup> Florimond Robertet.

<sup>884</sup> Jacques de Beaune Semblançay.

<sup>885</sup> Federico Gonzaga da Bozzollo.

<sup>886</sup> *parolli*.

<sup>887</sup> Louise de Savoie

<sup>888</sup> Galeazzo Sanseverino.

el conte di Caiazo<sup>889</sup> pigliando moglie ge ne promette X m<sup>a</sup>, et il X<sup>mo</sup>, ogni volta che gli accade in publico over in secreto, se ne lauda. Et anchor perché a questa corte *publicamente si dice* che V. S. ha ritrovata *grandissima quantità de dinari*<sup>890</sup>.

[6] El Pappa<sup>891</sup> ha absolti li electori de l'Imperio dal sacramento haveano facto a l'Imperator passato, cioè di elegere il Re Chatholico.

[7] Bochalle mi dà grandissima speranza farmi haver un par de stalloni per V. Ex., uno frison liardo bellissimo e ligiero qual il Re d'Angilthera<sup>892</sup> donò al X<sup>mo</sup> et uno gianetto armellino qual non si puotria pingere piú bello ; vero è che 'l puotria esser alquanto mazore. V. S<sup>a</sup> me avisi dil modo ho a tener in farli condure, et quello haverò a donar alla stalla. Aloyse Piac<sup>893</sup>[...] si affaticha asai per V. Ex<sup>a</sup> in questo.

[8] Qua fa grandissimo freddo, per moddo che hanno facto processione per le frue. Io aspetto M. Suardino<sup>894</sup> cum bona attentione. Bascio la man a V. S., ricordandogli ch'io gli son fidellissimo servo.

Data in Puoisi, die XVII aprilis MDXVIII. De V. ill<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> fidellissimo servo, IO. BAP<sup>TA</sup> MALLATESTA.

### **81. 1519, 12 mai, Poissy. J. B. Malatesta à Federico Gonzaga**

1. Réception de lettres. Lenteur et irrégularité du courrier. Difficulté de donner des nouvelles fiables tant les avis diffèrent selon les interlocuteurs. — 2. Selon le Légat, si François Ier est élu, le marquisat de Mantoue sera érigé en duché. — 3-4. La nouvelle de la mort de Lorenzo de' Medici vient de parvenir à la cour. Hypothèses sur sa succession. — 5. Départ prochain de Bibbiena. Arrivée du bâtard de Savoie. — 6. Le roi reste inabordable. Pour n'avoir à rencontrer personne, il assiste à la messe depuis une tribune : on peut le voir, mais pas lui parler. — 7. Mauvaises nouvelles du Saint-Empire. — 8. Entretiens entre Guillaume de Croy et Artus Gouffier, malade. — 9. Federico Gonzaga de Bozzolo a été nommé capitaine d'infanterie. — 10-11. Envoi d'un motet, qui sera suivi par d'autres, et proposition d'envoi de portraits. Le légat en a plusieurs sur les murs de sa chambre ; ils lui ont coûté chacun deux écus.

#### **(ASMn, AG 635)**

*Sujets évoqués* : élection au Saint-Empire ; maladie ; messe du roi ; musique ; portraits.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>or</sup> e patron mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Questa mattina ho habutto una di V. Ex<sup>a</sup> datta a giorni XXIX del passato in responsione de una mia di X et un altra de X7 [*sic*] dil meddemmo, qual mi ha rallegratto assay : sí per intender la satisfacion di me in lei che la mi scrive, sí perché io era malcontento di tante lettere per me scritte non haver risposta, non per altro rispetto che dubitandommi non havessero bon recapitto. Vero è bene che tra queste due gli n'era anchor una altra, et mi maraviglio in che modo la non habia habutto recapitto comme l'altre, benché tardi. V. Ex<sup>a</sup> sii sicura ch'io non gli mancho di dilligentia et di fedde quanto è il puotter in me. Et per questa rettifico<sup>895</sup> tutti li avisi datti in un altra mia di 8 del presente, excepto che quelli capitani di lanzche[ne]ch che erano expediti per quello io scrivea sonno statti

<sup>889</sup> Roberto Sanseverino di Gianfrancesco, comte de Caiazzo.

<sup>890</sup> En italique : passage chiffré, déchiffrement interlinéaire. Noter pour l'anecdote que le code pour *dinari* est *desunt* (lat. : « ils manquent »), ironique illustration des difficultés financières persistantes des Gonzague.

<sup>891</sup> Léon X.

<sup>892</sup> Henri VIII.

<sup>893</sup> Lacune du papier.

<sup>894</sup> Giacomo Suardi dit Suardino, ambassadeur de Mantoue.

<sup>895</sup> Comprendre.

soprasedutti. Et se V. Ex<sup>a</sup> ritrovarà qualche contradiction nelle mie lettere, non se ne maraviglii perhò che qua in un giorno meddemo d'una sol cosa si sonno facti tri spazzi l'uno contrario del altro secondo li avisi che hanno diversamente. Et tutti li avisi ho datti a V. Ex<sup>a</sup> sonno statti per meggio o dil Legatto<sup>896</sup> o di Memoransí o di Bochalle<sup>897</sup> o dil S<sup>or</sup> Federico<sup>898</sup> dil conte Ugho, e quasi sempre confirmatti da tutti li sopraditti o dalla maggior parte, e cusí presti comme avisi sianno partitti da questa corte.

[2] Parlando già dui giorni longamente cum il r<sup>mo</sup> Legatto da Bibiena<sup>899</sup>. delle cose di Mantua, sua S. mi disse che, facendosi il X<sup>mo</sup> imperatore, volea far che il marchesatto di Mantua devenesse duchatto, et si mostra molto affectionatto a V. Ex<sup>a</sup>. Et mi ha assicuratto che tutte quelle cose che S. S<sup>a</sup> intenderà d'importancia, subito le comunicarà mecco. Circa a l'appresentarmi al X<sup>mo</sup> et dirlli in nomme di V. Ex<sup>a</sup> quanto la mi scrive, io el farò di novo, benché già due volte in ragionamenti habutti cum sua M<sup>ia</sup> io l'habia facto, parendommi quello fusse il miglior moddo ad exequir quanto nella lettera de XXI del passatto V. Ex<sup>a</sup> mi cometea. Ma dimane sua M<sup>ia</sup> rittorna alla cazza, io l'acompanarò et farò l'officio.

[3] I' ò ringraziotto [*sic*] tutti quelli V. Ex<sup>a</sup> mi scrive, qualli basciano la man a quella.

[4] Heri sera a vintiquattro hore, gionse la nova de la morte dil ducha Lorenzo<sup>900</sup>, qual è stata grande a questa cortte. E già par si dica che 'l S<sup>or</sup> Lorenzo Cibo<sup>901</sup> habbia a succeder in questo locco.

[5] El X<sup>mo</sup> ha mandato questa mattina Rubertetto<sup>902</sup> a viscitar el Legatto, qual sta anchor lui qui in Puoisí, lontan da Sancto Germano 4 miglia delli nostri de Itallia. E partito lui gli è sopragiunto el batardo di Savoia<sup>903</sup>.

[6] El X<sup>mo</sup> non si lassa parlar né viscitar d'alcuno. Et perché, quando el venea alla messa, alcuni in quell tempo li parlavano, ha preso per expediente di udir messa in alto, sí che ognun lo può veder ma non parlar.

[7] Par che le cose de l'Imperio vadino ogni giorno pegiorando et, per quanto ho inteso per le vie soprascritte, la maggior parte dil Consillio è quasi tutta sonno di parer che 'l X<sup>mo</sup> restarà ingannato dalli Todeschi. *Il X<sup>mo</sup> e Madama soli sono ostinati in questo* et il X<sup>mo</sup> di bocha ha dicto *al signor Federico* che 'l vol piú presto perder quanto l'ha al mondo che non haver in cio l'intento suo. Nondimeno *l'Admiraglio*<sup>904</sup> già 10 giorni ha mandato in qua *uno suo maestro di casa per haver ducento milla scudi* subito, et anchor non è statto spazatto, e *questa revocation de li capitani* soprascritti ha datto da dire assai<sup>905</sup>.

[8] Mons. de Chievres<sup>906</sup> et il Gran Maestro hanno parlatto insieme et niente concluso. El Gran' Maestro è statto viscitatto prima da mons. de Chievres per esser amallato di mal della predda ma alla fine l'ha urinatta et il X<sup>mo</sup> gli ha mandato mon. de Memoransí a viscitarlo in posta.

---

<sup>896</sup> Cardinal Bibbiena.

<sup>897</sup> Charles de Refuge.

<sup>898</sup> Federico da Bozzolo.

<sup>899</sup> Bernardo Dovizi da Bibbiena.

<sup>900</sup> Lorenzo de' Medici † 4 mai 1519.

<sup>901</sup> Lorenzo Cybo.

<sup>902</sup> Florimond Robertet.

<sup>903</sup> René de Savoie.

<sup>904</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>905</sup> En italique : passages chiffrés, déchiffrement interlinéaire (nous transcrivons d'après le chiffre).

<sup>906</sup> Guillaume de Croÿ, seigneur de Chièvres.

[9] El S<sup>or</sup> Federico di Bogiollo<sup>907</sup> havea habutto licentia dal X<sup>mo</sup> di venire in Itallia et è facto capitano delle fantarie si faranno de là. La sua pensione se gli taxarà un altra fiatta. Sua S. dubitta che questa nova della morte dil ducca Lorenzo non prolonghi questa sua venutta.

[10] Mando a V. Ex<sup>a</sup> un mottetto, e forsi seranno dui se quello li notta haverà fornito nanti ch'io spazza. Et ho speranza di haver quatro libri pieni de motetti, quali portarò io alla venuta mia.

[11] Vostra Ex<sup>a</sup> serà contenta avisarmi la quantità delli retracti la voria, perhò che il r<sup>mo</sup> Leggato<sup>908</sup> n'ha alquanti intorno la sua camera, et me dicono costano dui scudi il pezo, et alcuni piú. Bascio la man a V. Ex<sup>a</sup>, ricordandogli ch'io gli son fidellissimo servo.

Data in Puousí, *die XII maii* MDXVIII. De V. ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> fidellissimo servo, IO. BAP<sup>TA</sup> MALLATESTA.

## **82. 1519, 31 mai, Paris. J. B. Malatesta à Federico Gonzaga**

1. Audience de l'ambassadeur dans une embrasure de fenêtre, à propos d'une lettre envoyée par Charles d'Espagne au marquis de Mantoue. Traduction latine improvisée par le diplomate. Le roi demande des nouvelles de la santé du marquis. A son dîner, quelques jours auparavant, il a eu pour lui d'aimables paroles. — 2-3. Visites de condoléances après la mort d'Artus Gouffier. — 4. On pense que le roi sera le prochain empereur, mais l'ambassadeur vénitien n'est pas de cet avis. — 5 - 6. Antonio Suriano est nommé ambassadeur de Venise en Angleterre. — 7. Départ de Bochal et Lorges pour l'Italie. — 8. Le roi est impatient de voir les chevaux que lui envoie le marquis. — 8. Départ prochain pour l'Italie de Federico Gonzaga da Bozzolo.

### **(ASMn, AG 635)**

*Sujets évoqués* : armes (exercice des) ; audiences diplomatiques ; chasses ; chevaux (cadeaux de) ; chevaux des haras de Mantoue ; élection au Saint-Empire ; équitation ; jeux de balle ou de ballon ; latin (traduction).

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>or</sup> e patron mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Heri al mezogiorno hebbi la lettera di V. ill<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> di XIX del presente insieme cum la copia della lettera dil Re Chatolico<sup>909</sup>, e subito andai a ritrovar il X<sup>mo</sup>, il qual era statto alla caza, et doppo la cena hebbi audientia da sua M<sup>ta</sup> alla qual, havendo exposto quanto nella sua vostra Ex<sup>a</sup> mi comanda, appresentai la copia mandatamme, et essendossi sua M<sup>ta</sup> ritirata a una fenestra conducendomi secco lontano dalli suoi servitori, che non erano molti, per bon spacio, la lesse. Poi mi comandò che piú me gli appropiquasse, dimandandomi se io intendea bene latino ; et, havendolli io risposto che sí, volsse che de parolla in parolla ge la declarasse. Dattolli fine, sua M<sup>ta</sup> disse : « Comme ? El Re chatolico scrive al S<sup>or</sup> marchese<sup>910</sup> comme se 'l fusse imperatore! Ma scrivetelli per parte mia che 'l stia in ordine, ch'io spero che 'l me acompagnarà presto in quello locco. » Havendoli io facta quella resposta che mi pareva conveniente a tal parolle, sua M<sup>ta</sup> mi adimandò se vostra Ex<sup>a</sup> ingrassava, et essendolli per me risposto che non et che quello continuamente si exercitava in andar alla caza diversamente, in cavalcare, in gioccar alla balla, in armegiar di tutte le sorti, mi disse : « L'è mio alevo. » Havendo io ringraciata sua M<sup>ta</sup> cum dirlli che vostra Ex<sup>a</sup> se ne gloriava di haver un patron talle, et che tutte le bonne parti havea in sé era tenuta a lei, volse saper il mio nome et della casa mia et volsse ch'io li lasciassi quella copia. Dominica proxima passata, il X<sup>mo</sup> al suo disnare si laudò summamente di vostra Ex<sup>a</sup> cum tutti li suoi, comendandola della bonna resposta l'havea facta al

<sup>907</sup> Federico Gonzaga da Bozzolo.

<sup>908</sup> Cardinal Bernardo Dovizi da Bibbiena.

<sup>909</sup> Futur Charles Quint.

<sup>910</sup> Federico Gonzaga.

gentilhomme di mons. di Lautrech<sup>911</sup> et delle amorevoli profferte gli havea facte io in suo nomme. E subito mons. di San Pol<sup>912</sup>, qual tra li altri molto mi accareza, e mons. delle Scu<sup>913</sup> me lo dissero, poi Bochalle<sup>914</sup> et un fratello di Moretta<sup>915</sup>.

[2] Heri viscitai il figliollo dil Gran Maestro<sup>916</sup> condolendommi secco in nomme di vostra Ex<sup>a</sup> et facendolli quelle offerte mi sono parse debitte, qualli li furno molto grate, secondo la età sua, ma molto più a quello che è suo compagno et ne ringratia asai vostra Ex<sup>a</sup> offerendolli in nomme dil putto il puoter suo.

[3] Questa mattina son andatto a viscitar il cardinale Boisi<sup>917</sup> et mi son condollutto in nomme di vostra Ex<sup>a</sup> della morte del fratello et poi mi son congratullato della sua nuova dignità et utilità cioè de l'episcopatto di Albi et della legatione. Io non mi extenderò in scrivere a vostra Ex<sup>a</sup> quanto li sia statto gratta tal viscitatione et offerte ch'io li ho facte in nomme suo, ché veramente non lo puotria scrivere, offerendossi a quella insieme cum tutta casa sua, et sempre dimandossi servitor di lei.

[4] Qui si tien che 'l X<sup>mo</sup> habia ad esser imperator, per quanto sua M<sup>ta</sup> dice. *L'ambasciatore veneciano* mi ha accertato che 'l serà *Sanxonia*<sup>918</sup>

[5] Già sei giorni l'ambasciator di Venecia<sup>919</sup> qual va in Inghelterra è qua, nominato M. Antonio Soriano. Subitto facta reverentia al X<sup>mo</sup> volea partire, ma è statto pregatto da Maddamma<sup>920</sup> che 'l voglia aspetar il baptessimo<sup>921</sup>, qual non si scia quando se habbia a fare.

[6] Delle cosse d'Inghelterra non vi è cosa di fedde, ma publicamente si dice malle assai.

[7] Bochalle finalmente fra tri giorni si parte in posta insieme cum Lorges<sup>922</sup> per venir in Itallia. Già quatro giorni ha inviata tutta la sua famiglia. Vostra Ex<sup>a</sup> non può fallare ad accarezarlo, ché veramente mecco nelle cose di quella el non è manchato del debito suo, et il X<sup>mo</sup> l'amma summamente, et in questa sua partita li ha donato uno officio qual lo ha vendutto cinquemillia franchi.

[8] El X<sup>mo</sup> aspetta cum grandissimo desiderio li cavalli che vostra Ex<sup>a</sup> li manda e scia molto bene contar li giorni che sonno inviati, et dice che 'l dubita non gli sia intervenuto qualche male. Io mi ho sforzato levarli questa opinione, dicendolli non esser anchor passato il tempo della venutta sua et esser condutti dalli dui primi homini habia vostra Ex<sup>a</sup> ne l'exercicio de cavalli, et l'ò aquietato alquanto.

[9] El S<sup>or</sup> Federico di Bogiollo<sup>923</sup> spera partirsi fra sei giorni, et cum qualche bona resolutione. Bascio la man a vostra ill<sup>ma</sup> S<sup>a</sup>, ricordandolli ch'io li son fidellissimo servo.

Data in Puoisí, *die ultimo maii* MDXVIII. De vostra ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> fidellissimo servo, IO. BAP<sup>TA</sup> MALLATESTA.

---

<sup>911</sup> Odet de Foix.

<sup>912</sup> François Ier de Bourbon-Vendôme.

<sup>913</sup> Thomas de Foix, seigneur de Lescun.

<sup>914</sup> Charles de Refuge.

<sup>915</sup> Charles de Solier, comte de Morette.

<sup>916</sup> Claude Gouffier, fils du grand maître Artus Gouffier qui vient de mourir.

<sup>917</sup> Adrien Gouffier.

<sup>918</sup> Passages chiffrés, déchiffrement interlinéaire (nous transcrivons d'après le chiffre).

<sup>919</sup> Antonio Suriano.

<sup>920</sup> Louise de Savoie.

<sup>921</sup> Sans doute le baptême du futur Henri II, né à Saint-Germain le 31 mars 1519.

<sup>922</sup> Jacques de Montgomery, seigneur de Lorges.

<sup>923</sup> Federico Gonzaga da Bozzolo.

### **83. 1519, 6 juin, Poissy. J. B. Malatesta à Federico Gonzaga**

1. Réception de lettres. — 2. Baptême d'Henri, second fils du roi sans cérémonie exceptionnelle. Les parrains sont le roi d'Angleterre et le duc d'Alençon. La marraine est la duchesse de Nemours. — 3. Mort du cardinal de Luxembourg. — 4. Le roi a décidé d'introduire au conseil quatre Italiens, dont trois sont déjà nommés. Il s'agirait d'une idée du Cardinal Bibbiena. — 5. Le cardinal Jules de Médicis a incité le roi à retirer sa candidature à l'Empire, le roi d'Espagne devant être élu. — 6. Bochal devrait partir prochainement. — 7. Les chevaux sont arrivés à Paris. — 8. Le roi doit aller en Champagne, le petit prince Henri doit être envoyé à Blois. Il a été nommé successivement duc de Berry puis duc d'Orléans.

#### **(ASMn, AG 635)**

*Autres sources* : SANUDO 1879-1902, t 27, col. 395 (Baptême d'Henri de France).

*Sujets évoqués* : baptêmes ; chevaux (cadeaux de) ; élection au Saint-Empire.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>or</sup> e patron mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Già dui giorni ho receputta la lettera di vostra Ex<sup>a</sup> de XXIII del passatto cum una a M. Suardino<sup>924</sup>, et ho exequito subito in ringraciare quelli mi comanda, qualli tutti basciano la man a vostra Ex<sup>a</sup>, et io più de essi della bona satisfacione che la mi scrive haver delle mie.

[2] Heri sera a due hore de notte si fecce il baptessimo del figliollo dil X<sup>mo</sup><sup>925</sup>. Et per non esserli intervenuto cosa degna di particular aviso ne da equiperar in cosa alcuna a quello del primogenitto, non ne scrivo a vostra Ex<sup>a</sup>. El nomme suo è Enrich, el compatre l'ambasciator d'Inghiltera<sup>926</sup> in vice dil suo Re e mons. de Lanzon<sup>927</sup>, e maddamma de Namorsa<sup>928</sup> la comatre. El cardinal Boissi<sup>929</sup> l'ha baptizato insiemme cum il cardinalle Borges<sup>930</sup> et altri episcoppi. Sancta Maria in Porticho<sup>931</sup> è statto a vedere.

[3] Già tri giorni el cardinal Luzemborho<sup>932</sup> è morto.

[4] El X<sup>mo</sup> ha delliberato di far un consillio de Italliani, ma il numero non è se non de IIII, cum li qualli vol consultare tutte le cose sue. E già ne ha ellecti tri : prima el r<sup>mo</sup> Sancta Maria in Porticho, el Tricharico<sup>933</sup>, el S<sup>or</sup> Alberto de Carpi<sup>934</sup>. L'altro anchor non si scià. Questa invention si attribuisce a *Bibienna*<sup>935</sup>.

[5] Io son certificato da quelli dui che sono appresso *al Legato*<sup>936</sup>, qualli ho scritto per un'altra mia a vostra Ex<sup>a</sup>, comme el *cardinal de' Medici*<sup>937</sup> ha scritto una lettera de XXIII del passatto a *Bibienna* che 'l voglia exhortar il X<sup>mo</sup> a desistere dalla impresa de l'Imperio perhò che N. S. ha lettere della

---

<sup>924</sup> Giacomo Suardino, ambassadeur de Manoue en France.

<sup>925</sup> Henri de France, futur Henri II.

<sup>926</sup> Thomas Boleyn, ambassadeur résident ? (*CAF*, t. 9, p. 94).

<sup>927</sup> Charles d'Alençon.

<sup>928</sup> Philiberte de Savoie, duchesse de Nemours.

<sup>929</sup> Adrien Gouffier.

<sup>930</sup> Antoine Bohier, cardinal archevêque de Bourges.

<sup>931</sup> Bernardo Dovizio, Cardinal Bibbiena, légat du pape.

<sup>932</sup> Philippe de Luxembourg, évêque du Mans.

<sup>933</sup> Lodovico Canossa.

<sup>934</sup> Alberto Pio, comte de Carpi.

<sup>935</sup> Nom de code : *Nobilis* (nous transcrivons d'après le déchiffrement).

<sup>936</sup> Bernardo Dovizi da Bibbiena.

<sup>937</sup> Jules de Médicis, futur pape Clément VII ? Nom chiffré, déchiffrement interlinéaire (nous transcrivons d'après le chiffre).

Ellemania la ellectione senza dubio esser dil Re Chatolicho<sup>938</sup>, et che lo consiglia a far ogni cosa aciò un terzo sii ellecto, benché el dubita che ogni sforzo circa ciò serà vano.

[6] Bochalle<sup>939</sup> si è infirmato, pur dice per ogni moddo fra quatro giorni volersi partir.

[7] Francesco Danone già quatro giorni cum li cavalli è in Pariggi, et per sua gratia el X<sup>mo</sup> lho ha inteso prima di me. Io anchor non ho habuto nova alcuna da lui.

[8] El X<sup>mo</sup> fra sei giorni, non cangiando proposito, se n'andarà verso Ziapagna<sup>940</sup>, et dimane invia el secondogenito a Bless<sup>941</sup>, qual di ducca de Berri<sup>942</sup> già è divenuto ducca di Orliens<sup>943</sup>. Bascio la man a vostra ill<sup>ma</sup> S<sup>a</sup>, recordandogli ch'io li son fidellissimo servo.

Data in Puoissí, *die VI iunii* MDVIII. De vostra ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> fidellissimo servo, IO. BAP<sup>TA</sup> MALLATESTA.

#### **84. 1519, 7 juillet, Poissy. Suardino à Federico Gonzaga**

1. Le roi est arrivé la veille à Saint-Germain. Il a beaucoup admiré l'épée que lui a offerte le marquis de Mantoue. — 2. Information faite au roi sur le Cavalero, bandit mantouan. — 3. L'ambassadeur fait part du mécontentement de son maître à propos de l'élection impériale. — 4. Aucun renseignement n'a pu être obtenu de l'ambassadeur de Charles Quint. Arrivée annoncée de l'amiral de Bonnivet qui donnera des explications à ce sujet.

**(ASMn, AG 635)**

*Sujets évoqués* : cadeaux diplomatiques ; élection au Saint-Empire.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> et patron mio obser<sup>mo</sup>.

[1] El Cr<sup>mo</sup> Re eri al tardo agionse a San Zermano contra alla comune opinione. Oggi gli ho apresentata la spada, quale alle dimonstrationi gli è stata molto cara, prima desfodrandola et inpugnandola, dipoi ne fece prova como dargli la piega per due volta e dipoi guardandola a longo per vedere se la teneva piega. E molto gli piaque quello lavororo alla zemina. Io gli dissi che la tagliava l'altro ferro et io l'aveva fatta la prova, e gli piaque tanto piú. Et descingendose una spada che aveva a lato, quella pose dal canto, dicendo : « Gran mercé al S<sup>r</sup> Marchese. »

[2] Et conossendome la comoditate de potergli a mia comoditate parlare, me pensai parlargli del caso del Cavalero, dicendoli : « Sire, el S<sup>r</sup> Marchese me à scripto V. M<sup>te</sup> avergli, per sue littere et uno messo a posta mandato che se nomina La Facodera, ricerchato che 'l facesse gratia ad uno nominato el Cavalero, bandito di Mantua. Et perché el S<sup>r</sup> Marchese crede che V. M<sup>te</sup> non sia informata del male per lui comisso contra al S<sup>r</sup> suo patre, me à comisso per sue littere che ne informa V. M<sup>te</sup>, et rendese sicurissimo che, quando lei intenderà le cose comisse, che non solo la restarà satisfacta che non gli abbia facta gratia, ma gli pesarà de averlo ricerchato a perdonare ad uno che abbia comisso simili manchamenti. » Et gli narai como, contra alla fede promissa in mane al S<sup>r</sup> suo patre, aveva morto uno altro servitore, non se ne quardando [*sic*] solo per la fede promessa, et che dipoi aveva tractato contra al stato del prefato S<sup>r</sup> suo patre et alla persona, quale lo aveva alevato et de bassa condicione

---

<sup>938</sup> Futur Charles Quint.

<sup>939</sup> Charles de Refuge.

<sup>940</sup> Champagne.

<sup>941</sup> Blois.

<sup>942</sup> Henri de France, futur Henri II

<sup>943</sup> Henri de France, futur Henri II.



che l'era l'aveva alzato tanto che tutti li primi zentilomini de Mantua l'onoravino como signore. Et de questo ne erano li processi facti in Mantova et per lui retiffichati e confessati. Et che V. S<sup>a</sup>, considèrando el Cavalero avec tanto manchato al S<sup>r</sup> suo patre che lo aveva nurito et factoli tanto bene e donata tanta reputacione, non potria mai avergli sanque [*sic*] né tollerare di poterlo vedere in Mantua, né mai potria aver sicureza che 'l non facesse pezo contra di lei, per non l'aver né alevato ne factoli tanto bene quanto chi l'aveva alevato, el S<sup>r</sup> suo patre. Per la qual cosa V. S<sup>a</sup> pregava sua Ma<sup>te</sup> che non la volesse astringere a farli gratia, non la meritando per le predicte cause, né restare ponto mal satisfacta, ateso che anchora V. S<sup>a</sup> sapeva sua M<sup>te</sup> aver scritto in favore de Cavalero non per alchun servitio che sua M<sup>te</sup> avesse riceputo da lui ma pregato da persone che non sono perhò migliori servitori de sua M<sup>te</sup> né sono per fargli m[a]giori servitii de V. S<sup>a</sup>. Sua M<sup>te</sup> me ascoltette gratiosissimamente, ché non me interoppe mai parola. Et finito el mio parlare, me disse : « Veramente, *mon ami*, io non ho zamai inteso queste cose. Ché, quando le avessi sapute, non haveria zà ricerchato. » Io gli dissi : « Sire, et perché sua S<sup>a</sup> sapeva V. M<sup>te</sup> non l'aver intese, per tal causa me à scripto ge le fatia intendere. » Pertanto a me pare che V. S<sup>a</sup> non abbia de stare como l'animo suspeso piú, quanto sia per questo caso, ora che 'l Re à inteso le soprascripte cose et verissime in sua difesa et à resposto quanto è sopra scripto, ché non gli ho né agionto ne sminuito alla sua resposta. Et prima ne aveva parlato alla S<sup>a</sup> ducessa d'Alanzone<sup>944</sup>, informandela [*sic*] de le soprascripte cose atìò che, se ne avesse inteso et che 'l Re ne fusse stato mal satisfacto de V. S<sup>a</sup>, che l'avesse da remediargli apresso el Re, et me l'aveva promisso. Tuttavolta non serrà bisogno

[3] Prima che gli dicessi alchuna cosa circha al soprascripto caso, dissi a sua M<sup>te</sup> che V. S<sup>a</sup> non aspectava in questo mondo intendere cosa che de maggior contento gli potesse essere stata da intendere che sua M<sup>te</sup> fusse state electa inperatore. Ma che, dapoì non era piac[i]uto a Dio, so certo V. S<sup>a</sup> era per esserne molto malcontenta, sí per l'universal bene de tutta la crestianitate, sí per el particulare de quella. Tuttavolta, considèrando che sua Ma<sup>te</sup> senza quella dignitate, la quale non era per aportargli se non travaglii e fatiche de mente et del corpo, era tanto grande Re e tanto potente che è, V. S<sup>a</sup> et tutti gli altri suoi servitori averiano da rengratiar Dio che gli donasse sanitate et longa vita. Sua M<sup>te</sup> me disse che bene era sicuro V. S<sup>a</sup> fra li altri suoi amici lo doveva dessiderare, né lui per alchun'altra causa lo dessiderava da Dio se non per esaltare la fede et pacifichare la cristianitate. Ma, dapoì che non gli era piaciuto, se aveva anchora da accontentare de Dio et medesimamente li suoi amici, alli quali potrà bene fare di servitii assai senza essere inperatore.

[4] Parlase che sua Ma<sup>te</sup> non demorerà qua se non pocho, et andarà alla via de Bles. Alchuna altra particularitate non s'è intesa per el canto de l'ambassatore ressidente qua del Ca<sup>cho</sup> Re<sup>945</sup>, circha alla electione sucessa, piú de quanto per mie de 4 del presente como im post scripta de 5 V. S<sup>a</sup> debbe aver inteso, et medesimamente dal canto de mons. Almiraglio<sup>946</sup>, quale fra otto giorni arivarà qua e meglio se potrà intendere como siano passate quelle pratiche et chi abbia manchato o servito de quelli electori. El dicto Almiraglio reporta indreto schuti 300<sup>M</sup> che aveva secho et circha a 130<sup>M</sup> ne à speso e meglio in tutte le spese. H[o]ra che V. S<sup>a</sup> potrà fare *iudicio del futuro*<sup>947</sup>, aspettarò che la mi fatia intendere in qual modo haverò da *regerme*<sup>948</sup>, tacendo o parlando de l'*augomento de pensione et de compagnia*<sup>949</sup>, ché altramente da me *non sono per parlarne*. Et in bona gratia de V. S<sup>a</sup> umilmente me aricomando.

Data in Puoisi, a dí 7 iulii 1519. De V. S<sup>a</sup> fide<sup>mo</sup> servi<sup>te</sup>, SUARDINO.

<sup>944</sup> Marguerite d'Angoulême.

<sup>945</sup> Philibert Naturelli.

<sup>946</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>947</sup> En italique : passages chiffrés, déchiffrement joint (nous transcrivons d'après le chiffre).

<sup>948</sup> Déchiffré *governarmi*.

<sup>949</sup> Déchiffré *la pensione et de la condotta*.

## **85. 1519, 14 juillet, Poissy. Suardino à Federico Gonzaga**

1. Le roi a dit publiquement qu'il compte se rendre en Italie ; certains le croient mais d'autres doutent qu'il veuille vraiment le faire. Il se peut qu'il se rende seulement à Lyon, d'autant que la reine est enceinte. — 2. Longue conversation du roi avec l'ambassadeur sur le pays de Mantoue, le haras du marquis et ses chevaux. Il serait très désireux d'obtenir quelques juments. L'ambassadeur rappelle qu'il a beaucoup apprécié le cheval turc donné par le père de Federico. — 3 - 4. Conversation avec Robertet à propos de la restitution d'un collier de l'ordre de Saint-Michel, de l'élection impériale et d'une lettre à écrire à ce propos par le marquis au roi. — 5. Louise de Savoie souffre encore de la goutte, mais elle a moins mal et le roi est parti chasser à quatre lieues de Saint-Germain. Il se rendra peut-être à Blois, puis éventuellement à Lyon. — 6. Nouvelles du légat et d'Alberto Pio de Carpi.

**(ASMn, AG 635)**

*Sujets évoqués* : chasses du cerf ; chevaux (étalons) ; chevaux (juments) ; chevaux de Turquie ; chevaux du haras de Mantoue ; élection au Saint-Empire ; grossesses ; maladies ; Saint-Michel (ordre de).

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> e patron mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Per le ultime mie de 9 del presente, advisai V. S<sup>a</sup> el Cr<sup>mo</sup> Re aver dicto voler andare in Italia. Hora quella intenderà sua M<sup>te</sup> averlo dicto anchor dapoi a tavola publicamente devisando e dividendo le giornate, parlando de Milano molto efichacemente. Et anchora, ultra che sua M<sup>te</sup> lo dicha, da questi grandi è dicto che 'l persevera in tale oppinione. Et io volendo pur cerchare de intendere meglio el vero per la opinione de questi che ragionevolmente lo doveriano et potteriano indichare, ritrovo *el cardinale Bibiena*<sup>950</sup> in oppinione che 'l possa essere vero, dicendome averli el Re dicto, discorendo in qualche ragionamento, essere molto al suo preposito de andarli, ateso che una volta el scia *il Ca<sup>cho</sup> Re*<sup>951</sup> retrovare como *armata nel Reamo*<sup>952</sup> et ha in ordine per mandargene un'altra, et per tal causa è necessario che 'l se *guarda et* conforta li suoi *populi et sui amici de Italia*<sup>953</sup>. Tuttavolta ritrovo poi da qualche altro oppinione contraria, et per la comune se conclude che potria sua M<sup>te</sup> condurse a Lione et tenporezarse questa vernata, e maxime che la Rezina è gravida. Et vedrà e intenderà le cose a qual camino se adriciarano. Et così l'andare et restare restarà dubbioso perfina che altro non se intenda che meglio ce possa giarire<sup>954</sup>. Sechurezza alchuna non se à *per de qua de non travagliare*. E pur in questa matina, parlando como *el duca di Borbon*<sup>955</sup>, assai ne dubbita lui. Intendendosse cosa de magior fondamento, cercharò tenerne advisata V. S<sup>a</sup>.

[2] Dui giorni sono, parlandome sua M<sup>te</sup> del paeso de V. S<sup>a</sup><sup>956</sup> como era apto a tener la raza et se l'aveva montagne ho choline, li resi conto del tutto. Sua M<sup>te</sup> me disse : « Or el S<sup>r</sup> Marchese<sup>957</sup> non me ne darà qualchuna de le sue cavalle per mettere ne la mia araza ? » Io gli dissi : « Sire, de tutto quello che 'l S<sup>r</sup> Marchese ha, medesimamente la n'è così signore e patrone como de quelle cose che

<sup>950</sup> Cardinal Bernardo Dovizi da Bibbiena.

<sup>951</sup> Charles Quint.

<sup>952</sup> Le royaume de Naples.

<sup>953</sup> En italique : passages chiffrés, déchiffrement interlinéaire (nous transcrivons d'après le chiffre).

<sup>954</sup> Comprendre *chiarire*.

<sup>955</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>956</sup> Mantoue.

<sup>957</sup> Federico II Gonzaga.

sono in Francia, né serrà de bisogno se non che 'l ne intenda un mott[o]<sup>958</sup> de questo suo dessorio. » Et allora me disse che io ge lo dovesse scrivere, e così dissi farlo volentiera, adgiongendoli che sua M<sup>te</sup> non tenesse poi tanta cura de la sua raza<sup>959</sup> che alle volte non restringiesse la mane a dare a V. S<sup>a</sup> qualche staloni intrette dipoi a dire del turchetto gli dette la bona memoria del S<sup>r</sup> vostro patre<sup>960</sup>, et per un pezo durette el contare le prove aveva facto suso dicto cavallo al corere a forcia et la bontate de dicto cavallo, dicendo che 'l mazor apiacere li potesti fare saria, avendone uno che fusse al preposito de la raza di turchi, dargelo, e de quella taglia. Gli feci circha atìò intendere che non sapeva se al presente ge ne fusse che fusse a preposito, ma che bene ge ne scriverei a V. S<sup>a</sup> et, avendone, piú apiacere seria de quella che sua M<sup>te</sup> li godesse cha lei medesima.

[3] Avendo parlato a mons. Rubertetto<sup>961</sup> circha alla restitutione del colaro et factoli intendere como el se perse, lui me à dicto che V. S<sup>a</sup> debba mandare el picholo San Michele che aveva el S<sup>r</sup> vostro patre como la cappeta et la sua cadenina dove el portava atachato como se aconstuma, ché el Re se acontenterà de quello, ateso che lui li serrà presente quando lo restituirò, et farà fede che 'l colar grandò fu perso et che 'l fu Re aveva promisso restituirne un altro ma non fu mai restituito. E così V. S<sup>a</sup> potrà mandarlo subito nel mazo de le littere per le poste, ché 'l venerà sicuro e presto. El dicto mons. Rubertetto molto si è dimostrato dessorioso de fare continuo servitio a V. S<sup>a</sup>, et à me promesso che di continuo, dove a lui parerà de avisarme et advertirme de quelle cose che 'l conosserà essere a beneficio de V. S<sup>a</sup>, lo farà. Dicendome se V. S<sup>a</sup> aveva aúto nova de la electione de l'Inperatore<sup>962</sup>, li dissi io avergene advisato, et sapeva bene che V. S<sup>a</sup> intenderia nova in tutto contraria all'animo suo et a quello che indubbitamente atendeva de intendere. Tuttavolta, dapoi che non era piaciuto a Dio che 'l Cr<sup>mo</sup> Re fusse, seria necessario portare in pace quello che non se poteva far de mancho.

[4] Allora lui me disse : « Io sarei de parere che 'l S<sup>r</sup> Marchese scrivesse una littera al Re de sua mane, la qual fusse de questo tenore che, tanto quanto lei era stata in grande apiacere aspectando che nostro S<sup>r</sup> Dio per universale beneficio de la crestianitate dovesse concedere a sua M<sup>te</sup> la dignitate de l'Inperio, altrotanto se ne retrovava malcontenta che non fusse sequito, tuttavolta non era sminuvita perhò la sua servitute verso sua M<sup>te</sup> né el dessorio de fargli servitio como la persona e stato purché 'l sii apto a poterla servire. Et così, como queste poche parole zenerale, dimostrerà al Re una bona volontate et serrà cosa che molto in simil tenpo et simile occorentia serrà dal Re notata. » Io allora rengratiai sua S<sup>a</sup> del bon animo suo et de le oferte facte verso V. S<sup>a</sup>, dicendoli sapere quanto V. S<sup>a</sup> dessoria de aver lui per protectore apresso al Cr<sup>mo</sup> Re, per la sua grande auctoritate et per averlo conosciuto molto amicho per el passato al S<sup>r</sup> suo patre et a lei, et che io credeva che senpre V. S<sup>a</sup> acceptaria li suoi arecordi per amorevoli e ben savii. Che, circha alla littera che 'l diceva, averia apiacere che V. S<sup>a</sup> scrivesse al Re de sua mane, che sua M<sup>te</sup> senza altra fede de littera poteva bene essere certa V. S<sup>a</sup> ne averia quello despiacere che se ne potesse avere che non fusse stato inperatore, e piú per universal bene de la crestianitate cha per particulare de sua M<sup>te</sup>, ateso che tal dignitate non gli aportava se non spesa grandissima et travaglii grandissimi de la mente et faticha del corpo. De oferirli farli servitio como la persone et como el stato, questo era stato oferto tante volte et factone molte esperientie al tenpo del S<sup>r</sup> vostro patre ne le ocoentie de quel tenpo et che medesimamente V. S<sup>a</sup> seria continuo del medesimo animo, nondimancho che io farei intendere a V. S<sup>a</sup> quanto lui amorevolmente arecordava. Lui me replicette : « Anbassatore, non pensare che abbia dicto questo perché el Re non sappia et creda quello vui aveti dicto, ma m'è così ocorso a dir questo perché so che 'l Re ne averia grandissimo apiacere, anchora che 'l sia certo de tutto questo. »

---

<sup>958</sup> Manque au coin du feuillet.

<sup>959</sup> Orig. *razia*.

<sup>960</sup> Francesco II Gonzaga.

<sup>961</sup> Florimond Robertet.

<sup>962</sup> Charles Quint.

[5] Madama<sup>963</sup>, como per l'ultime mie scrissi che de la gotta era amalata, pur anchora se ritrova star in lecto, avendo aúto uno pocho de compagnia la gotta de dolore de fiancho. Tuttavolta è stata mancho male, et per tal mioramento oggi el Re è andato a quatro leghe da San Zermano per corere cervi, et dicese retornarà fra tri o quatro giorni. Del partir poi de questi paesi non se sa la certeza, ma partendose se andarà alla volta de Bles, dove dipoi se potria andare alla volta de Lione como disopra è dicto.

[6] Pur hogi<sup>964</sup>, per quanto el r<sup>mo</sup> mons. Legato<sup>965</sup> me à dicto ritornando a casa, qual è stato a San Zermano nanti la partita del Re, lui à concluso et stabilito el caso del S<sup>r</sup> Alberto da Carpi, per aver lui el mandato dal dicto S<sup>r</sup> Alberto de concludere. Qual conducta è lancie 50, schuti 5<sup>m</sup> di pensione et lo avancio suo del servire al tempo del Re Alvisio<sup>966</sup>, como la protectione del stato et el colaro de l'ordine. Altro non me ocorre digno de adviso. Et in bona gratia de V. S<sup>a</sup> umilmente me aricomando. Data in

Puoisi, a dí 14 *iulii* 1519. De V. S<sup>a</sup> fide<sup>mo</sup> servi<sup>re</sup>, SUARDINO.

## **86. 1519, 29 août, Blois. Suardino à Federico Gonzaga**

1. Réception de lettres. Dons et achats de chevaux. — 2. Questions du roi sur le mode de vie, les passe-temps et divertissements du marquis. Combat de deux gentilshommes. — 3. Long aparté du roi avec Marcantonio Colonna à propos de projets de fortification à Milan et Crémone, en prévision de guerres possibles avec l'empereur. — 4 - 5. Caractère du pape et méfiance de François Ier à son égard. — 6. Requête du roi au pape touchant l'empereur. — 7. Conversation avec l'ambassadeur de l'empereur, Antonio Maria Pallavicini. — 8. Voyage à Lyon reporté. — 9. Affaires de Montferrat. — 10. Il est difficile de trouver des petits chiens et des jeunes chanteurs ; l'ambassadeur de Ferrare en cherche depuis plus d'un an. — 11. Chevaux présentés au roi.

### **(ASMn, AG 635)**

*Sujets évoqués* : armes (exercice des) ; chevaux (juments) ; chevaux de Turquie ; chevaux du haras de Mantoue ; chevaux (achats de) ; chevaux (présentations de) ; petits chiens ; duels ; équitation ; fortifications ; guerre ; jeu de balle ; musiciens ; oiseaux de proie ; Saint-Michel (ordre de) ; volerie.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> et patron mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Eri recevei le littere de V. S<sup>a</sup> de 15 del presente como l'ordine<sup>967</sup> incluso, e cosí fatio fare la cappeta ; e finita, tenendo el megio del tresaurero Rubertetto<sup>968</sup>, lo restituvirò. In questa matina ò facto intendere al Cr<sup>mo</sup> Re quanto V. S<sup>a</sup> me à scripto circha alle cavalle et al turcho, e sua M<sup>te</sup> me à resposto che 'l pagaria bene de l'arigente<sup>969</sup> assai uno bono como è stato quello altro. De le cavalle, che atenderà quelle che la darà al Gran Schudere<sup>970</sup> e dipoi, se non ge satisfarano, usarà sicurtate de

---

<sup>963</sup> Louise de Savoie.

<sup>964</sup> Orig. *hoghi*, peu clairement retouché.

<sup>965</sup> Cardinale Bernardo Dovizi da Bibbiena.

<sup>966</sup> Louis XII.

<sup>967</sup> Il s'agit à nouveau de l'ordre de Saint-Michel ayant appartenu à Francesco II Gonzaga, renvoyé après sa mort (voir la lettre précédente).

<sup>968</sup> Florimond Robertet.

<sup>969</sup> Gallicisme.

<sup>970</sup> Galeazzo Sanseverino.

dimandarne de le altre. Gli feci intendere che V. S<sup>a</sup> non gli darebbe se non cavalle belle et che gli satisfarano.

[2] Apreso sua M<sup>te</sup> me ricerchette in qual cosa V. S<sup>a</sup> se interteneva et in qual locho. Io gli ho risposto V. S<sup>a</sup> esserse in questo instate intertenuta fra in Mantua et a Marmirolo, dessignandoli quello bello sitto ; et lo esercizio suo, stando fora, essere stato alla caccia et al giocho de la balla, a sparaviero, alli fasani e pernigoni. In Mantua poi se interteneva como diversi esercizi de cavalchare. Et sopra a questo vochabulo « cavalchare », bisognò dirli due parole sopra da core sano. Apreso dissi V. S<sup>a</sup> aver aúto alli giorni passati intertenimento de certi combatimenti, fra quali gli narai tutto el combattere de quelli dui zentilomini conte Antonio e Batistone, per non me essere mai acaduto in preposito de nararlo a sua M<sup>te</sup>. Et fu molto laudati li dui zentillomini, e sopra a tutti Batistone, de l'onestate usata e zentileza sua, e parse la sorte de le armi loro molto brava. Se li retrovette alla presentia el S<sup>r</sup> Marchantonio Colona<sup>971</sup> qual testiffichette, per conosantia che aveva de li dicti dui zentilomini, loro essere dui valenti homini ; e anchora che la disgratia sia stata del conte Antonio, molto lo laudette.

[3] El prefato S<sup>r</sup> Marchantonio è stato molto ben visto dal Cr<sup>mo</sup> Re et sua M<sup>te</sup> è stata in longhi ragionamenti seco. Et ancora che cosí precisamente non habbia inteso la materia de che àno parlato, tuttavolta *dal S<sup>r</sup> Marchantonio medesimo ò inteso* che molto tempo è stato speso in devisare de *fortificare Milano et Cremona*. Et cosí il X<sup>mo</sup> s'è risolto farlo, e lui S<sup>r</sup> Marchantonio nel ritorno averà caricho de fare *el dissegno*. Apreso hano anchor assai parlato sopra al iudichare quali debbano essere li disegni *de l'Inperatore*<sup>972</sup>, *et per il S<sup>r</sup> Marchantonio* è stato discorso como bone ragioni assai *l'Inperatore* et *chi lo rege* maxime cercharano dare parole a tutto el mondo per dimonstratione *de pace* tanto *che se inchorona et stabilischa le chose sue*. Et fortifficha questa ragione com dire *che Cievres*<sup>973</sup>, tenendo *l'Inperatore in pace*, se manterà ne la sollita *reputatione*, solo e senza compagnia. Ma ponendo le cose *in guerra*, per non essere lui homo *da guerra*, serria neccessario che la reputacione se dividesse, e forsi per forcia bisognarebbe sortire suso le arme qualche persona grandissima che potria *abassarlo*. Apreso, per quanto è la oppinione *del S<sup>r</sup> Marcoantonio*, *ne l'Inperatore* hè gran *povertate [de] dinari*. Concludendo lui che, quando se ritrovasse el modo *sua Maestate* per fare al presente *guerra*, molto piú sicur seria a quest'ora farla *che*<sup>974</sup> temporezare, avendo due cose in suo favore, l'una *el Papa*<sup>975</sup>, l'altra *Svizeri*, per el mancho che fusse sicuro *che staseseno a vedere* in sua *chasa*. Circha alle soprascripte ragioni<sup>976</sup>, *el Cr<sup>mo</sup> Re* respose conossere in gran parte essere vere et che circha *al Papa* aspetava intendere certe cose, per averli mandato alli giorni passati - che fu *S. Marceò*<sup>977</sup> como io ne avisai alli giorni passati a V. S<sup>a</sup> per mie - *et che* dipoi in questo caso del *Papa* saprebbe meglio che parlarne. Ma *che de Svizeri* ne sperava benissimo, ateso che novamente era advisato como *l'ambassatore de l'Inperatore*<sup>978</sup> aveva ricerchato *Svizeri* che non volesseno fare altramente *leanza chomo lui Cr<sup>mo</sup> Re*, et li era stato risposto loro esser in lor libertate, e non volevino obligarse ma volevino stare in libertate de fare quello che milior profitto gli aportava. Da le qual parole pare *che el Cr<sup>mo</sup> Re* assai ne spera in suo proficto. Et cosí sopra a ssimile materia è stata la magior parte del lor *rag[i]onamento*, et àme oferto, tanto che starà qua, *intendendo cosa degna de aviso*, farmene partecipe.

---

<sup>971</sup> Marcantonio Colonna di Paliano, condottiere pensionné par François Ier en 1518-1522. (CAF, t. 5, p. 402 ; t. 7, p. 101 ; SHAW 2014, p. 229).

<sup>972</sup> Charles Quint.

<sup>973</sup> Guillaume de Croÿ, seigneur de Chièvres.

<sup>974</sup> Déchiffré par erreur o.

<sup>975</sup> Léon X.

<sup>976</sup> Orig. raginoni.

<sup>977</sup> Guillén-Ramón de Vich y de Vallterra, cardinal de Saint-Marcel.

<sup>978</sup> Philibert Naturelli, prévôt d'Utrecht, ambassadeur résident.

[4] Ho dipoi cosí ricerchato el soprascripto de le oppinione che tiene [d]el *Papa*, et concorre nella medesima che molti altri concoreno, como anchora ne ò scripto a V. S<sup>a</sup>, dicendo *el Papa* essere *homo* piú dedito a suoi *apiaceri che alla guerra*, et per non aver persona a chi abbia piú da pensare a far *granda*, non abbia da voler *guerra* né abbia da entrare in travagli. E per tal causa serrà necessario che 'l *Cr<sup>mo</sup> Re* atenda ha *fortifichare le cose sue et stare a vedere*, non volendo *el Papa* condessendere al dessoro del *Cr<sup>mo</sup> Re* como manifestamente lui lo conosse per le pratiche che à viste et intese prima che 'l *partisse da Roma*.

[5] In conformitate, che 'l *Papa* non dessorera *guerra* me pare poterlo comprendere per averme dicto el *signor Pallavicino*<sup>979</sup>, che qua se retrova, como dal *Papa* li è stato scripto che 'l volia vedere de intendere se 'l *S<sup>r</sup> Marcoantonio* preponerà e cercharà desponere *el Cr<sup>mo</sup> Re alla guerra* et ge ne dia avviso. Che 'l *Cr<sup>mo</sup> Re* non abbia confidanza molto fondata nel *Papa* se po anchora iudicare che, essendo venuto a posta e suso le poste el soprascripto *Pallavicino* per ricerchar licencia de piliar *soldo dal Papa*, non li è stato voluto concedere. Et dappoi è qua, *el Papa* gli à scritto dui *brevi*, facendoli grandissima instancia che presto se espedischa e vada. E lui à cerchato servirsene per aver la licentia ma non à facto altro proficto, et io li ò lecti. Ma è intertenuto in oferirli *l'ordine et compagnia*; che quando el *Cr<sup>mo</sup> Re* avesse *confidancia del Papa*, non faria difichultate ad concederli licentia.

[6] Di novo, da persona che intende quanto intende *Bibienna*<sup>980</sup> et intende he vede tutte le nove e littere sue, ho inteso per cosa certa como, de le piú inportante cose che à portato *S. Marceò a Roma*, sono tre o quatro regieste<sup>981</sup> che 'l *Cr<sup>mo</sup> Re* fa al *Papa*, l'una che non investis[*ch*]a l'*Inperatore del reame de Napoli*, l'altra che non l'*incorona*, dimonstrandoli che per molte cause se potria negarla, e fra le altre se aduse<sup>982</sup> che 'l *Ca<sup>cho</sup> Re*, quando tolse la *investitura del reame*, iurette de non procurare mai per alchun modo de *essere inperatore*, et in caso che lo facesse e lo otenesse, che tale *electione in lui* facta non potesse esse[*Re*] *legitimamente* facta. Et diceme el soprascripto essere in oppinione *il Papa* non vorà piliare tal gatta. Et fa oferire *il Cr<sup>mo</sup> Re al Papa*, volendo lui unitamente fare *guerra*, de presente *farla*. E li prepone e oferisse de far grandio *il filiolo* che fu de *Iuliano*<sup>983</sup>. Et tutte le soprascripte cose sono state preposte da<sup>984</sup> *Bibienna*, et sono tutte conforme a quanto per mie de 26 del presente ò advisato V. S<sup>a</sup> averme dicto *l'ambassatore de l'Inperatore*, che li era stato mandato dal *Ca<sup>cho</sup> Re* li consilii facti per ritrovar modo de disturbarli *la incoronatione*.

[7] Nonobstante le soprascripte cose, di novo *l'ambassatore de l'Inperatore* me à dicto *l'Inperatore* aver animo bono de vivere quiete como *il Cr<sup>mo</sup> Re*, né pensa a le cose che sono poste a campo qua. E in caso che per el *Cr<sup>mo</sup> Re* non *mancha*, che 'l spera debbano le cose andare quiete, se anchora non vorà piliare le cose li vengono oferte, che per aventura gli serrano de quelli che, governandose saviamente, saperano piliare quello che lui averà refutato: et cena<sup>985</sup> *de Venetiani*. Et perché V. S<sup>a</sup> me scrive che cercha intendere quanto li scrissi già molti giorni in preposito de *Venetiani*, quella à da intendere che afondai tal mio scrivere sopra ad alchune parole che *l'ambassatore del Ca<sup>cho</sup> Re* me disse nel principio che se intese *l'Inperatore* esser facta, per uno longo rasonamento che tene in tal principio como *il Cr<sup>mo</sup> Re* et como *Madama*<sup>986</sup>. E se persuase lui che non se dovesse ricerchare de le cose che àno ricerchato poi, et che se dovesse andare piú alla sincera. Et atastandolo io como restarebbero le cose de *Venetiani* sequendo *apuntamento* fra *el Cr<sup>mo</sup> Re et Ca<sup>cho</sup>*, me repose le formal

---

<sup>979</sup> Antonio Maria Pallavicini, ambassadeur.

<sup>980</sup> Bernardo Dovizi da Bibbiena.

<sup>981</sup> Comprendre *richieste*.

<sup>982</sup> Comprendre *adduce*.

<sup>983</sup> Hippolyte de Médicis, futur cardinal, fils illégitime de Julien de Médicis.

<sup>984</sup> Déchiffré par erreur *al*.

<sup>985</sup> Comprendre *accenna*.

<sup>986</sup> Louise de Savoie.

parole : « *Il Cr<sup>mo</sup> Re non vorà per Venetiani*, da quali *non se* tiene molto ben servito nel caso del [...] Restar[à] de assetarse como *l'Inperatore*. Ma fra 15 over 20 giorni te saperò dire qualche cosa, ché averò nova circha à ciò. » Et io, sopra a tal parlare, scrissi a V. S<sup>a</sup> parerme vedere certo non so che, che non saperia per alora scrivere. Tuttavolta si è dipoi inteso tante altre nove pratiche, como de continuo V. S<sup>a</sup> n'è stata advisata, che me à fato restare molto dubbio. Nondimanco bisognerà remeterse al tenpo. Et secondo potrò meglio intendere le cose, non mancharò del debbito mio per intenderle piú fondate mi serrà possibile. E quella dipoi, insiema como li altri avisi che averà de qualche altro locho, potrà fare quello iudicio gli parerà piú ragionevole.

[8] De l'andare verso Lione anchora se ne parla, tuttavolta non serrà cosí presto como era dicto.

[9] Da mons. Rubertetto mi è stato dicto che quello mons. de Brul, per quanto lui sapia, fu espedito al S<sup>r</sup> marchese de Monferato<sup>987</sup>, né à altramente<sup>988</sup> inteso che 'l dovesse andare a V. S<sup>a</sup> cosí como a me disse madama Duchessa<sup>989</sup>, e potrebbe essere che sua S<sup>a</sup> equivocasse da Mantua a Monferato. Tuttavolta oggi penso parlare a lei e meglio me ne giarirò.

[10] De li cagnoli non mancho cerchare, ma non ritrovo se non cosa da donzena<sup>990</sup>. Del putto, mancho posso retrovarne se non pur da donzena, et me fa defidare l'ambassatore de Ferrara<sup>991</sup>, ch'è piú d'un anno che ne cercha per el Duchà<sup>992</sup>, né anchora à ritrovato cosa bona. Pur, perché sono venture, potria forsi retrovarne io piú presto. Né V. S<sup>a</sup> à da credere se non che io sii per diportarme como el dicto ambassatore de Ferrara de quella sorte che merita la unione è fra V. S<sup>a</sup> et el S<sup>r</sup> Duchà, e tanto piú sono per perseverare quanto lei me lo à comandato.

[11] Se piú me sarà parlato da *Robertet de quella littera*, saperò molto bene eschusare. Da l'eschuder Belino mi è stato dicto como continuo el mena el Mantelina dreto al Re, et dice che 'l non seria possibile retrovare el milior cavallo, e quanto piú è cavalchato alora va melio, et el Re l'à cavalchato e lo ritrova molto bono. El baio Castilione, per relazione de Belino eschudere, è ritornato suso la sua, e penso como el Re lo veda li satisfarà. Altro degno de adviso non me occorre. Et in bona gratia de V. S<sup>a</sup> umilmente me aricomando.

Data in Bles, a dí 29 *augusti* 1519. De vostra S<sup>a</sup> fide<sup>mo</sup> servitore, SUARDINO.

## **87. 1519, 4 octobre. Blois. Suardino à Federico Gonzaga**

1. Réception de lettres. Impossible de répondre immédiatement car le roi est parti passer quelques jours à Chambord avec la reine et Louise de Savoie pour chasser, laissant le reste de la cour à Blois en raison de l'insuffisance des logements. — 2. Deux jours plus tôt, le cardinal de Saint-Marcel a apporté de la part du pape Léon X un projet de traité, qui a fait l'objet d'un long débat entre le légat Bibbiena, le chancelier Duprat, Robertet et Louise de Savoie. Désaccord du roi sur certaines clauses. — 3. Conversation avec le condottiere Marcantonio Colonna qui se fait l'écho des demandes du Pape. — 4. Conversation avec l'ambassadeur de Charles Quint sur de longues négociations avec le roi et surtout avec sa mère. — 5. Discussion sur la restitution de 12000 écus avec Robertet qui doit en parler à Louise de Savoie. — 6. Les lettres de confirmation du don du

---

<sup>987</sup> Boniface IV Paléologue.

<sup>988</sup> Mot suivi de *à répété*.

<sup>989</sup> Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon.

<sup>990</sup> Comprendre *da dozzina* (ordinaire).

<sup>991</sup> Aldobrandino Sacratì.

<sup>992</sup> Alphonse Ier d'Este.

comté de Poviglio sont signées ; il reste seulement à les sceller et à les faire entériner à Milan. Le comté reviendra à Federico Gonzaga si Ferrante Gonzaga meurt sans héritier mâle.

(ASMn, AG 635, fol. 101r-102 r.)

Texte communiqué par Jan Sammer, revu par Vanna Manfré. *Autres sources* : GUICHENON 1660, t. III, p. 463, HUET 1897, p. 532-544 ; « Itinéraire de Louis II de La Trémoille » dans VISSIERE 2002, annexe. *Travaux historiques* : FOURRIER, PAROT 2024.

*Sujets évoqués* : chasse ; négociation diplomatique.

Il<sup>mo</sup> et Ex<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> he Patro<sup>n</sup> mio obser<sup>mo</sup>,

[1] Oggi ho riceputo le lettere de V. S. de 18 in S<sup>to</sup> Benedetto<sup>993</sup>. Circha al fare acadere in presto como el Re del tardetto lo farò, retornata Sua Ma<sup>ta</sup>, quale in questa sera è andata a tre leghe de qua ad un locho apelato Sanborgho<sup>994</sup> alla caccia, et la Rezina e Madama<sup>995</sup> sono andate per starli tri o quatro giorni e retornarano qua, dove tutto el resto de la corte è restata per essere tal locho molto picholo d'alozamenti.

[2] Dui giorni sono per quanto intendo che da Roma è stato mandato certi capituli per San Marseo<sup>996</sup>, quali el Papa<sup>997</sup> dimanda facendoli intendere se questi sono aceptati per el Re, che dipoi lui se resolvera sopra a le requieste fate dal canto del R<sup>mo</sup>, et eri se stette in longo debatto el re, legato Bibbiena<sup>998</sup>, cancellero<sup>999</sup> e Robertetto<sup>1000</sup> e Madama, ma anchora particularmente non se intende qualcosa abbia de reussir ne solo e per quanto intendo è ricerchato dal Papa ch'el Re in tutto lassa la protectione deli subditi alla giesiae non abbia de inpazarsene, e pare che sopra a tal capituli assai el Re li stia indisposto a concederlo, tutta volta non se intende anchora la veritate per essere le cose tratate assai secretamente, non di mancho cercharò se de altri se potrà intendersene de averne la parte mia de la veritate.

[3] Dal Signor *Marcoantonio Colona*<sup>1001</sup>, ho inteso como lui avendo noticia de la sopra scritta requiesta fatta per el Papa in particular a parlato al Re, dicendoli essere avertito de tal dimanda, et che Sua Maestate non reste de assetare le cose sua como el Papa per lui, a ben che crede Sua Santità non fatia tale requiete per lui, per essere povero zentilomo, ma che debbe pensare a homo de maggiore grado che esso, et che quando anchora el serra lui lassato in potestate del Papa et che e mesii advertito ch'l non temera chel Papa lo ofenda, ateso che li bastarà l'animo, non solo de defenderse, ma unirse como tali che lo ofenderano. Non se ne inpazando Sua Maestate et dice che li è stato repostato dal Re di non dubbita ne lui ne li altri suoi amici che non li abandonarà, si che starasse a vedere quanto reussirà.

[4] Dal qual *del ambatordil catholico*<sup>1002</sup> pur me di novo confermato che tiene bonissimo animo che le cose abbiano da andare alla via che sempre me a dicto et diceme che per fin qua sono stati sopra a la zeneralitate, ma che el crede che fra pochi giorni venuta certa resposa et l'aspecta se rincomenzarano a retirare al particular et como per altre mie ne ho scripto e da [*mot barré*] deci o

---

<sup>993</sup> San Benedetto Po près de Mantoue.

<sup>994</sup> C'est le premier séjour connu du roi à Chambord après la nomination, un mois auparavant, de François de Pontbriant comme commissaire du chantier de la construction (CHATENET 2001, p. 37).

<sup>995</sup> Louise de Savoie.

<sup>996</sup>Guillien Ramon deVich y Valterra, cardinal de Saint-Marcel.

<sup>997</sup> Léon X.

<sup>998</sup> Bernardo Dovizi da Bibbiena.

<sup>999</sup> Antoine Duprat.

<sup>1000</sup> Florimond Robertet, trésorier de France (Bernard Chevalier, dans MICHON 2011, p. 99-116).

<sup>1001</sup> *Nom chiffré* : Marcantonio Colonna, condottière au service de François Ier (CAF, t. 5, p. 402, t. 7, p. 101)..

<sup>1002</sup> *Mots chiffrés* : Philibert Naturelli, ambassadeur résident du roi d'Espagne, puis de l'empereur (CAF, t. 9, p. 115).



quindici giorni in qua continua el dito ambassator in longhissimi ragionamenti et da orse straordinarie com Madama e como el Re, ma più como Madama, si che le pratiche da ogni canto molto strettamente se sollicitano, Dio le concluda a quello abbia essere la quiete de Italia, farò l'ofocio como el sopra scripto ambasator, cosi como V. S. me comette a ben che più volte io lo abbia facto et como el S. *Marchantonio Colona* farò el medesimo qual è reduto sanissimo como per altre mie ne ho advisato V. S.

[5] Circha a la restitucione deli 12<sup>m</sup> schuti, io non lo scordarò et per due otre volte ne ho a[uto] raggionamento como Mons<sup>r</sup> Rubertetto, qual ritrovo in bonissimo aiuto, me resta solo retrovare tempo a mio modo acomodo per parlarne como Madame che più me difficile parlar secho de tal materia cha ritrovar la comoditate et parlarne como el re.

[6] Le littere de Povilio<sup>1003</sup> sono espedito cio è sono state per el canceliero viste e lautate et stano bene, sono signate per Rubertetto. Li resta solo el suzilo e como el canceliero suzila, serrano suzelate seco poi espedito quale manda par qualche messo che a posta vada in Italia per farle interinare a Milano<sup>1004</sup>, in dite littere se li contene licentia che.. possa alcen renontiare tal terra al S<sup>r</sup> Ferando per lui et eredi maschi e caso che dito moreiasse senza eredi, si ritorna a V. S. e suoi eredi como neli suoi privilegii se contenevano et a V. S. umilmente contiuno me aricomando.

Dato in Bles a di 4 octobre<sup>1005</sup> 1519.

De V. S. fide<sup>mo</sup> servi<sup>re</sup> Suardino

## **88. 1519, 7 décembre, Blois Suardino à Federico Gonzaga**

1. Tractations entre l'ambassadeur d'Espagne, le roi, Louise de Savoie et Guillaume Gouffier. Le roi veut un accord, sa mère veut la paix, même si Montmorency et le connétable aimeraient « travailler ». L'empereur veut se rendre en Flandre. Il fait déjà des préparatifs à ce sujet. — 2. Joutes en forme de « regate », réunissant une trentaine de jouteurs, par groupe de deux à la même livrée. Montmorency accompagne le roi. Vêtements de toutes les couleurs portant diverses devises. Le roi monte Falbonontintendo qu'il a rebaptisé Virgile. Beaucoup de lances sont rompues, mais, bonne surprise dans ce type de combat, il y a peu d'accidents à déplorer. — 3. Le roi doit se rendre à Chambord pour quelques jours. Puis il prendra la route de Cognac. Craintes sur l'état des routes et l'hébergement à Cognac, réputé le pire de France. — 4. La reine est enceinte. — 5. L'amiral de Bonnivet et René de Savoie se sont proposés pour prêter de l'argent à l'ambassadeur. — 6. Correspondance et nouvelles diverses. — P.S. : allusion à une entrevue diplomatique à Vérone.

### **(ASMn, AG 635)**

*Sujets évoqués* : chevaux du haras de Mantoue ; difficultés financières ; emblématique / devises ; grossesse ; logements de courtisans ; négociations diplomatiques ; routes (état des) ; joutes libres ; vêtements de tournois.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> he patrone mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Per mie del primo di questo scrisi quanto degno de adviso me occorreva. E per queste mie, quella intenderà le cose ora passano de una certa sorte che pare el tutto adomertanto<sup>1006</sup>, né aparentia alchuna qua li è de provisioni de guerra, né se conosce persona alchuna che ne abbia dessorio. Vero è che

<sup>1003</sup> Poviglio, Reggio Emilia, Italie. Les lettres de confirmation par François Ier du don fait par Louis XII du comté de Poviglio à Frederic Gonzague, marquis de Mantoue, ont été signées à Blois en septembre 1519 (*CAF*, t. 5, p. 488, n° 17188).

<sup>1004</sup> Les lettres ont été enregistrées au sénat de Milan le 3 septembre 1520 (*CAF*, t. 5, p. 488, n° 17188)

<sup>1005</sup> Octobre ajouté au-dessus de septembre.

<sup>1006</sup> Addormentato.

continuo se praticha *lo acordo de Spagna et*<sup>1007</sup> piú del solito *l'ambassatore de l'Inperatore*<sup>1008</sup> è da ore straordinarie, molto sollicita li ragionamenti como *el Cr<sup>mo</sup> Re et* como *Madama et l'armiraglio*<sup>1009</sup> e separatamente et uniti insiema, né altra persona li intraviene quanto tratano insiema le lor cose. E pur oggi *l'ambassatore* me à dito spera bene de le cose che 'l tratta. Non restarò che non scriva che, da persona a chi ragionevolmente se doveria credere che 'l potesse intendere qualche cosa de queste per la via de *Madama*, io intendo che, nonostante *che 'l Cr<sup>mo</sup> Re* dia oregie a questa praticha *et che* dimonstra voler condesendere ha *novo acordo* come el *Ca<sup>cho</sup> Re*, nondimancho non se ne [dovria] *fidare* in caso che non fusse in tutto desperato *del Papa*<sup>1010</sup> menarà alla longa questa *praticha* ne curarà concluderla. Tuttavolta, como è dito di sopra, piú del solito le cose sono tractate molto strettamente, né a me pare che, quando cosí avesse da essere como dice quello tale non nominato, non era da restrenzerse in piú strette e piú secrete *pratiche* del solito, ma dovevase sequitare<sup>1011</sup> alla larga como sono andati nel principio. L'è bene la veritate che, dal principio che fu publichato *el Ca<sup>cho</sup> Re Inperatore*,<sup>1012</sup> per Consiglio tenuto qua fu concluso e stabilito che per bone parole né per oferte che sapesse *el Ca<sup>cho</sup> Re* mandare non avesse *el Cr<sup>mo</sup> Re* da acceptare partito alchuno né condesendere a niuno altro *novo acordo*, concludendo che mai non se ne potrebe fidare. Vero hè che in quello tenpo molto piú se prometevino de disponere *del Papa* che forsi al presente non fano. Per tal causa è credibile che abbiano mutato oppinione. E anchora che non siano desperati - o almancho lo dimonstrano - *del Papa*, nondimancho pocho fondamento li fano hora. Sí che per adesso per me darò piú fede a quanto *l'ambassatore* me dice, le cose abbiano da piliare bono asseto, cha a quanto me a dito quello tale ; e ateso, como per altre mie ne ò scritto a V. S<sup>a</sup>, *Madama* per la prima non dessidera altro che pace e universalmente tutti questi che *governano* insiema como *Madama*. Ce ne sono anchora perhò che dessiderarebena *travaglii*, como è *el duca de Borbon*<sup>1013</sup> e qualche altro capitano, de quali non n'è tenuto molto conto e como li pareria meritasseno. Nondimancho necessario serrà se ne intenda la veritate, ateso che 'l tenpo se aproxima, ché per ogni modo *l'Inperatore* vol andare in *Fiandra* a questo *mazo* over *aprille* per quanto me certifica *l'ambassatore*. Et già se à noticia, per advisi de *l'ambassatore veneto*<sup>1014</sup> che è in quelle parti, se fa grosa provisione e d'armata et de vituarie.

[2] Heri se fece la giostra, e fu una regatta<sup>1015</sup>. Li coretori furno circha trenta e durette circha a ore tre e meza, incomenzandose a corere alle due ore e meza dapo' mezodí fina alle ore cinque che piú non se li vedeva. Tutti li giostratori erano aconpagnati de liverea a dui a dui : el Re e Memoransino<sup>1016</sup> erano a una liverea, Sanpol<sup>1017</sup> e Bochale<sup>1018</sup>, Lischuto<sup>1019</sup> e Monte Afilano<sup>1020</sup>, el marchese de Salutio<sup>1021</sup> e uno suo fratello<sup>1022</sup>, e cosí alchuni altri zentilomini a dui a dui a liverea vestiti, alla suma in tutti de circha trenta coretori. Li abiliamenti tutti, cosí de dosso como de li cavalli, erano de pano chi d'uno colore chi d'un altro, e chi sgietti e chi alistati, o de medesimo colore o de diverso, ma le liste o littere che li avevino erano de raso o cendale over de oro o arezento filato et rechamo d'oro

<sup>1007</sup> *En italiques* : passages chiffrés avec déchiffrement interlinéaire.

<sup>1008</sup> Philibert Naturelli.

<sup>1009</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>1010</sup> Léon X.

<sup>1011</sup> Orig. *sequitate*.

<sup>1012</sup> Charles Quint.

<sup>1013</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>1014</sup> Antonio Giustiniani ou Giovanni Badoer ?

<sup>1015</sup> Regate : joutes libres, sans tenants ni venants.

<sup>1016</sup> Anne de Montmorency.

<sup>1017</sup> François de Bourbon-Vendôme.

<sup>1018</sup> Charles de Refuge.

<sup>1019</sup> Thomas de Foix, seigneur de Lescun.

<sup>1020</sup> Pierre de Laval-Châteaubriant, seigneur de Montafilan.

<sup>1021</sup> Michele Antonio Lodovico del Vasto, marquis de Saluzzo.

<sup>1022</sup> Francesco ou Giovanni-Lodovico di Saluzzo.

[per] el Re <sup>1023</sup> ; e sua M<sup>te</sup> aveva sopra ale sue certe littere che dicevino *Ab ortu usque ad ochasum*<sup>1024</sup>. Sua M<sup>te</sup> prima corse suso et Falbononteintendo, qual ora se apella el leardo Virzilio<sup>1025</sup>, ché cosí el Re l'á batezato, molti mesi sono perhò. Et lo á servito tanto bene che non se potrebe dir melio, e li corse una ora sopra e forsi piú. Poi finite sopra ad uno morello del reamo. Et roppe de molte lanze e bene, e restette ultimo alle tele como Sanpolo e Bochale. Dicevase se coreva uno certo precio, qual non è stato né visto né donato per fin qua. Universalmente tutti li coretori àno rotto assai lencie, e guardando che ad una regatta soleno acaschare de molti desastri e desordini, non ne sono in questa acaschati molti. Solo è stato ferito uno cavalo e passato ne la testa de banda in banda. A uno altro coretore, dapoi che furno passati lui et el compagno como le lencie né se avevino tochato, el cavallo li caschette sotto ne la tela ; né lui se fece altro male.

[3] Dicese che posdimane o l'altro el Re e le done vano a Sanburgho<sup>1026</sup>, a leghe 4 di qua, et starano tri o quatro giorni e dipoi piliarano la via verso Cugnacho<sup>1027</sup>. Ma farasse le feste per camino, et ogniuno n'è desperato, ché se intende esserli tanta mala strada per le continue piogie sono state già tri mesi sono. E poi dicese a Cugnacho esserli le piú triste stancie de tutte Francia. E là se farà un'altra giostra secondo se dice.

[4] Dicese la Rezina essere gravida, e cosí dichano anchora li medici.

[5] Circha alli 12<sup>M</sup> scudi, pur oggi mons. Almiraglio<sup>1028</sup> me à dito non debba dubitare et che lassa piliare a lui la comoditate, ché per ogni modo vol servire V. S<sup>a</sup>. E cosí da mons. Gran Maestro<sup>1029</sup> m'è dito el medemo. Io non mancharò de solicitare.

[6] Ho riceputo le littere de V. S<sup>a</sup> de 16 et 23 novembro, alle quali non acade altra resposta salvo che como madama duchessa de Lansone<sup>1030</sup> et como mons. Gran Maestro farò quanto quella me comette. È stata laudata l'oppera per V. S<sup>a</sup> facta de pacifichare quelli dui zentilomini bolognesi<sup>1031</sup>, cosí da Francesi como da Italiani che l'àno intesa. Ho áuto apiacere che V. S<sup>a</sup> me abbia advisato de la giunta alla corte de Spagna del conte Nichola<sup>1032</sup>, e di subito li farò respondere li 300 schuti. E me sono maraviato che 'l non me ne abia lui dato aviso qua che li è acomodissimo el scrivermi, e ateso che io per due mie replichate ho dato noticia de la comissione ò da V. S<sup>a</sup> Né aspetava se non che lui me advertesse de la sua aggiunta, ateso che io non averei mandato a vento littere de dinari fina che non avessi inteso lui eserli capitato. Sí che, ora che l'ò inteso, subito ge li farò pagare. E in bona gratia de V. S<sup>a</sup> umilmente me aricomando.

Data in Bles, a dí 7 X<sup>ro</sup> 1519. De V. S<sup>a</sup> fide<sup>mo</sup> servi<sup>re</sup>, SUARDINO.

*Post scripta.* Circha a l'aviso che V. S<sup>a</sup> me dà de quelli anbasatori che in seme se àno a ritrovare a Verona, anchora che mi persuadea che V. S<sup>a</sup> sia informata de quanto àno da trattare, non restarò che non li avisa, per quanto da l'anbasatore veneto<sup>1033</sup> qua mi è stato dito, che non àno da trattare niun'altra cosa de inportancia salvo che àno da condurse sopra ad alchune confini dove li nasse qualche differentia per la trequa ultimamente fata como l'Inperatore morto<sup>1034</sup> e retiffichata per el

<sup>1023</sup> "Over de oro o arzeno filato" ajouté en marge

<sup>1024</sup> Psaume 112 : « *Solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini* » (Du lever du soleil jusques à son couchant, le nom du Seigneur est digne de louange).

<sup>1025</sup> Pour l'histoire de ce cheval rebaptisé Virgile, voir ci-dessus, lettre du 23 février 1517.

<sup>1026</sup> Chambord.

<sup>1027</sup> Cognac.

<sup>1028</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>1029</sup> René de Savoie, qui a pris la succession d'Artus Gouffier mort le 13 mai 1519.

<sup>1030</sup> Marguerite d'Angoulême.

<sup>1031</sup> Il s'agit du « comte Antonio » et de « Batistone » mentionnés dans la lettre du 29 août précédent.

<sup>1032</sup> Nicola Maffei, parent des Gonzague, diplomate en Espagne en 1519-1520 (Dizionario Biografico degli Italiani)

<sup>1033</sup> Antonio Giustiniani ou Giovanni Badoer ?

<sup>1034</sup> Maximilien Ier.

Ca<sup>cho</sup> Re. Che Venetiani dichano non godere quello debbeno e per tal causa àno sopraseduti de pagare li 20<sup>M</sup> ducati questo ano che pagano ogni ano durante la trequa. Apresso se doleno che a li subditi de l'Inperatore che àno beni sopra a le sue iuridicioni ge li lassano godere a diti subditi, ma è fato difichultate alli subditi de Venetiani che non pono godere le intrate de li beni sono restati ne le iuridicioni del Re Ca<sup>cho</sup>. E cosí àno da andare sopra alli lochi e vedere e poi referire. Et l'anbassatore del Cr<sup>mo</sup> Re li intraviene como amicho de le parti per aiutare a datare le dite diferentie, ma non li à pero altra autoritate ne M. Andrea Borgho<sup>1035</sup> à auctoritate se non de referire la rasone e questo quanto resolutamente àno da trattare de inportancia per quanto el dito anbassatore me à certifichato. Et di novo umilmente in bona gratia de V. S<sup>a</sup> me ricomando.

### **89. 1520, 20 février, Cognac (anonyme)**

1. La veille a eu lieu l'entrée solennelle à Cognac du roi, de la reine et de Louise de Savoie. La cour doit y rester une quinzaine de jours avant de se rendre à Paris, en prévision de l'entrevue avec le roi d'Angleterre qui devrait se tenir fin mai. La fête de Cognac, sous une pluie diluvienne, se déroule dans un très beau parc planté de chênes verts et de pins, traversé par la Charente qui borde le château. Déroulement de la fête. La reine, la mère du roi et les dames découvrent successivement cinq clairières aménagées pour des combats. Dans la première, une mêlée de cavalerie légère sous l'égide de Diane et de Mercure affronte des chasseurs conduits par Louis de Brézé. — 2. Dans la seconde, les défenseurs de Junon, menés par le connétable de Bourbon, combattent des hommes d'armes (Mêlée de cavalerie lourde à l'épée). — 3. Dans la troisième, Phébus et Daphné sont défendus par Lescun contre le marquis de Saluces (Mêlée à pied à l'épée en armure légère). — 4. Dans la quatrième, Vulcain et Vénus sont défendus par Galiot de Genouillac (Mêlée à pied en armure lourde avec armes à feu). — 5. Dans la cinquième, Saturne, Jupiter, Mars et d'autres divinités sont le prétexte du dernier combat, sous l'égide du roi (Mêlée à cheval à l'épée en armure lourde). — 6. Sur la Charente, arrivée de deux cygnes artificiels et de deux sirènes. Concert sur l'eau. L'amiral de Bonnivet, déguisé en Neptune et chevauchant un grand dauphin, apparaît ensuite, accompagné de monstres marins. Combat contre des corsaires. Artillerie et feux artificiels. Sur fond d'une musique suave, des bucentaures emportent la reine, Madame et les dames vers un pont couvert qui les mène à la grande salle du château ornée de tapisseries. Dîner et bal. Demain aura lieu un grand festin. Ensuite commenceront les joutes qui doivent durer huit jours.

### **(ASMn, AG 85, fol. 162v-164)**

*Autre copie* : ASMn, AG 704. *Autres sources* : ASMo, Ambasciatori, Francia, busta 6, 18 et 26 janvier 1520 (Sacрати); SANUDO 1879-1902, t. XXVIII col. 342-351; BARILLON 1897-1899, t. II, p. 162-163; BOUCHET 1545, fol. 205; FLEURANGES 1913-1924, t. I, p. 230-231. *Travaux historiques* : COOPER 2017, p. 336-350.

*Sujets abordés* : Apollon; artillerie; Champs-Élysées; chariots; climat; corsaires; cygnes; danses; Daphné; dauphin (animal); Entrées du roi; Entrées de la reine; Entrées de Louise de Savoie; entrevues de souverains; festins; feux artificiels; gondoles; jeux navals; Junon; litières; Lune; Mars; Mercure; monstres marins; musique; musique (instruments de); négociations diplomatiques; Neptune; Saturne; Sirènes; Soleil; tapisseries; tournois; batailles navales; combats en champ ouvert; combat à la foule; Vénus; vêtements de fêtes; voyages de la cour; Vulcain.

Descriptione di giochi et spectaculi fatti a Cognacho in Franza per honorare la entrata de la Regina in quella terra de l'anno M. D. XX.

[1] L'intrata di questa M<sup>à</sup>, de Madamma<sup>1036</sup> et Reina fu heri in questo locho, nel quale quanto s'habbia de tenere per ancho non s'intende, 15 dí o 20 serà il meno a iuditio di molti, togliendo poi il camino verso Parigi per trovarsi a l'abochamento d'Ingelterra, che non mancherà per quanto dicono circa 'l fine di maggio. Ma parlando de l'intrata et de la festa, mi dolerò che da l'acqua, o per meglio dire ruinoso pioggia, la sia stata talmente inpedito che al quarto di quello meritava la non sia stata

<sup>1035</sup> Andrea dal Borgo, diplomate de Charles Quint.

<sup>1036</sup> Louise de Savoie.

gustata. Questo luochò ha un bellissimo palcho<sup>1037</sup>, cosí frondoso in questa staggione che pare circa le fronde di maggio. Nel suo boscho li arbori sono tutti ellici con alchuni pini. Questo boscho o palcho è largo un miglio o piú et longo piú de doi miglia. Nel mezo o per il mezo di la larghezza del palcho passa la Chirante<sup>1038</sup>, grossa et bella rivera, la quale passa a canto al castello di questo luochò, del quale s'entra nel detto palcho. A mezo del quale, sopra la detta rivera, è un bellissimo ponte<sup>1039</sup> di legname largo circa 6 braza et longo 800 in circa. Nel palcho, oltra la rivera, erano 5 gran piazze o spatii netti d'arbori et cieschuno de loro diece volti maggiori che la piazza del palazzo. In la prima, che tendeva piú verso l'extremità del palcho, comparse Diana, bellissima damigella in habito nymphale di drappo d'oro et in capegli con la luna in cresente sopra la testa, et questa in un bellissimo carro verde tirato da 4 cavalli coperti di taffetà verde. Sedeva in una riccha sedia sopra lo carro et a li piedi suoi haveva doe damigelle bellissime nel medemo habito con un lauro intorno al capo et gli capegli sparsi a la nymphale. Avanti a questo carro erano XX cavaglieri sopra belli cavalli turchi et ginetti, armati a la leggiera con le targhe et lanze, con le veste et sopraveste di raso verde con rechami di tela d'argento a figura de lune con gli raggi, et questi stavano per guardia dil carro. Avanti loro era Mercurio dio vestito d'oro con lo sceptro suo et insegne, sopra un bel cavallo con le medeme sopraveste. Costui andò nuntio de gli dei ad invitare la Reyna et Madamma expectate da gli dei ne li Campi Elisii. A questo invito la Reina, Madamma con le damme, et finalmente con la corte si mossero. Et arivate al luochò, comparsero altri vinti cavaglieri sopra cavalli turchi et ginetti, armati a la leggiera con le targhe nere, veste et sopraveste de pelle d'animali, et questi in forma di cazatori che combaterno Diana, dea de la caza, con gli altri vinti chi la difendevano. Rupero le lanze tutti et fu un bel combattere, et finalmente la fu acquistata da gli cazatori, capo de quali era mons<sup>or</sup> el gran seneschalcho de Normandia<sup>1040</sup>. E vinta, fu honorata et adorata. Et tutto l'atto fu davanti la Reina, Madamma et la corte.

[2] Quel fornito, caminasi per lo boscho et viensi in uno altro spatio, nel quale un bellissimo carro apparve, rosso, et sopra quello in bellissima sedia Iunone, molto bella damigella in ricchissimo habito di richamo a un'altra foggia molto bella. A gli piedi suoi, doe non manco belle nymphe vestite a la nymphale con gli capegli sparsi, che per mia fé si mostravano pur belle. Questo carro era guardato da XX homini d'arme sopra corsieri, con le veste et sopraveste de raso vermiglio a richami d'oro, senza lanza, con gli stochi a la mano, capo monsignor Contestabile<sup>1041</sup>. Da l'altro lato opposto escono del boscho vinti altri huomini d'arme con gli stochi, veste et sopraveste de raso incarnato a richami d'argento. Questi, fatto il loro consiglio, assaltano gli altri vinti et combeteno asperamente in tanto che, Iunone ben difesa, si parteno. Et il carro era condotto da cavalli coperti di taffetà vermiglio.

[3] Finito il secondo spettacolo, si camina et arriva in un altra piazza, ne la quale appare un carro d'un colore di fuochò, sopra quello Phebo vestito al medemo colore, et opposto lui nel medemo carro Daphne che si convertiva in arbore. Avanti al carro stavano XX cavaglieri armati a la leggiera ma con le schinere, tutti a piè con la spada a la mano, capo mons<sup>or</sup> de Le Scut<sup>1042</sup>. Del boscho conpaiono altri XX armati al medemo modo, capo il marchese di Saluzo<sup>1043</sup>, che combaterono asperamente tanto che 'l carro fu difeso.

[4] Vassi poi nel quarto luochò, et ivi si trova la casa di Volcano con gli suoi ministri. Li quali fecero un gran romore di martelli, anchudini, lime et altri instrumenti, con romore di màntesi, di fuochò, di

---

<sup>1037</sup> Comprendre *parco* : le parc du château de Cognac.

<sup>1038</sup> Charente.

<sup>1039</sup> AG 704 *ponte*, AG 85 *porto*.

<sup>1040</sup> Louis de Brézé.

<sup>1041</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>1042</sup> Thomas de Foix, seigneur de Lescun, maréchal de France.

<sup>1043</sup> Michele Antonio, marquis de Saluzzo.

fumo il piú denso et nero che si puossi vedere, et questo fumo rendeva un buono sentore. Eravi Venere, che fu conbatuta da XII et difesa da XII cavaglieri a pié armati da huomo d'arme, capo il siniscalcho d'Almignach<sup>1044</sup>, et fu da Volcano acquistata.

[5] Vassi poi nel quinto luocho, et quivi sono Saturno, Giove, Marte et altri dei sopra carri bellissimi et a diversi colori, et cieschun dio con le sue insegne et in bellissimi habiti. Apaiono alchuni giganti et altri cavaglieri sopra corsieri che gli vogliono offendere, et a un tratto escono del bosco altri cavaglieri armati sopra corsieri, et capo di questi fu il Re, che combatendo difese molto ben gli dei et disfece li contrarii. Li dei lo ringratiorno et promisengli de la loro gratia.

[6] Questo spectaculo fornito, si scende a la riviera et passassi quel bel ponte de circa 800 braza et arrivassi al lito de la riviera, a la quale da la longa si vedeno arrivare doi gran cegni, cosí grandi come un mezzo brigantino, con le teste elevate, bianchi et tanto ben fatti che cegni parevano. Questi caminavano per l'aqua et si giravano o voltavano cosí presto como farebe un cegno. Entro vi stavano corneti che faceano grande harmonia su l'aqua, né si vedeva né buso né persona che gli guidasse, cosí ben erano composti. Apresso venero doe syrene de la grandezza de' cegni, ch'erano molto belle. Questa mostravano sopra l'aqua errette le lor persone da gli genitali, da indi a basso erano pesci, et vedevassi le forme sopra l'aqua molto belle. Caminavano, né si vedea chi le guidasse, entrovi li cantori con un'harmonia molto delectabile. Apresso eravi Neptuno, huomo sovra un gran delphino, molto ben fatto. Teneva il suo tridente et imperava con gran maestade. Costui era mon<sup>s</sup> l'armiraglio<sup>1045</sup>. Apresso molti monstri marini grandi e belli che caminavano per l'aqua, et era un bel vedere. Al medemo lito erano le navi in forma de buccintori, che levarono la Reina, Madama, Re, Dame et altre genti, le quali per la riviera larga et profonda ma molto tranquilla furno condotti sino al castello un spatio de circa un miglio mezo o doi. Al castello era un bellissimo e gran ponte coperto di mortella ch'arivava sino al lito de la riviera. De li buccintori sciescono sul ponte, et per quello caminando arrivorono in una grande et bella sala tapezata et in questa si dansò poi si cenò, et appresso si dansò sino appresso il giorno. Ma caminando per la riviera a canto a gli buccintori venivano gli cigni, le syrene, Neptuno, gli monstri con gli instrumenti et canti dolcissimi. In questo camino aparveno corsali son le loro navi che volevano robbare altri naviglii, li quelli si difeseno, et aspramente fu conbatuto con artigliaria, arme d'ogni sorte, fuochi lavorati che stavano grandissimo spatio in aqua senza extinguersi. Et questa è stata l'entrata, cominciata a mezodí et fornita a un hora di notte martedì. Dimane se farà un gran banchetto a tutto lo mondo. Apresso le giostre, che durerano otto dí o circa.

## **90. 1520, 20 février, Cognac. Suardino à Federico Gonzaga**

1. Entrée de la reine à Cognac. Spectacle équestre dans le parc dans un grand désordre en raison de la pluie — 2. En entrant dans le parc, la reine rencontre un char orné d'un croissant de lune. Combat. — 3. La reine en litière accompagnée de Louise de Savoie et des dames, rencontre ensuite un char orné du soleil. Nouveau combat. — 4. Arrivée de la reine devant la maison de Vulcain. Nouveau combat. — 5. Rencontre de trois chars portant Mars, Saturne et Jupiter. Combat. — 6. Les dames arrivent à un pont franchissant la Charente. Arrivée de deux navires en forme de cygnes, transportant des chanteurs. Autre navire en forme de dauphin portant Neptune, accompagné de Sirènes, de cornets et de fifres. Autre navire transportant l'amiral de Bonnavet dans lequel montent les dames pour se rendre à Cognac. Bataille navale. Arrivée des dames au château en litière

---

<sup>1044</sup> Galiot de Genouillac, sénéchal d'Armagnac.

<sup>1045</sup> Guillaume Gouffier.

grâce à un nouvel escalier montant depuis la rive. Des joutes et des festins sont prévus pour les prochains jours. — 7. Entrevue du diplomate avec Lautrec. Mention d'une démarche auprès de l'amiral de Bonnavet. Attente d'instructions. — 8. Le secrétaire de Marcantonio Colonna, qui se trouve à Mantoue, a transmis au roi des nouvelles de Federico Gonzaga. — 9. Questions financières. — 10. Conversation avec l'ambassadeur du roi catholique à propos du projet de voyage de l'empereur en Italie dont on ne veut pas que le roi de France connaisse les détails. Une chose est certaine : l'empereur se rendra en Flandre. — 11. Nouvelles de la mort de Rozone.

**(ASMn, AG 636)**

*Sujets évoqués* : artillerie ; chariots ; climat ; cygnes ; dauphins (animal) ; difficultés financières ; Entrées de la reine ; festins ; Jupiter ; litières ; Mars ; musique ; musiciens ; musique (instruments) ; Neptune ; Saturne ; Soleil ; batailles navales ; Vulcain.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> he patron mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Questa mia serrà per dare notitia a V. S<sup>a</sup> qualmente, eri che fu la domenicha de carnevale, la Rezina fece la sua entrata in questa terra, dove per el Cr<sup>mo</sup> Re, per honorarla in casa sua, fu riceputa como el sottoscritto ordine. Ma per prima V. S<sup>a</sup> ha da immaginarsi de vedere una grande moltitudine de persone a cavallo como tutto quello disordine che li possa essere, instivalate et mantelli da aqua indosso per essere piouto tutto al longho eri, e sono da 15 giorni che non fa che piovere e le strate sono qua de quella sorte che sono da Mantua a Curtatone quando sono in tutta tristeza. Et de questa sorte se andette contra alla Rezina lontano da 4 miara lonbardi, et tutto per uno barcho<sup>1046</sup> serrato de muraglia, ma fata una porta nel muro del barcho.

[2] Entrassimo et el primo incontro fu uno carro adornato como la luna in cima. Alla custodia del carro vi erano da otto armati alla lizera como lancette in mane, e saltorno poi de una borschaia [*sic*] altritanti cavalli al medemo armati, et conbaterno inscieme, ronpendose le lanze adosso.

[3] Poi travagliati un pezo, caminando la Rezina verso casa, qual era in leticha insemi como Madama, le altre donne a cavallo e bene mogliate<sup>1047</sup>, se retrovette un altro carro del sole pur ornato, et alla guardia era mons. Contestabile<sup>1048</sup> armato da homo d'arme como circha 12 compagni vestiti ad una livrea de rosso. E a l'incontro gli vennenno altrotanti, e conbatirno alla spata.

[4] Poi, caminando piú inanti, se retrovette una casa finta per la casa de Ulchano, et conparse mons. de Lischuto<sup>1049</sup> armato a pede como deci o 12 compagni. Quali andando verso la dicta casa de Ulchano, (e) ussirno de dicta casa Ulchano e altri armati, e como sono de sgioppi e archibusi, e se baterno insieme.

[5] Piú avanti caminando, se retrovette tri carri ornati. Sopra l'uno vi era Marte, sopra li altri Saturno e Iove. El Re conparse armato da homo d'arme como una compagnia de forsi 15. Et assaltato da altrotanti, conbaterno insciema, pur alla costuma alla spata. E già incomenzava ad farse sera.

[6] Et agionti che se fu ad uno ponte che traversa una riviera<sup>1050</sup> che passa per Cugnacho, afermati, se vide venire a l'insuso due navi aconzate in forma de cigni, e dentro vi erano li cantori che cantavino. Vi era un'altra nave aconzata in uno dalfino e Neptuno in cima, e due aconzate in due serene, e in tutte vi erano dentro o piffari o cornetti. Poi una nave assai granda dove l'armiraglio<sup>1051</sup> vi era dentro,

---

<sup>1046</sup> Parc du château de Cognac.

<sup>1047</sup> Gallicisme : mouillées.

<sup>1048</sup> Connétable de Bourbon.

<sup>1049</sup> Thomas de Foix, seigneur de Lescun.

<sup>1050</sup> La Charente.

<sup>1051</sup> Guillaume Gouffier.

molto bene aparata, e dentro la Rezina e tutte le done li monteteno<sup>1052</sup>. Et navigando verso Cognach, aconpagnate da tutte le soprascripte navi e musiche, et già inscurito che piú non se li vedeva, conparse due navi piene de armati, et erano quelli che a cavallo avevino conbatuto, et a sono de tronbette e tanburi se batevino insieme. Vero è che se sentevino ma non se vedevino, nonobstante che dreto la riva, da un canto de la rivera, gli fusseno de molte lumere acese, et in navichando fusseno butati de molti fochi artificciati per l'aqua e tirate molte artigliarie. E cosí se agionse al castello, dove vi era fata una schala<sup>1053</sup> che da la riva montava in castello; e remessa in leticha, la Rezina montette al castello, oggi circha alle otto ore di qua. Dicese se farà questi dui giorni feste e giostre e banchetti. Vero è che tuttavia piove de bona sorte.

[7] Avendo io facto riverentia a l'ill<sup>mo</sup> mons. de Lautrecho<sup>1054</sup> et in nome de V. S<sup>a</sup> visitato como quelle parole che me àno parso convenirsi verso sua S<sup>a</sup>, io sono stato molto ben visto e molto amorevolmente sua S<sup>a</sup> s'è alargata in parole, oferendose a tutta sua possanza de fare tutti quelli boni officii e servitii per V. S<sup>a</sup> che farebbe per se stesso, cometendome che, tanto starà qua, che lo richercha ne le occorentie de inportancia de V. S<sup>a</sup>, et alli efecti che potrò certiffichare V. S<sup>a</sup> del suo bono animo. E anchora in risposta e reingratiamento usai quelle parole se mi convenevino. Et àme comisso fatia le sue arecomandationi a V. S<sup>a</sup>. E cosí io cercharò in tutto tenerlo in questa bona disposizione. Vero è che io sto molto suspeso como l'animo, e como dificultate so regierme. La causa è che sono tanti giorni che scrissi a V. S<sup>a</sup> de quanto aveva parlato a mons. ammiraglio circha alla penssione e augumento de lanze, e per non aver inteso anchora l'animo de V. S<sup>a</sup> se 'l sia per accontentarse del parer de sua S<sup>a</sup> ho se pur vole che se insta, dubito, se ne parlo per altra via o che insta, de non ofendere dicto mons., ateso che non li ho reso risposta e lui per due volte me à ricerchato se aveva aúto tal risposta. Se anchora tacio e che non insta cosí como V. S<sup>a</sup> per due altre volte me ne à fato instancia ultra alla prima volta, dubito non esserne inputato da quella. Pur me conforta poiché me pare conoscere che, ultra ad alchuno mio merito, V. S<sup>a</sup> abbia fede che io gli scia bon servitore e fidele, e se alchuno errore io cometessi in queste cose, dove che pur qualche ragione me governa, che dovessi essere escusato da V. S<sup>a</sup>, ateso che non la cometerei per manchamento de fede. E cosí ho stabbilito pur de aspectare intendere quanto V. S<sup>a</sup> me scriverà. E ateso che per la posta de Milano sono stata avisato lui aver riceputo le mie de 6 zenaro, ne le quali se conteno quanto parlai a mons. armiralio<sup>1055</sup>.

[8] Oggi, avendo<sup>1056</sup> el secretario del S<sup>r</sup> Marchantonio Collona<sup>1057</sup> riceputo littere dal S<sup>r</sup> Marchantonio, per le quali li ha notiffichato lui per sue littere referire al Re essere stato a Mantua et esequito quanto per sua M<sup>te</sup> gli fu comisso avesse a dire a V. S<sup>a</sup>, rendendo testimonianza a sua M<sup>te</sup> de la bona volontate de quella e bono animo in fare servitio in tutte le occorentie a sua M<sup>te</sup>. Apresso, circha al venire in Francia, scrive avergli V. S<sup>a</sup> facto conoscere che per li molti disordini ritrovati nel stato, alli quali è necessario la persona sua per metergli ordine e bono asseto, non se potrebe partire senza grandissimo interesse del stato suo. Vero è che V. S<sup>a</sup> li aveva dicto che, quando la conoscesse el venir suo necessario per qualche afare de inportancia, postponerebe ogni altro suo partichulare interesse per venire qua. Apresso scrive esortando sua M<sup>te</sup> ad fare demonstracione a V. S<sup>a</sup> acressendoli el numero de le cento lancie, dando arecordo a sua M<sup>te</sup> de quanta inportancia sia avere uno marchese de Mantova suo alevo e ben satisfacto. Et ultra alle soprascripte cose che ha scripto per littere partichulari, comette al dicto secretario che a bocha fatia li medesimi officii como el Re, Madama e mons. Almiraglio. E cosí avendomene parlato, io li ò dicto, dapoi che el tenore de le littere

---

<sup>1052</sup> Cf. la description légèrement différente de la lettre précédente.

<sup>1053</sup> Un escalier. Dans la lettre précédente il s'agit d'un pont.

<sup>1054</sup> Odet de Foix.

<sup>1055</sup> Phrase ajoutée à la fin du paragraphe.

<sup>1056</sup> Corriger *ha* (phrase sans verbe principal).

<sup>1057</sup> Marcantonio Colonna di Paliano.



scripte al Re hè de la qualitate me à dicto, che non po falire a parlare in conformitate de le littere. E così per oggi e per dimane non ne parlerà altramente, per essere ogniuno ocupato in queste feste de carnevale. E parlato che lui averà, io, monstrando de essere stato advisato da V. S<sup>a</sup> de l'esser stato a Mantua del S<sup>r</sup> Marchantonio, reingratiarò sua M<sup>te</sup> et dirò due parole sopra al venire in qua, sequitando in parte la relatione del dicto S<sup>r</sup> Marchantonio Colonna. Et farò el medemo como Madama e madama Duchessa<sup>1058</sup> e mons. armiraglio, *et notando com diligencia e particolarmente le resposte et li modi che me serano fatti, fidelmente le referirò.*

[9] Passati questi dui giorni, io como ogni solitudine instarò per la expeditione de li 12<sup>M</sup> schuti, ora che tutti sono qua quelli a chi se aspecta espedirme, e medesimamente vorò *giarime se vorano dar parole over fati.*

[10] Da l'*ambassatore* del *Ca<sup>cho</sup> Re<sup>1059</sup>* mi è stato in questa matina dicto, dimandandoli de novelle circha alle cose per lui tratate, como pur spera bene et haver le cose reducte, ché altro non li manca cha se *voliano fidar* dal canto di qua, dicendome conoscere perhò essergene assai *de la difidencia et de la zelosia* per causa de l'andata *che à da fare in Italia il Ca<sup>cho</sup> Re<sup>1060</sup>*. Et il *Cr<sup>mo</sup> Re* vorrebbe intendere el tempo precise et el numero *de le genti*, ma ha questo non se li responde se non che li vorà andare quando li parerà et como quel *numero de genti che li serà<sup>1061</sup>* honorevole. E così score el tempo in queste difficultati. Pur el dito *ambassatore* spera che ogni modo le cose debbano piliare bona forma, ateso che da ogni canto, per quanto lui po conoscere, li animi sono inclinati piú alla quiete cha al travaglio. Ancora che, come è dicto disopra, che le cose vadino così alla longa solo *per difidencia*, tuttavolta el tempo scorre. Et per quanto ditto *ambassatore* mi dice per fermo, *el Ca<sup>cho</sup> Re* andarà *in Fiandra*, e presto se ne vederà lo efecto. E in caso che queste cose prima non pigliano forma, al mio iudicio se li potrebbe poi butare *de difficultate assai.*

[11] Essendone venuto a noticia e per diverse vie de la infelice fine che 'l povero sfortunato M. Rozone ha facto, me pare non poter manchare, essendome molto notta la sua fidel servitude verso V. S<sup>a</sup>, che como fratello non arecomando a V. S<sup>a</sup> quella desgratiata de mia sorella e già sua moglie. E in bona gratia de V. S<sup>a</sup> umilmente me aricomando.

Data in Cugnacho, alli 20 febraro 1520. De V. S<sup>a</sup> fide<sup>mo</sup> servi<sup>re</sup>, SUARDINO.

### **91. 1520, 24 février, Cognac. Suardino à Isabelle d'Este**

1. Conversation avec Lautrec à propos de Tolomeo. Lautrec fait offre de service à Federico Gonzaga. — 2. Suite de la relation de la fête de carnaval à Cognac. Joute "*a regata*" avec 40 participants. Festin le soir et bal dans la cour du château couverte d'un velum. Après le souper, seul le roi reste à table avec la compagnie. La reine, Marguerite d'Angoulême et Louise de Savoie se sont réfugiées dans une petite tribune. Présence de 30 demoiselles vêtues à la lombarde, et d'une infinité de dames. Bal masqué au son de fifres à la lombarde. Le jeudi suivant, autre festin suivi d'un bal. Somptueuse collation de sucreries offerte par la reine; les princes portent la collation aux dames, puis la duchesse d'Angoulême et toutes les dames font de même pour les hommes.

(ASMn, AG 1897)

*Sujets évoqués* : carnaval ; collations ; danses ; festins ; mascarades ; musique (instruments) ; salle de bal éphémère ; joutes libres ; vêtements à la lombarde.

---

<sup>1058</sup> Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon.

<sup>1059</sup> Philibert Naturelli.

<sup>1060</sup> Charles Quint.

<sup>1061</sup> Déchiffré par erreur *verà*.

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> he patrona mia obser<sup>ma</sup>.

[1] Alle littere de V. S<sup>a</sup> de 25 zenaro non occorre altra risposta, né acade fare altra provisione contra de Tolomeo<sup>1062</sup>, ateso che non vi è persona che lo abbia in tropo esistimatione per quanto ne sono stato certifichato de bon locho. E mons. de Lautrecho<sup>1063</sup> l'ha conosciuto per el primo molto bene. Avendo visitato sua S<sup>a</sup> e dappoi factoli le arecomandationi de l'ill<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> Marchese<sup>1064</sup>, anchora in nome de V. S<sup>a</sup> l'ò visitato e factoli le sue arecomandationi. E veramente sua S<sup>a</sup> s'è dimostrato tutto umano, et à speso apresso qualche parole honorevoli de V. S<sup>a</sup> e si è oferto fare per el S<sup>r</sup> Marchese e per V. S<sup>a</sup> a beneficio e honore del stato de Mantua tutto quello che serrà in sua facultate de fare, et à me comisso fatia le sue arecomandationi a V. S<sup>a</sup>. A Madama<sup>1065</sup> e madama Duchessa<sup>1066</sup> non ho fato anchora le arecomandationi de V. S<sup>a</sup>, ateso che in questo giorni, per essere in casa loro, e àno loro facto tutte queste feste e sono state in tante occupatione, che le brigate àno aúto respectò de non le fastidire.

[2] Per non aver dato noticia a l'ill<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> Marchese altramente del successo de le feste facte dappoi la intrata de la rezina, V. S<sup>a</sup> ne serrà advisata lei. Col giorno de Carnevale fu facta una giostra a regata, et erino da 40 coritori. Vero è che fu incomenzata tanto tarda che credo non se potesse corere una ora e meza. Poi la sera fu facto uno banchetto, e vi erano invitati tutti li principi e anbassatori. E sotto uno aparato e coperto de una corte<sup>1067</sup> assai grandetta se cenette e balette. Dappoi cena solo el Re sedette a tavola como la compagnia : la S<sup>a</sup> Duchessa, la Rezina e Madama non conparseno se non ad uno certo pozzetto. E vi erano da 30 damiselle vestite a la Lonbarda, galante ma como pocha gratia vestite. Poi un'altra moltitudine de dame vi erano. Molte belle maschare furno facte e se balette como li piffari alla lonbarda passata mezanotte de tre ore. La zobia dreto Carnevale dappoi cena se balette, e la Rezina fece una colatione molto bella e sontuosa tutta de diversi confetti e de zucharo e candite, et li principi e signori portorno tale colacione alle donne. Dipoi madama la Duchessa como tutte quelle dame e le prime portorno la colacione alli homini, e così se sepelitte Carnevale quella sera. Né altro è occorso digno de adviso. Et in bona gratia de V. S<sup>a</sup> umilmente me aricomando.

Data in Cugnacho, alli 24 febraro 1520. De V. S<sup>a</sup> fide<sup>mo</sup> servitore, SUARDINO.

## **92. 1520, 29 février, Cognac. Suardino à Isabelle d'Este**

Suardino transmets les salutations d'Isabelle d'Este à l'épouse, la mère et la sœur du roi. Conversation à propos des gants confectionnés à Mantoue. La reine porte encore ceux que lui avait offerts le marquis de Castel Goffredo, cousin d'Isabelle d'Este, lors de son séjour en France, et elle n'en a jamais trouvé depuis qui lui plaisent autant, ni en Italie ni en Espagne. Elle désirerait des gants fourrés pour l'hiver et à peau lisse pour l'été, dont certains devraient être parfumés à l'huile de fleur de cèdre.

(ASMn, AG 1897)

*Sujets évoqués* : cadeau diplomatique ; gants parfumés ; produits de beauté et parfums.

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> he patrona mia obser<sup>ma</sup>.

---

<sup>1062</sup> Premier secrétaire du marquis de Mantoue.

<sup>1063</sup> Odet de Foix.

<sup>1064</sup> Federico Gonzaga, marquis de Mantoue.

<sup>1065</sup> Louise de Savoie.

<sup>1066</sup> Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon.

<sup>1067</sup> La cour du château de Cognac.

Avendo facto le arecomandationi de V. S<sup>a</sup> a Madama e S<sup>a</sup> Duchessa<sup>1068</sup>, quale dimonstrano tener quello bon conto de quella che la rasone vole, le ho facte medesimamente alla Rezina. Et discorendo in processo de parlare, venendo in ragionamento de quanti<sup>1069</sup>, sua M<sup>te</sup> me monstrette certi che aveva in mane - et era uno giorno de festa, la dominicha - e disseme erano de quanti che venevino da V. S<sup>a</sup>, a lei donati per el S<sup>r</sup> Marchese suo cusino<sup>1070</sup> quando era qua in Francia. E se li aveva conservati, che anchora ne aveva uno altro parro, e atiò che piú li durasseno non li portava se non alle feste per qualche tenpo, tanto che erano como novi. Poi income[n]zava a portarli ogni dí, ma la sera li cavava e ne meteva poi de altra sorte per farne piú massaria. E questo faceva perché non ebbe mai quanti de sorte che tanto li piacessono como questi, e vi n'era stato mandato una infinitate da diverse persone de Italia e de Spagna, ma questi erano li favoreti, dicendo non saper in qual modo farà como fusseno finiti. Io la confortai dicendo che, avendoli vostra [S<sup>a</sup>] fatto avere quelli, che pensava ne retrovarebe de simili et se lo tenerebe a gran favore, intendendo questa reputacione ne la quale tali quanti sono stati tenuti da sua M<sup>te</sup>, e maxime quella de non li portare se non alle feste e poi de cavarli alla sera. E cosí burlando sopra a questa massaria, io gli dissi de scrivere a V. S<sup>a</sup>, rendendome certissimo che la farebbe el possibile per ritrovarne de la medema qualitate, ma che me ne dasesse uno per monstra. E cosí me ne ha dato uno paro, e como vergogna, parendoli che fusseno troppo veghi e vergognosi che se dicesse che lei li portasse cosí frusti, ma che solo era perhò causato per la bontate e per farli durrare piú. Et àme dicto che da un canto li fusse milli schuti, da l'altro canto una donzena de quanti simili, piú amarebe li quanti che li milli scuti. E io medesimamente li ò facto intendere V. S<sup>a</sup> esistimarà anchor lei piú poter satisfare al desiderio de sua M<sup>te</sup> che non estimarebe non milli scuti ma decemillia. E me respose ne era ben certa et che anchora lei sarebe per fare molto per V. S<sup>a</sup>, et comiseme li facessi le sue arecomandationi. E atiò che V. S<sup>a</sup> minutamente intenda el dessiderio de sua M<sup>te</sup>, e secondo che lei stessa me lo hà dito, la ne vorebe una donzena. E questo fa perché dice ne serrà fornita per molti annii, e per non fastidire V. S<sup>a</sup> tanto spesso. A questo li resposi che V. S<sup>a</sup> tanto dessideravali fare servitio e cosa grata, che li farebe singular gratia che gli occoesse ogni giorno qualche occasione de poterli fare cosa grata. De la qual suma, ne vorebbe para sei per l'inverno e sei per la instate. Quelli per l'inverno serano de la qualitate de questi che mandò, dopii e como el peloso de dentro che tocha la mane. Li altri per la instate, pur dopii ma voltato el lisso de la pelle verso la mane, et de la medesima grandeza, cosí de li diti como de la mane, e de la medesima sorte de pelle, né piú grosa né piú sutile. Circha alla conza, dice che mai sentite una tanto bona e che li mantenesse la mane migliore né piú bianca, e li piace che siano uno pocho morbidi de la conza. E perché dice che, in quelli che l'ebbe, ve ne fu certo para che avevino una conza che sentevino de l'odore de olio de fior de cedro, che molto li piaceva tal odore, vorebe che dua para d'essi fusseno aconzati como el medemo sentore, ciohè uno paro per l'inverno e uno per la enstate. Ne vorebbe poi dua para da inverno e dua da instate che fra l'una pelle e l'altra fusseno perfumati de sentore de conposicione, ma che avesseno perhò verso la mane la conza solita, per conservatione de la mane. Li altri sei para solo como la medema conza, secondo erano questi altri. Sí che V. S<sup>a</sup> serrà contenta satisfare a sua M<sup>te</sup>, ateso che io iudicho sia la piú reconosente donna de li apiaceri che li vengano fati che sia al mondo, e la piú liberale e quella che piú estimarà uno dono de simel sorte che non farebe miara de scuti. E in bona gratia de V. S<sup>a</sup> umilmente me arecomando.

Data in Cugnacho, allo ultimo febraro 1520. De V. S<sup>a</sup> fide<sup>mo</sup> servitore, SUARDINO.

---

<sup>1068</sup> Marguerite d'Angoulême.

<sup>1069</sup> Comprendre *quanti*.

<sup>1070</sup> Louis de Castiglione, marquis de Castel Goffredo, ancêtre des Gonzaga di Castel Goffredo, de passage en France en 1518 (voir la lettre du 26 avril).

### **93. 1520, 18 mars, Angoulême. Benedetto Morario à Federico Gonzaga**

1. Rencontre avec Suardino à Angoulême. Crainte de la réaction du roi à propos de l'affaire de « Monsignano ». Morario a recours à Lautrec, Guillaume Gouffier et Louise de Savoie avant de parler au roi qui n'en incombe pas la responsabilité au marquis de Mantoue. — 2. Lettres de créance transmises à Massimiliano Sforza et à Jacques de Montgommery, seigneur de Lorges, qui ont promis de donner des chevaux. — 3. À Angoulême, on danse tous les jours et toutes les nuits. — P.S. Le roi prépare un grand festin avec un bal à l'italienne.

**(ASMn, AG 636)**

*Sujets évoqués* : chevaux (courtauds) ; haquenées ; danse ; danse à l'italienne ; festin

Ill<sup>mo</sup> et exelentissimo mio sig<sup>re</sup> e patrone observandisimo.

[1] Vostra Ex<sup>cia</sup> sarà advisata comme venerdì arivai in Angholemo, dove al presente si ritrovava la maestà dil Re. E trovato ch'ebi M. Suardino, parlasino l'espiciente che si doveva piliare circha la venuta mia. Dove che fu concluso per M. Suardino non atendersi ad altro se non alla iustificacione de vostra S<sup>ria</sup> de la inpressione data alla M<sup>ia</sup> dil Re de quelli di Monsignano, quala era di mala sorte, comme vostra S<sup>ria</sup> po haver inteso per l'adviso di M. Suardino. A quanto si abia operato, fesimo ricorso da monsig<sup>re</sup> di Lautrecho<sup>1071</sup> et dopoi a l'admiralio<sup>1072</sup>, et ne parlasimo cum Madama<sup>1073</sup> et finalmente cum la maestà dil Re, qual graciosamente ha ascoltata la inocencia di vostra S<sup>ria</sup> et la inputacione eservi stata data contra ogni ragione, comme per me li e stato referto in nomme di vostra Ex<sup>cia</sup>. Spero che non mi partirò se non con bona risolucion, et la fede di vostra S<sup>ria</sup> iustificata apreso la maestà dil Re. Circha a questo non mi extenderò piú oltra, reportandome a M. Suardino, qual piú difusamente vi scriverà il tuto, et alla venuta mia di parlarne cum vostra Ex<sup>cia</sup> comme di questo et altro si arà operato

[2] De le litere credenciale non ho anchora esequito a quanto è il desiderio di vostra S<sup>ria</sup> salvo cum el sig<sup>re</sup> Masimiliano<sup>1074</sup>, che spero ne deba dare uno curtaldo et una chinea. Et simelmente cum el capitano Lorges<sup>1075</sup>, qual mi à premiso darmi o curtaldo o chinea et che'l si trova malcontento per averne donato uno via dui dí fa, il meliore che fuse ne la Franza, ma che per ogni modo el farà che vostra Ex<sup>cia</sup> sarà servita, cum la aggiunta di molte parole amorevole.

[3] Qui in Francia si fa ogni dí feste et si balla a volta rota, cosí de dí comme di note, stando in apiaceri grandissimi. Non altro. Baso la mane di vostra Ex<sup>cia</sup> et comme fidelissimo servitore che li sonmo me li racomando.

Data in Angolemo, *die xv marzi* MDXX. Di vostra Ex<sup>cia</sup> umile e fidelissimo servitore, BENEDETO MORARIO.

[P.S., *d'une autre main* :] Carlo da Coreza<sup>1076</sup> humil servitor de V. E. Se ricomanda in bona gratia de quella et la soplia li comanda come suo minimo servitore

---

<sup>1071</sup> Odet de Foix.

<sup>1072</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>1073</sup> Louise de Savoie.

<sup>1074</sup> Massimiliano Sforza ?

<sup>1075</sup> Jacques de Montgommery.

<sup>1076</sup> Comte Carlo Da Corregio.

Ancora vostra S<sup>ria</sup> sarà advisata che, questa sera chi è dominica, la maestà dil Re fa uno bancheto a tuti questi signori et tuti l'inbasatori, cum uno beletissimo aparato, et fa balare a l'Italiana tuta questa note, cum gran numero di donne<sup>1077</sup>.

#### **94. 1520, 26 mars, Châtellerault. Benedetto Morario à Federico Gonzaga**

1. Remise des lettres de créance. Les chevaux courtauds qui ont été proposés sont de très mauvaise qualité. La plupart sont des rosses seulement bonnes à courir le cerf. Jamais la cour n'a été aussi mal montée ; il sera difficile de répondre aux désirs de Federico Gonzaga. — 2. Morario espère avoir les deux chiens promis par la duchesse de Bourbon. La cour, qui est actuellement à Châtellerault, devrait se rendre très prochainement à Blois pour y passer les fêtes de Pâques. — 3. En ce qui concerne les vêtements, rien de nouveau. On ne trouve que de vieilles choses usées. La cour n'a jamais été aussi mal ordonnée. Jean de La Barre a promis un des pourpoints du roi des couleurs et de la coupe qui lui plairont le plus. Impatience de rentrer en Italie avec quelques chevaux. — 4. Maximilien [Sforza] a promis un courtaud pour le marquis et peut-être un autre pour « le seigneur Alexandre ». Le « seigneur Jean-Paul » lui a montré toute son écurie. Il a finalement trouvé un cheval turc gris qui devrait plaire au marquis de Mantoue.

**(ASMn, AG 636)**

*Autre source* : *State Papers, Henry VIII*, vol. 6 (part V), pièce 26, p. 54 (Richard Wyngfeld, Châtellerault, 26 mars 1520).

*Sujets évoqués* : chevaux (courtauds) ; chevaux (roussins) ; chevaux de Turquie ; chiens ; lettres de créance.

Ill<sup>mo</sup> et exelentissimo mio sign<sup>re</sup> obser<sup>mo</sup>.

[1] Le litere di credencia di vostra Sign<sup>a</sup> tute ho dispensate et hapreso li ho dimandato curtaldi. Si erano coperti, io circhava alla melio ch'io sapeva di torli di guarda cum dimandarli cheneie. Finalmente molti, anzi tuti, mi hanno premiso, ma pero pochi mi atenderano perché in effecto non li vedo cosa bona et non ho visto mai pegio a cavallo la corte di quello si ritrova hora. Non li vedo altro che ronzini da corere a forzia. Et per questo mi dubito non poser eseguire a quanto è il desiderio di vostra Exelencia. Pur non restarò di sollicitare ; et forse parerli fastidioso, aciò non vegna senza cavalli. Di la pensione di V. S. non me li pare ordine, perché el gienerale si escusa che, fina tanto non sia fati li stati, che non po dar dinari. Et per questo credo sarà fatica. Pur non restamo, M. Suardino e mi, de sollicitarlo, se non tuti, che 'l ne ne dia almen una parte. Altrimente bisognerà che ne tolemo in prestito per venir a Mantua.

[2] Spero di haver dui cagnini da M<sup>a</sup> di Barbone<sup>1078</sup>, quala si ritrova qui a Satelerohò, dove si especta la maestà dil Re oggi, ch'è il dí de Notra Donna : tuta la corte è qui. Fra dui dí si partiremo a 'ndare a Blesso<sup>1079</sup>, dove si va a far Pasqua. Mi dubito non sarò espedito fina là.

[3] Altre fogie nove non ho trovato alla corte, ma asai de vegie et quasi rote in gran copia ni ho trovate, né mai ho visto la corte pegio in ordine di quello è hora. Io ho parlato cum La Barra<sup>1080</sup>, qual mi ha promiso darmi uno zupone de quelli dil Re, et li colori che piú li piacerano. Et molto li è piacuto la fogia. Non atendo ad altro se non ad espedirmi et reaver quelli pochi cavalli che poterò per

---

<sup>1077</sup> C'est peut-être à ce bal que fait allusion l'ambassadeur d'Angleterre Richard Wyngfeld dans une lettre du 26 mars 1520 (*State Papers, Henry VIII*, vol. 6 (part V), pièce 26).

<sup>1078</sup> Suzanne de Bourbon duchesse de Bourbon, ou Anne de France, duchesse douairière.

<sup>1079</sup> Blois.

<sup>1080</sup> Jean de La Barre, futur comte d'Étampes, maître de la garde-robe.

venirmene in Italia. Altro non mi acade a scrivere a vostra Exelencia se non basarli la mane. El S<sup>r</sup> Masimiliano<sup>1081</sup>, el viscopo di Niza<sup>1082</sup>, l'inbasator di Ferara<sup>1083</sup> si recomandono a vostra Sig<sup>a</sup>.

[4] El sign<sup>re</sup> Masimiliano mi ha premiso certisimamente de darne uno curtaldo per vostra Sign<sup>a</sup> et forse uno per il sign<sup>re</sup> Alexandro<sup>1084</sup>, ma non l'ò cosí certo comme quello di la Sign<sup>a</sup> V<sup>a</sup>. Pur li ho speranza. El sign<sup>re</sup> Io. Paulo<sup>1085</sup> mi ha fato di gran proferte per V. S., et mi ha mostrato tuta la sua stalla. Et mi ha dicto, se li è cosa per V. S., che mi la piglia. Finalmente li ho visto uno turcho armelino, qual dice chi era del Caldiraro, che mi è molto piaciuto, et sto in affrontarlo. Li ho cominciato a dire che molto vi piaceno li turchi a vostra Ex<sup>cia</sup>, et maxime di quella sorte. Non restarò di provare mia ventura, ma so ben far certo vostra Sign<sup>a</sup> che molto vi satisfaria, perché è forte bello, et secundo dice è perfetissimo. Ma veramente l'ò trovato molto servitore di vostra Ex<sup>cia</sup> et so, se li l'avese dimandato liberamente per vostra Sign<sup>a</sup>, che non mi saria stato molta faticha averllo. Né altro. A vostra Sign<sup>a</sup> rebaso la mane.

In Satalerahò, a dí XXVI *marzi* MDXX. Di V. Ex. servitor fidelissimo, B. MORARIO.

### **95. 1520, 17 avril, Blois. Suardino à Isabelle d'Este**

1-2. Formules de gratitude. Les lettres de la marquise de Mantoue à Sanseverino et son épouse n'ont pu être transmises en raison du départ des destinataires pour Paris. — 3. Conversation avec la reine à propos de gants de Mantoue. La reine aime entendre parler d'Isabelle d'Este. — 4. L'évêque de Nice, qui voudrait être cardinal, a obtenu des lettres de recommandation du roi et de Louise de Savoie. — PS : Conversation avec l'amiral à propos de Federico Gonzaga di Bozzolo et du duc de Ferrare.

**(ASMn, AG 1897)**

*Sujets évoqués* : cadeau diplomatique (gants)

Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S<sup>a</sup> he patrona mia obser<sup>ma</sup>.

[1] Alle littere de V. S<sup>a</sup> date alli 3 de questo, non achade altra risposta ecepto che io me conoscho molto debbitore e obligato a Dio che me dona l'arme<sup>1086</sup> e cognicione de satisfare ne le mie actioni V. S<sup>a</sup> et lo ill<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> marchese per quanto me rendano testimonio le littere de sua he de V. S<sup>a</sup> <sup>1087</sup>, de la qual cosa pur me ne vivo molto contento, nonobstante che 'l tutto atribuvishca perhò alla virtute e prudentia de quella, che, conoscendo la fede mia fidele e sincera, acepta le actioni mie per ben facte e le comenda, anchora che de le cose assai se gli potessero adgiongere. E questo lo ho da conoscere per el magior premio che ne potessi ricevere, e fina alla fine de mia vita ho da servire fidelmente.

[2] Le littere de V. S<sup>a</sup> ha mons. Grande<sup>1088</sup> e ha madama la Granda<sup>1089</sup>, per essere già otto giorni che de compagnia sono andati a Parisi, non ho potuto farle aver rechapito. Ma io serrò el portatore, ché fra tri giorni li andarò dreto.

---

<sup>1081</sup> Massimiliano Sforza.

<sup>1082</sup> Jérôme de Capetani d'Arsago.

<sup>1083</sup> Aldobrandino Sacrati.

<sup>1084</sup> Alexandro Gonzaga di Novellara ?

<sup>1085</sup> Giampaolo Anguillara da Cieri, condottiere au service de François Ier ?

<sup>1086</sup> L'animo.

<sup>1087</sup> Comprendre de sua [S<sup>a</sup>] e de vostra S<sup>a</sup>.

<sup>1088</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>1089</sup> Constance de Carretto, femme de Galeazzo Sanseverino.

[3] Non me estenderò in scrivere a V. S<sup>a</sup> altramente le occorrentie di qua, remetendome a quanto scrivo a l'ill<sup>mo</sup> marchese. Eri, parlando como la Ma<sup>te</sup> de la Rezina e vedendoli in mane certi quanti<sup>1090</sup> assai tristi, li dissi che senza vedere el calendario per conoscere quando fusse festa, ma solo ha veder che quanti la aveva in mane, io lo conoscerai, e che era questo segno infalibbile. Incomenzette a ridere e respose che certamente la aveva tanta tema de frustare quello paro gli era restato de quelli de V. S<sup>a</sup> che anchora non s'era messa a portarli se non alle feste, e che quelli che me dette per mandare a V. S<sup>a</sup> erano li cotidiani, laudando tali quanti per li migliori e meglio aconzati che mai portasse. Io li feci animo che dovesse portare quelli che li erano restati, ateso che presto ne averebe, secondo che V. S<sup>a</sup> me aveva scripto. Me disse non ne voleva far niente, ché prima voleva aver quelli, e tanto piú ne voleva far bone massaria per farsene onore a questo parlamento<sup>1091</sup>, e che allora bisognerà portarli ogni dí, che molto se frustarano. E per questa causa non li seppi dar torto se li voleva sparare<sup>1092</sup> per tale solemnitate. Apresso molto minutamente sua M<sup>te</sup> volse intendere de le cose passate de V. S<sup>a</sup>, nonobstante che de le altre volte ne abbia inteso, concludendo che, a quello che ha inteso de molte parti che sono in V. S<sup>a</sup>, quella sarebbe stata una de le donne che secondo el suo appetito, avendo áuto comoditate de aver la sua compagnia, che molto li sarebbe piaciuta. Et àme dicto che li fatia le sue arecomandationi e ge la oferischa che molto volentera, senpre che li occora, li farà servitio he honore.

[4] Monsig<sup>or</sup> de Nicia<sup>1093</sup> ma à pregato a fare le sue umili arecomandationi a V. S<sup>a</sup>, e quella sia certa che, dove achade al prefacto veschovo como la Rezina e como queste madame a parlare, senpre hè V. S<sup>a</sup> in canpo né mai se ne retrova satio. El qual ha otenuto dal Re e da Madama<sup>1094</sup> che àno scripto littere al Papa<sup>1095</sup> per farlo cardinale, et eri ebbe le littere espedite. E promette al Papa dicto veschovo de pagarli 12<sup>M</sup> ducati, fidandose retrovarne una parte da suoi amici. E ora che l'á áuto le littere per el capello, già li pare essere cardinale e incomenza a pensare al papato, e dice che 'l Tiriacha<sup>1096</sup> ge lo ha pronostichato. E in questo modo el bon veschovo va spassando el tenpo qua in fa[vore]<sup>1097</sup> de farse cardinale e papa presto. Altro degno de adviso [non] me occorre. E umilmente in bona gratia de V. S<sup>a</sup> [me aricomando].

Data in Bles, alli 17 aprile 1520. De V. S<sup>a</sup> fide<sup>mo</sup> servi<sup>re</sup>, SUARDINO.

[P.-S. *partiellement chiffré*<sup>1098</sup> :] Parlando in questa matina como [l']*Admiraglio*<sup>1099</sup> circha alle cose del signor Federico di Bozulo<sup>1100</sup>, me à dicto conoscere che hè in bonissimo preposito<sup>1101</sup> del *Re di Francia* a intertenerlo per molte cause. Ma la principale hè che, essendo bisogno defendere a[l] *Re di Francia* [e]l *duca di Ferrara*<sup>1102</sup>, che non conoseva persona piú a preposito. Io, sopra a tal parlare, li dissi quello me ritrovo debbitore, et el soprascripto *Admiraglio* me disse apertamente che bisognando e senza respecto defenderanno [il] *duca* [di] *Ferrara*. E questo parlare mi è parso grande, ateso che fin a qua, anchora che abbiano dato speranza, l'áno datta como parole ne li denti dicte e piene de respecti etc. Pur Dio non ce dia causa de vederne altro efecto. Per la piú sicura etc.

<sup>1090</sup> *Quanti*. Voir les lettres du 25 février 1516 et du 29 février 1520.

<sup>1091</sup> L'entrevue du camp du Drap d'or.

<sup>1092</sup> Épargner.

<sup>1093</sup> Jérôme de Capitani d'Arsago, évêque de Nice.

<sup>1094</sup> Louise de Savoie.

<sup>1095</sup> Léon X.

<sup>1096</sup> Lodovico Canossa, évêque de Tricarico.

<sup>1097</sup> Lacune du papier.

<sup>1098</sup> Mots chiffrés édités d'après le déchiffrement interlinéaire.

<sup>1099</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>1100</sup> Federico Gonzaga di Bozzolo.

<sup>1101</sup> Orig. *breposito*.

<sup>1102</sup> Alfonso I de'Este.

## 96. 1520, 18 avril, Blois. Suardino à Federico Gonzaga

1. Mention d'une lettre envoyée par Galeazzo Sanseverino à un certain Jacobo de Lorano de Milan à propos de pièces d'armure destinées au marquis de Mantoue. — 2. Le roi et les dames partent pour Paris. À mi-chemin, ils s'arrêteront à Châteauneuf-sur-Loire pour les noces de Lautrec. — 3. Le roi d'Angleterre a accepté le projet d'entrevue avec François Ier en juin prochain. Henry VIII projette aussi de rencontrer le roi catholique. — 4. La veille, annonce officielle dans la cour du château de Blois du pas d'armes [le camp du drap d'or] qui se tiendra à partir du 8 juin entre les deux rois. — 5. Les ambassadeurs et toute la cour doivent partir très prochainement pour Paris. Le roi ne sera plus visible avant longtemps car il va dans des lieux de chasse peu logeables. Questions financières. — 6. Charles de Refuge, dit Bochal, attend d'un jour à l'autre l'arrivée de l'armurier avec des « solerets » et des étriers pour les joutes. — P.S. Projet d'achat de chevaux d'Espagne.

(ASMn, AG 636)

*Autre source* : *State Papers, Henry VIII*, vol. 6 (part V), pièce 27 p. 57 (Richard Wyngfeld, 18 avril 1520).

*Sujets évoqués* : armures ; chevaux (courtauds) ; chevaux d'Espagne ; difficultés financières ; entrevues de souverains ; mariages ; tournois ; voyages de la cour.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> he patron mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Ho riceputo le littere de V. S<sup>a</sup> de 6 aprile, alle quali non achade altra risposta salvo che advertire quella che quello a chi mons. Grande<sup>1103</sup> à scripto a Milano per le arme de V. S<sup>a</sup> ; non hè l'armarolo ma hè uno Jacobo de Lorano, qual fa li facti del prefacto mons. Grande, al quale hè stato scripto, et a quello V. S<sup>a</sup> ha da far fare rechapito. Un altra de V. S<sup>a</sup> era insema como le mie a Benedeto Moraro redriciata, ma, per essere partito già sono giorni otto et avendo prima pensato quello ne avessi ha fare, me sono resolto de aprirla a fine che, se alle volte V. S<sup>a</sup> li avesse comisso qualche cosa qua che io avessi potuto satisfaire, farlo in locho suo. Ma per non esserli cosa de inportancia, non li acade altra risposta.

[2] Per mie datte alli 16, V. S<sup>a</sup> hè stata advisata de quanto occorreva degna de adviso. Hora quella intenderà como in questa matina el Cr<sup>mo</sup> è partito, et dimane tutte le donne partirano per andare di longho verso Parisi. Vero hè che serrà la fine de questo nanti li agiongino, et se intertenerano a mezo camino ad uno locho nominato Chiasteonovo<sup>1104</sup>, e lí se farano le noze de mons. de Lautrech<sup>1105</sup>.

[3] Eri sera, per essere agionto la risposta de Angilterra como el dicto Re<sup>1106</sup> ha aceptato le rasoni de qua mandate a fine che 'l parlamento già stabbilito non se avesse da alterare, e di novo lo ha afermato e stabbilito al principio de zugno proximo. Vero hè che 'l fa intendere al Cr<sup>mo</sup> Re aver anchora afermato uno parlamento como el Re Ca<sup>cho</sup><sup>1107</sup>, quale se averà a fare nel passare suo, né per questo disturbarà questo altro ; e in chaso che 'l non pasasse prima che el tempo stabbilito di qua ma che, in dicto tempo che fusseno per parlare reducti insema, dicto Catholico Re desmontasse in Ingliterra, che 'l promette non manchare de atendere quanto à promesso e non se movere per andarlo a vedere. In caso poi che 'l tardasse che questo fusse facta a passare, che in tal caso li parlarà in passare over dapoi serrà passato, ché cosí sono restati in conclusion fra loro et afermato àno le lor capitulationi, cioè Spagna e Ingliterra, de parlar insciema. E in questo modo vano tutte le cose a regatta fra questi dui gran Re, Franza e Spagna. Che Dio li metta la mane a fine che cessa tale conchorentia et abbiano a vivere insciema da patre e figliolo in amore.

---

<sup>1103</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>1104</sup> Châteauneuf-sur-Loire.

<sup>1105</sup> Odet de Foix, maréchal de Lautrec épouse le 30 avril 1520 à Gien (et non à Châteauneuf-sur-Loire) Charlotte d'Albret d'Orval et de Lesparre, fille de Jean d'Albret, gouverneur de Champagne, et de Charlotte de Bourgoigne.

<sup>1106</sup> Henri VIII d'Angleterre.

<sup>1107</sup> Charles Quint.



[4] Eri medesimamente e solemnemente ne la corte del castello<sup>1108</sup> como tronbe li araldi publicorno como alli 8 zugno se incomenzarà a tener el passo a tutto venenti da li dui Re como sette compagni per cadauno di loro Re. E furno publicate le manere del corer e combattere e li capituli, che è una longa historia. Cercharò de averne coppia e a tempo li mandarò a V. S<sup>a</sup>.

[5] Tutti li anbassatori e la milior parte de la corte fra tri giorni partiremo per andare de longho a Parisi, né piú vederemo el Re finché non agiongia a Parisi sua M<sup>te</sup> perché va per lochi de caccia male apti ad lozare, sí che potrà essere che V. S<sup>a</sup> non averà mie de molti giorni. In caso che cosa non me occoesse che me necessitasse de andare a ritrovare sua M<sup>te</sup>. In questa matina pur di novo ho parlato a mons. Batardo<sup>1109</sup>, a Sanblansé<sup>1110</sup> et zenerale de Normandia<sup>1111</sup>, dicendoli che sono tanti giorni e mesi che me prometteno far provisione de li 12<sup>M</sup> schuti, e cosí io tengo datto parole a V. S<sup>a</sup> e che piú non sapeva che scriverli, avendome sue S<sup>e</sup> menato de questa terra a Chugnacho poi da Cugnacho remesso a Bles, dove niuna provisione anchora li conoseva. Et che li pregava, se qualche difficultate li conoscevano, me ne advertesemo, perché di novo ne reparlarei al Re, et che una volta sua M<sup>te</sup> me aveva dicto voleva fussenno restituviti. M'è stato risposto essere vero quanto diceva, ma che el motto de tanto tempo che la corte è stata in viazo è causa che non se po fare le cose necessarie, e maxime de questi stati, ma che stia de bono animo, ché de le prime cose espedirano serrati listati como el Re serrà del caso de V. S<sup>a</sup>. Et non era necessario ne parlassi altramente, ma che per questa partita de qua avevino remesso a Parisi el tutto. Sí che V. S<sup>a</sup> intende che io non mancho ne mancharò. Ne ho anchora parlato a mons. armiraglio<sup>1112</sup>, et me à promesso a Parisi fare oppera a fine se fatia lo assigno. E se arecomanda a V. S<sup>a</sup> e me à promesso darne uno curtaldo molto bono.

[6] L'echuer Bochale<sup>1113</sup> me à dicto aspectava de ora in ora che l'armarolo li portasse le scharpe e staffe<sup>1114</sup> per la giostra. Et in bona gratia de V. S<sup>a</sup> lui et io inscema umilmente se aricomandiamo.

Data in Bles, alli 18 aprile 1520. De V. S<sup>a</sup> fidemo servi<sup>re</sup>, SUARDINO.

*Post scripta.* Ho mandato un'altra patente in Spagna como licentia de condurre altri cavalli quatro per Francia. E l'ò mandata per la via de le poste de corte, cioè de Spagna, e redrizate a l'anbassatore veneto<sup>1115</sup>, pregandolo, non li essendo el conte Nichola<sup>1116</sup> - como credo non li sia, per quanto me scrisse per le sue ultime -, la volia piú presto e piú fidelmente potrà far capitare, secondo che V. S<sup>a</sup> me ha particolarmente advisato, in mane de quello zentilomo etc. E di novo umilmente in bona gratia de V. S<sup>a</sup> me aricomando. Data *ut in litteris*.

## **97. 1520, 22 mai, Montreuil-sur-Mer. Suardino à Isabelle d'Este**

1. Paroles aimables de la reine à l'égard d'Isabelle d'Este. — 2. Recommandations de Galeazzo Sanseverino et de son épouse.

(ASMn, AG 636)

---

<sup>1108</sup> La cour du château de Blois.

<sup>1109</sup> René de Savoie dit le grand bâtard de Savoie.

<sup>1110</sup> Jacques de Beaune, baron de Semblançay.

<sup>1111</sup> Sans doute Guillaume Prudhomme, receveur général en Normandie.

<sup>1112</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>1113</sup> Charles de Refuge.

<sup>1114</sup> Solerets (pièce d'armure pour les pieds) et étriers. A une époque où la mode est aux larges souliers en 'patte d'ours', l'armurier doit faire des solerets à la même mode, de même que les étriers assez larges pour que les solerets puissent y entrer.

<sup>1115</sup> Giovanni Badoer.

<sup>1116</sup> Nicolas Maffei.

[1] Ill<sup>ma</sup> et ex<sup>ma</sup> S. he patrona mia obser<sup>ma</sup>. Non ò fatto risposta alle due littere de V. S<sup>a</sup> datte alli 25 aprile, per non aver aúto comoditate in questo viazo piú presto de parlare alla M<sup>ia</sup> de la Rezina. Et avendo facto le arecomandationi de V. S<sup>a</sup> a sua M<sup>te</sup>, he insemma la anbassata de li quanti e oferte se in qualche altra cosa V. S<sup>a</sup> conoscesse poter cosa ne le parte de Itallia che fusseno ad satisfatione de sua M<sup>te</sup> se ne tenerebbe bene honorata de poterla servire, sua M<sup>te</sup> tanto gratiosamente rengratia V. S<sup>a</sup> de la pene che à pigliato de li quanti che li pare non potergene rendere contracambio suficiente, e medesimamente de le oferte tanto amorevoli che gli fa, ultra alli efecti. Et àme dicto essere tempo assai che piú ha desiderato vedere e conoscere V. S<sup>a</sup> cha alchun'altra princessa<sup>1117</sup> che abbia oduto nominare, ma che sperava in breve che 'l Re dovesse andare in Itallia e menarla di compagnia, e per ogni modo vorà conoscerla, et allora serrà tempo che li potrà fare qualche reconpensa de lo amore che li porta. Et àme comisso fatia le sue arecomandationi a V. S<sup>a</sup>. E veramente quella se po tener sicura de essere cordialmente amata da sua M<sup>te</sup>, et hè la piú virtuosa dona del mondo e bene se assimiglia ad matre. E se avesse la libertate che quella aveva, farebe de le cose grande e magnanime anchor lei, ma non po. Solo ha el bon volere, como el quale satisfà a tutte le persone che li fà qualche apiacere.

[2] Mons. lo Grando<sup>1118</sup> e madama la Granda<sup>1119</sup> me àno pregato fatia le lor arecommandationi a V. S<sup>a</sup>. Non me estenderò in scrivere altre nove, remetendome a quanto scrivo a l'ill<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> Marchese. E in bona gratia de V. S<sup>a</sup> umilmente me aricomando.

Data in Monterus, alli 22 mazo 1520. De V. S<sup>a</sup> fide<sup>mo</sup> servi<sup>re</sup>, SUARDINO.

### **98. 1520, 3, 5 et 8 juin, Ardres. Giovanni Gioacchino à Ottaviano Fregoso, doge de Gênes (copie)**

[*Dimanche 3 juin*] 1. La rencontre des deux rois doit avoir lieu dans quelques jours. Le roi de France se rendra à Guînes pour festoyer avec la reine d'Angleterre et le roi d'Angleterre fera de même à Ardres avec la reine de France. Puis les deux rois festoieront ensemble. Description des deux villes. — 2 - 3 Description du *camp* (lieu des joutes) situé à mi-distance, sur le territoire de Guînes. Les festivités devraient commencer le lundi 11 juin et durer entre huit et dix jours. On dit merveille du faste déployé par les Anglais. Le *pavillon* de toile du roi d'Angleterre, couvert de 6000 aulnes de drap d'or surpassera celui du roi de France qui aura coûté 150 000 écus ou plus.

[*Mardi 5 juin*] 1. Lundi soir, arrivée des deux rois à Ardres et à Guînes. Agenda prévisionnel : mercredi 6, première rencontre entre Ardres et Guînes ; jeudi 7 et dimanche 10, les deux rois s'inviteront réciproquement ; lundi 11, début des joutes. — 2. Le palais éphémère construit par le roi d'Angleterre pour les festins émerveille par son architecture. — 3 à 15. Description détaillée. — 16. La construction n'est pas encore tout à fait achevée, mais les gentilshommes anglais y reçoivent les Français avec courtoisie.

[*Vendredi 8 juin*] — 1-2. Derniers préparatifs pour le tournoi. On a dressé le *pavillon* (tente) du roi de France près du *camp* où il y en a déjà un grand nombre. Les Anglais en ont autant, dressés près de Guînes, mais ceux des Français sont plus beaux. Au total, il y en aura environ 2000. Description du *pavillon* de drap d'or du roi de France. — Près de ce pavillon, il y en a quatre autres plus petits, couverts sur leurs deux faces du même drap d'or que le grand pavillon qu'ils entourent. À côté, il y en aura 12 autres qui ne seront pas prêts avant quatre jours. — 4. Le festin sera abrité dans un autre pavillon circulaire. — 5. L'entrevue du jeudi 7 juin, a donné lieu à de grandes démonstrations d'amitié de la part des deux rois. — 7 - 8. Dans une vallée, entre le « *camp* » et Guînes, le roi d'Angleterre a planté un pavillon de brocart d'or, accompagné de deux petites tentes pour servir de chambres ; à proximité, deux autres tentes contiennent des vins excellents. — 9. À quatre heures et demie, Le roi de France est parti d'Ardres, précédé de la noblesse de France et de ses gentilshommes conduits par le

---

<sup>1117</sup> Gallicisme.

<sup>1118</sup> Le grand écuyer Galeazzo Sanseverino.

<sup>1119</sup> Elisabetta Costanza del Carretto.

prince de La Roche-sur-Yon, et suivis par les archers de la garde, les Suisses, hérauts d'armes, trompettes, officiers de sa Maison. Le roi montait un grand coursier bai revêtu d'un caparaçon broché d'or. — 10. Description des vêtements du roi. Devant lui chevauchaient le connétable de Bourbon tenant l'épée nue, et derrière le roi les ducs d'Alençon, de Vendôme et de Lorraine, Saint-Pol, les grands dignitaires de la couronne et les seigneurs de France au grand complet, chevaliers de l'ordre, officiers de la Maison, au total environ trois cents personnes vêtues de drap d'or et de velours. De nombreux ambassadeurs étaient présents, accompagnés par de grands personnages. — 11. Arrivés sur la colline surplombant le vallon, toute la compagnie s'est alignée derrière des barrières distantes de 150 pas du pavillon élevé au milieu du vallon. — 12. Sur la colline opposée se tenait la compagnie anglaise arrivée précédemment. Description détaillée du cérémonial de la rencontre. — 13. Puis les deux rois entrent dans le pavillon, accompagnés du cardinal Wolsey et de l'amiral Gouffier. Un quart d'heure plus tard, le cardinal et l'amiral sortent. Une demi-heure plus tard, le vin est porté aux deux rois, rejoints par l'amiral et le cardinal. François et Henri boivent du même vin dans la même coupe. Puis le cardinal et l'amiral sortent, les deux rois restant seuls jusqu'au coucher du soleil. Constatant l'heure tardive, les rois ordonnent que leurs princes viennent saluer : 22 côté anglais conduits par le duc de Suffolk, 40 du côté français conduits par le duc d'Alençon. — 14. À nouveau les deux rois s'embrassent en échangeant des paroles fraternelles, avant de remonter à cheval et de rentrer chez eux. — 15. [Le 8 juin], le duc de Suffolk et tous les seigneurs anglais sont à Ardes, et une grande partie des Français à Guînes. — 16. Le festin doit se faire le dimanche [10 juin]. Le roi de France se rendra à Guînes, et celui d'Angleterre à Ardes, pour rencontrer les reines. — 17. Description des vêtements du roi d'Angleterre et du caparaçon de son coursier. — 18. Les gentilshommes français et anglais ne portent pas d'armes en dehors de leur épée, mais le faste des Français dépasse de très loin celui des Anglais. — 19. Les joutes doivent commencer lundi [11] ou mardi [12 juin] et durer onze jours. — 20. Quand les deux rois étaient dans le pavillon avec l'amiral et le cardinal, ce dernier leur a lu les articles et conventions arrêtés entre eux, et au passage qui indiquait « Henri, roi d'Angleterre et de France », le roi d'Angleterre a demandé de remplacer ce titre par « le roi notre seigneur », et François lui a adressé des paroles fraternelles auxquelles Henri a répondu de même, faisant serment d'amitié et de fidélité éternelles.

(ASMn, AG 85, cc. 188r-194v)

*Traduction anglaise partielle : CSP Venice, pièce 60.*

Camp du drap d'or. *Principales sources : Lordonnance et ordre du tournoy, 1520 ; La description et ordre du camp, 1520 [1864] ; HALL 1548 [1809], p. 605-620 ; CSP Venice, pièces 60, 73, 81, 85, 90, 93, 94. ; Letters and papers Henry VIII, vol. 3, June 1520, n° 869-870 ; SANUDO 1879-1902, vol. 28. Principaux travaux historiques : ANGLO 1966, p. 287-307 ; THURLEY 1991, p. 76-102 ; THURLEY 1993 ; RICHARDSON 1995 ; KNECHT 1995, p. 37-51 ; SMITH (M. H.) 1996, p. 27-37 ; BAMFORTH 2000, p. 219-236 ; GIRY-DELOISON 2012 ; RICHARDSON 2013 ; MASSIE 2013.*

*Sujets évoqués : camp du Drap d'Or ; entrevues de souverains ; tournois ; festins ; architectures et décors éphémères ; pavillons (tentes) ; palais éphémères ; fontaines ; voûte éphémère ; vitraux ; tapisseries ; statue de Saint-Michel ; couleurs du roi ; vêtements du roi de France ; vêtements du roi d'Angleterre ; caparaçons ; bijoux ; chapeau (politesse du) ; festins ; sculpture : hommes d'armes. ; escalier à l'italienne ; salle de al éphémère ; textiles ; salamandre ; devises du roi ; Saint-Michel (ordre de) ; négociations diplomatiques.*

Copia d'una lettera di messer Gioan Ioachino Secretario dell' Ill. S<sup>r</sup> Octaviano Fregoso governatore di Genoa residente appresso la M<sup>ta</sup> X<sup>ma</sup>, continente lo soprascritto congresso di Re di Franza et Anglittera et la descriptione di la casa soprascritta.

[*Dimanche 3 juin*] De 3 zugno da Ardes.

[1] La veduta con il Re d'Anglittera<sup>1120</sup> serà martedì o mercoledì e giovedì. Il Re nostro va a Ghines a banchettare con la Regina d'Anglittera<sup>1121</sup>, et quello Re il medesimo di venerà ad Ardes qui a banchettare con la Regina nostra<sup>1122</sup>. Doppoi li Re se banchettaranno insieme, et per quanto sino a

<sup>1120</sup> Henri VIII d'Angleterre.

<sup>1121</sup> Catherine d'Aragon.

<sup>1122</sup> Claude de France.

qui si vede non se iudica che amorevoleza fra queste doe M<sup>ta</sup> vicine mò quattro milia l'una a l'altra, che de Ardes a Ghines non sono ben quattro nostri milia<sup>1123</sup>, et questo Ardes è uno vilaggio aperto che fu d'Anglesi brusato sono mò sette anni. Egli è tale come è il tavoler d'Urbino o circa. Ghines è pur maggiore et più forte.

[2] Le lize sono nel mezo fra Ardes e Ghines. Ivi hanno preso, ma su la iurisdictione de Ghines, un piano longo 400 passi largo 200 quello hanno a fossato intorno, et de la terra levata de fossi facto uno argine, o reparo, alto un XII palmi fatto al ditto campo che così se dimanda.

[3] Doe entrate su le teste, l'una opposita a l'altra ; nel mezo sono le lize longe 125 passi molto belle ; de qua et de là, le case in le quale staranno le madame et tutto il mondo a vedere le feste che doveranno incominciare circa lunedì XI di questo et duraranno un 8 o 10 giorni. Correranno da uno canto et l'altro circa 220 homini d'arme molto ben in ponto. Coloro che sono stati a Cales<sup>1124</sup> dicono meraviglie di la pompa inglese, et dil paviglione di quel Re che debbe havere circa 6.000 aune<sup>1125</sup> de drappi d'oro che avanza, secondo me, quello de questa M<sup>ta</sup> anco che costi circa 150.000 scuti o più.

[Mardi 5 juin] De V. del ditto da Ardes

[1] Questa M<sup>ta</sup> heri sera da Marchesa<sup>1126</sup> vene qui et il Re d'Anglittera e a Ghines vicino a questo loco un tre milia<sup>1127</sup> nostre piccole. Dimane se proposito non si muta, piacendo a Dio, se farà la prima veduta, o visitation, fra queste doe M<sup>ta</sup> un' hora appresso mezo giorno entro qui a Ghines in campagna serà abbraciamento questo primo senza altro, giovedì et domenica seranno li festini et trionfi fra loro, lunedì le giostre che dureranno circa 8 dì o più.

[2] Se sapessi ben descrivere la forteza, casa o palatio fatto a Ghines dal Re d'Anglittera per lo suo festino, forsi che V.S. R<sup>ma</sup> de intendere l'ordine suo si meravigliarebe: ma più se ralegrarebe de veder una tal machina facta per servire un giorno et non più, pare et non è et è<sup>1128</sup> quel che non pare

[3] un tiro d'arco for di castello da Ghines verso questo loco, è un palacio quasi quadro con quattro corpi de caza continui e uniformi et simili in aspetto. Gli doi oppositi 160 et altri doi 80 longi, tutti quattro d'una largeza 30 passi<sup>1129</sup> ma questi passi V.S. R<sup>ma</sup> l'intende per boca nostre.

[4] Questo palazo quasi quadro ha in ogni angulo una torre rotonda, et ha la sua entrata, et porta alta, larga et superba volta verso questo loco, posta nel mezo di la longeza sua in mezo de doe belle torre rotonde a guisa di forteza alte questo il palatio ; et queste son tutte di matoni e pietra con le finestrate et merli deffesi da homini armati di pietra però, che par che tirino fori de scopetti, sassi, balotte de ferro da canoni, e colobrine. Opposito a queste doe terre discosto da quelle circa dodeci passi, sono doe belle fontane depinte in forma de brachi<sup>1130</sup> e con li loro catini molto grandi et belli che gittaranno continuamente vino in abundantia.

---

<sup>1123</sup> La distance entre Ardres et Guînes est de 9 km. Pourtant le mille de Gênes auquel l'auteur de la lettre devrait se référer est seulement de 1488,500 m. et non 2250 m. Voir aussi l'incohérence avec la suite de la lettre qui situe Ardres et Guînes à 3 milles de distance seulement. (A. Martini, *Manuale di metrologia ossia misure, pesi, monete (...)*, Torino 1883 (rist. anast. Roma 1976).

<sup>1124</sup> Calais.

<sup>1125</sup> L'aune de Paris instituée par François Ier équivalait à 1,18 m.

<sup>1126</sup> Marquise (Pas-de-Calais).

<sup>1127</sup> Incohérence avec la distance de 4 milles mentionnée plus haut.

<sup>1128</sup> « et è » est ajouté au-dessus de la ligne. Il s'agit probablement d'une erreur du copiste. La phrase était sans doute : « *pare quel che non è et è quel che non pare* ».

<sup>1129</sup> 1 pas (Gênes) = 1,488 m.

<sup>1130</sup> Sans doute une erreur du copiste, pour « *Bacchi* ». Selon la lettre du 26 juin, une des fontaines était ornée d'une statue de Bacchus.

[5] La muralia di questo palazzo dentro e fori è alta circa 70 palmi nostri tutta merlata al intorno; i merli però di legno ben disposti che paiono matoni; il tecto che piove dentro e fori pare di piombo a ochii di pavone<sup>1131</sup> et è de olone <sup>1132</sup> bellissimo pendente quanto conviene.

[6] Et hora questa muraglia, alta circa 70 palmi, è disposta a questo modo : muro de matoni ben disposti al'italiana, una alteza de circa vinti palmi ; 30 palmi de tavole depinte in modo che pare la medesima muraglia de matoni continuata.

[7] Sopra questa alteza de circa 50 palmi, sono dentro e fori vedriate alte 15 palmi tutte continuate de modo che fra l'una et l'altra sono solo piastri<sup>1133</sup> pieni di legni in forma di colone larghe circa doi palmi.

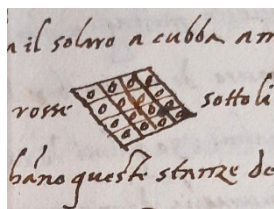
[8] sopra queste vedriate dentro e fori è uno cornisone et sopra quello un altro con un spatio bianco fra l'uno et l'altro de circa sei palmi, in quello stimo seranno picture o lettere ; sopra il secondo cornisone riposa il tetto merlato come è detto.

[9] Passato o entrato in questa porta, si vede una porta<sup>1134</sup> longa 100 passi larga 80, opposto a questa porta è una bella scala coperta al'italiana, larga quanto la porta.

[10] Montasi 15 scalini et poi torze circa altrotanto, et arriva ad una gran porta che entra in una sala longa 160 passi, larga 30, disposta come per l'ordine de le muralie.

[11] Vostra signoria reverendissima po' conoscere sul muro veramente de matoni alto 20 palmi et il solaro de questi quatro corpi di case al spacio de circa 30 palmi che vien essere dal solaro al vedrer dal canto de dentro è uno bello cornisone dorato vicino alle vedrer a circa tre palmi del cornisone al solare s'attacheranno le tapezarie che sono tutte richissime.

[12] Li altri tre corpi de casa sono partiti e disposti a camere e capelle con grandissimo ordine, ma le camere hanno gli solari bassi ripiani depinti a oro molto ben ordinati. La sala ha il solaro a cubba<sup>1135</sup> a meze botte di tela bianca con quadri di tafetà zalo, tutti continuati a questo modo in mezo di quadri<sup>1136</sup> a rose rosse<sup>1137</sup>.



[13] Sotto li solari sono le cantine, le cosine et officii, et hanno queste stanze de sotto le finestrate bellissime a uso de ferrate a mezo tondo che pareno ferro et sono legno depinto opposite l'una a l'altra con gran ordine, il che fa o da magior gratia alle corte.

<sup>1131</sup> Expression rare, généralement associée à la majolique de l'Italie centrale (« famiglia a occhio di penna di pavone »), d'une certaine cohérence dans ce contexte puisque Fregoso est un neveu de Montefeltro. Voir Rodolfo Falchi, *La maiolica italiana*, Edicart, Legnano (MI) 1994.

<sup>1132</sup> *Olóna (tela d'Olona)* : textile originaire de l'île d'Olonne (Vendée). Toile de chanvre, puis de coton, compacte et très résistante, utilisée pour les tentes, les voiles des navires, les velums.

<sup>1133</sup> Forme dialectale de « *pilastri* ».

<sup>1134</sup> Une porte ne peut mesurer 150 m. x 120 m. Il s'agit sans doute une erreur du copiste (« *porta* » pour « *corte* » ?) : La lettre du 26 juin parle d'une cour.

<sup>1135</sup> « *Cubba* » ou « *cuba* » : coupole. Le terme désigne ici plus largement un couvrement en forme de voûte.

<sup>1136</sup> « *di tafetà zalo tutti continuati a questo modo in mezo di quadri* » inséré en marge.

<sup>1137</sup> Croquis inséré dans le texte.

[14] Questo palazzo de la grandeza detto è circondato da una piazza larga ben sessanta passi a fossata a l'intorno et molto galante, ma oltra che questa piazza è circondata dal fosso, e gli è uno ornamento bello che circonda el ditto fosso o piazza, alla quale fa siepe muralia, o argine che una siepe bellissima d'un brocatello, la quale ha doe entrate una opposita a l'altra alla sala in una testa nasce una gran galarea che ariva dal palazzo al castello de Ghines discosto uno gran tiro d'archo circa 400 passi.

[15] Ogni corpo de casa ha nel mezo del suo tecto una grandissima lanterna in forma de corona con le vedreate a otto faze, le quale sono più per ornamento che per chiarezza, che le vedriate che sono al intorno dentro et fora fanno tanta luce che l'essere in sale pare circa la chiarezza trovarse in campagna.

[16] Questo pallazo serà tutto fornito giovedì o circa, così dicono; ma li gentilhomini anglesi che stanno alla fabrica a guardia d'esso palazzo, receveno questi gentilhuomini con la milior chiera del mondo, et a tutti danno bere coppe dorate grande et capaci de sei pinte di vino l'una.

[vendredi 8 juin] De VIII di zugno da Ardes

[1] Qua non se attende che a questi gran triumphi certamente grandissimi. Hoggi s'è levato il paviglione de questa M<sup>ta</sup> in campagna, vicino perhò a questo et nel medesimo campo ove sono li altri paviglioni che sono gran numero, e non minor hanno li Anglesi, li quali for de Ghines hanno levato li loro paviglioni, ma li nostri di belezza avanzano forse che fra l'uno et l'altro non seranno manco de 2000, tuttavia se ne levano. Ma trovando a quel del Re nostro signore, egli è una grandissima cosa. L'alteza de l'apice suo sopra il quale è uno grandissimo san Michele d'oro, cioè di terra alla sommità è a sessanta passi ma l'arbor che sustiene, che sono doi gran arbori insieme legati per fare maior longeza, certamente servirebbe a navilio de 400 botte. Al diametro di questo paviglione in fondo è sedeci passi atorno. Ha uno corridore largo otto passi, et questo corridore è altro circa vinti passi.

[2] Hora tutto questo corpo di paviglione col corridore è coperto di fora di brocato d'oro molto rico, et questa coperta viene havere tre cinti o tre circhi di veluto celestrino a gillii d'oro di relevo. Ogni circolo la largeza dil veluto che è uno bellissimo ornamento. Sotto li pedi di san Michele, che giace sopra una gran pala d'oro, nascono et escino razi o fiamme, o per melio dire, è uno raso con XII branche torti che vengono dalla detta summità verso il fondo dil paviglione longe ben diece passi, sono del medesimo veluto celestro a gillii d'oro de rilievo. Le canapi o sartia necessarie al governo d'esso paviglione sono de canapo texuto e colorito deli tre colori di Re : bianco, tané et nero<sup>1138</sup>. Sono così grossi cioè li principali che servirebbero a gumena<sup>1139</sup> de navilio da 300 botte e più. La coperta del lato dentro serà di veluto azzuro a gillii d'oro

[3] Et a questo paviglione sono contigui quattro altri paviglioncelli, li quali, benché siano grandi, in comparatione dil capo paiano picolissimi. Questi hanno de circonferentia 30 passi, voglio dire diece passi el diametro, sono disposti in quattro opposito. Questi vanno coperti del medesimo drappo d'oro, e dentro serà al sì coperto di drappo d'oro, cioè tapezati e fassati tutti. Al intorno a questo maschio, tal quale come ditto, nascono li quattro piccoli paviglioni continui con quello, serano XII paviglioni d'una convoniente grandeza; questi se dicono dovere andare coperti de raso cremesino de fora, dentro d'altro raso se levano, ma per quanto intendo non seranno presti de quattro giorni. Da questi XII paviglioni al maschio, a ben un spacio de circa 80 passi.

[4] La casa del festino ch'io dissi in forma rotonda che debbe girare un 240 o circa passi, serà coperta a paviglione de panno azzurro a gillii d'oro, ma depinti ornata di tapezarie bellissime e non de drappo d'oro come fu detto.

---

<sup>1138</sup> Les couleurs héraldiques de François Ier (blanc, tanné, noir) apparaissent dans de nombreux textes. Voir ANTONINI 2013, GAUGAIN 2018, CHATENET 2019.

<sup>1139</sup> *Gumena* (en héraldique « *gomena* ») : grosse corde de chanvre.

[5] Non mercorì come io scrissi, ma heri circa le 6 heri<sup>1140</sup> appresso mezoiorno fu facta la visitatione et abbraciamento di queste due M<sup>ta</sup> nel modo dirò appresso, con tanta amorevoleza et tanta demonstratione de amore, che non so se tale la si possi trovare in doi amorosissimi animi.

[6] Stenno loro M<sup>ta</sup> insieme ben due hore, ma de questo spatio li  $\frac{3}{4}$  sole in uno paviglione con scritte; poi pareva de quella che l'uno da l'altro partire non si sapebbe, e certo pare che se l'ora già tarda il sole tramontò di più di mezhora non li havesse spicate che più longhe sarebbero state le loro amorevole pratiche.

[7] Oltra il campo o lize situato a mezo camino entro qui a Ghines, è un loco vicino perhò a Ghines a poco più di mezo milio questo loco, in questo paese piano venne havere una forma nel mezo concava in modo che si representa a guisa de valle<sup>1141</sup>. Ivi fu piantato dal Re d'Anglittera un bello paviglione di brocato d'oro figurato di fora, dentro tapezato di tapezaria richissima de recamo d'oro e d'argento piccolo galante con doe tendette simile continue che servivano a camere.

[8] Discosto da questo paviglione un 80 passi, erano altri dui paviglioni di tela ben forniti di bonissimi vini.

[9] Partese de qui il Re circa le 4 0/2 hore, aviati inanti li gentilhomini di principi signori e baroni di Franza ch'erano ben 1000, capo de quelli mons<sup>r</sup> di Gamachia<sup>1142</sup> e mons<sup>r</sup> di Malaure<sup>1143</sup>, item li gentilhomini pensionarii, capo de quali mons<sup>r</sup> el principe di la Rocha Surion<sup>1144</sup> questi gentilhomini erano un circa 140; appresso vanno li arcieri de la guarda et de principi circa 400, tutti a pié con l'abarde et accoton<sup>1145</sup> con la salamandra et altre insigne; appresso li 100 Svizari de la guarda in gipone de raso alla livrea del Re; et calze simile con li pennachii in testa al medesimo colore nero, tané e bianco, appresso li araldi tutti di Franza, appresso tutte le trombette e piffari, appresso tutti li uscieri, appresso tutti li scuderi, appresso li gentilhomini delle camere, appresso marchia il Re in uno gran corsiero baio con meza sopravesta d'oro a recamo [10]. E sua M<sup>ta</sup> con uno bonetto de veluto nero con le penne de medesimo colore, ma in questo bonetto molte gran gioie benissimo disposte in valuta secondo il Re de 2000 ducati, un gipone a recami d'oro a gruppi, che la camisa usciva per li tagli et quelli tagli erano gioie bellissime, mostravasi il petto et manegetti sopra quello una zamarra d'oro a recamo senza manegetti, dietro alla zamarra una certa peza de drappo d'oro tagliata che si mostrava meza cappa, o quasi meza bernia atacata su la spalla sinistra et questa meza cappa, o bernia, ornata di gran gioie et rica. In gamba burzachini bianchi. Avanti sua M<sup>ta</sup> mons<sup>r</sup> gran conestabile<sup>1146</sup> su uno gran corsier con le sopraveste d'oro, et sua Ex<sup>a</sup> con zamarra d'oro a recamo, et la spada reale nuda in mano. Appresso al Re Lanson<sup>1147</sup>, Vandoma<sup>1148</sup>, duca de Lorena<sup>1149</sup>, Sampaolo<sup>1150</sup>, Mons<sup>r</sup> armiraglio<sup>1151</sup>, Granmaestro<sup>1152</sup>, Orval<sup>1153</sup>, Lautrech<sup>1154</sup>, La Vale<sup>1155</sup>, Chiateobron<sup>1156</sup> et finalmente tutti li principi signori e baroni di Franza, che per uno non mancava tutti li cavalieri del ordine con

---

<sup>1140</sup> Sic pour « hore » : erreur du copiste.

<sup>1141</sup> Le lieu est nommé « Val dore » dans *l'Ordonnance et ordre du Tournoi*

<sup>1142</sup> Un « Monsieur de Gammache » est mentionné parmi les joueurs du 11 juin (*l'Ordonnance et ordre du Tournoy 1520*).

<sup>1143</sup> Le nom n'apparaît pas dans *l'Ordonnance et ordre du tournoi*.

<sup>1144</sup> Louis Ier de Bourbon-Vendôme, prince de La Roche-sur-Yon.

<sup>1145</sup> En français : hoqueton.

<sup>1146</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>1147</sup> Charles d'Alençon.

<sup>1148</sup> Charles de Bourbon-Vendôme.

<sup>1149</sup> Antoine de Lorraine.

<sup>1150</sup> François de Bourbon-Vendôme, frère cadet de Charles.

<sup>1151</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>1152</sup> René de Savoie.

<sup>1153</sup> Jean d'Albret, seigneur d'Orval.

<sup>1154</sup> Odet de Foix, maréchal de Lautrec.

<sup>1155</sup> Guy XVI de Laval, comte de Laval.

<sup>1156</sup> Jean de Laval, baron de Châteaubriant.

l'ordine grandi e zamarre d'oro, cossì in oro tutti li signori et baroni et molti gentilhomini, tutti li maestri di casa ufficiali et al ultimo tutto il mondo, certo che mancho de 300 non erano in semplice oro in oro, veluto in gran numero eranci li ambasciatori Papa<sup>1157</sup>, Spagna<sup>1158</sup>, Venetia<sup>1159</sup>, Mantua<sup>1160</sup>, et Ferrara<sup>1161</sup> condutti ciascaduno da un signore.

[11] Questa gran banda arivata sul colle che causa la valle tutta si stende alle barre ivi facte discosti dal paviglione situato nel mezo di la valle un 150 passi, et non più ; ma queste barre erano segni meze lanze piantate quanto era la longura del cole circa un milio longo, un segno da l'altro ben 100 passi discosti si stese questa gente in modo che facea siepe al colle. [12] A l'altro colle apposito stava la banda inglese prima arrivata et poste nel medesimo ordine. Li nostri instrumenti, arrivati noi al loco, cessano, et doppoi il cessare loro, con picol spatio d'instrumenti anglesi sonano, li nostri rispondono. Finito il sono, li doi Re che stavano l'uno a l'altro opposto se parteno a cavallo acompagnati sol da doi cavalli, l'inglese da cardinalo<sup>1162</sup> [e] suo conestabile<sup>1163</sup>. Questa M<sup>ta</sup> da monsignor l'armiraglio et comestabile l'uno e l'altro comestabile con la spada reale nuda alla mano, et perché'l spatio era bendisposto arriva l'una e l'altra M<sup>ta</sup> a un medesimo tempo nel mezo di la valle al loco dove era una hasta piantata discosto dal paviglione un 100 passi o circa, nanti che al loco arivino doppo caminati o discostatesi 30 passi dalla multitudin remaste alle barre l'una e l'altra M<sup>ta</sup> a un medesimo tempo se cava lo bonetto, salutansi a capo inchino et l'una caminando verso l'altra spingendo li corsieri tre volte s'abbracciano a cavallo col bonetto sempre alla mano, abbracciati quasi l'uno e l'altro che tanto sollicitarono che apena se sa qual fusse il primo scascalvano. Et il primo fu il Re d'Anglittera, et scavalcati con doi staffieri per ciaschuno iterati, se abrazano con cossì fatta amorevoleza che pochi furno dalla banda nostra che di gran gioia o alegrezza non piangesseno; li abrazi furno tali che non so se maiori tra qual si voglia se possano maginare et furno più de 20 cossì abraciati. Questa Ma<sup>ta</sup> da l'altra posta a banda dritta se ne andorono verso al paviglione a lento passo perché loro M<sup>ta</sup> scoperto la testa stetteno un bon pezo sotto il celo a un così caldo sole, che più caldo non dovea essere in San Piero da Rena<sup>1164</sup>.

[13] Con loro M<sup>ta</sup> nel paviglione intraro monsignor cardinale et monsignor l'armiraglio, li doi comestabili stetteno fora passeggiandosi a pié et li staffieri de li doi Re con li staffieri de li quattro compagni si stavano a cavallo un gran pezo discosti permenandose hora verso la banda inglese, hora verso la nostra, ma l'una e l'altra banda servava el non uscire del ordine, state loro M<sup>ta</sup> un quarto d'ora nel paviglione mandorno fori monsignor l'armiraglio et cardinale li quali per non stare al sole, entrarono in le altre doi paviglioni, ch'avean il vino; passato poi una mezhora fu portato il vino a lor M<sup>ta</sup> in el paviglione, nel qual tornaro a bere et serviron monsignor l'armiraglio et cardinale, bevettero le doe M<sup>ta</sup> un medesimo vino, et in un medesimo vaso, bevuto li doi, usciti dal paviglione et loro M<sup>ta</sup> restorno sole sul tramontare del sole; li doi cardinale et armiraglio tornarono dentro et diseno l'ora tarda cossì li doi Re ordinarono che li loro principi venessero a fare a loro M<sup>ta</sup> le mutue reverentie, dalla banda inglese andarono circa XXII con lo duca di Sofolco<sup>1165</sup> dalla francese più di 40 con monsignor di Lanson, loro M<sup>ta</sup> uscite fori, recevetteno le reverentie hinc inde, ma come se vidde che li principi se mossero et che li Re erano fora a receiver le reverentie tutto il mondo dalla banda francese andò ver[s]o il Re, né volse prohibitione né rotentione, ma la banda inglese con tutto che la francese se movesse mai se mosse dal loco suo, nel che monstrò obedientia et fede grandissima.

---

<sup>1157</sup> Giovanni Rucellai.

<sup>1158</sup> Philibert Naturelli.

<sup>1159</sup> Giovanni Badoer.

<sup>1160</sup> Giacomo Suardi dit Suardino.

<sup>1161</sup> Carlo Corregio.

<sup>1162</sup> Thomas Wolsey.

<sup>1163</sup> Thomas Grey, marquis de Dorset.

<sup>1164</sup> Sanpierrez, près de Gênes, était connu pour son climat rigoureux.

<sup>1165</sup> Charles Brandon.



[14] Hora queste doe M<sup>ta</sup> fora de momento in momento s'imbraciavano cossì stette come se quello fusse stato el primo riscontro, e tal parole usarno che non si pò dire altro, salvo che le siano più fratelli che amici, o più amici che fratelli. L'uno disse alli ministri et signori del altro, "hormai la fatica se v'è tolta che tra mio fratello et me faremo le cose nostre". Poi sollicitando il cardinale già a cavallo et dicendo "Sire, l'hora è troppo tarda, maxime al Re vostro fratello più discosto dal suo allogiamento. Vostra M<sup>ta</sup> monti a cavallo". Quel Re rispose con una alegrissima faccia : "Andatevene voi che io voglio restare con lo Re mio fratello", et de novo te l'abbraccia. Al fine a gran pena l'una e l'altra M<sup>ta</sup> montò a cavallo, et prese licentia prima al montare, et poi montati, se partirno, ma de la festa usata dal Re de Anglittera alli signori francesi a dirlo è cosa grande, dicendo che voleva li dinari, li regni e la persona spendere al servitio del Re suo fratello.

[15] Qua hoggi sono il cardinale, [il] duca Suffolco e tutti li signori anglesi a Ghines sono gran parte d'essi nostri.

[16] Il festino si farà domenica se le cose serano de qua in ordine. Questa M<sup>ta</sup> a Ghines et quella qua con le Regine.

[17] Quel Re anglese era in saio d'argento rico bellissimo con una cintura et traversa o sbarra da la cintura su la spalla d'oro ornata et fornita de giolie bellissime et boneto nero di veluto con piume nero, et il boneto fornito di giolie sopra uno corsiero baio bellissimo con lo sopraveste d'oro recamate.

[18] Li loro gentilhomini et nostri a cavallo disarmati con le spade sole, ma de la pompa questa de assai assai avanza quella erano da l'una e l'altra banda grandissime cathene d'oro.

[19] Le giostre comminciaranno lunedì, o martedì et dureranno undiece giorni.

[20] Entrati che furno nel paviglione con li doi mons<sup>ri</sup> armiraglio et cardinale, S.S. R<sup>ma</sup> legette a loro M<sup>ta</sup> li capitoli e conventioni che hanno insieme, et quando fo (sic) a quel passo che dice "Henry Roi de Anglittera et di Franza", Sua M<sup>ta</sup> disse ridendo : "levesi questo titolo, et voltatosi al Re nostro signor. Sono titoli che me se danno che niente vagliano". El Re n<sup>ro</sup> s<sup>r</sup> disse che se seguitasse pur il legere, hora seguiti li articoli, el Re n<sup>ro</sup> s<sup>r</sup> disse "Mon frere hora che sete mio amico, sete Re di Franza, Re d'ogni mio bene, et di me medesimo, ma senza amicitia io non conosco altro Re di Franza che me, et così spero con l'adiuto di N. S. Dio possere deffendere et conservare a me e mei successori esso regno". A questo, quel Re levato rispose, abrazando quello, "Mon frere, io prometto a Dio nostro signore, con tutto ch'io son stato ben forte innamorato, mai havere havuto tanto animo et desiderio di satisfare ad alcuno mio appetito, quanto di vedere et abbracciarmi con voi, et prometto a Dio che me ha dato questa gratia di non amare mai niuna persona quanto amo voi et se trovate mai ch'io manchi di questo amore, et ch'io non ve ami sopra ogni altro, et che io non facci quello officio che si conviene a un vero et perfecto amico, voglio essere detto il più lachio e mechante principe et gentilhomino del mondo"; et qui un'altra volta l'abbraciò. Ma a queste parole il Re nostro signore rispose quanto convenia, ringratiandosi, et promettendosi il medesimo a sua M<sup>ta</sup>.

### **99. 1520, 8 juin, Licques. Suardino à Federico Gonzaga, marquis de Mantoue**

Récit de l'entrevue entre les rois de France et d'Angleterre par Giacomo Suardi dit Suardino, ambassadeur de Mantoue en France. — 1. Rencontres à Calais de Guillaume Gouffier avec le roi d'Angleterre, et de Thomas Wolsey à Ardres avec les conseillers du roi de France. On souhaiterait aussi amener le roi d'Espagne (futur empereur Charles Quint) qui se trouve en Flandre, à participer à la rencontre. — 2. Le [mercredi] 6 juin, veille de la Fête Dieu, le roi d'Angleterre s'est rendu à Guînes et le lendemain, il est allé avec la reine visiter le *camp* où sont dressées les lices. Lautrec a reçu son serment de respecter tous les accords conclus pour la rencontre du lendemain. De même, le roi de France a prêté serment à un émissaire anglais. — 3. Le jeudi 7, jour de la Fête Dieu, le légat Wolsey, retourné à Ardres pour dîner avec le roi de France, a été servi « à la royale ». Après le repas, beaucoup de détails protocolaires restaient à préciser car à chaque heure naissait une difficulté.

Heureusement l'accord ayant été trouvé à 3 heures, le cortège du roi de France s'est dirigé vers le lieu déterminé pour la rencontre, un petit vallon entre deux éminences, où était dressé un pavillon de drap d'or. — 5. Détails sur la composition du cortège précédant le roi de France. — 5. Le roi montait un cheval de Mantoue, cadeau de Francesco II Gonzaga. Longue description de ses vêtements. — 6. Composition du cortège suivant le roi. — 7. La reine et la mère du roi étaient présentes, accompagnées de nombreuses princesses, dames et demoiselles. En passant devant les dames, les cavaliers mettaient en valeur leurs chevaux. — 8. Châtillon alla inspecter les fantassins anglais qui étaient un peu plus nombreux que prévu, mais le roi de France n'y fit pas objection. — 9. Les escortes des deux rois s'étant installées sur les éminences entourant le lieu de la rencontre, les deux rois, accompagnés seulement de trois personnes, se rejoignirent au milieu du vallon. — 10. Quand ils furent à 50 pas l'un de l'autre, poussant en avant leurs chevaux comme pour un combat à l'épée, ils soulevèrent leur bonnet et s'embrassèrent avec grande affection. Mettant alors pied à terre, ils entrèrent dans le pavillon avec le légat et l'amiral, laissant à la porte durant une bonne heure les deux connétables et les deux grands écuyers. Étant ressortis, ils se firent présenter tous les princes, chevaliers de l'ordre et divers seigneurs anglais. Une certaine confusion s'en suivit et, le soleil s'étant couché, chacun se retira, qui à Guînes, qui à Ardres. — 11. *Post scriptum*. Description de la suite du roi d'Angleterre, de ses vêtements et du harnais de son cheval.

(ASMn, AG 85, f. 169v-173r)

*Traduction partielle* : CSP Venice, pièce 73. Autres sources : *Letters and papers Henry VIII*, vol. 3, Juin 1520, pièce n° 869.

*Sujets évoqués* : entrevues de souverains ; festin ; service à la royale ; questions protocolaires ; pavillons (tentes) ; couleurs du roi ; devises du roi ; musique ; chevaux du haras de Mantoue ; vêtements du roi ; vêtements du roi d'Angleterre ; harnais et caparaçons ; équitation ; chapeau (politesse du) ; joyaux.

Descriptione del congresso sive abboccamento de li doi Ser<sup>mi</sup> Re, il X<sup>mo</sup> et quello di Anglia, cavata et transcripta da le littere del M<sup>co</sup> cavagliero M. Soardino, oratore march<sup>le</sup> appresso la X<sup>ma</sup> M<sup>ta</sup>, ne le quali se contengono le pompe habiti conviti chiostre et altri giochi militari.

[1] Ill<sup>mo</sup> et Ex<sup>mo</sup> signor et patronè mio observandissimo Per altre mie de 2 fu avisata V.S. come el R<sup>mo</sup> legato Anglese<sup>1166</sup> era stato ad Arder in longo parlamento con el X<sup>mo</sup> Re. Hora quella intenderà el giorno sequente, Mons<sup>r</sup> armiraglio<sup>1167</sup> fu a Calès a parlamento con el Re inglese<sup>1168</sup>, et così ogni giorno sequente sono andati nanti e dreto grande personaggi da un canto et da l'altro, fra quali el R<sup>mo</sup> legato, ultra la prima volta, è stato due altre volte ad Arder in longhi et stretti ragionamenti, ne li quali solo gli intervenevano el X<sup>mo</sup> armiraglio, cancellero Rubertetto<sup>1169</sup> et vescovo de Sans, già de Parisi<sup>1170</sup>, et con el legato dui altri Anglesi ; et fra le altre cose trattate fra loro, ultra el modo che se haveva da tener nel parlarse li dui Re, è stata pratica molto stretta et anchor non è finita de condur el Catholico Re<sup>1171</sup> a questo parlamento. Dio faccia quello sia per el meglio. El predicto Re Catholico, è firmato in Flandra a leghe 20 da Arder. Et in questo modo scorrendo il tempo.

[2] Alli sei di questo che fu la vigilia del corpo di N.S., el Re inglese se condusse da Ghines dove el giorno inanti serà da Calès condotto con la Regina<sup>1172</sup> nel campo dove le lize sono piantate ; et Mons<sup>r</sup> de Lautrech<sup>1173</sup> fu mandato a parlarli in ditto campo et tolse la fede dal predicto Re inglese per il giorno sequente che'l se conduria a parlamento con el Re X<sup>mo</sup> et observaria tutto quello fusse sta affermato et acordato fra loro ; et tra le altre cose restorno in acordo de non menare più de 5<sup>M</sup> persone

---

<sup>1166</sup> Thomas Wolsey.

<sup>1167</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>1168</sup> Henri VIII.

<sup>1169</sup> Florimond Robertet.

<sup>1170</sup> Etienne Poncher, évêque de Paris (1503-1519), puis archevêque de Sens (1519-1525).

<sup>1171</sup> Charles Quint.

<sup>1172</sup> Catherine d'Aragon.

<sup>1173</sup> Odet de Foix, seigneur de Lautrec, maréchal de France.

fra a cavallo et a piedi per cadauna de le parti, disarmati salvo che de spate, quelli da cavallo et quelli da piede, poi excepto le guardie de li 100 Svizari et de li arceri che non passavano 200 con le allabarde ; el resto de le genti da pede, cioè li stafferi de la compagnia solo havessero spate e non altra arma, e così dal canto del Re inglese vi fossero altrettante allabarde, el resto de le genti da pede fossero con spate et medesimamente era venuto dal X<sup>mo</sup> uno altro Anglese a pigliar la medesima fede dal Re X<sup>mo</sup>.

[3] La mattina de la festa<sup>1174</sup> che è la zobia, el R<sup>mo</sup> legato retornete ad Arder et disnette con el X<sup>mo</sup> a tavola, e servite a tal desnar alla real Mons<sup>r</sup> Gran Metre<sup>1175</sup>. Dopo disnar per esserli anchora de molte cose da stabilire, atteso che ogni hora nascevano dele difficoltà, talmente che per quanto ho inteso e da Mons<sup>r</sup> de Lautrech e da altri, se staseva in tema ditta mattina che non havesse ad seguir parlamento solo perché si vedea che dal canto de Anglesi continuamente nascevano difficoltà. Tandem, permettendolo nostro Signor Dio, fu accordato il tutto dopo disnar et partito da Arder el R<sup>mo</sup> legato circa alle tre hore doppo mezo giorno, et retornato a Ghines, fu posto l'ordine de cavalcare, et dal canto del X<sup>mo</sup> Re si cavalcò nel modo sotto scritto verso il loco terminato del parlamento, qual loco era una certa valletta suso quello del Re Anglese passate le confini del X<sup>mo</sup> circa un migliaro e mezo de Italia sotto a Ghines, e vi erano da ogni canto de ditta valletta dui pogieti elevati fatti solo per tal effetto dstanti l'uno pogio da l'altro uno tiro di balestra. A stracca in meggio dela valeta era uno paviglione de panno d'oro piantato nel quale li dui Re parlarno come qua V.S. intenderà.

[4] Prima cavalcava Sattaglione<sup>1176</sup>, marescalco di Franza, per esser lui governatore de la Picardia et dreto a lui cavalcavano tutti li gentilhomini deli principi che erano una grossa banda e molto ben vestiti in saglii e robbe da cavalcare, né se li vedeva altro che veluto e sette con qualche oro. Appresso cavalcava Mons<sup>r</sup> el gran M<sup>ro</sup>, qual conduceva tutti li ufficiali de la casa del X<sup>mo</sup> pur tutti in habito da cavalcare : et in questa compagnia era oro assai e colane et era assai grossa banda. Appresso el Sinischalcho de Normandia<sup>1177</sup> e San Valerio<sup>1178</sup> guidavino li 200 gentilhomini quali erano tutti con qualche oro intorno et molti vi ne erano che parevano al saglio ben ricchi et poi non havevano altro tanto de intrata come valeva il saglio. Dreto alli sopraditti, el principe dela Rocha Surion de Vandoma<sup>1179</sup> conduceva li pensionarii che tutti erano molto ben a cavallo e ben vestiti, né oro assai vi mancava. Appresso Mons. de Scuto<sup>1180</sup> conduceva una quantità de signori e figlioli de signori de Francia che non hano loco de principi, e in questa banda non vi era carestia de belli corsieri et richissimi habiliamenti e gioglie in capelli e berrette. Appresso Mons<sup>r</sup> de la Tramoglia<sup>1181</sup> conduceva una bella compagnia ne la quale vi era Mons<sup>r</sup> Memoronsin<sup>1182</sup> e Brione<sup>1183</sup>, tutti li gentilhomini dela camera dil Re e tutti li equeri quali el Re li havea vestiti alla sua livrea, cioè suoi colori, ma tutto era però oro e argento in seta deli suoi colori, tutti montati bene con fornimenti molto belli. Appresso sequitava la guardia de li 100 Svizari quale conduceva Mons<sup>r</sup> Florange<sup>1184</sup> figliol de Ruberto de la Margia<sup>1185</sup> tutti di novo vestiti de raso alla divisa e colori del re e calce a divisa, con pene bianche ne la berreta. Dreto poi una turba de trombette piffari e cornetti con li quatro usceri con le maze in mano,

---

<sup>1174</sup> « de la festa » ajouté au-dessus du texte.

<sup>1175</sup> René de Savoie.

<sup>1176</sup> Gaspard I<sup>er</sup> de Coligny, maréchal de France.

<sup>1177</sup> Louis de Brézé.

<sup>1178</sup> Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier.

<sup>1179</sup> Louis I<sup>er</sup> de Bourbon-Vendôme, prince de La Roche-sur-Yon.

<sup>1180</sup> Thomas de Foix, seigneur de Lescun.

<sup>1181</sup> Louis II de La Trémoille.

<sup>1182</sup> Anne de Montmorency.

<sup>1183</sup> Philippe Chabot.

<sup>1184</sup> Robert III de La Marck, seigneur de Fleuranges.

<sup>1185</sup> Robert II de La Marck, prince de Sedan.

appresso Mons<sup>r</sup> Lo Grande<sup>1186</sup>, solo montato sopra il liardo Duca de la raza<sup>1187</sup>, cavalcava molto sfozato e richamate habiliato. Dreto a lui Mons<sup>r</sup> Comestabile<sup>1188</sup> con la spada nuda in mano cavalcava richissimamente vestito. Seguitava poi el X<sup>mo</sup> e pocco pocco nanti a sua M<sup>ta</sup> vi era Mons<sup>r</sup> armiraglio che quasi pareva cavalcare al paro ; et fra le altre cose havea ditto Mons<sup>r</sup> gioglie in una berreta et nel ciffolletto, segno del armiraglio che valevano per olduta<sup>1189</sup> più de 30<sup>M</sup> scuti o forse 40<sup>M</sup>.

[5] El X<sup>mo</sup> era montato sopra il morello Saltatore dela raza che la felice memoria del S. V<sup>ro</sup> padre<sup>1190</sup> gli donò a Milano con certo fornimento intagliato e fatto a cordoni d'oro. Gli faceva una croppa da barde ma non tanto in gioso, però né così sparsa como le barde molto richa e ben fatta et el resto del fornimento alla medesima fogia. Havea un saglione o per dir meglio una zamara<sup>1191</sup> senza bavaro crespata dinanti e dreto, sgolata tutta di drappo d'oro frisato, et sopra haveva uno certo manto quale ha la manica stanca come un rubone con certi taglii in dicta manica, cioè meza manica, el resto poi è manto che lo haveva ad arma collo et butavalo per dinanti sopra alla spalla dritta cioè tra la spalla et il brazo, et più pigliava sopra il brazo che sopra alla spalla, la longheza era di sorte che'l saglione si mostrava da basso per haverlo ad armacollo et mostrava il petto et schena, ma faceva certo recoglio de pieghe e falde, che dasevano una gratia tanto bona, e tanto bene l'acompannava quanto habito habia mai visto a cavallo. Ditto manto pur era de drappo d'oro et li era stato affermato sopra il saglio con puncti che non se poteva mover né li daseva alcuna fatica de tenerlo al suo sesto. eva ditto manto poi certi tagli dreto la schena et in ditti tagli et intorno de molte gioie e diamanti, e per la mazor parte erano gran pezi di mode che non se poteva extimare la valuta per vederle così et per essere in dosso de uno Re de Franza. V.S. li facia quella extima che li pare uno bonetto de veluto negro con un poco de penachieto de penne negre dentro.

[6] Dreto a Sua M.<sup>ta</sup>, seguitava Mons<sup>r</sup> de Lanson<sup>1192</sup> et al suo paro el nuntio del papa<sup>1193</sup>, dapoi Mons<sup>r</sup> duca di Lorena<sup>1194</sup> e seco lo ambascatore de la Ces. Maestà<sup>1195</sup>. Appresso Mons<sup>r</sup> de Vandoma<sup>1196</sup> et in sua compagnia lo ambasciator veneto<sup>1197</sup> novamente gionto in corte per cambio de l'altro che partirà appresso ; Mons<sup>r</sup> de S. Pol<sup>1198</sup> in compagnia sua lo ambascator veneto che debbe partir<sup>1199</sup>. Seguitava poi Mons<sup>r</sup> de Lautrech<sup>1200</sup> et Mons<sup>r</sup> de Gravalle<sup>1201</sup> suo socero, et in meggio a loro era lo ambascator de Ferrara<sup>1202</sup>. Appresso vi era li dui fratelli del duca di Lorena, cioè Mons<sup>r</sup> de Glisa<sup>1203</sup>, qual ha havuto l'ordine dui giorni sono, et uno altro suo fratello ; et in meggio alli detti io cavalcava. Dreto a me venivano poi tutti li altri cavallieri del ordine, marchese di Salutio<sup>1204</sup>, Mons<sup>r</sup> de Sparo<sup>1205</sup>

---

<sup>1186</sup> Galeazzo Sanseverino, grand écuyer.

<sup>1187</sup> Pour le cheval Duca, précédemment appelé Falbonontintendo, voir infra, lettre du 12 juin 1520 et CHATENET 2010, p. 427-444.

<sup>1188</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>1189</sup> *Oldire* forme ancienne de *udire* : *Per olduta dei nostri vecchi* : per sentito dire.

<sup>1190</sup> Francesco II Gonzaga, marquis de Mantoue (†1519), père de Federico.

<sup>1191</sup> Zamara (zamarro, zimarra), sorte de surcot long et large avec un col d'où pendait une large manche qu'on n'enfilait pas, mais qui servait d'ornement (*Glossaire Giulio Romano*)

<sup>1192</sup> Charles d'Alençon.

<sup>1193</sup> Giovanni Stafileo, nonce ordinaire.

<sup>1194</sup> Antoine de Lorraine.

<sup>1195</sup> Philibert Naturelli.

<sup>1196</sup> Charles de Bourbon-Vendôme.

<sup>1197</sup> Giovanni Badoer.

<sup>1198</sup> François I<sup>er</sup> de Bourbon-Vendôme.

<sup>1199</sup> Giovanni Badoer.

<sup>1200</sup> Odet de Foix.

<sup>1201</sup> Jean d'Albret, seigneur d'Orval (et non *Gravalle* comme indiqué par erreur) est le beau-père d'Odet de Foix, seigneur de Lautrec.

<sup>1202</sup> Francesco Cantelmo ?.

<sup>1203</sup> Claude I<sup>er</sup> de Lorraine, comte, puis duc de Guise.

<sup>1204</sup> Michele Antonio Saluzzo, marquis de Saluzzo.

<sup>1205</sup> André de Foix, seigneur de Lesparre.

fratello de Lautrech, Mons<sup>r</sup> de Chiareobriante<sup>1206</sup>, La Palissa<sup>1207</sup>, Mons<sup>r</sup> Memoronsin el vechio<sup>1208</sup>, uno fratello de Chiareobriante<sup>1209</sup>, et quatro o sei altri signori che non hanno già l'ordine ; la ricchezza de li soprannominato cioè de li habiti et fornimenti e corsieri, V.S. la immaginà tanto quanto se possa per drappi frisati et habiliamenti richissimi. Seguitaveno poi li 200 arcieri e doppoi Mons<sup>r</sup> de Obignino<sup>1210</sup>.

[7] Et cavalcando nel soprascripto ordine fora de Arder dove sono piantati molti pavaglioni, si era condotta la Regina, Madama<sup>1211</sup> con una compagnia de donne infinite et tutti li soprascripti principi Lorena, Vandoma, gli hanno condotto le lor donne. Vi sono anchora quelle damiselle de Navara<sup>1212</sup> e molte altre che vi sono venute per comparer oltra le ordinarie che seguitano la corte, per vedere passar la compagnia. Et in passando per dove erano ditte donne che sapeva adoperarse così vechii, come giovani, facevano prova per amor maneggiando cavalli, caldo e polver senza fine, ne accompagnava.

[8] Et aviata la cavalcata, fu mandato Sataglione dal canto del Re inglese per veder le genti che'l conduceva a fine che'l numero non excedesse de quello era la conventionessendo anchora venuto uno inglese dal canto nostro per tal effetto ; et così cavalcando retornete detto Sattaglione et referse al X<sup>mo</sup> Re come vi erano de genti da piede più de Anglesi che non dovea esser forsi 1500, et havuto uno poco de parlamento et X<sup>mo</sup> circa ciò con quelli li parse disse : « Doppoi che son tanto inanti né per questa causa restarò de attendere le promesse et satisfare al mio desiderio ».

[9] E pur cavalcando e conduttose suso el poggio dal canto nostro stando poco poco, montete el Re inglese l'altro poggio et lassate le compagnie in ala distese al longo deli dui poggietti, partiteno el X<sup>mo</sup> et Re inglese dale dette loro compagnie menando seco el X<sup>mo</sup> Mons<sup>r</sup> Comestabile et armiraglio a cavallo et al gran scudero a pede et certi pochi stafferi et el Re inglese menete appresso de lui el R<sup>mo</sup> legato<sup>1213</sup> et el suo comestabile<sup>1214</sup> et el suo gran scudero<sup>1215</sup> e certi pochi stafferi, e se andorno ad incontrar a meglio de la valletta.

[10] Et come furono appresso a cinquanta passi se spinsero li cavalli al incontro alla similitudine de dui combatenti che se vano a ritrovare con la spata in mano, et levatese le berrete ambidui ne se puoté iudicar qual fosse el primo a levarla, acostatosi se abbraciorno due o tre volte con tanto amore, che veramente fu cosa molto notabile il veder quella demonstratione amorevole ; e così, dette certe poche parole, descendeteno a terra et datto certi pochi passi andorno de compagnia nel pavaglione, et solo in compagnia de lor dui entrò il R<sup>mo</sup> legato e Mons<sup>r</sup> armiraglio restando alla porta li dui comestabili e dui gran scuderi. stettero in detto pavaglione circa ad una hora bona, doppoi usciti, furono dimandati tutti li cavaglieri del ordine e principi dal canto nostro, et anchora molti dal canto de Anglesi, et se condussero a far la reverentia alli dui Re. Appresso a poco a poco tanti ne disceseno e da un canto e da l'altro che non se potevano tener a l'ordine li cavalli non obstante che molti li fusseno ; sopra el tutto, andette in confusione di modo che già il sole era andato sotto terra, et così remontati, li dui Re pigliando licentia, l'uno se aviò verso Ghines e l'altro verso Arder, et retornando a casa, sempre si parlò de la humanità e gratia del Re de Anglittera et de la satisfatione universale et alegrezza che

---

<sup>1206</sup> Jean de Laval-Châteaubriant, baron de Châteaubriant.

<sup>1207</sup> Jacques II de Chabannes, seigneur de La Palice

<sup>1208</sup> Guillaume de Montmorency.

<sup>1209</sup> Pierre de Laval-Châteaubriant, seigneur de Montafilant.

<sup>1210</sup> Robert Stuart d'Aubigny, capitaine de la garde écossaise.

<sup>1211</sup> Louise de Savoie.

<sup>1212</sup> Henri II d'Albret a eu six sœurs, dont quatre étaient encore vivantes en 1520 : Anne, Catherine, Quiterie, Isabelle. Voir à ce propos une lettre du 29 janvier 1529.

<sup>1213</sup> Thomas Wolsey.

<sup>1214</sup> Thomas Grey, 2<sup>e</sup> marquis de Dorset. Il tient ici le rôle de connétable.

<sup>1215</sup> Henri Guilford, master of the horse.

tutti havevino de tal effetto seguito. Et a notte oscura desmontò el X<sup>mo</sup> in Arder, ogni altro andete al suo alloggiamento. Del resto secundo succederano le cose. V.S. ne serà avisata, et in bona gratia sua humilmente mi raccomandando

Dat. in Lixa adi VIII di zugno MDXX.

[11] Post scripta. Del ordine del Re inglese, male se ha potuto intender, pur per relatione de certi che furono dal canto suo e videro le genti che haveva lassato sopra il suo poggio, haveva pochi cavalli al paragone deli nostri, forse la mità, manco anchora deli habiliamenti, Francesi erano molto più richamente vestiti et con più galla ; ma gli Anglesi, anchor che li fusse oro assai fra loro, non erano al paragone né de gallantaria né de richeza. Vero è che de cathene d'oro e in quantità e in groseza avanzavano molto, e pochi cavalli fra loro vi erano corsieri. La persona del Re<sup>1216</sup> era vestita con saglione de drappe frisato de argento, berretta de veluto negro con un penachietto de penne negre ; al collo haveva l'ordine suo et una cinta de oro massizo. Montava uno corsiero del reame morello con fornimento del medemo colore del saglio et intorno alli fornimenti et testera del cavallo, vi erano de molti campanini de groseza poco manco de un ovo et erano de oro al sono ; haveva doppoi ultra alla guarda sua a pede de 100 con le allabarde, uno squadrone de gente da pede de circa 3500, tutti con spate et brochieri alla anglesa, de modo che computati da pede et a cavallo, havea persone da fatti meglio de 6000. Nui potevamo esser da 3000 cavalli e da 1000 a pede, computati li Svizari et stafferi che erano con li lor patroni sparsi per li cavalli.

#### **100. 1520, 8 juin, Guînes. Silvestro Dario à Silvestro de' Gigli** <sup>1217</sup>

Relation de l'entrevue des rois de France et d'Angleterre par Silvestro Dario, collecteur apostolique délégué résidant en Angleterre — 1. Entrevue des deux rois le jeudi 7 juin. Tirs d'artillerie simultanés à Ardres et à Guînes pour marquer le début de l'événement. — 2. Le roi de France, parti d'Ardres, se rend à un mille de Guînes, dans un lieu où le roi d'Angleterre a dressé un pavillon de toile. — 3. Le pavillon s'élève dans un petit vallon entouré de collines. — 4. Composition de l'escorte du roi d'Angleterre. — 5. Vêtements du roi et de sa suite. — 6. Escorte du roi de France. Ses vêtements. Louise de Savoie est venue bénir son fils au moment du départ. — 7. Le roi d'Angleterre rejoint en premier le lieu de la rencontre. Une fois le roi de France arrivé, les escortes se retirent derrière des bannières fichées dans le sol. — 8-9. Cérémonial de la rencontre. Les deux rois entrent dans le pavillon avec le cardinal Wolsey et l'amiral de Bonnivet où ils y restent durant une heure et demie, pendant que les Anglais donnent à boire généreusement aux Français. — 10. Le roi d'Angleterre fait baiser la main du roi de France à dix de ses seigneurs, et le roi de France fait de même avec les siens. — 11. Au coucher du soleil, les deux rois et leurs escortes remontent à cheval et retournent d'où ils étaient venus. On dit que les gentilshommes français viendront saluer la reine d'Angleterre et réciproquement. — 12. Le roi d'Angleterre a construit un palais magnifique qui n'est pas encore fini et a fait élever le lieu des joutes — 13. On ne connaît pas encore la teneur des discussions, mais on espère qu'un traité sera conclu.

(ASMn, AG 85, f. 195r-198v )

*Sujets évoqués* : entrevues de souverains ; protocole ; tirs d'artillerie ; pavillon (tente) ; vêtements du roi d'Angleterre ; vêtements ; vêtements du roi ; harnachements ; joyaux ; couleurs du roi ; couleurs du roi d'Angleterre ; musique ; chapeau ; lices ; palais éphémère ; litière ; épée royale.

---

<sup>1216</sup> Le roi d'Angleterre.

<sup>941</sup> Document signalé par Vanna Manfrè ; auteur et destinataire de la lettre identifiés par Jan Sammer.

Lettere del collectore apostolico residente in Anglittera<sup>1218</sup> continenti l'ordine et pompe del medesimo abboccamento de li doi Re soprascripti Re di Francia et Anglia.

[1] R<sup>me</sup> in X<sup>o</sup> pr. et D<sup>ne</sup> D. mi observ<sup>me</sup> etc. Heri che furno li VII del presente fu lo abboccamento de li doi Re. Montò a cavallo alle tre hore, secondo qua al modo nostro poteva essere circa XXI hora da l'una a l'altra banda, et quando li Re montavano a cavallo, si fé segno con tre botte di arteglieria a Ardes dove era il Re francese, et una a Ghines dove era il Re nostro<sup>1219</sup>.

[2] Il Re francese se partì da Ardes et venne fra presso a Ghines a un miglio, dove il Re nostro havea fatto piantare un suo padiglione di broccato in campo de cremesi. Et appresso a quello erano doi altri padiglioni.

[3] Il loco dove era posto questo padiglione era a mio iudicio assai apto et molto conveniente a simile effetto, imperoché il padiglione era in un loco un poco basso et d'intorno a quella bassezza di qua et di là erano luoghi un poco alti, in modo che faceano quasi una forma di un coliseo. La larghezza di quella planitie posseva esser per tre volte tanto larga quanto è la strada di Roma in banchi<sup>1220</sup>, la longhezza grandissima e in dicta planitie, li Re si affrontarono, si cavalcò alla corta.

[4] La compagnia del Re nostro era molto ben a ordine: prima andava la corte del cardinale Eboracense<sup>1221</sup> cioè cento de soi gentilhomini tutti vestiti in saglioni de velluto cremesi con molte collane de oro. Dipoi seguiva la corte del Re, la qual tutta communiter era con saglioni di veluto nero, et collane de oro, et cavalli d'Anglittera con fornimenti de veluto negro. Li vescovi et capellani del Re, et il cardinale in veste corta di raso negro excepto lo arcivescovo Cantuariense<sup>1222</sup> che havea una vesta cardinalesca pur corta. Li vescovi haveano tutti di sotto el rochetto al costume loro, et lo arcivescovo Cantuariense havea la croce, il cardinale per esser legato havea le soe doe croce et macieri soliti et valise<sup>1223</sup> sua; in montar a cavallo havea sopra il rochetto una mantellina al modo di qua di raso cremesi.

[5] Di poi in lo affrontare de li Re havea la mantellina de veluto cremesi. El Re era in saglion de broccato d'argento, et intendo havea una collana, et un cento dove erano de molte gioie de la qualità de le quali non posso scriver perché si stava tanto lontano da li Re che non si puossevano ben scorgere. Havea doppoi molti signori con saglioni di broccato et etiam alcuni soi favoriti. Havea drieto lui la guardia sua, tutto vestita di saglioni fatti di veluto verde et raso bianco<sup>1224</sup> molto travisati, con allabarde in mano che faceva un bel vedere. Doppoi quegli seguivano li servitori de gli gentilhomini con le sue livree al modo di qua in saglioni di panno con loro segni et spade al lato al modo di qua. Havea etiam otto corsieri molto belli et ben ornati con otto piccoli ragazzi suso vestiti di saglioni de veluto cremesi et broccato d'oro, et li fornimenti de li cavagli sono de veluto cremesi con alcune piastre d'oro in modo de larghezza de un scudo del sole, ma molto grosse, et doppoi hanno assaissime sonagliere, non so se sonno d'argento indorato o d'oro in sonare sonnano molto sordamente et li fornimenti de ditti cavalli son fatti in fattioni che copreno tutta la tutta la (sic) groppa del cavallo et extendesi in modo d'una groppiera che usano alcuna volta li Thedeschi et non più; et havea il Re gli soi staffieri in giupponi de broccato d'oro et veluto cremesi.

---

<sup>1218</sup> Silvestro Dario, présent en Angleterre à partir du 16 septembre 1517, était le sous-collecteur de Silvestro de' Gigli, évêque de Worcester, collecteur pontifical d'août 1517 à sa mort en avril 1521 (MONACO 1973, p. 218-221). Le prélat était selon toute vraisemblance destinataire de la correspondance. Remerciements à Jan Sammer pour l'identification du personnage.

<sup>1219</sup> Henri VIII sd' Angleterre.

<sup>1220</sup> À Rome, il y a aujourd'hui deux rues de ce nom. La *via dei Banchi vecchi* prend ce nom au XVI<sup>e</sup> siècle lorsque l'hôtel des monnaies est construit dans le *rione Ponte*, rebaptisé *via dei Banchi nuovi*.

<sup>1221</sup> Thomas Wolsey.

<sup>1222</sup> William Warham, archevêque de Cantorbéry (*archiepiscopus cantuariensis*).

<sup>1223</sup> *Valigie*.

<sup>1224</sup> Le vert et le blanc sont les couleurs d'Henri VIII.

[6] Il Re francese havea avanti sé, prima la compagnia de mons<sup>r</sup> de Borbon<sup>1225</sup>, la quale era circa ducento cavalli, tutti excetto sei o otto che havevano panno, havevano saglioni de veluto negro, et comunamente bene a cavallo, et circa a sei vestiti de brocchato d'oro. Doppoi la compagnia de mons<sup>r</sup> lo mastro de la maison<sup>1226</sup> di numero de cento sessanta cavalli vestiti in el modo detto con altri tanti saglioni d'oro o poco più; doppoi la compagnia del gran sinischalco di Normandia<sup>1227</sup>, con altro cento sessanta cavalli, et sei o otto saglioni d'oro. Doppoi venne la guardia de gli Svizari a piedi in giupponi con pennacchii bianchi in testa et soni di tamburri; io non credo arrivassero a ducento. Doppoi venne lo squadrone del Re con circa cinquanta gentilhomini et li ambasciatori, con il quale circa quindici saglioni d'oro possevano essere, et alcuni cavalli havevano sopraveste de brocchato, ma questi non passavano sei. Doppoi seguiva la guardia a cavallo con allabardieri con certi saglioni che havevano certe scagliette d'argento, come credo V.S. habbi più volte visto. Il Re haveva un saglione di brocchato d'oro, et doppoi di sopra a modo d'una cappa ad armacollo; non si puteva ben scorgere di che sorte fosse perché, quando il Re francese veniva per viaggio non si gli posseva persona accostare né a pié né a cavallo per vedere a un mezo miglio. Andava il mastro seco di la iusticia<sup>1228</sup> con certi cavalli che faceva scostare ognhuno mezo miglio, et adoperava benissimo il bastone; et havea il Re gli suoi araldi et soi macieri come etiam il Re nostro. Alcuni dicono che poiché il Re francese fu montato a cavallo, la madre<sup>1229</sup> in una lectica coverta di veluto negro fodrata de cremesi lo scontrò con circa sessanta cavalli, et dicono gli diete la beneditione.

[7] Il Re nostro arrivò prima al loco costituito che il Re francese, et là etiam fu perché haveva solo a cavalcar un miglio a pervenir al logho. Et il Re francese ivi arrivato, fe tirar tutte le gente a banda, et comandò che niuno passasse certi pali con certe bandiere su che havea fatto fichare in terra, et lui insieme con alcuni nobili, et ambasciatori stava più vicino al padiglione discosto da li altri manco de un trare di mano.

[8] Arrivato il Re francese, cominciorono le trombe et piffari et sordine a sonare di qua et di là a regatto l'uno de l'altro. Et li trombetti nostri parevano superiori; et in quel tempo correvano li gentilhuomini francesi et anglesi di qua et di là l'uno et l'altro re. Doppoi il Re francese mandò a dire al Re nostro, che il suo comestabile<sup>1230</sup> haveva privilegio et consuetudine di portar la spada nuda et che seria bono che etiam esso portasse la sua nuda, et così il Re nostro disnudò la spada sua, et li Re a cavallo si cominciorono a costare l'uno et l'altro.

[9] Il Re nostro se aviò verso dove si havea ad abbracciare con l'altro, et havea seco il cardinale Eboracense et il marchese<sup>1231</sup>, el qual portava la spada del Re in mano, et a piede mastro Cantone suo favorito, et il cancelliero del cardinale<sup>1232</sup>. Con il Re francesco era monsignor di Borbon che portava la spada, et lo ammiraglio<sup>1233</sup> et un camarero del Re a piedi. Quando li Re furno alquanto vicini, cominciorono a correre li cavalli et il Re nostro fu il primo si cavò la berretta, et voltorno li cavalli tre o quattro volte, perché il cavallo del Re nostro ni si accostava. Tandem a cavallo si basciarono, et dopoi il Re francese abbracciò il cardinale Eboracense et il Re nostro lo ammiraglio. Doppoi li Re smontorno a piedi et di novo si abbracciorono et bassorno con la berretta in mano et con gran reverentia. Et doppoi così acostò l'uno a l'altro et quodamodo abbracciò, essendo il Re francese a man dextra introrno in el padiglione ambidui, et il cardinale et lo ammiraglio, et li sterno circa

---

<sup>1225</sup> Le connétable Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>1226</sup> René de Savoie, dit le grand bâtard de Savoie, grand maître de France

<sup>1227</sup> Louis de Brézé.

<sup>1228</sup> Jean III de La Roche-Aymon, prévôt de l'hôtel.

<sup>1229</sup> Louise de Savoie.

<sup>1230</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>1231</sup> Thomas Grey, 2<sup>e</sup> marquis de Dorset. Il tient ici le rôle de connétable.

<sup>1232</sup> William Warham, archevêque de Cantorbéry, lord chancelier d'Angleterre.

<sup>1233</sup> Guillaume Gouffier.



un'ora et meza insieme, et interim ogni homo stava al ordine discosto, et sonavano continue trombetti et piffari, et li Anglesi davano bere con tazoni grandi a tutti li Francesi, non che li Francesi si accostasseno al padiglione ove era il vino. Ma certi Anglesi, li quali erano in tutto senza suspitione di posser maneggiare arme, portavano da bere alli Francesi in quel logho dove stavano al ordine, et in questo tempo si vedea saltare, correre cavalli di qua et di là.

[10] Doppoi il Re nostro mandò per diece gentilhuomini fra li quali era Mons<sup>r</sup> de Cantuariense el duca de Buchinghera<sup>1234</sup>, el duca di Suffoldi<sup>1235</sup>, lo Stuardo cioè il maiordomo<sup>1236</sup> et alcuni altri, li quali andasseno a basciar la mano al Re francese: et così el Re francese mandò per altrettanti per basciare la mano al Re nostro. Et così doppoi basciati et abbracciati li ire si abbracciarono, et basciarono insieme, fra loro principi.

[11] Doppoi li Re commandarono alli gentilhuomini che montassero a cavallo, et così stando, la brigata cominciava a partirse da li loghi soi, et a poco a poco cominciavano accostarsi dove erano li re, et subito essendo ito già sotto il sole, li Re se partirono, et ogn'uno tornò a casa sua. Se dice che in questo giorno li gentilhuomii francese verranno a visitare la Reina nostra<sup>1237</sup>, et li nostri andarano a visitare la Reina francese<sup>1238</sup>.

[12] Il Re nostro ha fatto il palatio del quale altre volte scrissi a V.S., el quale è una cosa bellissima et pregiosamente ornato. Non è anchora fornito, et però reservarò a un'altra volta a dirne a V.S. più diffusamente. Se è fatta etiam la tenda per la chiostra, la quale ha intorno palchi grandi de tavole da stare a vedere ci sono due porte da intrare, dove si chiostrarà, et intorno vi sono fossi grandissimi fatti di novo in modo non si potrà intrare se non per quelle due porte.

[13] Di novo non scrivo a V.S. perché per anchora non è volgata la cosa in modo che possi venire a notitia mia. Pur pare se tratti accordo tra questi principi et alcuni lo sperano. Et il cardinale Eboracense par ci vaddi de bone gambe.

Altro non dirò a V.S. quae felicissime valeat. Ex Ghines, Die VIII Iuni MDXX.

### **101. 1520, 12 juin, Licques. Suardino à Federico Gonzaga.**

1. La rencontre [du 7 juin] a fait l'objet de la lettre précédente. Les deux jours suivants, il ne s'est rien passé de notable. — 2. Le samedi 9, les deux rois et leurs suites se rendent au lieu où sont dressées les lices. Comme le roi d'Angleterre admire son cheval Duca, François Ier le lui donne, tandis qu'Henri VIII lui donne le sien, puis tous deux échangent des propos sur divers sujets durant plus d'une heure. — 3. Le jour suivant [10 juin], le roi de France se rend à Guînes pour dîner avec la reine d'Angleterre et le roi d'Angleterre se rend à Ardres pour faire de même avec la reine de France. François Ier est accompagné d'une centaine de gentilshommes. Vêtements du roi. À Guînes est construite une extraordinaire demeure faite de bois et de toile, évoquant celle décrite dans *Orlando innamorato* ou *Orlando furioso*. — 4. Accueil du roi par la reine d'Angleterre. Dîner. — 5. Préséances à table. Service à la royale effectué par des Anglais, excepté un échanton français. Seuls des Français ont été conviés au repas. Dans la salle, crédences garnies de riches pièces d'orfèvrerie. Musique et danse après le repas. — 5. À Ardres, la reine de France tient le même ordre pour recevoir le roi d'Angleterre. Elle est accompagnée du duc d'Alençon, du légat Boisy, et de trois autres cardinaux. — 6. Vêtements du roi d'Angleterre. Préséances à table. René de Savoie, Grand maître, dirige le service. Vaisselle d'or et de vermeil, Le dîner fini, les danses commencent. Enfin, ayant pris congé, le roi d'Angleterre rentre chez lui, les deux souverains se rencontrant à mi-chemin. — 7. Le 11, début des joutes. Les deux rois, tenants du pas d'armes, se

---

<sup>1234</sup> Edouard Stafford.

<sup>1235</sup> Charles Brandon.

<sup>1236</sup> George Talbot, comte de Shrewsbury, Lord Steward.

<sup>1237</sup> Catherine d'Aragon.

<sup>1238</sup> Claude de France.

rendent dans le *camp* et s'y arment, ainsi que leurs compagnons. Détails des vêtements. Quatre compagnies (deux françaises, deux anglaises) viennent combattre les tenants : elles sont conduites par le duc d'Alençon, l'amiral de Bonnivet, l'amiral d'Angleterre, et « un duc » anglais. Peu de lances rompues et pas d'exploit notable si ce n'est que la lance du roi d'Angleterre se brise au quart de sa longueur sans causer de blessure. Les lices étant sans contre-lices, les chevaux s'en éloignent souvent et il est difficile de briser les lances. — 8. La reine d'Angleterre est la première à venir sur la tribune des spectateurs. Elle est accompagnée de nombreuses dames habillées (assez mal) à la mode anglaise. La reine de France arrive dans une litière tirée par des mulets. Détails de ses vêtements et bijoux. Elle est accompagnée de dames et de demoiselles richement vêtues. — 9. À l'arrivée de la reine de France, la reine d'Angleterre descend de la tribune pour l'accueillir, puisqu'elle est chez elle, le camp étant situé en territoire anglais. Les deux reines, qui se rencontrent pour la première fois, se font de grandes amabilités. Puis, montant sur la tribune, elles assistent ensemble aux joutes. Chose digne d'être relevée, une fiasque de vin circule entre les dames anglaises. Après les joutes, les deux rois rejoignent les reines et bavardent avec elles durant une heure, puis chacun rentre chez soi. Ce cérémonial doit se reproduire tous les jours jusqu'à la fin des joutes si le temps le permet. On dit que dimanche prochain, le roi et la reine d'Angleterre viendront dîner à Ardres. — 10. Description de la salle où a dîné le roi d'Angleterre, et de la demeure tendue de drap d'or et d'argent. On n'a pas fini de dresser certaines tentes du roi de France. Toutes sont tendues au dedans comme au dehors de brocart d'or et d'argent.

**(ASMn, AG 85, f. 173r-175v)**

*Traduction anglaise partielle : CSP Venice CSP Venice, pièce 81.*

*Sujets évoqués* : Lices ; chevaux du haras de Mantoue (*Duca, Falbonontintendo*) cheval d'Angleterre ; dons de chevaux ; festin ; vêtements du roi ; palais éphémère du roi de l'Angleterre ; envies de souverains ; protocole ; préséances à table ; crédençes d'orfèvrerie ; service à la royale ; musique ; danses ; orfèvrerie (objets) ; pas d'armes ; joutes ; vêtements de tournois ; vêtements à l'anglaise ; vêtements de la reine ; bijoux ; vêtements féminins ; haquenées ; mules ; chariots litières ; textiles ; pavillon (tente).

Lettere di messer Soardino

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> signore et patrone mio observ<sup>mo</sup>,

[1] Per mie de 8 fu V.S. advisata del primo parlamento et modo observato fra li dui Re. El giorno del corpo de N.S., el giorno sequente, non successe altra cosa degna, ma solo molti principi, signori et gentilhomini francesi andorno a Ghines et molti signori anglesi, fra quali il ducha de Sufort<sup>1239</sup>, venerno ad Ardres a fare reverentia alli prediti dui Re.

[2] Et l'altro giorno che fu el sabbato [9 juin] circa ale 20 hore, ambi li Re montorno a cavallo a sono di artigliaria, accompagnati cadauno di loro da 50 gentilhomini a cavallo et 200 arcieri, et ad un medesimo tempo arivorno nel stechatto dove sono le lizze ; et el X<sup>mo</sup> era montato sopra al leardo Duca già nominato Faldonotintendo<sup>1240</sup>, et lo manegitte, et essendo laudato molto dal Re anglese, el X<sup>mo</sup> ge lo donette, descendendo alhora et facendolo cavalcare al predito Re anglese, et viceversa. El X<sup>mo</sup> pigliò in dono quello dove era montato el Re d'Angleterra ch'era uno corsiero del reamo, ma molto manco bono del leardo Duca, et stetteno insieme più d'un hora divisando de molte cose, et con grandissimo amore.

[3] El sequente giorno [10 juin], el X<sup>mo</sup> andete a Ghines a disnare con la Regina d'Angleterra<sup>1241</sup> et il Re anglese<sup>1242</sup> vene a disnar in Ardes con la Reina d'Angleterra et il Re anglese vene a disnar in Ardes con la Reina<sup>1243</sup> X<sup>ma</sup>. et fu servato el sottoscritto ordine : montorno a cavallo in una medesima

<sup>1239</sup> Charles Brandon, duc de Suffolk

<sup>1240</sup> En réalité « Falbonontintendo » déjà rebaptisé Vergilio. Voir *supra* la lettre du 8 juin 1520 et CHATENET 2010.

<sup>1241</sup> Catherine d'Aragon.

<sup>1242</sup> Henri VIII.

<sup>1243</sup> « d'Angleterra et il Re anglese vene a disnar in Ardes con la Reina » ajoutés en marge.

hora, dati certi segni con canoni et grosse colobrine da un canto et da l'altro, et se in controrno a megio camino. Era il X<sup>mo</sup> acompagnato da cento gentilhomini, fra quali vi era Mons<sup>r</sup> connestabile<sup>1244</sup>, monsignor de Lautrech<sup>1245</sup>, l'amiraglio<sup>1246</sup>, poi il resto de la nobilitate, excepto Mons<sup>r</sup> de Lansone<sup>1247</sup> et certi cavallieri de l'ordine vecchio che restorno per ricevere et fare compagnia al Re inglese ad Arder. Appresso haveva el X<sup>mo</sup>, 100 arcieri solo per la sua guardia. Era sua M<sup>ia</sup> vestita d'un saglione de oro frisato et tela d'argento tirato cum un giupone, el petto facto a certi tagli et li manighetti; ne li ditti tagli del pecto vi erano di molte bellissime perle et altre gioglie elette, et così ali manighetti. Haveva di sopra una cappa alla francese di tella d'oro tirato fodrata di tela d'argento tirato sopra rizo, et al longo de le liste tutte vi erano gioglie infinite, diamanti, rubini et smiraldi molto belli a vedere, bonetto di veluto negro con un penachietto negro. El resto de la sua compagnia era tanto riccamente vestita che non vi luceva se non oro e argento. Et così agiunse sotto a Ghines dove è stata fabricata una casa che forse non se ne vide mai un'altra simile per casa facta in poco tempo di legname et tela, et pare una de le case che describe el conte Matheo Maria<sup>1248</sup> nel innamoramento de Orlando, overo lo Ariosto nel *Orlando Furioso*. Ma perché vi sono de molte altre cose da scrivere per hora non mi extenderò in descriverla, reservandome considerata che un'altra volta l'habbia de saperla meglio juin 1520.io descrivere.

[4] Et dismontato il X<sup>mo</sup>, la Reina lo andette ad incontrare alla porta de ditta casa, et fattosi le conveniente offerte et carezze, montorno ala casa et acompagnato el X<sup>mo</sup> alla sua camera, se desabigliette et se vestite de novi vestimenti al medemo de oro et gioglie. Venuta l'hora del disnare, se poseno a tavola. Era quella assai longhetta in capo de la quale sedeva el reverendissimo legato<sup>1249</sup>, poi un poco distante dal canto sedeva el X<sup>mo</sup> sopra una sedia. A canto a man stancha la Reina inglese et la Reina Maria<sup>1250</sup> sedevano pur dal medesimo canto del Re; et furno serviti alla reale solo da servitori inglesi excepto el copero che era francese, et solo entravano in ditto loco dove mangiavano Francesi et nesuno Inglese, excepto quelli che servivano. Fra le altre cose notabile che se videno in quello apparato, vi erano due credentie dove sopra l'una vi erano de molti pezzi de vasi tutti d'oro massicci ne li quali vi erano<sup>1251</sup> legate una infinitate de belle gioglie, et furno serviti in essi vasi el Re et Reina. L'altra credenza era de vasi d'oro pur massiti senza gioglie per dentro, et se serveva gli altri a ditta tavola de argento, poi dorati, una infinitate vi erano de vasi. Et così finito el disnare, el Re basette tutte le done, et se danzette et spesise el tempo in musiche, et parlamenti et danze.

[5] L'ordine medesimo tenne la X<sup>ma</sup> in incontrare el Re inglese alla porta de la casa vero è che inanti che intrasse in Arder. Monsignor de Lanson con la Guardia de li Svizari li andete in contro, dappoi con la Reina vi era el legato Boisi<sup>1252</sup> et tri altri cardinali che sono alla corte cioè Lorena<sup>1253</sup>, Barboni<sup>1254</sup> e Labretto<sup>1255</sup>.

[6] Haveva el predetto Re in dosso un saglione de drappo d'oro sopra rizo et ne la banda che traversa el petto vi erano tante belle gioglie che valeano un thesoro, rubini la maggior parte et diamanti. Appresso al longo de le falde del saglione tutto era caricato al medesimo de gioglie in quantitate, et

---

<sup>1244</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>1245</sup> Odet de Foix.

<sup>1246</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>1247</sup> Charles d'Alençon.

<sup>1248</sup> Matteo Maria Boiardo.

<sup>1249</sup> Thomas Wolsey.

<sup>1250</sup> Marie d'Angleterre, ancienne reine de France, duchesse de Suffolk.

<sup>1251</sup> « vi erano de molti pezzi de vasi tutti d'oro massicci ne li quali vi erano » ajouté en marge.

<sup>1252</sup> Adrien Gouffier.

<sup>1253</sup> Jean de Lorraine.

<sup>1254</sup> Louis de Bourbon-Vendôme.

<sup>1255</sup> Sic pour Albret : le cardinal Amanieu d'Albret est mentionné dans l'*Ordonnance et ordre du tournoi* en compagnie des cardinaux de Boisy, Bourbon et Lorraine.

aveva al collo un pezo largo più che non è un mozenigo ch'è tenuto carbone ; ne la baretta ne haveva un altro pezzo ch'era tenuto rubino molto grande et a vederlo dimostrava una bella cosa, et così condotto ala sua camera, stette poco a metersi a tavola et solo vi entrarono dove mangiarono Anglesi et niuno Francese, salvo quelli che servivano alla tavola. Sedeva in capo de la tavola el legato Boisi, poi da un canto sotto un medemo baldacchino el Re et la Reina ; appresso un poco di spatio intra lei sedeva madama<sup>1256</sup> et dretto madama la duchessa<sup>1257</sup>. Mons<sup>r</sup> lo gran maistro<sup>1258</sup> servite et alla prima vivanda comparseno più de 100 gentilhomini vestiti solo con oro et argento che portavano<sup>1259</sup> li piatti. Non se vedeva anchor se non piatti et vasi d'oro massitio et argento sopra dorati tanto bene che non se conoscevano da quelli d'oro massetio. Et finito el disnare, basette tutte le donne, et poi si danzette et così s'intretene anchor in divisamente e balli et musiche con tanto calore che era cosa rincrescevole molto per chi gli era. Circha alle 22 hore d'Italia, dati li medemi segni con artigliarie, rimontorno li dui Re a cavallo, pigliata licentia da le due reine et altre dame, se rincontrono a mezo camino et, fattose carezze, ritornorno alle loro magione.

[7] L'altro giorno appresso [11 juin], essendosi posto ordine de incominciare le giostre circa alle due hore dopoi mezo giorno, ambi gli Re si condussero nel stecato, nel quale gli è una casa per cadauna de le lor maestà per armarli dentro. Et se armorno, e insieme li soi compagni a tenere il passo, che furno octo con il X<sup>mo</sup> et otto con il Re inglese, computate le persone de ditti Re. El X<sup>mo</sup> et la sua banda era vestito saglio et sopra coperta al cavallo de tella d'oro negra, tela d'argento et veluto morello, e penachi morelli, et corse sua M<sup>ta</sup> suso el Mantelina qual lo servite molto bene. El Re inglese con la sua banda era vestito saglio et coperta al cavallo di tela d'oro, tela d'argento et veluto negro con penachi alli medesimi colori. Due compagnie de Francesi corseno et due d'Anglesi contra agli due Re tenenti et sue compagnie ; l'una fu de mons<sup>r</sup> de Lanson homini d'arme 12 vestiti ad una livrea de tella d'argento con certe traverse di tela d'oro con lettere pur di tela d'oro sparse per gli habiti. L'altra compagnia fu de l'amiraglio, homini d'arme 12 vestiti saglio et coperta li cavalli di tella d'argento giallo et negro, cioè tela d'oro et veluto negro. Le due compagnie d'Anglesi, l'una fu de l'armiraglio d'Angleterra<sup>1260</sup>, l'altra d'un certo ducha che non mi ricordo el nome. Non furno rotte de molte lanze, né facto colpo notabile, salvo che al Re d'Angleterra gli fu rotto al quarto de la lanza da uno incontro pur non hebbe male altramente alla mane. Le lize sono facte senza contra lize che molte volte è causa che gli cavalli molto si alargano, et non si può rompere se non di raso. Se incominciate a correre circa alle quatro hore vel cinque, dapoi mezo giorno, et si corse fino passate le sette.

[8] La Reina inglese fu la prima ad condurse sopra la gallaria, o sia palco, fatto nel stecato et havea seco una grande comettiva de donne, et non molto belle et con poca gratia abbigliate al inglese, né molto ricamente vestite. Erano da 40 sopra achinee overo ubini<sup>1261</sup> fornito d'oro et veluto: et da sei carrette coperte de drappo d'oro et veluto, et così stando sopra al palco agionse la X<sup>ma</sup> Reina in lectica coperta d'argento tirato con certi andamenti di groppi de tella d'oro tirato molto belli, li muli che la portavano con coperte sino a terra et regatii<sup>1262</sup> vestiti alla medema foggia d'argento et d'oro tirato, haveva sei a piedi con saglioni d'oro. Sua maestà era vestita d'argento tirato et sotto cotta de drappo d'oro sopra rizo con gioglie bellissime intorno al chiappiron<sup>1263</sup> et al collo perle in tutta bellezza et de grossezza, et de bianchezza, una cintta anchora intorno de gioglie. Haveva in sua compagnia quaranta chinee sopra le quale cavalcavano donne tutte da conto, grande signore et ricamente vestite

---

<sup>1256</sup> Louise de Savoie.

<sup>1257</sup> Marguerite d'Angoulême.

<sup>1258</sup> René de Savoie.

<sup>1259</sup> « più de 100 gentilhomini vestiti solo con oro et argento che portavano » ajouté en marge.

<sup>1260</sup> Thomas Howard, lord grand amiral (1513-1525).

<sup>1261</sup> Une haquenée se déplace à l'amble (sorte de trot latéral) ; l'aubin galope des antérieurs et trotte des postérieurs.

<sup>1262</sup> Ragazzi ?

<sup>1263</sup> Chaperon.

et a giogliolate. Haveva poi sette carrette cariche de figlie alla medema foggia coperte de la lectica, et tutte le figlie vestite de veluto morello di aperto colore et le maniche fodrate di broccato d'oro, che era una grandissima pompa quella de la compagnia de le donne.

[9] et nel descendere de la lectica, la Reina inglese dismantette del palco et gli andetete a riceverla per essere in casa sua, perché tutto el steccato dove se giostra è facto sopra alla iurisdiction d'Angleterra, e forse d'un tirare d'arco. Grandissime carezze se feceno insieme per esser la prima volta che se vedereno fra loro donne et così montate al palco, stetero insieme a vedere la giostra. Cosa notabile non mi parse vedere che possa referire de le donne inglese, salvo ch'io vidi da 40 donne inglese distese al longo di quello palco et fu per una di esse pigliato un gran fiascone de vino et, tiratesello alla bocca, bevette assai bene poi porgerelo de man in man alle compagnie bevendo con ditto fiasco lo vodeteno. Et non contente di quella volta, credo che durando la giostra bevettero con certi tazzoni che continuo andorno in volta fra li Francesi et donne, più di volte vinte quelle inglese damigelle. Disarmati poi, li dui Re montorno dove erano le due reine e stetero per mez'hora in parlamenti, poi pigliata licentia cadauna de le parti ritornete a casa loro, et in caso che non piova, se seguirà ogni giorno sino che se finirano ditte giostre, che s'erano per quanto se dice per tutta questa settimana, et dicesi che la domenica sequente el Re et Reina d'Angleterra veniranno a disnar ad Arder pur non se ne intenderà la veritate sino che non se ne veda lo effecto et tenesi che la settimana che venerà partiremo per ritornare verso Parigi.

[10] Nella salla dove disnete el Re inglese, vi erano due credenze molto ben fornite de belli vasi, parte d'oro massizio et parte argento dorato et lavorato con bellissimi lavorieri. Né vaso alcuno d'esse credenze fu mosso mai. La casa tutta era apparsa de drappo d'oro et argento, né altre tapezarie se vedevano. Sono anchora incominciati a tirare certi paviglioni qua per el canto del Re. Tutti dentro e fuori de broccato d'oro rizo et a argento bellissimi. Ma per non essere finiti de tirare, me risernarò ad un'altra volta referire come siano facti. Et similmente in bona gratia de V. S. me ricomando. Dato in Lix a di 12 de zuno 1520.

## **102. 1520, 15 [juin]<sup>1264</sup>, Licques. Suardino à Federico Gonzaga**

1. Le 11 juin, les deux rois ont inauguré le tournoi. Le jour suivant ils n'ont pas jouté, mais ont tenu compagnie aux dames ou se sont promenés à cheval dans le *camp*. Les quatre tenants français et anglais ont affronté trois bandes (compagnies) d'Anglais et une de Français. Les courses étaient assez médiocres en raison d'un vent violent. Les reines n'étaient pas présentes, excepté la reine Marie accompagnée de ses dames. Marguerite d'Angoulême devait y conduire des dames françaises, mais elle n'est pas venue. La duchesse de Vendôme, Madame de Lautrec et l'épouse du Grand écuyer, accompagnées de nombreuses autres dames, s'y sont rendues avec leurs demoiselles. Le jour suivant [13 juin], comme il faisait encore grand vent, on n'a pas jouté, mais les deux rois ont engagé des lutteurs bretons et anglais à combattre et à tirer à l'arc. Les Anglais ont été supérieurs. — 2. Jeudi [14], reprise des joutes. Les deux rois combattent en présence des reines. Vêtements magnifiques de la reine de France, qui assiste aux joutes dans une litière, accompagnée de ses dames et demoiselles, magnifiquement vêtues et montant des haquenées ou assistes dans des chariots — 4. La reine d'Angleterre vêtue à l'espagnole, également dans une litière, est également accompagnée de dames et demoiselles sur des haquenées ou dans des chariots. — 5. Les tenants sont au nombre de huit : trois Français, trois Anglais et les deux rois. Ils affrontent quatre bandes de venants : celles de La Trémoille et de Lescun, et deux bandes anglaises. François Ier, qui monte le coursier anglais donné par le roi d'Angleterre, ne fait pas de très belles courses. Vêtements des deux rois. Le vent empêche les joutes de se dérouler correctement, mais on joute cependant jusqu'au soir. On ne sait ce qui va se passer le 15 en raison de la pluie et des vents très forts. — 6.

---

<sup>1264</sup> Daté par erreur de juillet.

Selon un secrétaire du roi d'Angleterre, le roi catholique a quitté Gand et s'est rendu à Bruxelles où il a été merveilleusement fêté. On pense qu'il y restera quelques jours avant de se rendre en Allemagne.

(ASMn, AG 85, fols. 175v-177r)

*Traduction anglaise partielle : CSP Venice, pièce 85.*

*Sujets évoqués : pas d'armes ; joutes ; climat ; lutte ; tir à l'arc ; vêtements de la reine ; bijoux ; vêtements du roi , vêtements du roi d'Angleterre, vêtements de la reine d'Angleterre , vêtements à l'espagnole ; entrée de l'empereur à Bruxelles ; haquenées, ; mules ; vêtements féminins ; litière ; chariots ; vêtements de tournois.*

Ex litteris eiusdem domini Suardini dati in Lyx die XV iulii<sup>1265</sup> MDXX

[1] Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> signor et patron mio observ<sup>mo</sup>, per mie de 12 fu vostra signoria advisata como alli XI era stato aperto el passo de la chiostra da li dui Re tenenti de la ditta chiostra. Hor quella intenderà come el giorno sequente gli doi Re<sup>1266</sup> non chiostrono, ma stettero fra le donne et per el campo a cavallo, tenendo el passo. Quattro de li tenenti francesi et anglesi corseno tre bande due d'anglesi et una francesa: et per essere vento assai corsero assai male. Le doe reine<sup>1267</sup> non furno al steccato, ma vi fu la Reina Maria<sup>1268</sup> con una banda de donne anglese et era ordinato che la signora duchessa de Lanson<sup>1269</sup> dovesse condurre alla chiostra una banda de francese, ma lei non compare; et madama de Vandoma<sup>1270</sup>, de Lautrech<sup>1271</sup>, madama la grande<sup>1272</sup>, et molte altre signore de la corte vi andorno, et condussero de molte figlie, et così quel giorno se spassette il tempo. L'altro sequente pur per essere vento molto grande non se corse. Ma gli doi Re conducendosi nel steccato, vi condussero de gli lottatori bertonni et anglesi: et se fece lottare et tirare de arco li anglesi alla lotta stettero superiori. Vero è che intendo non vi erano gli buoni lottatori bertonni.

[2] L'altro giorno, che fu il giove, di tutti gli doi Re pur si condussero nel steccato al mezo giorno. Et tute le doe reine pomposissime ambedoe per veder correre gli doi Re. Era la X<sup>ma</sup> vestita de drappo d'oro soprarizo et cotta sotto d'argento tirato: tante belle gioglie haveva intorno et cose nuove, che era meraviglia. Era in una lectica coperta del medemo drappo d'oro con certi andamenti de drappo d'argento. Gli muli et paggi che portavano la lectica al medemo coperti: tutte le chinee al medesimo de le sue donne et carrette sette coperte come le medeme coperte de la lectica, vestite le figlie de veluto negro et fodrate le maniche de raso cremesino. Molte madame poi vestite ricchissimamente, chi d'oro sopra rizo, chi d'argento et molte gioglie et habigliamenti nuovi.

[4] La Reina anglese era habigliata alla spagnola de la festa, con el trecciale drieto le spale et del habito, quale era tutto di drappo d'oro sopra rizo. Intorno al collo gioglie et perle in quantitate et bellissime: era in una lectica tutta coperta de drappo d'oro rizo con fogliami de raso cremesino sopra, doppoi tali fogliami vi era lavorato ancora d'oro. La lectica era aperta con certe colonelle dorate a mo' de carro triumphale molto bella a vedere. Gli cavalli che la portavano et paggi erano coperti alla medema foggia. Le chinee de le sue donne da 40 al medemo fornite et le carrette ch'erano sei con le medeme coperte.

[5] Li tenenti per il ditto giorno furno otto. Gli doi Re et tri francesi et tri anglesi era tanto terribile el vento che de le cinque lancie che se corevino tre se ne perdevino. Quattro bande corsero: doe

---

<sup>1265</sup> Erreur pour *Iunii*.

<sup>1266</sup> François Ier et Henri VIII.

<sup>1267</sup> Claude de France et Catherine d'Aragon.

<sup>1268</sup> Marie d'Angleterre, ancienne reine de France, duchesse de Suffolk

<sup>1269</sup> Marguerite d'Angoulême.

<sup>1270</sup> Françoise d'Alençon

<sup>1271</sup> Charlotte d'Albret. d'Orval.

<sup>1272</sup> Constance de Carretto.

francese, l'una de la Trhamoglia<sup>1273</sup>, et l'altra de Lischuto<sup>1274</sup>, et doe inglese. Tutte ben in ordine a broccati et tele d'oro e veluti. El X<sup>mo</sup> era montato sopra il corsiero che'l Re inglese gli donette del reame, ma non lo servite già molto bene. Era habigliato et gli tri suoi compagni de veluto morello con sparsi per dentro, et certi motti, pennachio morello et gli servitori ch'a cavallo lo servivano al medemo vestiti. El Re inglese era vestito saglio e coperta del cavallo et gli suo compagni mezo de tela d'argento. L'altra parte oro, argento et veluto negro, et così chi lo serviva a cavallo. Tutti universalmente per el vento fecero molto male, et una infinitate de lancie se persero. Pur se corse fino a sera, et cadauno ritornette alla sua maggione. Hoggi ch'è vener non so quello si farà perché piove et el vento è grandissimo.

[6] El Re catholico<sup>1275</sup>, per quanto intesi da un secretario del Re anglico, era partito da Gantes et era andato a Burseles dove era stato meravigliosamente festegiato et achareciato et intendesi che'l temporegiarà qualche giorni in quello contorno nanti che passa in Alemagna. Tutta volta che tanto più o meno staria ad andarli quanto che l'occorrentie de le cose sue gli dimostrassero.

### **103. 1520, 19 juin, Licques. Suardino à Federico Gonzaga**

1. Les lettres précédentes ont relaté le déroulement de l'entrevue et du pas d'armes jusqu'au 14 juin. Le 15, les joutes ont repris malgré le vent violent. Les rois n'ont pas jouté, mais deux compagnies anglaises menées par La Trémoille et le marquis de Saluces l'ont fait. Seul le marquis de Saluces a brillé. — 2. Le 16, les deux rois ont combattu et les deux reines, somptueusement vêtues, ont assisté aux joutes. Le cheval de François Ier, Mantellina, s'est bien comporté pendant dix courses, mais ensuite il s'est écarté de la lice, en raison de l'absence de contre-lices, et le roi a dû changer de cheval. Deux compagnies anglaises ont combattu les tenants. — 3. Le dimanche 17, on n'a pas combattu. Le roi s'est rendu avec sa mère à Guînes pour dîner avec la reine d'Angleterre, tandis qu'Henri VIII, accompagné de la reine Marie, dînait avec Claude de France. François Ier a donné une preuve de sa confiance au roi d'Angleterre en arrivant à Guînes avant qu'Henri VIII n'en soit parti. — 4-5. Préséances aux tables des reines, à Guînes et à Ardres. — 6. Mascarades à Ardres. Les costumes représentaient des tambours allemands, des lansquenets, et des hommes de loi anglais et milanais. — 7. Joutes le 18 juin. Les rois n'ont pas combattu, mais se sont promenés à cheval avec les dames. François Ier a donné à Henri VIII six coursiers, dont deux chevaux de Mantoue. — 8. Aujourd'hui, 19 juin, après les joutes, se tiendront des combats à l'épée à pied. — 9. Le roi d'Angleterre a donné une marque de confiance en retour de celle que lui avait donné le roi de France. Il est venu à l'improviste visiter François Ier au saut du lit. Toute la cour se réjouit, car jusqu'alors il s'était montré plus méfiant.

**(ASMn, AG 85, cc. 177r-179r)**

*Traduction anglaise partielle : CSP Venice, pièce 90.*

*Sujets évoqués* : joutes ; climat (vent violent) ; vêtements de la reine ; vêtements de la reine d'Angleterre ; lices ; chevaux des haras de Mantoue ; festin ; marque de confiance ; vêtements de mascarades : tambours allemands ; lansquenets ; magistrats anglais, magistrats milanais ; dons de chevaux ; combat à l'épée à pied ; dais ; mascarades ; danses.

Ex literis predicti domini Suardini dati in Lyx XIX Juni 1520

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> signor et patrone mio observ<sup>mo</sup>

[1] Per le precedenti de XV, notificai a V. S. quanto era occorso degno de aviso fra gli doi Re per tutto giovedì passato che fu alli 14. Quella intenderà per queste presente come il giorno sequente<sup>1276</sup>,

<sup>1273</sup> Louis II de La Trémoille.

<sup>1274</sup> Thomas de Foix, seigneur de Lescun.

<sup>1275</sup> Charles Quint.

<sup>1276</sup> Vendredi 15 juin.

non obstante che vento grande tirasse, se corse alle lize. Ma gli doi Re non se armorno, né le doe reine furono alle lize, ma altre dame francese et anglese, et gli doi Re parte a cavallo et parte con le dame se intertenerno tanto che si correva. Furno doe bande francese quelle che corsero, l'una de la Trhamoglia<sup>1277</sup>, l'altra del marchese di Salutio<sup>1278</sup>; et corsero tutti universalmente male per el vento, excepto el marchese di Salutio, che ruppe sette lanciae et l'altra tochette, ma non ruppe, di sorte che sino al hora presente non vi è alcuno che habbia tante lanciae rotte come lui.

[2] L'altro giorno<sup>1279</sup> gli doi Re corsero, et vi furono le doe reine a vedere molto pompose et ben fornite de gioglie. El X<sup>mo</sup> corse sopra il Mantellina, el quale lo servite molto bene per dodice correre, poi incominciate a scostarse da la liza, per non gli essere la contraliza, et fu necessario mutare cavallo. Corsero contra alli tenenti doe compagnie de Anglesi<sup>1280</sup> de circa 30 homini fra tutte doe, eet comparsero ricamente et con galla vestiti, et corsero universalmente molto bene.

[3] La domenica<sup>1281</sup> non si corse, ma il X<sup>mo</sup> con Madama<sup>1282</sup> sua madre anderono a disnare con la Reina anglese<sup>1283</sup> a Ghines, et el Re anglese vene ad Ardre a disnare con la Reina X<sup>ma</sup><sup>1284</sup> et in sua compagnia venne ancora la Reina Maria<sup>1285</sup>. Et perché havevino ordine gli doi Re de partirse ad un' hora l'uno da Ardre, l'altro da Ghines, volendo el X<sup>mo</sup> mostrare una grande confidentia verso el Re anglese<sup>1286</sup>, partite da Ardre con Madama sua madre, tanto nanti l' hora che arrivete a Ghines prima che l'altro Re fosse montato. Et descenduto da cavallo, andò dritto al palacio dentro del castello de Ghines a ritrovare el Re. Et intesa l' andata el Re anglese, gli corse incontro, et grandissime carezze facendosi et infiniti ringraziamenti facti de la sicurtate usata verso lui, montete a cavallo et se ne venne ad Ardre, et banchettorno in questo modo.

[4] El X<sup>mo</sup> Re mangiette da sua posta, la Reina et Madama insieme ad una tavola, pur Madama de sotto un puoco alla man stanca. El cardinale poi dette disnare a quelli principi che erano con el Re. Doppoi disnare, se dansette, et el Re fece maschara con molti in compagnia. El modo del servire et gli apparati furno al medemo come per altre mie scrissi l'altra volta che ancora detti doi Re disnorno a casa l'uno de l'altro.

[5] Con il Re anglese, disnette alla sua tavola monsignor contestabile<sup>1287</sup>, el duca de Suffort<sup>1288</sup>, monsignor de Vandoma<sup>1289</sup>, un altro principe angleso, monsignor de Lantrecho<sup>1290</sup> et poi in capo de la tavola, appresso al Re, sedeva monsignor ammiraglio<sup>1291</sup>. Con la Reina sedeva la Reina Maria a man stanca, pur tanto appresso che staseva sotto al baldachino. Ambe doe erano de vestimenti et gioglie bene in ponto, et bellissime perle sopra il tutto se vedevano a torno a l'una et l'altra.

[6] Disnato che furno, se incomincierono le danse, et fu la prima a dansare la Reina Maria. Stando un pezo comparse el Re anglese immascarato in bella compagnia. Andavano prima sei tamburi todeschi

---

<sup>1277</sup> Louis II de La Trémoille. Dans *Lordonnance et ordre du tournoy*, il est mentionné le jeudi 14, et c'est le duc de Vendôme qui dirige une bande de venants le 15.

<sup>1278</sup> Michele Antonio, marquis de Saluzzo, (*Lordonnance et ordre du tournoy*),

<sup>1279</sup> Samedi 16 juin.

<sup>1280</sup> *Lordonnance et ordre du tournoy* mentionne « Le comte de Monschiere anglois » et « Emond Haubard anglois » (Edmund Howard). Voir aussi MONTFAUCON 1729-1733, t. 4, p. 185.

<sup>1281</sup> Dimanche 17 juin.

<sup>1282</sup> Louise de Savoie.

<sup>1283</sup> Catherine d' Aragon.

<sup>1284</sup> Claude de France.

<sup>1285</sup> Marie d' Angleterre.

<sup>1286</sup> Henri VIII.

<sup>1287</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>1288</sup> Charles Brandon.

<sup>1289</sup> Charles de Bourbon-Vendôme, duc de Vendôme.

<sup>1290</sup> Odet de Foix.

<sup>1291</sup> Guillaume Gouffier.



vestiti alli suoi colori de setta. Appresso quattro coppie dealachai<sup>1292</sup> pur in mascara con giupponi de veluto cremesino et broccato d'oro alistati, et lanze al medemo rosse et gialle, certi mantelletti a meza coscia curti de veluto cremesino, fodrati de broccato d'oro et capelletti alla todesca rossi in testa, et pennaghietti gialli dentro. Appresso sequitavano cinque coppie de vestiti de certe veste longhe sino al piede de raso morello alla foggia come antichamente andasevano gli doctori in Anglittera, con brevi intorno recamati a lettere anglese, che non s'intendevano per nui altri. Appresso seguitavano cinque altre coppie de vestiti con abiti longhi alla milanese aquartati<sup>1293</sup> et capucini de tela d'oro et broccatello d'oro, berette in loco de capelli alla medesima devisate: et in detti vi era il Re, et entrati nella sala, se dansette assai tardo. Poi dishabigliati, cadauno ritornette alle case sue.

[7] L'altro giorno che fu lunedì<sup>1294</sup> se chiostrette, ma gli doi Re non corsero né le doe reine vi andorno. Vi furno altre madame e anglese e francese et se ruppe de molte lencie, maxime gli tenenti. Gli doi Re parte a cavallo, et parte fra le dame spesero il tempo. In ultimo el X<sup>mo</sup> donette al Re anglese circa a sei corsieri fra quali gli dette el leardo Mozanicha, et fece tanto bella mostra quanto havesse potuto fare; et gli dette el sauro de messer Ludovico<sup>1295</sup>, et Thomaso<sup>1296</sup> gli mostrete tutti.

[8] Hoggi se correrà, et finirasi di correre se attenderà poi al combattere alla spata et a piede, per quanto se intende. Starassi ancora insieme qua per tutto la settimana presente, et doi o tri giorni de l'altra.

[9] Volendo el Re anglese rendere al X<sup>mo</sup> el merito de la confidantia usata domenica passata a mettersene nel castello de Ghines tanto alla sicura come fece, in questa matina è venuto ad Ardre a l'improvvisa quasi mezo in posta con puoche persone, et dismantato alla casa del X<sup>mo</sup>, se ne corse alla sua camera, et retrovette che non faceva che levarse del letto, et tante feste fattose che non si potrebbe dire la mitate, et hanno disnato insieme alla domestica, et poi disnare, sono andati alle lize de compagnia. E le doe reine gli sono state, ma gli doi Re non hanno corso. Et tutta la corte di Francia iubila, atteso che perfino a quest' hora non si era visto niuna dimostrazione di securitate dal canto del Re anglese. Anci in tutto le cose sempre ha dimostrato puoca confidentia, ma el X<sup>mo</sup> lo ha sforzato a fare queste demonstrationi con haverle lui prima usate in meterse tanto sicurmente nelle sue mani nel castello de Ghines come fece domenica passate.

#### **104. 1520, 25 juin, Ardres. Suardino à Federico Gonzaga**

1. Le 19 juin, dernières joutes conduites par Jean de Bonneval et le connétable de Bourbon. Couleurs des vêtements. — 2. Le soir, la reine de France se rend à Guînes à l'invitation de la reine d'Angleterre. — 3. Les trois jours suivants, combats à l'épée. — 4. Le matin du 23 juin, veille de la Saint-Jean, une chapelle est dressée dans la *camp* sur la tribune des spectateurs. Détails de l'agencement et du mobilier. — 5. Grand-messe célébrée par le légat Wolsey. — 6. Disposition des sièges des rois, reines et princesses. — 7. Place des principaux protagonistes, dames, demoiselles et seigneurs des deux cours. — 8-9. Disposition des sièges des célébrants, du clergé anglais et français, des ambassadeurs résidents. Messes chantées par les chapelles royales de France et d'Angleterre sur une musique de Perino. Cérémonial liturgique. — 11-12. À la fin de la messe, harangue latine de Ricardo Pace sur le thème de l'amitié. Indulgence plénière accordée à tous les assistants. Bénédiction du légat. — 13. Après la cérémonie, dîner commun des deux rois, des trois reines, des dames et seigneurs des deux royaumes. Après le repas, un combat à pied, sans les rois, marque la fin du pas d'armes. — 14. Le lendemain, jour de la Saint-Jean, François Ier va dîner à Guînes avec quinze compagnons masqués accompagnés de demoiselles vêtues à l'italienne, tandis que le roi d'Angleterre, également masqué, se rend à Ardres, suivi de

---

<sup>1292</sup> Pour « *Lacchè* ». Ils sont appelés lansquenets dans *l'ordonnance et ordre du tournoy*.

<sup>1293</sup> « *aquartato* », forme archaïque de « *squartato* » signifiant « avec des inserts de tissus divers ».

<sup>1294</sup> 18 juin.

<sup>1295</sup> Luigi Gonzaga di Castel Goffredo ?

<sup>1296</sup> Sans doute Thomas Cardi ou De Cardi, écuyer de Mantoue, au service de François Ier et d'Henri II.

compagnons vêtus à la turque et de dames. Rencontre des deux compagnies à mi-chemin. Ayant retiré leurs masques, les compagnons festoient et dansent. Les reines leur ayant donné congé, ils montent à cheval, disent adieu aux dames et rentrent chez eux. Échange de nombreux cadeaux dont Soriano ne connaît pas le détail. — 15. Le roi doit se rendre à Théroouanne, puis il reviendra à Paris. La reine rentrera à Paris par la route qu'elle avait prise à l'aller. Le roi d'Angleterre se rend à Calais et n'en partira pas avant d'avoir parlé à Charles Quint à Gravelines. — 16. Exploit équestre de Galeazzo Sanseverino.

(ASMn, AG 85, fol. 179v-182v)

*Traduction anglaise : CSP Venice, pièce 93.*

*Sujets évoqués* : joutes ; couleurs ; vêtements des joutes ; devises ; combats à l'épée ; combat à pied ; chapelle éphémère ; lices ; orfèvrerie (vases liturgiques) ; oratoires (mobilier) ; textiles ; tapisseries ; préséances ; messe solennelle ; indulgences ; dais ; danses ; musique ; musique (instruments) ; festins ; mascarades ; vêtements à l'italienne ; turcs (vêtements de mascarades) ; cadeaux diplomatiques ; équitation.

Ex literis eiusdem domini Suardini dati in Ardre die XXV Junii MDXX

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> s<sup>r</sup> et patrone mio observ<sup>mo</sup>,

[1] Per le precedenti mie de XIX, V. S. è stata advisata de quanto era occorso degno di aviso per tutto quel giorno nel quale li dui Re corseno et le due regine furono a vedere. Et per esser il fine dele chiostre, corse la banda de monsignor comestabile<sup>1297</sup> et una de Bonavalle<sup>1298</sup> che molto comparseno. L'una, cioè del comestabile, era vestita de veluto turchino con certi brevi e andamenti<sup>1299</sup> de oro che molti compareva ; l'altra de veluto negro e certa tela de argento tirata fuori per alcuni taglii che anchora era assai vistosa.

[2] La sera, finita la chiostra, la X<sup>ma</sup> Regina andette a Ghines como la Regina inglese et gli fu facto banchetto, poi retornata al campo dove li dui Re anchora erano, ogni uno retornette a casa.

[3] El sequente giorno<sup>1300</sup> se cominciò a combattere alla spata et medesimamente l'altro giorno<sup>1301</sup> se combattette pur alla spata, et per ordine le compagnie combattettero secundo hanno corso alla chiostra. Né altra cosa degna è occorsa in ditto combattere, ma secundo lo costume, combattetero l'altro giorno<sup>1302</sup>, che fu il sabato vigilia de santo Ioanni.

[4] La matina, essendo sta' preparata una capella nel campo a mezo el palco dove se staseva a veder correre assai grandetta con uno tribunale assai in alto dove lo altare era aparato molto sumptuoso e riccho, sopra il quale vi erano al longo de lo altare parechi sancti assai grandetti tutti di argento dorati forse dece pezi, et dui grandi candeleri d'oro tutti molto subtilmente lavorati assai grandi, una bella croce e granda con molte zoglie dentro, tutta de oro, et una assai grande bacilla e dui vasi, l'uno per il vino l'altro per la aqua, tutti d'oro.

[5] Fu cantata una messa solenne per el R<sup>mo</sup> legato inglese<sup>1303</sup>, e furono usate le sottoscripte cerimonie.

[6] Erano aparati dui lochi serrati con tapezarie e drappi d'oro appresso l'uno a l'altro al mezo del palco a l'impetto de la capella. Ne l'uno staseva li dui Re ingnochati, el X<sup>mo</sup> a man dextra et el Re

<sup>1297</sup> Charles de Bourbon-Montpensier.

<sup>1298</sup> Jean de Bonneval, sénéchal du Limousin, mentionné sous le titre de « capitaine de Bonneval » dans *l'ordonnance et ordre du tournoy* à la date du 19 juin.

<sup>1299</sup> « et andamenti » répété.

<sup>1300</sup> Selon *l'Ordonnance*, les combats à l'épée se déroulèrent seulement le 22 et 23 juin. Selon Suardino au contraire, ils durèrent 3 jours. Ils ont donc dû commencer le 21 juin.

<sup>1301</sup> 22 juin : Pour l'ordonnance, les combats à l'épée se déroulèrent seulement le 22 et 23 juin.

<sup>1302</sup> Samedi 23 juin, veille de la Saint-Jean.

<sup>1303</sup> Thomas Wolsey.

anglese a man sinistra. Nel altro loco li contiguo erano le due regine et la X<sup>ma</sup> a man dextra, et vi erano anchora poi dreto nel medemo loco la Regina Maria<sup>1304</sup>, Madamma<sup>1305</sup>, la signora duchessa de Lanson<sup>1306</sup> e duchessa de Nemors<sup>1307</sup> e una madamma Anglese.

[7] Nel loco de li Re, vi erano mons<sup>r</sup> de Lanson<sup>1308</sup>, comestabile, duca de Suffort<sup>1309</sup>, duca de Lorena<sup>1310</sup>, mons<sup>r</sup> de Vandoma<sup>1311</sup>, Re di Navarra<sup>1312</sup>. Al longo poi del palco dal canto dritto del X<sup>mo</sup>, vi erano tutte le altre madamme e damiselle e figlie francese et signori et gentilhomini francesi. Dal canto poi de la Regina alla sua man sinistra suso el palco vi erano signori, madame e altre donne anglese.

[8] Sopra poi al palco dove la capella era aparata, vi era aparate de panni de razo molto belli e de seta e de oro. Alla man dextra de lo altare, vi era tirato uno baldachino sotto al quale sedeva el R<sup>mo</sup> legato che cantava la messa, et era servito da dui episcopi anglesi. L'uno disse la epistola, l'altro lo evangelio. Vi ne erano poi appresso da otto altri episcopi, pur aparati con mitrie in testa, che continuamente lo accompagnavino quando andaseva allo altare, e quando sedeva, ditti episcopi stasevano in pede nanti a lui et tutti erano anglesi.

[9] De sotto al ditto baldachino un puoco vi era uno altro baldachino sotto al quale el R<sup>mo</sup> legato de Boisi<sup>1313</sup> in habito cardinalesco in cappa era assetato, più de sotto et più a basso un grado vi erano tri cardinali assentati, cioè Vandoma<sup>1314</sup>, Libretto<sup>1315</sup> et Lorena<sup>1316</sup>. Vi era poi assentati circa 12 episcopi francesi aparati e con le mitrie, quali soli stasevino lì in pontificale, né altro servitio feceno alla messa. Erano anchora in ditto loco assentati tutti li ambasciatori che sono appresso alli dui Re, e anchora che altramente non stasessimo assentati per ordine, pur erano lì a sedere.

[10] Fu cantata ditta messa con le due capelle de cantori de francesi e anglesi, organo e la musica de Perino<sup>1317</sup>, tromboni e cornetti. Dete da basare lo evangelio alli dui Re et Rezine el cardinale de Vandoma e così la pace, prima el X<sup>mo</sup> basette et doppoi el Re anglico, la Rezina X<sup>ma</sup>. Doppoi che le regine hebbero basato, volse dare a basare a Madama, ma lei per riverentia de le regine non volse basare e così fu finita la messa.

[11] Essendo usato in servire el legato da li episcopi tutte quelle cerimonie che se possano usare al papa, finita la messa, uno messer Ricardo<sup>1318</sup>, primo secretario del Re anglese, sopra al palco dove la messa era cantata, voltatosse verso li dui Re in voce alta disse in substantia la sottoscritta sententia, publicando la plenaria indulgentia a tutti quelli che erano presenti a ditta messa non sol confessati, ma anchora alli non confessati ma che havessino animo di confessarsi alli tempi debiti principiando el dir suo pur in latino in questo modo.

[12] Certa cosa è la amicia poterse facilmente contrahere in absentia, ma intervenendoli poi la presentia è con il meggio de li colloqui e domestica conversatione diventa maggiore, se stabilisse poi e se augumenta quando gli intervenino le orationi et benedictioni de beni servi de Dio ai quali è

---

<sup>1304</sup> Marie d'Angleterre.

<sup>1305</sup> Louise de Savoie.

<sup>1306</sup> Marguerite d'Angoulême.

<sup>1307</sup> Philiberte de Savoie.

<sup>1308</sup> Charles d'Alençon.

<sup>1309</sup> Charles Brandon.

<sup>1310</sup> Antoine de Lorraine.

<sup>1311</sup> Charles de Bourbon-Vendôme.

<sup>1312</sup> Henri d'Albret.

<sup>1313</sup> Adrien Gouffier.

<sup>1314</sup> Louis de Bourbon-Vendôme, plus souvent appelé le cardinal de Bourbon.

<sup>1315</sup> Amanieu d'Albret.

<sup>1316</sup> Jean de Lorraine.

<sup>1317</sup> Mention du musicien Perino dans GLEDHILL RUSSEL 1969, p. 173-174.

<sup>1318</sup> Richard Pace.

donata tale auctorità de benedire, como al presente havea el R<sup>mo</sup> legato, non solo nel reame de Anglitterra, ma anchora in tutti li lochi nelli quali el serenissimo Re suo pretendeva iurisdictione et havea dominio, benedicendo li dui potentissimi principi, donava a tutti quelli che erano presentiper l'auctorità a lui concessa da N. S. Leone pontefice<sup>1319</sup> etc. plenaria absoluteione etc, pregando appresso ogni persona che divotamente volesse pregar Dio che per sua sancta pietà volesse conservare et augumentare la amicitia contratta et in perpetuo stabilirla fra ditti dui potentissimi principi a laude e conservatione de la fede cristiana et stabilimento de la sancta sede apostolica, et con alcune altre poche parole finite il suo dire, et per ditto legato fu donata la benedictione.

[13] Finita tal solemnitade, li dui Re disnorno insieme in ditto loco et le due Regine insieme. Tutte le altre madame, damiselle e figlie francese e anglese, principi e signori francesi e anglesi anchor loro li manzorono. La spesa fu fatta de commune el doppoi disnare se combattette a pede, ma li dui Re non combatterono et in ditto giorno furono finiti li combattimenti.

[14] El sequente giorno<sup>1320</sup> che fu la festa de santo Ioanni li dui Re andorono a disnare l'uno a casa de l'altro, havendo el giorno sequente le due Regine tolto licentia l'una da l'altra nanti partesseno dal campo et li ditti Re se parteseno in questo modo. El X<sup>mo</sup> in mascara con 15 compagni con habiti diversi de brocato et di veluto con una damisella per cadauno a brazo vestita alla italiana de drappo d'oro e diverse altre foggie. Erano le veste divisate, barette e penne dentro senza mascare partendose da Arder. Et el Re anglese partendose da Ghines pur con circa 15 compagni et altre tante dame fra quale era la Rezina Maria, ma havevino tutti le mascare con habiti una parte di tela d'oro, una parte casache alla turchesca de panno d'oro, una parte de raso cremesino con berette de oro battuto, et se incontrorono a mezo camino et, agionti e dismascarati, se posero a banchettare. Finito el banchetto, dansorono da l'un canto e da l'altra. Et speseno el giorno fino alla sera et, licentiati da le Regine et altre dame montati se reincontrorono nel campo et, essendo già molto sera, affermati con grandissime feste, se dissero a Dio, descenduti in terra poi remontati da molti signori et gentilhomini che lì erano li fu basata la mano e da le damiselle et in questo modo se dispartirono et retornorono a casa. Vi era anchora el R<sup>mo</sup> legato anglese, molti presenti sono sta' fatti da un canto et da l'altro, ma per non sapere il tutto, finirò de informarmine e poi ne avisarò V.S. in particolare, insieme con qualche altra cosa che per brevità del tempo non posso hora scrivere.

[15] La causa che hoggi giorno sequente a tale effetto seguito, el X<sup>mo</sup> parte de qua et va a Terrovana<sup>1321</sup>, poi voltarà verso Parisi, et la Regina parte et va per la via che ha fatto a venir in qua verso Parisi. El Re anglese anchora lui va a Calès e non partirà che parlava con el catholico Re<sup>1322</sup> ad uno loco nominato Gravelingh<sup>1323</sup>.

[16] Monsignor Gran scuder<sup>1324</sup>, el penultimo giorno che finitero li combattimenti, corse una lanza grossissima sopra ad uno zanetto in una sella senza urto<sup>1325</sup> né altro retegno che fece maravigliare ogni persona. Et in bona gratia di vostra signoria humilmente me raccomando. Data in Ardre alli 25 di zugno MDXX.

Di V. S. fidelissimo servitore Suardino

---

<sup>1319</sup> Léon X.

<sup>1320</sup> Dimanche 24 juin.

<sup>1321</sup> Théroouanne.

<sup>1322</sup> Charles Quint.

<sup>1323</sup> Gravelines.

<sup>1324</sup> Galeazzo Sanseverino.

<sup>1325</sup> "Urto" (en français "hourd"), désigne dans ce contexte l'ensemble de l'arçon avant de la selle de combat, qui protégeait l'entre-jambe du cavalier d'un genou à l'autre. Une selle sans hourd était appelée « selle rase » (renseignement fourni par Marina Viallon).

### **105. 1520, 26 juin, Licques. Suardino à Federico Gonzaga**

Description du palais éphémère du roi d'Angleterre et du pavillon de toile du roi de France, ainsi que des cadeaux échangés par les deux rois. — 1. Volonté du roi d'Angleterre de concurrencer le pavillon de toile projeté par le roi de France. — 2. Description détaillée de la demeure éphémère d'Henri III : situation, matériaux, plan, élévation. Importance des vitrages. Couvrement et couverture. Portail d'entrée flanqué de tours ouvrant sur une cour centrale carrée. Escalier en fond de cour. Au 1<sup>er</sup> étage, grande salle divisée par des tentures. À toute heure, des gens viennent y manger et boire. — 3. Dans les ailes en retour, logis de la reine à droite, du roi à gauche. Tapisseries, mobilier. — 4. Autres logis de part et d'autre du corps d'entrée. À gauche logis du cardinal Wolsey. Décor et mobilier. — 5. À droite, logis de la reine Marie. Décor et mobilier ; tenture aux chiffres M et L ornés de pores-épics. — 6. Au centre de la grande salle, petit édicule à plafond très bas contenant les oratoires du roi et de la reine ; mobilier et décor. À côté des autels, une fenêtre s'ouvre sur une assez grande église dont les ornements ont été utilisés lors de la messe célébrée par le légat dans le *camp*. — 7. Au rez-de-chaussée, logements des officiers et caves garnies de toutes sortes de vins. — 8 Deux crédences dans la grande salle chargées de vaisselle d'argent doré. Des personnes s'y servaient constamment, en particulier les dames anglaises. Quand le roi de France est venu festoyer, l'odeur que dégageait la nourriture était insupportable. Autres crédences dressées dans les chambres et planchers couverts de jonchées de mer à la mode anglaise. — 9. Tours aux angles de la demeure et du portail. Devant la porte, deux fontaines sommées des statues de Bacchus et de l'Amour, d'où s'écoulent du vin et la bière. — 10. Autres constructions entre la demeure et le château de Guînes. Le pavillon de toile du roi de France se dresse à l'extérieur d'Ardres, près de sa demeure avec laquelle il communique. Plan circulaire. Au milieu, un mât soutient une tente de toile bleue contenant des tables destinées à la suite du roi d'Angleterre. De ce lieu, on passe par une galerie dans le pavillon destiné au roi. Il se compose d'un pavillon circulaire « semblable à la vieille cour de San Sebastiano » [maison de Mantegna à Mantoue]. Le ciel est constitué à l'extérieur et à l'intérieur de drap d'or. Il est entouré d'une galerie annulaire en toile d'or et d'argent. Sur cette galerie se greffent quatre petits pavillons. La cour qui devait entourer tous ces pavillons est restée inachevée, et au bout de quatre jours le vent a mis à terre à terre une partie des tentes que la pluie a obligée à déplanter, au grand déplaisir du roi. — 11. Aucune récompense n'a été accordée aux jouteurs. Les deux rois se sont fait des cadeaux de chevaux et de bijoux. — 12 La reine de France a offert à la reine d'Angleterre une litière avec des caparaçons pour les mules et des livrées pour les pages. Elle a reçu en retour des aubains et des haquenées avec leur harnachement. Louise de Savoie a donné à Wolsey une croix, et le roi de France de la vaisselle d'or. Henri VIII a donné à Gouffier une agrafe de bonnet et de la vaisselle d'or, au grand écuyer des armes et de la vaisselle, à Madame de Châteaubriant une croix, au maréchal de Lescun une robe de drap d'or fourrée de zibeline, au connétable de Bourbon une coupe d'or sertie de bijoux. — 12. Wolsey a donné à l'amiral Gouffier une grande salière d'or ornée d'un saint Georges. Il y a eu divers autres cadeaux, notamment de chevaux. Le roi d'Angleterre a donné 1500 écus aux officiers de la Maison du roi de France. Le montant du don du roi de France à ceux de la Maison du roi d'Angleterre n'est pas connu.

**(Archivio di Stato di Mantova, A. G. 85, cc. 183r-cc. 187v)**

*Traduction anglaise* : CSP Venice, pièce 94. *Autres sources* : HALL 1548 [1809], p. 605-620. *Travaux historiques* : KNECHT 1995 p. 37-51.

*Sujets évoqués* : palais éphémère ; pavillon (tente) ; textiles ; escalier éphémère ; salle de bal éphémère ; voûte de toile ; tapisseries ; textiles ; devises de Louis XII ; orfèvrerie (vases liturgiques ; bas-reliefs) ; crédences d'orfèvrerie ; sculpture (saint Georges) ; dais ; héraldique ; cuisines ; fontaines de vin ; héraldique ; cadeaux diplomatiques ; cadeaux de chevaux ; coursiers ; haquenées ; aubains ; mules ; caparaçons ; litière ; orfèvrerie ; jonchée ; Bacchus (sculpture) Amour (sculpture) ; héraldique.

Descriptione de la casa temporaria fabricata a Ghines, luoco del Ser<sup>mo</sup> Re d'Anglitterra, item del ricco padiglione del Re X<sup>mo</sup> fatte nel tempo del congresso di essi doi Re, item de gli doni fatti per essi Re da un canto al altro, per lettera del predetto M. Suardino data in Lyx a di XXVI de junio MDXX.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> s<sup>r</sup> et patrone mio observ<sup>mo</sup>.

[1] Queste mie serano per supplimento di quanto ho mancato a questi giorni passati circa al notificare a V.S. de la casa del Re d'Anglittera, et padiglione del X<sup>mo</sup> Re. La fama del quale essendo stata apportata in Anglittera nel principio che si stabilite el parlamento per concorretia di esso padiglione, et per diverso modo stare al parangone de alloggiamento, fu pensato di fare dicta casa, quale è stata facta nel sottoscritto ordine.

[2]. Fuori del castello de Ghines verso Ardre, un grande tiro di pietra con la mane, è sta fundato un muro in uno spatio quadro, che per cadauno quattroceto passi de miei tanto grandi quanto posso allongarli, et è de pietra. Et ditto muro intorno intorno può essere sopra terra alto circa a braccia sei. De dentro a tal muraglia vi è tirato un altro muro pur in quadro, lontano dal soprascritto passi XVII di miei grandi *ut supra*, alla medesima alteza sopra terra. Et così, sopra un muro et l'altro intorno intorno, vi è fatto un solaro de travelli et assi. Dal solaro in suso è alciato circa a braccia 10, de sopra alli muri, et è di asse in parte, dove ponno tirare li stramenti et in parte è de tela grossa, et datoli il colore de quadrelli, che da la longa tutto pare muro. Sopra a tale alteza de li 10 braccia, gli è tirato un cornisone molto bello dorato, et facto a fogliami intorno, et doppiamente, per attaccare le tapezarrie. Di sopra al cornisone, in loco de muro, intorno è alciato circa a braccia V tutto de vetro a modo de vedriate, et certi vetri assai bianchi, et li quadretti a mandola assai grandetti. Li pecii che donano una claritade come se fusse al discoperto. Sopra alli vietri poi incomincia una volta non troppo ardita che intorno, intorno, fa un solaro in volta. Et dicti solari sono de zendando bianco la maggiore parte, et sopra a tal cendado<sup>1326</sup> vi sono reportati altri zendadi tagliati in liste larghe d'una meza spanna, condutti con certi andamenti che fano certe rose et groppi molto belli, et in mezo a tali groppi et andamenti vi è una rosa dorata che fa un bellissimo vedere. Di sopra poi in cambio del tetto, vi sono tele incerate, et datoli un colore quasi di piombo, et è signato che pare da la longa de questi coperti de case di Francia. Nel compartimento hora de ditta casa, e prima entrando alla prima facciata de la casa che guarda verso Ardre dove è l'entrata, a mezo la facciata è una porta grande con doe torre dal canto, di asse depinte al color delli muri. Et se entra in un cortile de grandezza de passi 83 per quadro, et se va a ritrovare l'altra facciata al impetto opposta, dove, con una scala bella et larga, se ascende quello solaro, et se entra in una sala de longheza quanto è tutta la casa, cioè passi 100, et larga passi XVII: vero è che conoscendosi che era stretta alla longheza, l'hano poi traversata con apparamenti et fattone doe sale. Dicto luoco è apparato tutto de tapezarie nuove, tutte di seta et oro, fatte a diverse historie. Et sono tanto belle le figure quanto puotessero essere in pictura. Et tali pezi de tapezaria sono attaccati al cornisone et vanno fino a terra. Tavole poi da tutti li canti intorno intorno vi sono, et continuo da tutte le hore se vi vedonno gente mangiare et bere.

[3] Voltando poi alla mano destra ne l'entrata di la sala a l'altra facciata, vi sono compartite doe camere, l'una più grande de l'altra, cioè la prima et medesimamente è ne l'altra parte alla man sinistra de la sala. Quelle camere a man destra sono per la Reina<sup>1327</sup>, apparate de pani di raso novi tutti di seta et oro, finissimamente lavorati a certe verdure et fogliami. In capo de la camera, vi è uno bellissimo baldachino de drappo d'oro sopra rizo, con una sedia del medemo coperta, et doi grandi cossini del medemo con una tavola, et in ditto luoco mangia la Reina. Nella guarda camera vi è apparato pur de tapezarie d'oro et seta a historie lavorate, ma sono usate et non nuove. Li solari de ditte camere sono al medemo de la sala de zendadi in diversi colori, con gli andamenti raportati de altro zendado sopra. Le camere alla man sinistra sono apparate per il Re<sup>1328</sup>: et la prima è apparsa de tapezarie pur tutta a l'intorno de seta et oro, lavorate nuove et finissime. Vi è in capo un baldachino de drappo soprarizo, ma drappo de altro lavoro et de oro tirato, sedia, cossini al medemo coperti, nella quale el X<sup>mo</sup> Re gli ha mangiato tutte le volte che è andato a banchettare a Ghines. Nella guarda

---

<sup>1326</sup> Sic pour *zendado* : étoffe de soie fine et très légère.

<sup>1327</sup> Catherine d'Aragon.

<sup>1328</sup> Henri VIII.

camera vi è apparato pur de tapezarie de la medesima sorte de le altre, pur con un baldachino de drappo d'oro, sedia, et cossini et cetera.

[4] Ne l'altra facciata, cioè in quella dove è l'entrata de la casa alla mano sinistra de l'entrata, vi sono doe camere et un camerino adornate per stancie del cardinale<sup>1329</sup>. La prima è molto grande, et è apparata de tapezarie tutte de seta; ne vi è oro, ma tanto fine et ben fatte, ch'ogni persona se ne stupisse. El medemo è nella guardacamera, tapezarie de la medema sorte. Nel camerino vi sono tapezarie d'oro et seta bellissime, et vi è una lettiera assai grande con colonnette dorate et capecielo<sup>1330</sup> del paramento de drappo d'oro sopra rizo tirato. Et la coperta del letto che tocca fino a terra, et cossini del medemo. Le cortine intorno de zendado cremesino.

[5] Da la man destra de l'entrata in ditta facciata vi sono le doe altre camere, et un camerino apparate per la Reina Maria<sup>1331</sup>. La prima camera è apparata de tapezarie de oro et seta finissime de la sorte *ut supra*. Ne l'altra era apparato de apparamenti de veluto cremesino et tela d'oro, et sopra al veluto vi erano "M.L." ligate ambe lettere con oro, et vi erano in alcuni altri luochi reccamati parecchi spini molto era ricco et comparisente tale apparamento, et era apparato fatto essendo lei moglie del Re Luisio. Nel camerino vi era una lettiera apparata de broccato d'oro, et cortine, et era poi apparato pur de tapezarie d'oro, et seta.

[6] A mezo poi la sala longa soprascritta vi era aggiunto una fabrica picioletta al modo soprascritto facta de muro, asse, tela, et vetro con certi solari assai basseti. Et dentro vi era doi camerini<sup>1332</sup> compartiti, l'uno per il Re, apparato tutto de tela d'oro intorno, et da un capo vi era un altare apparo con circa otto figure de santi d'argento dorate. Et vi era un santo Georgio d'oro tutto a cavallo con alcune gioglie assai grande et belle dentro ligate, una pace d'oro molto ricca de gioglie, doi candellieri da altare assai grandi tutti d'oro, doe bacille, l'una d'oro molto ben lavorata, l'altra d'argento dorato benissimo lavorata, un crucifisso d'oro con molte gioglie et belle dentro. Vi era un baldachino de tela d'oro da stare dentro il Re alla messa. Et poi vi era una finestra a canto allo altare che guardava in una chiesa fatta li al basso: dove se gli cantava alcune volte la grande messa. Ditta ghiesia era assai grandetta, nella quale vi era uno altare con gli fornimenti sopra, al mio iudicio che erano alla messa che cantette el legato in campo, et però non li replicarò altramente. Un solaro tutto dorato fatto ad arme et diverse divise del Re. Organo grande vi era dentro, apparata era tutta a l'intorno de drappi d'oro et veluti de diversi colori. Nel altro camerino, apparato per la Reina al paro de quello del Re, vi erano gli apparamenti tutti de veluto cremesino affigurato, alto et basso, con certe arme grande in mezo de Anglittera, et Spagna. Et el capecelo da stare dentro la Reina era de veluto cremesino dentro, et raso cremesino di fuora. Vi era un altare sopra il quale vi erano certi santi d'argento dorato, crucifisso et altri vasi atti al servitio della messa d'argento dorati. Et vi era una finestra che guardava alla soprascritta ghiesia.

[7] Da basso poi de la casa sotto al solaro a l'intorno, vi erano tante stanciette de tutti gli officiali necessari al servire per il bisogno vi alloggiavino et guardavino le cose necessarie, et eravi una caneva molto grande, et benissimo fornita d'ogni sorte de boni vini, malvasie et altri vini de gli migliori che se ritrovino in Fiandra et in Francia.

[8] Stasevano per ordinario continuo apparate nella gran sala doe grande credencie de vasi dorati d'argento, et erano sempre adoperati da persone che bevevino, né le donne anglese li lassavino ripossare quelli tazoni et fiaschi. Quando poi il X<sup>mo</sup> andaseva a banchettar, li era poi cosa incredibile el mangiamento et bere che si vedea, et una puza si senteva de mangiarini che era cosa molto

---

<sup>1329</sup> Thomas Wolsey.

<sup>1330</sup> *Capecello, capocielo* : ciel, dais, baldaquin.

<sup>1331</sup> Marie d'Angleterre, duchesse de Suffolk.

<sup>1332</sup> Ces *camerini*, qui sont apparemment des oratoires, sont appelés « *closets* » par Edward Hall (HALL 1548 [1809], p. 606).

fastidiosa. Se accressevino poi le credentie nelle camere tanto belle et ricche che era cosa meravigliosa, come anchora ne ho scritto nelle altre mie, nelle quali ho fatto mentione del primo banchetto che gli fece il X<sup>mo</sup> Re dentro. Era dappoi fatto un suolo sopra alle assi nella sala et camera de giunchi marini assai minuti, o sia herba che gli assomiglia come si costuma in Anglaterra, de modo che le assi non si puotevano vedere.

[9] Erano torre su li quattro cantoni della casa, nanti alla porta. Da ogni canto de la porta<sup>1333</sup> de fuora vi erano doe fontane fatte di asse molto bella vasi<sup>1334</sup> a vedere. Sopra l'una vi era Baccho, et sopra l'altra vi era Amore, et ogni volta ch'el X<sup>mo</sup> è stato a banchettare in ditta casa, l'una butava vino tutto el giorno, l'altra butava alcune volte birra.

[10] Vi era poi di drieto alla casa, et fra el castello de Ghines, certa altra fabrica con le casine pur fatte de asse et coperte de tela, et se entrava alla casa per el mezo de coalerie<sup>1335</sup> col padiglione del X<sup>mo</sup> Re era piantato fuori de le mura de Ardre, assai appresso dove è la casa dove habita el Re, et da ditta casa se andaseva in un certo luoco fatto a posta de muro tondo, et puoteva voltare quanto sarebbe doe volte la corte tonda che è nella casa vecchia de Santo Sebastiano<sup>1336</sup> et è in quella foggia tonda. Gli era poi piantata in mezo un'alta antenna, alla quale gli era attaccato un celo, et faceva un padiglione che andaseva a possare suso il muro intorno intorno di tela turchina apparato dentro de tapezarie assai belle, ma non a paragone né appresso de quelle soprascritte. Tavole intorno vi erano et dentro vi mangiaveno arcieri et persone non de molta auctoritate, che venevino con il Re inglese ad Ardre a banchettare. De tal luoco se passava poi per una galeria nel padiglione piantato, qual era cosa da Re. Prima vi era un padiglione de grandezza et voltava como farebbe la corte soprascritta vecchia di Santo Sebastiano, et era assai alto et più che non se conveneva alla largheza. El celo fina alle cortine tutto era de fuora, ma de drappo d'oro rizo et medesimamente de dentro via fino alle cortine. El legno in mezo che lo sostiene era coperto del medemo. Le cortine de fuora via erano del medemo drappo d'oro, et dentro, ditte cortine erano fodrate de veluto turchino carico tutto a gigli d'oro, che era mirabile a vedere. Intorno poi al paviglione, vi era discosto passi 5 honesti un altro si può dire padiglione che andaseva alto fina dove le cortine soprascritte se attaccavano al padiglione et facevino una<sup>1337</sup> galeria che andaseva a l'intorno al padiglione, et tutto era tela d'oro et tela d'argento rizo. Et tanto era dentro come de fuora, de modo che veneva ad essere la tela d'oro et de argento doppia. Intorno alla ditta galeria vi era quattro padiglioncelli attaccati che facevano una croce. Gli anditti tutti che andaseveno attaccati alla galeria et alli padiglioni erano de drappo d'oro rizo dentro via, de fuora poi erano de broccato d'oro non rizo. Li padiglioni tutti erano ad un modo de dentro tutti di drappo d'oro rizo fino a terra. De fuora tutti broccato d'oro non rizo. Ditti padiglioncelli voltavano intorno 28 passi honesti per padiglione. Se faceva poi un cortile che serava tutti gli soprascritti padiglioni molto largo, et ditto cortile se serava de tela, qual tela se copriva poi de veluti caricati de gigli d'oro in parte, et altre imprese, ma tal cortile non fu compito de apparare. La causa fu che, essendo distesi gli ditti padiglioni, e solo stettero piantati da quattro giorni, poi per la forcia del vento che ne butette giù una parte, et la pioggia che se misse fu forza dispiantarli. Et grandissimo dispiacere al Re X<sup>mo</sup> et a tutta questa nobiltà, atteso che era una superbia de Francia che contrapesava alla superbia inglese per la soprascritta casa.

[10] Per quanto sin hora se ha potuto intendere non s'è dato ad alcuno altro honore delle chiostre né combatimenti delli presenti che sono sta' fatti. V.S. intenderà per prima gli doi Re se sono appresentati l'uno l'altro de corsieri, ma de quelli ch'l X<sup>mo</sup> ha donato, solo el Mozanica vale per tutti

---

<sup>1333</sup> « De la porta » répété.

<sup>1334</sup> « vasi »: Sans doute une erreur du copiste pour « eransi ».

<sup>1335</sup> « Coalerie » : gallicisme pour « galerie ».

<sup>1336</sup> Maison d'Andrea Mantegna à Mantoue, célèbre pour sa cour circulaire.

<sup>1337</sup> « Una » répété.



quelli che son sta' dati d'Anglitterra. Appresso el Re inglese donette un giorno ch'l X<sup>mo</sup> andette primo alla domestica a Ghines un collaro che se levette dal collo, et de sua man lo misse al ditto X<sup>mo</sup> al collo, qual collaro è tutto a l'intorno de bellissime gioglie et vi è in mezo un cuore attaccato d'un balasso, et chi iudica sia carbone, et el X<sup>mo</sup> allora gli dette un braccialetto a l'incontro che valeva poco manco et molto ben fornito de belle gioglie.

[11] Le Reine se sono appresentate l'una l'altra. La X<sup>ma</sup> ha donato alla inglese una lettica coperta de drappo d'oro sopra rizo tirato, con certi cordoni a l'intorno de san Francesco d'argento tirato, per de sopra li muli fino a terra coperti al medemo et li doi paggi vestiti *ut supra*. Et tutto li ha donato. A l'incontro ha habbuto ubini et chinee molto belle et ben fornite. Madama<sup>1338</sup> ha donato al reverendissimo legato inglese una crocetta de precio da 6.000 scuti et tutte gioglie ellette vi sono dentro. El X<sup>mo</sup> poi gli ha donati fina a alla summa de 20.000 scuti in tanti vasi tutti d'oro. El Re inglese ha donato al ammiraglio una gioglia ch'l portava nella berreta de valuta de circa 4<sup>M</sup> scuti et vasi d'oro alla summa de 10<sup>M</sup>; a mons<sup>r</sup> lo Grande<sup>1339</sup>, qual gli ha manegiato nanti a Ghines quella sua spata pesante, et altre arme in tanti vasi 1.800 scuti et una gioglia de forsi 1.000 scuti a madama de Chiateobriant<sup>1340</sup> ha donato una crocetta de valuta de circa 2.000 scuti, a monsignor de Liscuto<sup>1341</sup> una robba de drappo d'oro rizo fodrata de belli gebellini, a monsignor contestabile una coppa d'oro et de molte gioglie et belle dentro che vale forse 6<sup>M</sup> scuti.

[12] El legato inglese ha donato al ammiraglio un salino con un san Georgio in cima assai alto tutto d'oro, et gioglie dentro molto belle. Altri presenti de cavalli poi et cose che non si po' così intendere sono fatti. El Re inglese ha donato alla curia tutta del X<sup>mo</sup> 1500 scuti. Non so quello habbia al opposto donato el X<sup>mo</sup> alli Anglesi, ma intendendone più minutamente ne serà advisata V. Signoria.

Ho riceputo le lettere de V.S. de 7 a XI de zugno et in bona gratia di V.S. humilmente mi raccomando  
Dato in Lix alli 26 junii MDXX.

De V.S. fidelissimo servidore Suardino

### **106. 1520, 5 octobre, Paris. Stazio Gadio à Federico Gonzaga**

1. Difficultés diplomatiques entre le pape, le roi et le marquis de Mantoue. Louise de Savoie accuse le pape et Federico Gonzaga d'avoir trahi le roi. On attend des nouvelles de Rome par l'entremise du cardinal de Saint-Marcel. — 2. Impossible à Gadio et à Suardino, malgré tous leurs efforts, d'avoir une audience avec le roi qui chasse toute la journée, ou avec sa mère. Entretien avec René de Savoie qui évoque la mort subite de l'ambassadeur de Ferrare, le comte Carlo da Corregio. Entrevue avec Guillaume Gouffier à propos du différend. Federico Gonzaga est accusé d'avoir signé un accord sans en avertir le roi. — 3. L'incident est grave et le soupçon de trahison ne pourra être levé rapidement. Gadio demande à être révoqué. — 4. Expédition du courrier. — Déchiffrement : Le soupçon envers le marquis de Mantoue est très grand et son crédit auprès du roi ruiné. Pour ne pas avoir à se prononcer, les Français n'accordent aucune audience au diplomate et la mort suspecte de l'ambassadeur de Ferrare est un prétexte.

(ASMn, AG 636)

*Sujets évoqués* : audiences diplomatiques ; chasses ; empoisonnements ; négociations diplomatiques

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> mio sing<sup>mo</sup>.

---

<sup>1338</sup> Louise de Savoie.

<sup>1339</sup> Galeazzo Sanseverino, grand écuyer.

<sup>1340</sup> Françoise de Foix, dame de Châteaubriant

<sup>1341</sup> Thomas de Foix, seigneur de Lescun, maréchal de France.

[1] Per lettere mie de XXVIII et de l'ultimo dil passato, date l'una a Parisi l'altra a Poisi, scrissi quanto haveamo fatto M. Suardino et io con mons' Staffileo<sup>1342</sup> nuncio dil papa, qual ni havea comunicato la commissione che l'havea da Roma, conforme a quanto scrivea M. Baldesar<sup>1343</sup>. Poi scrissi come li nuncii haveano parlato con Madama<sup>1344</sup> sopra la commissione et che Madama li rispose alterandosi che 'l Papa<sup>1345</sup> inganava il Re e che V. Ex<sup>a</sup> mancava a sua M<sup>te</sup> e l'inganava, e molto si maravigliava che 'l Papa volesse pigliar alli servitii soi V. S., perché havendo inganato il Re inganava anche sua S<sup>ta</sup>, dolendosi che la praticia fusse conclusa e firmata e poi si dimandasse il consenso dil Re, dicendo che sono ben certificati che V. Ex<sup>a</sup> ha sottoscritti et sigillati li capituli. Et anchor che li nuntii negassero che non erano firmati, Madama stette sempre ostinata che l'è vero, et sta ancor, né se li po levar tal oppinione. Al fin si risciolse che dovessino parlar col Re. E cosí un de li nuncii parlò col Re, et sua M<sup>te</sup> non li rispose altro se non che l'havea scritto a S. Marceò<sup>1346</sup> che andaseva a Roma per altre importantie e che 'l parlaria a N. S. di questo, et che l'aspettava intender quel che 'l Papa dirà a S. Marceò, che di la spesa non ne farà stima. Questo è quanto hanno fatto li nuncii, secundo li scrissi. Da quel'hora in qua non hanno mai parlato né col Re né con Madama.

[2] Né io, che già sono dece giorni che son alla corte, mai ho potuto haver audientia né dal Re né da Madama, et sempre matina e sera siamo presentati alla corte, e quanto<sup>1347</sup> haveamo potuto dirli qualche cosa, ne hanno remisso la matina alla sera e la sera a l'altra matina. Hozi, havendo deliberato di haver audientia dal Re, qual voleva andar a correr cervo come fa ogni dí, andassimo a bon'hora, nanti il fusse vestito, alla porta di la guardarobba<sup>1348</sup>, et ivi M. Suardino l'afrontò, pregando S. M<sup>ta</sup> mi volesse dar audientia. Quella disse che aspettassimo il suo ritorno. Doppo disnar, essendo andati per parlar con Madama al Templo<sup>1349</sup> ove era andata ad disnar, il Gran Metre<sup>1350</sup> disse a M. Suardino che, per esser morto l'ambasator di Ferrara cosí presto in sette giorni d'una maligna febre, el serà bene che 'l si guardi di parlar col Re e con Madama per qualche dí, replicandoli ben due volte che non lo dice senza causa, che fa pensar che lui l'habbi detto di commission dil Re e di Madama. Per modo che mi è tolta l'audientia per molti giorni, per il suspetto che monstrano haver di la morte dil poveretto conte Carlo<sup>1351</sup>, qual è stato soffocato da uno cataro aggiunto ad una gran febre che'l fece alienar. Co l'admiraglio<sup>1352</sup> sol ho potuto parlare, al qual narraí tutta la commissione che havea. Et anchor che lui mi dicesse che già vinti giorni sapeano per lettere de dui cardinali che li capituli erano sottoscritti e sigillati da V. Ex<sup>a</sup>, e di questo si dovevano ultramodo di lei che non ni avesse dato alcuno aviso al Re, io lo certificaí che 'l non era vero et che staria ad ogni parengone che la non havea né sottoscritti né sigillati li capituli, né l'haveria fatto finché non ne avesse dato noticia al Re. Et divenne sin ad costituirmi in pregione se li havea sottoscritti di sua man né sigillati. Poi disse chiaramente che V. Ex<sup>a</sup> havea persa questa casa de Francia, ricordando de li banditi et de le cose che tante volte mons' de Leutrecht<sup>1353</sup> li ha scritto, che lei non ni ha tenuto conto. Et al tutto si rispose convenientemente.

[3] Ma so certificar V. Ex<sup>a</sup> che questa cosa, pervenuta alle orecchie lor per altra via che per lei o per il Papa, ha posto tanto suspetto che cosí presto non si levarà, ancorché io habbi detto che

---

<sup>1342</sup> Giovanni Staffileo.

<sup>1343</sup> Baldassare Castiglione ?

<sup>1344</sup> Louise de Savoie.

<sup>1345</sup> Léon X.

<sup>1346</sup> Guillien Ramon de Vich y Valterra, cardinal de Saint-Marcel.

<sup>1347</sup> Comprendre *quando*.

<sup>1348</sup> Une lettre du même jour sur le même sujet (et que Gadio mentionne à la fin de celle-ci), précise : « in casa di Villaroi, ove allogia con tutte le donne » (même cote).

<sup>1349</sup> Rue du Temple, Paris.

<sup>1350</sup> René de Savoie.

<sup>1351</sup> Carlo da Corregio, ambassadeur de Ferrare.

<sup>1352</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>1353</sup> Odet de Foix.

Benedetto<sup>1354</sup> veneva, et datoli la lettera che 'l portava ; e li nuncii hanno iscusato il Papa con la malatia sua ; ma parmi che pur restano in suspetto. E finché S. Marceò non scrive quel che li dirà il Papa sopra ciò e che non siano satisfatti da N. S. de le cose che mandano ad dir per esso S. Marceò, son certo non si risciolverano. E perhò il star mio qua è superfluo, né facio alcuno servitio a V. Ex<sup>a</sup>, né vi posso star se non con spesa, senza profitto alcuno e forse non con troppo honor di quella, che al ritorno mio li dirò. Perhò io supplico quella mi revochi, mandandomi dinari per ritornarmine.

[4] Io mando queste per la posta di correri per mezo di nuncii, le quali serano mandate in posta da Modena a Mantua perché vengano piú sicuramente. V. Ex<sup>a</sup> serà contenta ordinar che sia pagato il viaggio. Alla sua bona gratia me raccomando. Io ho replicato tutte le cose fatte per dubio che le mie mandate per la posta dil Re non capitano, o almen tardissime.

In Parisio, v octobris MDXX. Di V. Ex<sup>a</sup> schiavo, STATIO.

[Feuillet joint :] *Ex zifra litterarum domini Statii.*

*Siati certissimo che costoro non tengono molto conto de V. S. né d'altre persone. Et per quanto se po comprender per el parlar loro, vi hanno un gran suspetto, et pocco bon animo vi hanno. Et queste cose, al iudicio [mio], ha levato a lei tutte le inclinationi che monstravano haverli. Et penso non mi vogliono dar audientia per non volermi risponder resciolutamente de sí o de no finché non hanno nove da S. Marceò. Et perché stando qui e non havendo audientia, como si vede expressamente che fugono di darmila, et se hanno servito del suspetto che monstranno haver per la morte del conte Carlo, perché sanno quel che voglio dirli e non le piace, però supplico la me voglia dar licentia ch'io ritorni, essendo la cosa per andar in longo et non havendoli cosa che M. Suardino non possi satisfar<sup>1355</sup>.*

### **107. 1520, 15 octobre, Paris. Stazio Gadio à Federico Gonzaga**

1. La suspicion à propos de la mort du comte Carlo da Coreggio est toujours présente. Le roi a quitté Paris, pour aller chasser dans des lieux où il y a seulement de petits villages, et il ne veut pas être accompagné par les courtisans et les ambassadeurs. Les dames l'ont suivi. Actuellement ils se sont arrêtés dans une très petite demeure appelée Fontainebleau. Ils doivent ensuite se diriger vers Blois où les rejoindront les ambassadeurs. — 2. Gadio se rendra à la cour au moins pour rencontrer l'amiral de Bonnivet, mais l'affaire ne sera pas terminée au plus tôt avant la réception des lettres du cardinal de Saint-Marcel en provenance de Rome. Gadio pense qu'il perd son temps et ferait mieux de rentrer à Mantoue. L'ambassadeur Suardino fait bien son travail et, à l'heure actuelle, sa présence à la cour peut suffire. Difficulté de la position du marquis de Mantoue s'il ne peut s'allier avec le pape, les Vénitiens ou l'Empereur. Son crédit auprès du roi est définitivement perdu. — 3. René de Savoie est parti pour Blois. De là, il se rendra en Provence afin, dit-il, de préparer les navires destinés au passage en Italie de la reine et de Louise de Savoie. Bien qu'il le raconte à qui veut l'entendre, personne ne le croit. — 4. Francesco Campobasso, Charles de Refuge et l'ancien secrétaire de l'ambassadeur Carlo da Correggio sont gravement malades. — 5. Un certain gentilhomme appelé « Messer Hortensio » est intervenu auprès de Louise de Lorraine et de Philiberte de Savoie pour restaurer la faveur du marquis de Mantoue. — 6. Salutations de l'ambassadeur de Venise Giovanni Badoer. — 7. Lacune du texte. Incendie mortel.

(ASMn, AG 636)

Passage cité dans CHATENET 2002, p. 49.

<sup>1354</sup> Benedetto Morario, diplomate de Mantoue.

<sup>1355</sup> Le feuillet de chiffre n'est pas inclus dans la lettre.

*Sujets évoqués* : chasses ; logis du roi ; navires ; négociations diplomatiques ; audiences ; maladies ; incendies.

III<sup>mo</sup> etc<sup>1356</sup>.

[1] Anchora non siamo usciti de bando per il suspecto di la morte dil conte Carlo<sup>1357</sup>, anzi per suspecto ch'io non parli a costoro. Vero è che 'l Re, doppo che 'l partì da Parisi, è andato di qua et di là per villaggi piccoli, né ambassator alcuno vi è andato dreto, ma anchor pochissimi cortegiani, perché voluntieri non li vede quando va in simili lochi de caccie. Le donne vi sono andate dreto, et hora che 'l se afferma a Fontanableò, loco picolissimo lontano di qua lige quattordice, ove starà forsi otto giorni, le donne vi sono andate. Et il Re ogni dí corre a cervi e torna la sera a casa, la ove le donne sono. Passati li otto giorni, se avierano verso Bles, ma andaranno però temporegiando per non ritrovarsi piú presto a Bles che al fin dil mese. Tutti li ambassatori vanno di lungo a Bles.

[2] Noi si partiremo passato dimane et andremo sino alla corte per vedere se almen potremo parlare con l'Admiraglio<sup>1358</sup>. Credemo ben che non vi serà ordine di havere riscioluta risposta finché San Marceò<sup>1359</sup> non scrive da Roma. E forsi la prima posta che vengha da esso non concluderà, di modo che la potria andare piú longa anchor. Pur, mentre starò alla corte, procurerò de intender se seranno venute littere da esso San Marceò, per veder se potesse portar qualche resolutione di la cosa a V. S. La qual po ben considerar che qua non li posso far servitio che M. Suardino nol facci honorevolmente e che meno se li ponerà mente, perché ogniuno me tene li occhi adosso. E però aspetto che la me revochi a casa, come me confido la farà, perché qua perdo tempo, né la servo né qua né la, e mi crutio. Apresso mi par che al partir mio V. Ex<sup>tia</sup> mi commise che, quando il Re non volesse pagar la rata della spesa di la condotta, che dimandasse licentia per lei di acconciarsi col Papa<sup>1360</sup> o con altri. Pur, considerato che la cosa è di grandissima importantia, ché dimandando licentia a quel modo senza dubio el Re se sdegnaria e costoro, et ottenendola la perda la condotta, la pensione et il prestito et acquista la disgratia perpetua dil Re, perché non se fidano niente di lei ; poi, quando non si potesse concludere col Papa né si avesse condotta con Venetiani né da l'Imperio, V. S. restaria senza soldo, e penso potria pocho fidarse di alcuno di questi potentati amici dil Re ; e però sto in dubio se habbi da lei tal commissione o no, né voria che alle volte la mia pocha memoria nocesse alle cose di quella. Però, ho[ra] che la vede come vano le cose, la potrà avisar a M. Suardino la voluntà sua circa ciò, che, se fusse partito da la corte, lui possi exequir la commissione sua. Advertischi anche V. S. ad una cosa : che, quando la volesse che se dicesse al Re, per dimandar licentia piú honestamente per non sdegnarlo, che, ogni volta che la fusse instata da qualche potentato amico del Re di condurla al suo soldo, la si contentasse che lo accettasse, il Re respondesse che alhora quella l'avisi, ché sarà per aiutarla et far cosa che le piacerà, o simile parole. Et avisi che cosa si doverà dir al Re per parte sua e come governarsi. Perché, a quel che dice l'Admiraglio, che quando V. Ex<sup>a</sup> avesse subito avisato il Re di la pratica dil Papa, (o) almeno lui haveria aiutato quella e fatto reuscir il disegno. E questo è stato quel che li ha posto in suspecto e in sdegno non piccolo contra lei, e molti pensano che facciano ogni cosa per romper la pratica per dispetto, né mi è valso la iscusca dil mal di Benedetto<sup>1361</sup>. El se ha nova qua da Roma che di la condotta di V. S. non se ne parla piú et è messa a mondo<sup>1362</sup>, ma ho pensato che non se ne parla perché si spetta la rescioluzione di qua. Pur l'è stato ditto al Re.

---

<sup>1356</sup> En italique : déchiffrement.

<sup>1357</sup> Carlo da Corregio, ancien ambassadeur de Mantoue.

<sup>1358</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>1359</sup> Guillien Ramon de Vich y Valterra, cardinal de Saint-Marcel.

<sup>1360</sup> Léon X.

<sup>1361</sup> Benedetto Morario, diplomate de Mantoue.

<sup>1362</sup> Comprendre *a monte*.

[3] Mons. Gran Maestro<sup>1363</sup> [è] partito dalla corte e se ne va a Bles per andar poi in Provenza, facendo fama che 'l va a preparar navigli per imbarchar la Regina e Madama, che passerano in Italia. E lo dicono ad ogniuno perché voriano che 'l se credesse, ma non vi è ragione che la si creda, né pur che si vadi questo Natal a Lion.

[4] Il conte di Campobasse<sup>1364</sup> sta male di fluxo con pericolo ; il scuder Bocali<sup>1365</sup> è ancor lui amalato. Il secretario del conte Carlo è amalato d'una gran febre.

[5] Qui è uno gentilhomme che li tiene mons. prothonotario Bentivolio<sup>1366</sup> nominato messer Hortensio persona da bene gentile, et fa molto il servitor di vostra excellentia, et ove el si è ritrovato è con Madama e con la duchessa di Nemors<sup>1367</sup> et con ogn'altro ha fatto e fa de bonissimi et amorevoli officii in defension et iscusation de vostra excellenza circa le cose che sono state dette di lei d'alcuni giorni in qua, e sta continuamente in compagnia di messer Suardino ; e perhò non seria forse male che la li facesse far una amorevol lettera ringratiatoria perché la si conserverà et augumentarà el bon animmo di questo gentilhomme qual credo cognoscha benissimo il signor Alexandro<sup>1368</sup> et lo Illustrissimo signor Giovanni e madona Laura<sup>1369</sup>.

[6] Lo magistro messer Giovanni Baduario ambasciatore di Venetia<sup>1370</sup> se racomanda assai a vostra excellenza et io baso la mano a quella et me racomando alla sua [...] ]<sup>1371</sup>

[7] e tutta si è brusata e si dice che da dece o dodece persone si sono busate che non si potero aiutar, et il focho se dice si accese da uno che pestava in un mortaro di preda che per il forte bater buttò una sintilla de focho che tutto brusò.

Mi racomando alla bona gratia di vostra excellenza e di madama illustrissima

in Parisi XV octobre MDXX

### **108. 1521, 8 janvier, Selles-sur-Cher<sup>1372</sup>. G. Suardino à Federico Gonzaga**

1. Fête des rois à Romorantin. Bataille d'oranges et d'œufs. Assaut donné à la maison de Saint-Pol durant lequel François Ier reçoit un tison enflammé sur la tête qui lui fait une entaille profonde. Heureusement la blessure ne s'envenime pas, mais le roi doit garder la chambre, et comme il a été tondu, il fait tondre de force tous ses *mignons*, gentilshommes de la chambre, princes et officiers. Il est question de tondre aussi les ambassadeurs. — 2. À défaut de pouvoir parler au roi à propos des affaires d'Allemagne dont Federico Gonzaga attend une réponse, entretien du diplomate avec l'amiral de Bonnivet. Suardino, qui loge à cinq lieues de la cour comme tous les ambassadeurs n'a pas encore pu s'entretenir avec Louise de Savoie. — 3. Relations difficiles entre le roi et le pape. Le roi prétend qu'il se rendra prochainement en Italie, mais rien n'est moins sûr. — 4. Nouvelles d'Espagne. Combats entre le connétable de Castille, l'amiral de Castille et les capitaines des communautés de Castille. — 5. Après la diète de Worms, le nouvel empereur devrait rencontrer les rois de Pologne et de Hongrie, avant de retourner en Espagne, et peut-être en Italie, selon son ambassadeur, mais il est difficile de le savoir avant la tenue de la diète. — 6-7. Réception de lettres. — P.S. : L'archevêque de Salerne a reçu du roi l'évêché de Coutances vacant depuis la mort du cardinal Bibbiena, mais le pape n'est pas d'accord.

<sup>1363</sup> René de Savoie, Grand maître (1519-1526).

<sup>1364</sup> Francesco Campobasso, seigneur de Pensarde, comte de Campobasso, gentilhomme napolitain de la maison du roi.

<sup>1365</sup> Charles de Refuge, dit Bocal, † 1522, écuyer d'écurie du roi.

<sup>1366</sup> Antonio Galeazzo Bentivoglio, 1475-1525, protonotaire apostolique.

<sup>1367</sup> Philiberte de Savoie, duchesse de Nemours.

<sup>1368</sup> Fils de Giovanni Gonzaga di Vescovato.

<sup>1369</sup> Giovanni Gonzaga di Vescovato et Laura Bentivoglio (GIRONDI 2013).

<sup>1370</sup> Giovanni Badoer, ambassadeur résident de Venise en France.

<sup>1371</sup> Lacune. Une page ou plusieurs sont perdues.

<sup>1372</sup> La lettre est datée de « Sceles » Il peut s'agir soit de Selles-sur-Cher, soit de Selles-Saint-Denis, respectivement à 18 et 14 km. de Romorantin. Selles-sur-Cher était toutefois susceptible d'offrir beaucoup plus de logements.

(ASMn, AG 636)

*Sujets évoqués* : accidents ; cheveux ; Communautés de Castille ; guerre ; logements des ambassadeurs ; fête des rois ; tison enflammé ; bataille d'œufs, d'oranges ; négociations diplomatiques ; affaires religieuses (nominations).

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> he patron mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Per l'ultime mie de 2, advisai V. S<sup>a</sup> de quanto di qua hocoreva. Hora quella intenderà como el giorno de li Tri Re, a Remorantino, essendose facto el Re de la fava in corte, che fu el sinischalcho de Normandia<sup>1373</sup>, et el Cr<sup>mo</sup> Re essendose posto alla sua banda e San Pol<sup>1374</sup> capo a l'oposito, ussito el Re de la fava del castello circha a tre ore dapoi mezo giorno e andato como la sua banda per dare la bataglia alla casa de San Polo, e combatuti insciema como pomerancii e ovi e facto prisioni fra loro alchuni, fu butato da una finestra de la casa de San Polo, dove molti familii e pagii se ritrovavino, uno pezo de sticio tolto de suso el focho de rovere, e per desgratia cadette dicto sticio sopra al capo del Cr<sup>mo</sup> Re. E nonobstante che sua M<sup>ta</sup> avesse inbrazata una certa rodella<sup>1375</sup> assai pichola e dicto legno prima in pieno desse sopra dicta rodella, pur anchora li dette in testa et ge la ruppe de uno taglio forsi de quatro dita in longho. E ultra a tal ferita, è stato scodegato al traverso per dubbio non fusse amachato a l'intorno de la ferita. Ma Dio per sua pietate à difeso sua M<sup>ta</sup>, ché non hè male se non da scrivo, e anchora che stia in camera per respecto del fredo e l'aie, pur sta levato e fa bonissima cera. E per essere tosato, atende tutto el giorno a far tosare tutti, e già sono tosi li mignoni e zentilomini de la camera e principi e ofciali, e molti per forcia sono stati presi da li arceri e conducti al Re, e poi tosati sono stati lassati. Se dice che anchora li anbasatori àno da essere tosi, sí che vorrei volentera adesso aver finito la mia anbasaria, ché sarei eschusato de essere toso nel numero de li anbasatori, ché per altro conto me ne guardarei de comparere, e maxime ora che hè uno estremo fredo in questo paese. Se tene non se giostrerà piú, et s'era preparato de principiare e corere el giorno sequente.

[2] Io essendo andato a Remorantino el giorno sequente che era ocorso tal caso per parlare al Re e instare de intendere quanto me volesse dire in risposta de mandare in Alemagnia, como per altre mie ho scripto a V. S<sup>a</sup>, e avendo ritrovato non se poter parlare a sua M<sup>ta</sup>, parlai como mons. armiraglio<sup>1376</sup>, pregando sua S<sup>a</sup> de voler lei intendere la resposte afine che ne potessi advisare V. S<sup>a</sup>, facendoli intendere essere cosa che hè de molta importancia per el stato suo a mandarli e presto, e non aspectare che l'ano pasasse. Sua S<sup>a</sup> me ha facto intendere lo farà volontera, ma essere necessario de aspectare che scia sua M<sup>ta</sup> uno pocho meliorata, ateso che non se li vol dare impacio de cosa niuna fina non sciano passati sei over octo giorni. A Madama<sup>1377</sup> non ne parlai altramente, per essere io alozato como li altri anbasatori a leghe 5<sup>1378</sup> de Remorantino per retornarmene [a l']alozamento, e non mancharò retornare fra quatro o sei giorni a fine de intendere quello vorano rispondere.

[3] Per quanto intendo e da persone degne di fede, fra quali *da l'ambassatore veneto*<sup>1379</sup>, *el Cr<sup>mo</sup> Re essere giarito che 'l Papa*<sup>1380</sup> *non è per fare cosa de che l'habia San Marceò*<sup>1381</sup> *recercato de inportancia. Et se ne tornarà el dicto et non portarà cosa de mome[n]to, ma portarà che 'l papa non se accontenta che lui Cr<sup>mo</sup> Re vada in Italia. Medesimamente, per quanto ho inteso da li soprascripti, à dicto questo charro venuto da Ingliterra al Cr<sup>mo</sup> Re che non li pare deba per ora passarli. E chosi*

---

<sup>1373</sup> Louis de Brézé.

<sup>1374</sup> François Ier de Bourbon-Vendôme.

<sup>1375</sup> Une rondache.

<sup>1376</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>1377</sup> Louise de Savoie.

<sup>1378</sup> En lieues de Paris : 16,24 km.

<sup>1379</sup> Giovanni Badoer.

<sup>1380</sup> Léon X.

<sup>1381</sup> Guillien Ramon de Vich y Valterra, cardinal de Saint-Marcel.

si iudica, ateso li *tardi progressi che fa 'l Cr<sup>mo</sup> Re nel condurse a Lion, che non passerà cosí presto*, e la ragion el vole. Ma nonostante le soprascripte cose, che son vere, *perseverano el Cr<sup>mo</sup> Re et Madama*<sup>1382</sup> in dire *che andarano, et presto*<sup>1383</sup>.

[4] Da la Magnia<sup>1384</sup>, per quanto ha áuto nove novamente *l'ambassatore veneto*, non li è cosa de momento piú de quello ne scrissi alli giorni passati per mie de 2, ecepto che de Spagna se intende como le chose erano reducte nel modo sottoscripto. Retrovasse el Contestabile<sup>1385</sup> in Burgos<sup>1386</sup> como esercito, e assai potente. De fora se ritrovava don Petro Girone<sup>1387</sup>, capitano de le comunitati, como esercito potente, per fare fato d'arme. Ma el Contestabile, anchor che scia forto, non vol el facto d'arme ma temporeza per suo avantagio. L'armiraglio<sup>1388</sup>, como uno altro esercito, era in una altra terra, e de fora li era uno epischopo<sup>1389</sup> capitano per le comunitati, como uno altro esercito potente. E vedendo che l'armiraglio non voleva ussire fora, se era alongato dicto epischopo per andare a sachezare una terra del Contestabile, persuadendose che o l'uno o l'altro dovesse ussire per suchorere tal terra. Et l'armiraglio hè ussito ma non andato al sucorso de quello locho dove el veschovo aveva penssato, ma andette ad una citate dove la matre del Re Ca<sup>cho</sup><sup>1390</sup> se tene nel castello. Et per essere la terra inimicha al Re, se li pose a donare la bataglia a l'inproviso, e durette lo assalto otto hore, e alla fine entrette dentro, e saghezata e brusata la terra e morti molti del populo, de la qual cosa n'è stato facto grande alegrezza in corte del Re de Romani<sup>1391</sup>. E stano le chose in quello paese d'Espagna in questo termine travaliare.

[5] E per quanto dicto *ambassatore veneto*<sup>1392</sup> dice, sechondo li advisi che à de quello paese da la corte del Re de Romani da *l'ambassatore veneto*, tene che, facta la diecta<sup>1393</sup>, sua M<sup>te</sup> andarà subito al parlamento como li dui Re, Ongaria<sup>1394</sup> e Polonia<sup>1395</sup>, e dipoi piliarà el camino per retornare in Spagna per de qua, cioè per la via che à facto a l'andare in Fiandra. E dice se crede lassará lochotenente el ducha de Saxonia<sup>1396</sup>, volendo lui aceptar tal impresa, abenché pare che lui abbia dicto non voler aceptar tal locho ; hera dicto anchora del fratello de sua M<sup>te</sup>. Non so mo' se alle volte dicto *ambassatore* se inganasse, e questo dicho per averme già dicto *l'ambassatore de l'Inperatore*<sup>1397</sup> che andarebe in Itallia sua M<sup>te</sup> al suo credere, abenché diceva queste cose non se potesseno sapere fina che la diecta non fusse facta, ma per esserli pocho tenpo serrà necessario remeterse alli efecti ne sequirà - o almancho a quello se intenderà - facta tal diecta, che serrà fra pochi giorni. Da *l'ambassatore de l'Inperatore* non posso intendere cosa niuna per ora, per non essere alozato qua ma ad uno altro locho separato assai lontano.

[6] Ho riceputo le littere de V. S<sup>a</sup> de 30 X<sup>ro</sup>, alle quali per ora non farò altra resposta, aspectando che possa parlare al Cr<sup>mo</sup> Re. Et avendo inteso per la coppia de quanto V. S<sup>a</sup> scrisse al Grossino in resposta de quello che mons. de Lautrecho<sup>1398</sup> li disse, sentendone qualche cosa saperò regerme e ne

---

<sup>1382</sup> Louise de Savoie.

<sup>1383</sup> En italique : passage chiffré avec déchiffrement interlinéaire (édité d'après le chiffre).

<sup>1384</sup> Allemagne.

<sup>1385</sup> Íñigo Fernández de Velasco, connétable de Castille.

<sup>1386</sup> Burgos.

<sup>1387</sup> Don Petro Girón y Velasco, v. 1477-1531, capitaine dans la guerre des communautés de Castille.

<sup>1388</sup> Fadrique I Enriquez de Velasco, v. 1460-1538, amiral de Castille.

<sup>1389</sup> Antonio de Acuña, évêque de Zamora.

<sup>1390</sup> Jeanne de Castille, mère de Charles Quint.

<sup>1391</sup> Charles Quint.

<sup>1392</sup> Giovanni Badoer.

<sup>1393</sup> Diète de Worms, avril 1521.

<sup>1394</sup> Louis II Jagellon.

<sup>1395</sup> Sigismund Ier Jagellon.

<sup>1396</sup> Frédéric III de Saxe.

<sup>1397</sup> Philibert Naturelli.

<sup>1398</sup> Odet de Foix.

advisarò V. S<sup>a</sup>. Me persuado bene che quella abbia per mie inteso quanto gli ho risposto in giare li dui capituli che quella me mandete, l'uno de Formighone e l'altro del Grossino.

[7] Satisfarò a l'obligatione per el cavaler defoncto de l'ordine, sechondo V. S<sup>a</sup> me scrive. In bona gratia de la quale umilmente me arecomando.

Data in Sceles, alli 8 zenaro 1521. De V. S. fide<sup>mo</sup> servi<sup>re</sup>, SUARDINO.

*Post scripta.* Per mie de 9 X<sup>to</sup> scrissi in uno post scripta el Cr<sup>mo</sup> aver dato a l'arciveschovo de Salerno<sup>1399</sup>, lo veschovato de Constancia<sup>1400</sup>, vachato per la morte de S<sup>ta</sup> Maria in Porticho<sup>1401</sup>. S'è dipoi inteso el Papa non averli voluto fare le bolle, dicendo vole che lassa Salerno e non li vol concedere che tenga tanti veschovati. Pur el Cr<sup>mo</sup> à per due volte rescripto in suo favore al Papa, dicendo esserli obligato per capitulli e non li poter manchare, e lo vorebbe pur favorire. Ma se iudicha el Papa debba essere difficile a farlo, per li respecti che V. S<sup>a</sup> po sapere. Anci se tene non lo debba mai fare. E di novo umilmente in bona gratia de V. S<sup>a</sup> me aricomando. *Ut in litteris*, etc.

### **109. 1521, 13 janvier, Selles-sur-Cher. Giacomo Suardino à Federico Gonzaga**

1. La blessure est un peu plus grave que prévu, le roi a eu de la fièvre, mais il se remet sans qu'il ait été nécessaire de le trépaner. On a jeté en prison ceux qui se trouvaient dans la maison de Saint-Pol afin de savoir qui a jeté le tison, mais sans résultat. Impossible d'accéder au roi qui garde la chambre que ne quitte pas sa mère et dans laquelle dort Guillaume Gouffier. — 2. Le cardinal de Saint-Marcel est autorisé à revenir à la cour après avoir accompli sa mission à Rome. — 3-4. Italiens présents à la cour et questions diverses.

(ASMn, AG 636)

*Sujets évoqués* : fête des rois ; accidents ; emprisonnements ; audiences difficiles.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> he patrone mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Alli giorni passati, per mie de octo, advisai V. S<sup>a</sup> del caso accorso el giorno de la Piffania al Cr<sup>mo</sup> Re, che li fu rotto el capo. Et nel principio parse dovesse essere cosa molto legiere, como in efecto era. Nondimancho, ne la quinta, li sopravenne uno pocho de febre, per la quale ogni persona ne stette assai timida, dubitandose che anchora la septima non li corespondesse. Nondimancho, gratia de Dio, ne la septima sua M<sup>te</sup> dormite molto bene la notte e non se alterette altramente. E in caso se fusse alterato, era necessario se trapanasse. Al presente, per quanto s'è inteso, sua M<sup>te</sup> va migliorando, né gli è niuno perichulo. Serrà bene la chosa uno pocho piú longetta che non fu iudichata al principio. Molti furon incarcerati che se retrovorno ne la casa da la quale fu butato quello stizone da la finestra, per intendere chi l'avesse butato, ma fina hora non se ne ha potuto intendere nova. Io non potrò intendere cosa alchuna in risposta de quanto sua M<sup>te</sup> me disse volerme dire per el caso de l'anbassatore che V. S<sup>a</sup> vol mandare in Alemagna, fina che non scia in termine che se li possa parlare. Ho almancho che se li incoientia a parlare de qualche negotio, e a questa hora non gli lassano intendere cosa che scia. Madama tutto el giorno gli sta in camera<sup>1402</sup> e gran parte de la nocte, e mons. armiraglio<sup>1403</sup> gli dorme la nocte in camera.

---

<sup>1399</sup> Federico Fegòso.

<sup>1400</sup> Coutances, Manche.

<sup>1401</sup> Bernardo Dovizi da Bibbiena.

<sup>1402</sup> Au château de Romorantin.

<sup>1403</sup> Guillaume Gouffier.



[2] Cosa degna de adviso non se intende piú de quanto per le dicte mie advisai a V. S<sup>a</sup>. Solo intendo che, avendo San Marsceò<sup>1404</sup> aúto licentia de retornare dal Cr<sup>mo</sup> Re, gli è, dipoi occorso questo caso del Cr<sup>mo</sup>, stato scripto che non abbia a partire senza nova comissione. *Et per quanto intendo, parteva non molto satisfatto dal Papa.*

[3] El S<sup>r</sup> Sinibaldo, dapoi hè alla corte, non ha anchora parlato circha alle cose sue al Re né a Madama né a mons. ammiraglio, et per me non conoscho che scia per fare cosa secondo el suo dessiderio, ateso che vorebe recerchare de le cose che qua parerebano forsi apte per sdegnare el governatore de Zenua<sup>1405</sup>, né li parerebe ora el tempo al mio iudicio de messedarle, nonostante che, se fusseno bene intese le chose che lui vorebe recerchare, non gli doverebano parere cosí.

[4] El S<sup>r</sup> Visconte<sup>1406</sup> è venuto alla corte solo per le cose sue contra de madona Elionora da Corezo<sup>1407</sup>. Vero è, per quanto à dicto a me, vole recerchare el contraccambio. E crede de averlo, ateso che quelle cose de li Ruschi sono in confini de Svizzeri, e lui fa saviamente de cerchare averne contraccambio. E se arecomandano tutti dua li sopra nominati a V. S<sup>a</sup>. In bona gratia de la quale umilmente me arecomando.

Data in Sceles<sup>1408</sup>, alli 13 zenaro 1521. De V. S<sup>a</sup> fide<sup>mo</sup> servi<sup>re</sup>, SUARDINO.

### **110. 1521, 21 janvier, Selles-sur-Cher. G. Suardino à Federico Gonzaga**

1. Le roi va mieux. Il garde encore la chambre et ne donne audience à personne. Sa mère veille sur lui ; il se distrait en se faisant faire la lecture, en jouant et bavardant avec le personnel de la chambre. — 2. L'ambassadeur s'est rendu plusieurs fois à Romorantin, mais n'a pu parler qu'à l'amiral de Bonnivet qui l'a incité à la patience. Il lui fera savoir l'opinion du roi concernant le projet de son maître d'envoyer en Allemagne un ambassadeur de Mantoue — 3. Affaires en cours avec Rome. Négociations difficiles avec le pape. Échanges de lettres entre le roi et la Sérénissime pour aider Ferrare — 4. Position de Venise vis-à-vis de Ferrare et soupçons d'un accord secret entre le pape et les Suisses à propos de Gênes. Suite aux accords concernant l'investiture du royaume de Naples, Charles Quint doit fournir au pape des navires. — 5. On ne sait pas encore si l'empereur restera en Allemagne, se rendra en Italie pour son couronnement ou retournera en Espagne, mais il est certain qu'après la diète, il rencontrera les rois de Pologne et de Hongrie pour contracter une alliance. — 6. En Espagne, l'amiral de Castille a pris le lieu où était retenue Jeanne de Castille, et l'a fait prisonnière. Combats autour de Burgos entre le connétable de Castille et don Pedro Giron qui, selon l'ambassadeur de Venise, aurait conclu un accord avec le roi de France. L'ambassadeur vénitien confirme ces faits. — 7. Selon le même ambassadeur, le roi ne se rendra pas en Italie, mais ira seulement à Lyon.

(ASMn, AG 636)

*Sujets évoqués* : accidents ; audiences diplomatiques ; couronnement de l'empereur ; emprisonnements ; navires ; négociations diplomatiques. Guerre ; communauté de Castille. ; entrevues de souverains.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> he patrone mio obser<sup>mo</sup>.

[1] Per le precedente de 13, advisai V. S<sup>a</sup> de quanto degno occorreva. Quella per le presenti intenderà el Cr<sup>mo</sup>, Dio gratia, retrovarse in stato sicuro per la botta de la testa. E anchora che non scia in essere che usischa de la camera<sup>1409</sup>, sí per el fredo sí anchora per non essere la piagha saldata, pur sta bene.

---

<sup>1404</sup> Orig. *Marcuso*. Guillien Ramon de Vich y Valterra.

<sup>1405</sup> Gênes.

<sup>1406</sup> Galeazzo Visconti.

<sup>1407</sup> Eleonora Visconti da Correggio.

<sup>1408</sup> Selles-sur-Cher.

<sup>1409</sup> Au château de Romorantin

Vero hè che non dona audientia a persona, e Madama<sup>1410</sup> tutto longho el giorno e gran parte de la nocte sta ne la camera de sua M<sup>te</sup>, qual inertene facendo lezere, iochando a schachi e tavole, e ragionando como quelli suoi domestici de la camera.

[2] Io sono stato piú volte a Remorantino per parlare a Madama, ma non gli è stato mai ordine. Ho bene parlato a mons. armiraglio<sup>1411</sup>, qual me à dicto essere necessario aver pacientia. Instandolo<sup>1412</sup> de respondere per suo meglio quanto sua M<sup>te</sup>, me disse me fare intendere per respondere a V. S<sup>a</sup> per l'andata in Alemagna de l'ambassatore a damandargli per la investitura. Io non mancharò dal canto mio per aver tal risposta quanto piú presto se potrà, né sono manchato da qua indreto.

[3] De verso Roma non s'è inteso altra cosa dapoi che San Marscè<sup>1413</sup> è stato confermato, dovendose partire pocho satisfacto prima, abenché anchora scia generale oppinione che partirà anchora de la medema sorte. Vero hè, per quanto ho inteso, che li sono stati mandati certi capituli de qua da preponere de novo. Ma per quanto intendo, piú presto sono per metere al Papa<sup>1414</sup> el cervello a partito cha perché li abbia da acceptare, senza removerse da la sollita sua dimanda de voler Ferrara. ma el Cr<sup>mo</sup> fin qua persevera molto in non voler intendere scia tochata quella corda, et alli giorni passati sua M<sup>te</sup> scrisse a la Signoria de Vinetia et fece scrivere al suo ambassatore qua ressedente<sup>1415</sup> a fine che, occorendo bisogno al S<sup>r</sup> Ducha<sup>1416</sup>, volesseno aiutarlo. E prometeva sua M<sup>te</sup> alla Signoria, bisognando, anchor lui scopertamente aiutare. E cosí Venetiani àno rescripto volerlo fare, laudando sua M<sup>te</sup> de questo bono animo verso Ferrara.

[4] *L'ambassatore veneto*<sup>1417</sup> me à dicto che *la Signoria*, occorendo el caso, senza fallo suorerrebbe Ferrara per suo interesse, abenché non pare verissimile ad persona che 'l Papa abbia modo de fare tale impresa. E anchora che 'l persevera in dimandare al Cr<sup>mo</sup> Re in ogni ragionamento volere Ferrara, lo fa per non aver cosa che meglio lo serva defenderse da le petitioni li vengano facte. Et per quanto me à dicto el sopranoimato, maggior suspicione se à che la regista de li Svizzeri piú scia per conto de Genua che de Ferrara. Certifficho bene V. S<sup>a</sup> che grandissimo suspecto ne àno aúto qua alli giorni passati de Zenua<sup>1418</sup>, né anchora non ne sono senza, ateso che sanno el Re Ca<sup>cho</sup><sup>1419</sup> essere obligato dare al Papa ad ogni sua regiesta una quantitate de navilii armati, per la investitura che li fece del reamo de Napoli. Et se intese qua alli giorni passati certo movimento de la armata che era in Sicilia, e in un tenpo medemo se intese la dimande de li Svizzeri facta per el Papa, e certe altre trame del episcopo de Vintimiglia<sup>1420</sup>, che tutte unite àno causato el soprascripto suspecto.

[5] E prima che non se finisca, non se potrà intendere se deliberarà restare in Alemagna, o passare per Italia andare alla incoronatione, o retornare in Spagna per assetare quelle cose. Ma resolvasse qual partito se voglia, se intende per certa cosa finita la diecta andarà al parlamento como li dui Re, Hongaria<sup>1421</sup> e Polonia<sup>1422</sup>, e faranose le sponsalicie loro.

---

<sup>1410</sup> Louise de Savoie.

<sup>1411</sup> Guillaume Gouffier.

<sup>1412</sup> Orig. *instandelo*.

<sup>1413</sup> Guillien Ramon de Vich y Valterra, cardinal de Saint-Marcel.

<sup>1414</sup> Léon X

<sup>1415</sup> Giovanni Badoer.

<sup>1416</sup> Alfonso I. d'Este, duc de Ferrare ?

<sup>1417</sup> Giovanni Badoer.

<sup>1418</sup> Gènes.

<sup>1419</sup> Charles Quint.

<sup>1420</sup> Filippo De Mari.

<sup>1421</sup> Louis II Jagellon.

<sup>1422</sup> Sigismund Ier Jagellon.

[6] Per quanto *l'ambassatore de l'Inperatore*<sup>1423</sup> me à dicto per cosa certa, ultra alle nove che alli giorni passati iscrissi a V. S<sup>a</sup> de Spagna, de l'armiraglio<sup>1424</sup> che aveva pigliato quella terra dove la matre del Re<sup>1425</sup> deteneva et aveva aúto dicta Rezina ne le sue mani, per le nove ultimamente aúte de Spagna quello don Pietro Giron<sup>1426</sup>, quale era capitano del campo de le comunitati<sup>1427</sup> contra al Contestabile<sup>1428</sup> intorno de Borghos<sup>1429</sup>, si hè acordato como el Re Cha<sup>cho</sup> como sequito de forsi 700 homeni d'armi. Et me l'á dito per cosa vera, e tene che serrà facile hora assetare ogni altro rumore. In conformitate me ha dicto *l'ambassatore de la Signoria* aver lui aúto littere da la *Signoria* como, per li advisi che àno dal *secretario che àno* in Spagna, e spesso hano littere, *tene la Signoria* quelle cose de Spagna per assetate. Vero hè che *la Signoria* non li scrive qua a lui li partichulari, ma in zenerale li scrive cosí. Et da tal aviso che ha da *la Signoria*, argumenta debbe essere vero el soprascripto aviso de don Petro Girono. Ma me persuado che V. S<sup>a</sup> debba intendere quelli partichulari che la *Signoria* ha per mezo de Formighone.

[7] Anchora me à dicto el soprascripto *ambassatore de la Signoria* per cosa certa como *l'andata del Cr<sup>mo</sup> Re in Italia* è posta a mondo, nonostante *che* anchora *dicano* volerli *andare*. Vero hè che *andarano a Lione per lor honore*, e questo causa *perché 'l Papa et Anglittera*<sup>1430</sup> *non se ne accontentano*. E cosí pocho *la Signoria*, anchora che non se ne descopra como el *Cr<sup>mo</sup> Re*, ma sotto mane fa quanto po perché non scia de la conducta de V. S<sup>a</sup>. Per molti avisi che vengano da Roma, se intende como se teneva per facta. Nondimanco né da li noncii né da altra persona de la corte non ne ho inteso parlare cosa niuna. E in bona gratia de V. S<sup>a</sup> humilmente me arecomando.

Data in Scelles, alli 21 zenaro 1521. De V. S<sup>a</sup> fide<sup>mo</sup> servi<sup>re</sup>, SUARDINO.

### **111. 1521, 4 février, Selles-sur-Cher. G. Suardino à Federico Gonzaga**

1. Le roi est presque rétabli, mais Louise de Savoie ne le laisse toujours pas sortir, sur le conseil des médecins. Les courtisans ont droit de le voir, mais pas les ambassadeurs. Il est aussi très difficile de parler à Louise de Savoie. Tout le monde se rabat sur l'amiral de Bonnivet. Paroles aimables et offres de service de l'amiral adressées au marquis de Mantoue. Remerciements du diplomate qui certifie que le marquis n'oublie pas qu'il est l'allié du roi et le détenteur de l'ordre de Saint-Michel. — 2. On attend l'arrivée du cardinal de Saint-Marcel pour savoir si le pape est ou non « plus espagnol que français ». — 3. L'ambassadeur de François Ier en Allemagne a été dévalisé et fait prisonnier, puis il s'est rendu à Worms où il a rencontré le roi des Romains qui a puni les agresseurs. Toutefois, on ne sait pas s'il a récupéré son argent. — 4. Don Pedro Giron n'a pas respecté les accords. — 5. Pas d'écho à la cour des actes du marquis de Mantoue. — 6-7. Nouvelles diverses : Robert de La Mark a reçu une pension du roi et est attendu à la cour. Le cardinal de Lorraine part pour Rome.

(ASMn, AG 636)

*Sujets évoqués* : accidents ; audiences diplomatiques ; emprisonnements ; maison du roi, charges et pensions ; Ordre de Saint Michel.

Ill<sup>mo</sup> et ex<sup>mo</sup> S<sup>r</sup> he patrone mio obser<sup>mo</sup>.

---

<sup>1423</sup> Philibert Naturelli.

<sup>1424</sup> Fadrique Enriquez de Velasco

<sup>1425</sup> Jeanne de Castille.

<sup>1426</sup> Pedro Girón y Velasco, capitaine dans la guerre des Communautés de Castille.

<sup>1427</sup> Communautés de Castille en révolte contre le roi d'Espagne.

<sup>1428</sup> Iñigo Fernández de Velasco.

<sup>1429</sup> Burgos (voir lettre précédente).

<sup>1430</sup> Henri VIII.

[1] Per altre mie alle presenti precedenti de 28 zenaro, advisai V. S<sup>a</sup> de quanto hoccoveva qua degno de adviso. Quella intendera per queste como el Cr<sup>mo</sup> Re sta, Dio gratia, del mal suo in termine quasi como quarito. E la piaga, anchorché del tutto non scia saldada, pocho gli resta. Et como grandissima fatica Madama<sup>1431</sup> lo tiene in casa<sup>1432</sup>, et deliberatione de li medici hè che non ussicha fora fino che non passano 40 giorni dal giorno che ebbe la botta. Tutti li cortesani hora li entrano al Re, ma li ambasciatori non sono admessi anchora, a fine che sua M<sup>te</sup> non scia fastidita da facende. A Madama anchora hè gran fatica a chi li vol parlare. A mons. armiraglio<sup>1433</sup> ogniuno se redricia. Et essendo io oggi stato alla corte e parlando como sua S<sup>a</sup> quasi sopra al medemo ragionamento de che a suficientia ne ho scripto a V. S<sup>a</sup> per altre mie de 24 del passato e perhò non me pare altramente replicarlo, ma solo me pare notiffichare a quella aver ritrovato el soprascripto mons. armiraglio molto dessideroso de fare servitio e apiacere a V. S<sup>a</sup>, dicendome che, nonobstante che mosso da amore e servitute me dicesse alli giorni passati quello me disse, che non mancharebbe perhò mai del debito suo verso quella; adgiogendome che non hè molto tempo che 'l Papa<sup>1434</sup> à oferto dare a qualche altro quello che anchora aveva oferto a V. S<sup>a</sup>, ma che per l'amore che se porta a quella non se à voluto disturbarla, e questo per non poter el Re mai credere che V. S<sup>a</sup> abbia da domenticharse lo essere stato alevo de sua M<sup>te</sup> e servittore; dicendome apresso che l'ambasciatore che hè a Roma de V. S<sup>a</sup><sup>1435</sup> sapeva bene el tutto. Io, avendo rengratiato sua S<sup>a</sup> convenientemente, mi sono dipoi anchora sforciato fargli conoscere che molto piú ha el Cr<sup>mo</sup> Re da credere che V. S<sup>a</sup> abbia da dessiderare de mantenersi in gratia de sua Maestade per molte cause cha perderla, avendola aquistata como la servitute de molti anni, et che me rendeva certissimo l'animo de V. S<sup>a</sup> essere conforme alle molte littere che me à scripto sopra a tal materia, resolvendose quella in tutto non essere mai per domenticharse due cose, l'una de essere stato alevato dal Re de Francia, l'altra de aver el colar del suo ordine. E como molte ragioni me sono sforciato fargli conoscere che ragionevolmente el Re è constretto a credere che cosí abbia da essere in V. S<sup>a</sup>. E ho pregato sua S<sup>a</sup> ad non manchare a quella de la sua sollita e bona protectione apresso del Re, et me ha promesso farlo, et se arecomanda pur assai a V. S<sup>a</sup>.

[2] San Marsceò<sup>1436</sup> non hè anchora agionto. Se aspecta fra quatro giorni. El reporto suo non se intende anchora ben particolarmente, salvo che reporta bone parole e insieme qualche partito in risposta de cose che li furno mandate a Roma da pochi giorni in qua, ma non se intende qual cosa. Pur, scia quello se voglia che 'l reporta, non hè cosa che abbia da fare che qua se fidano in tutto del Papa e li leva la suspicione che non scia piú spagnolo che francese, per el iudicio de chi intende.

[3] D'Alemagna le ultime nove sono de 27 zenaro, per le quali fina a tal tempo se intendeva non herano agionti alla corte tutti li electori, ma sí in parte de molti principi e signori [margine : vi erano], e la diecta se incomenzaria e durarebbe per tutto questo e qualche giorni de l'altro. S'è inteso como l'ambasciatore del Re Cr<sup>mo</sup><sup>1437</sup>, nanti agiongessse alla corte in Alemagna a due giornate, fu preso da certi Todeschi e facto pregone e fatoli far taglia e svalisato. De modo che, essendo lassato, se ne agionse a Vormes<sup>1438</sup>, dove fu dal Re de Romani ben visto e molto acharezato e furno facte quelle poche provisioni se potteno contra de quelli tali che li avevino fatto inzuria. Non s'è inteso che ne scia sequito altro efecto che el Re li faceva restituvire li dinari pagati e satisfare del dano riceputo, del suo perhò, non che li malfactori facesseno tale restitucione.

---

<sup>1431</sup> Louise de Savoie.

<sup>1432</sup> Château de Romorantin.

<sup>1433</sup> Guillaume Gouffier, seigneur de Bonnavet.

<sup>1434</sup> Léon X.

<sup>1435</sup> L'ambassadeur de Mantoue à Rome.

<sup>1436</sup> Guillien Ramon de Vich y Valterra, cardinal de Saint-Marcel.

<sup>1437</sup> Louis Des Barres, dit Le Barrois, résident ? (CAF, t. 9, p. 39).

<sup>1438</sup> Worms.

[4] De Spagna se intende, nonostante che don Petro Girone<sup>1439</sup>, così como ne scrissi a V. S<sup>a</sup> che era acordato, avesse capitulato como el Contestabile<sup>1440</sup>, pare che dipoi non abbia voluto mettere ad efecto tale acordo, ateso che non li è parso abandonare quelle comunitati, ateso che quella capitulatione che fece como el Contestabile causette da sdegno nato fra el veschovo de Samor<sup>1441</sup> e lui don Petro. De modo che le cose stano così, pur assai refrediti piú del sollito quelli tumulti, per quanto se intende per el vero.

[5] De la praticha e conducta de V. S<sup>a</sup>, fina a l'ora presente non se ne intende cosa niuna, anchora che per advisi da Roma alchuni intendano che molto se ne parlava e tenevase se dovesse risolvere e publichare presto. Ve sono anchora molte oppinioni in contrario. Dio ne consola V. S<sup>a</sup> a conservatione del stato suo e honore suo.

[6] Ruberto da La Margia<sup>1442</sup> ha reassetato le cose sue como el Cr<sup>mo</sup>, e per quanto mi è dicto li dona 50<sup>M</sup> franc hi de pensione. E se aspecta debba arivare qua in corte fra 6 over 8 giorni. E in bona gratia de V. S<sup>a</sup> humilmente me aricomando. Data in Sceles, alli 4 febraro 1521.

[7] El cardinale de Lorena<sup>1443</sup> è qua per piliar licentia et se ne va a Roma de presente.

De V. S<sup>a</sup> fide<sup>mo</sup> servi<sup>re</sup>, SUARDINO.

---

<sup>1439</sup> Pedro Girón y Velasco, capitaine de la communauté de Castille.

<sup>1440</sup> Íñigo Fernández de Velasco, connétable de Castille.

<sup>1441</sup> Antonio de Acuña, évêque de Zamora (1507-1526).

<sup>1442</sup> Robert III de La Mark, dit Fleuranges, seigneur de Sedan.

<sup>1443</sup> Jean de Lorraine.